

UNIVERSITE MOULOU MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES, DE GESTION ET DES
SCIENCES COMMERCIALES
DEPARTEMENT DES SCIENCES ECONOMIQUES
THESE DE DOCTORAT

En

Sciences Economiques

Option: Entrepreneuriat et Développement Local

Le sujet/

**Formes et stratégies de valorisation
territoriale des savoir-faire locaux
artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou.
Une approche par les ressources**

Présenté par :

BERBAR Mouloud

Sous la direction de:

Dr AKNINE SOUIDI Rosa

Jury composé de :

M. DOUMANE Said, Professeur, UMMTO, président.

Mme. AKNINE SOUIDI Rosa, Maître de conférences classe A, UMMTO; rapporteur

Mme. AGHARMIOU Naima, Maître de conférences classe A, UMMTO, examinatrice

M. CHENANE Arezki, Maître de conférences classe A, UMMTO, examinateur

Mme. LAOUDJ Ouardia, Maître de conférences classe A, EHEC de Koléa, examinatrice

Date de soutenance: 11/06/2018

Remerciements

Je tiens à adresser chaleureusement mes remerciements en premier lieu à ma directrice de thèse Dr AKNINE SOUIDI Rosa qui a m'a fait l'honneur de diriger cette thèse. Je tiens à lui exprimer toute ma reconnaissance pour ses conseils, son soutien, sa disponibilité, sa confiance et ses motivations tout au long de mon travail de recherche.

Je remercie les membres du jury d'avoir accepté de participer à l'évaluation de mon travail: Pr. DOUMANE Said, Dr. CHENANE Arezki, Dr. LAOUDJ Ouardia et le Dr. AGHARMIOU Naima.

Je tiens à remercier le Pr DAHMANI Mohamed pour ses précieuses orientations, sa présence et sa volonté à lire et à corriger mes travaux à chaque fois que je le sollicite.

J'exprime ma reconnaissance au Dr ABRIKA Belaid pour sa disponibilité; ses encouragements et conseils m'ont permis d'aller de l'avant.

Je tiens à remercier les enseignants de la Facultés des Sciences Economiques, de Gestion et des Sciences Commerciales qui ont contribué à ma formation durant tout mon cursus universitaire.

J'adresse mes remerciements à Anne JOURDAIN de l'Université de Paris Dauphine pour la documentation qu'elle a mise à ma disposition, je remercie également le Dr. BENTALEB Aziz, Dr. KICH Abdeltif et le Dr. BOUAOUINET Asmae du Centre International de Recherche sur les Oasis et les Zones de Montagnes de Ouarzazate (Maroc) pour leurs orientations et appuis documentaires.

Je remercie mon père et ma mère pour leur soutien et encouragements, ils étaient présents à mes côtés durant tout mon parcours. Mes remerciements vont également à ma sœur et son mari pour leurs précieux conseils et encouragements.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à tous les artisans qui m'ont reçu chez eux ou dans les salons et fêtes et pour le temps qu'ils m'ont consacré.

Je remercie l'ensemble des acteurs locaux de la Wilaya de Tizi-Ouzou qui m'ont reçu et accepté de répondre à mes questions.

Merci à mes amis et camarades pour leur accompagnement.

A mon père et à ma mère
A ma sœur, son mari et leur fils

Sommaire

Sommaire

Introduction générale.....	8
Chapitre 01 : Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale	19
Introduction	19
Section 01 : les ressources territoriales, de quoi s'agit-il ?	21
Section 02 : Les ressources territoriales: des approches multiples	25
Section 03 : Les dynamiques de la ressource territoriale: quel issu pour le développement.....	29
Section 04: Territoire et ressources: des stratégies de co-construction et de valorisation territoriale....	37
Conclusion	43
Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales.....	45
Introduction	45
Section 01: Le cadre de référence conceptuel	46
Section 02: Les fondements théoriques de la relation entre les savoir-faire locaux artisanaux et les ressources territoriales	56
Section 03: Les typologies d'exercice des savoir-faire locaux artisanaux: une revue de littérature empirique	61
Section 04: Les formes des valorisations des savoir-faire locaux artisanaux: une revue de littérature théorique et empirique.....	69
Conclusion	87
Chapitre 03: L'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou: Un secteur en évolution.....	89
Introduction	89
Section 01: Analyse de l'évolution de l'artisanat traditionnel en Algérie (1900-2018).....	91
Section 02: L'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou: Une approche historique.....	100
Section 03: La méthodologie de notre étude empirique sur la wilaya de Tizi-Ouzou	113
Conclusion	121
Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux.....	123
Introduction	123
Section 01: La formation du capital humain: des initiatives a-territoriales.....	124
Section 02: L'appui financier à l'entrepreneuriat artisanal dans la wilaya de Tizi-Ouzou: une forme de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux	132
Section 03: Le rôle de l'action culturel dans la valorisation de l'artisanat traditionnel	144
Section 04: Viabilité territoriale et valorisation de l'artisanat traditionnel: une analyse par les Common Pool Resources (CPR).....	151
Conclusion.....	159

Sommaire

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire ?	161
Introduction	161
Section 01: Le niveau d'appropriation des ressources individuelles	162
Section 02: Le niveau d'appropriation des ressources matérielles et immatérielles communes.....	174
Section 03:La catégorisation des artisans du domaine de l'artisanat traditionnel et d'art de la wilaya de Tizi-Ouzou	185
Section 04: Les stratégies de valorisation commerciales des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: quel rôle pour l'artisan?	192
Conclusion.....	201
Conclusion générale	203
Références bibliographiques	209
Annexes.....	223
Liste des tableaux et figures	240
Liste des abréviations	244
Table des matières	246

Introduction générale

Introduction générale

L'échec des politiques de développement exogène notamment industrielles, ainsi que l'émergence du local comme le niveau pertinent, propice au développement endogène, nous poussent à explorer d'autres initiatives de développement susceptibles de servir la sphère économique et sociale des territoires. L'approche territoriale devient le seul recours pour penser un développement axé sur les ressources locales.

Le regain d'intérêt au niveau mésoéconomique sous-entend un développement porté par des institutions et acteurs locaux, axé sur l'encouragement de l'initiative entrepreneuriale de petite dimension, la consolidation d'un climat institutionnel favorable à l'activité économique locale et la valorisation des ressources territorialement ancrées à l'instar des savoir-faire locaux artisanaux.

L'expérience montre que les métiers traditionnels occupent une place prépondérante dans l'économie locale; de tout temps, ils ont participé à la création d'emplois et ont permis à des populations rurales et urbaines de subvenir à leurs besoins. Les savoir-faire artisanaux contribuent au redressement des déséquilibres territoriaux ainsi qu'au maintien des populations dans leurs localités.

Les métiers de l'artisanat traditionnel ont eu un impact positif sur la baisse des inégalités sociales. Certains métiers sont réservés aux hommes et d'autres aux femmes. Par ailleurs, l'élément féminin a occupé une place prépondérante dans l'artisanat traditionnel, dans la mesure où certains métiers sont exclusivement féminins; on peut citer l'exemple de la tapisserie et de l'habillement traditionnel. Avec le temps, la femme a intégré d'autres métiers artisanaux assurés par l'homme; la bijouterie est l'un des exemples de cette mutation significative du rôle de la femme.

L'activité artisanale et ses métiers puisent dans les ressources matérielles et immatérielles locales, les spécificités des territoires dans tel ou tel métier se justifient par la disponibilité des savoir-faire soumis à des processus de transmission intergénérationnelle et des gisements de matières premières (de production et de décoration). Dans cette thèse nous mettons en avant l'idée selon laquelle l'artisanat traditionnel met en valeur des ressources locales, à cet effet nous privilégions une approche par la ressource territoriale. Toutefois, la globalisation de l'artisanat traditionnel fait que l'artisan mobilise des ressources dépourvues d'ancrage local; il s'agit d'un élément majeur de la reconfiguration des savoir-faire locaux artisanaux.

Introduction générale

Les études portant sur la ressource territoriale mettent en avant trois types de raisonnements : le premier tient compte de la construction de la ressource, le second s'articule autour de sa valorisation/activation et le troisième porte sur la relation entre la ressource et le développement.

La construction de la ressource, renvoie à sa constitution, elle peut être donnée (c'est-à-dire existe déjà), elle peut aussi être créée par les acteurs territoriaux; il s'agit de la révélation de la ressource (Kebir, 2004). Le processus de construction de la ressource permet son activation, ce processus peut être générique comme il peut être spécifique (François et *al.* 2013); il s'agit d'activer une ressource et de l'insérer dans un processus permettant de créer une valeur ajoutée, celle-ci peut être de plusieurs ordres (économique, culturelle, identitaire, sociale) selon le type de ressources.

L'analyse de la relation entre la ressource et le développement, vise à savoir dans quelle mesure une ressource peut être mobilisée pour impulser un développement dont la nature (économique, sociale, culturelle, etc.) dépend du type de la ressource et des objectifs portés par les acteurs territoriaux. Cette relation ne peut s'opérer indépendamment des stratégies de ces acteurs, l'approche territoriale de l'économie préconise que leur coordination dans l'exploitation de la ressource conditionne l'impulsion de dynamiques territoriales et d'un développement local.

Le débat autour de la relation entre la ressource et le développement se base sur le type de ressources qui seront mobilisées pour enclencher un développement, en d'autres termes, ce dernier est-il basé sur des ressources génériques existantes, ou bien il est axé sur des ressources latentes qui doivent être créées ou activées ? En effet, ce sont les ressources latentes qui déterminent le développement, ce dernier se rapporte peu à l'allocation de ressources existantes (Kebir, 2004).

La relation entre le territoire et la ressource se matérialise par l'inscription de la ressource dans le territoire. Ce dernier lui offre un ancrage, une proximité et une dynamique de coordination de tous les éléments du système de la ressource. De par sa viabilité, le territoire constitue un milieu favorable à la valorisation de la ressource, il en résulte que cette dernière peut être source de dynamique territoriale à condition de procéder par une valorisation territoriale de tous les éléments qui la constituent.

Le savoir-faire traditionnel à l'instar des autres ressources territoriales est soumis à une construction et une valorisation, comme il est analysé du point de vue de la possibilité de

s'insérer dans une activité créatrice de valeur ajoutée et contribuer ainsi à un développement; Il s'agit d'une ressource complexe dont la valorisation dépend d'un écosystème de ressources (Cominelli, 2015). Sa construction tient à la coordination entre plusieurs ressources notamment entre le capital humain en tant que détenteur de technicité et de créativité et les autres ressources territoriales (matières premières, capital social, etc.). L'autre élément qui détermine sa construction et sa valorisation revoie au territoire; ce dernier, grâce à sa viabilité et à la dynamique de ses acteurs offre un milieu favorable à la mobilisation des éléments constitutifs du savoir-faire traditionnels tout en lui assurant une singularité et une spécificité.

I. Objet de recherches et éléments de problématique

La complexité de la ressource « savoir-faire artisanal », fait que sa valorisation ne peut se limiter au seul caractère technique du métier; elle se rapporte à la valorisation de l'ensemble des ressources territoriales constituant le savoir-faire. Ce processus consiste à mettre en place des systèmes de coordination entre les acteurs de la filière des métiers traditionnels en renforçant la relation du savoir-faire traditionnel au territoire. Il s'agit d'un processus de valorisation territoriale du métier artisanal. Le lien entre l'artisanat traditionnel et le territoire s'exprime par un ancrage territorial des savoir-faire artisanaux traditionnels.

L'existence d'un génie local dans les métiers traditionnels dans la wilaya de Tizi-Ouzou remonte à des siècles. Ainsi, l'histoire, la culture et l'identité de cette région ont guidé le développement des métiers traditionnels dans ce milieu. Les études réalisées sur certains métiers à l'exemple de celles menées par J.B.MOREAU (1976) sur « *Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne* » et par M.DEVULDER (1951) sur les « *Peintures murales et pratiques magiques dans la tribu des Ouadhias* », ont démontré l'originalité de ces savoir-faire artisanaux et leur rapport aux traditions locales.

Par ailleurs, l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou et en Algérie de manière générale, a connu des difficultés de développement à partir du début des années 1990. Ainsi, des insuffisances sont enregistrées surtout en matière de commercialisation, notamment avec la dissolution de la SNAT en 1987 suivie de la baisse de la demande touristique. À partir de 1996¹, des efforts de valorisation ont été fournis par les institutions intervenant dans le cadre de l'artisanat, ces efforts étaient accompagnés par le lancement d'un fonds national de la promotion des activités de l'artisanat traditionnel (FNPAAT) qui correspond un compte spécial du trésor destiné à financer les actions de promotion des métiers traditionnels et de

¹ Cette année était marquée par la promulgation de l'ordonnance n°96-01 régissant l'artisanat et les métiers qui joue le rôle d'une loi-cadre.

l'art. Toutefois, la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux connaît des insuffisances qui se rapportent à trois raisons : la première tient à leur construction, celle-ci est soumise à des modes génériques avec une volonté de normalisation faisant que les formes de valorisations mises en œuvre sont exclusivement orientées vers le caractère technique du métier. La seconde renvoie aux mutations qui sont enregistrées au niveau de la demande des produits artisanaux dus aux changements de modes de vie et des besoins vis-à-vis de ces produits ainsi qu'à la prolifération des produits de substitution. La troisième raison revient au fait que les produits artisanaux sont caractérisés par des prix élevés qui dépassent largement les coûts de production, cette hausse est le fait des vendeurs intermédiaires qui appliquent une marge bénéficiaire élevée, cela remet en question une fois de plus l'organisation et la régulation des filières artisanales.

Au regard des efforts fournis en faveur de l'artisanat traditionnel, des insuffisances constatées en matière de valorisations des savoir-faire locaux artisanaux et des mutations auxquelles ces derniers font face, *Quelles sont les stratégies de valorisation territoriale à mettre en œuvre pour assurer la sauvegarde et le développement des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou?*

L'intensité relationnelle entre savoir-faire et territoire nous mène à l'étude de valorisation territoriale des métiers traditionnels, il s'agit de comprendre comment activer cette ressource en prenant en compte la viabilité du territoire. En d'autres termes, le travail consiste à savoir quels sont les déterminants territoriaux qui permettraient à la fois une valorisation et une sauvegarde des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou?

Les études portant sur la valorisation territoriale d'une ressource, mettent en avant les stratégies d'acteurs territoriaux à travers une stratégie de valorisation de l'ensemble des éléments de l'écosystème constituant la ressource. Nous procéderons ainsi à l'analyse des actions menées par des acteurs (publics, privés et ceux du tiers secteur) intervenant dans la valorisation de l'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou.

Pour consolider notre problématique, nous tenterons de répondre tout au long de notre travail aux questions subsidiaires suivantes:

- 1- Quelle est la consistance de l'écosystème de ressources à l'origine des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou ?
- 2- Dans quelle mesure la valorisation territoriale des savoir-faire traditionnels peut-elle impulser une dynamique locale et un développement territorial?

- 3- Comment peut-on évaluer le rôle de la formation professionnelle dans la transmission et la sauvegarde des savoir-faire ancestraux.
- 4- Dans quelle mesure l'appropriation commune des savoir-faire artisanaux permettrait une valorisation et une sauvegarde des métiers correspondants?
- 5- Quel est le rôle des dispositifs d'appui à la création d'entreprises dans la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou?

II. Les hypothèses de recherches

Hypothèse 01:

La difficulté de développement de l'artisanat traditionnel et le déclin de certaines activités artisanales sont des phénomènes historiques et graduels, matérialisés par des dysfonctions se rapportant à l'ensemble de la chaîne de valeur de l'artisanat traditionnel. La valorisation territoriale de l'artisanat traditionnel suppose la mise en valeur de l'ensemble des éléments constituant les savoir-faire locaux artisanaux.

Hypothèse 02:

La réussite des stratégies de valorisation passe par une politique de ciblage axée sur des données réelles de terrain, il s'agit de circonscrire au préalable les éléments qui feront objet de valorisation. L'effort de caractérisation des profils d'artisans constitue une condition pour la capitalisation de ces stratégies.

Les typologies d'artisans qui existent en Algérie sont basées sur des critères administratifs, elles ne permettent pas de rendre compte des différents profils d'artisans qui existent; cette situation débouche sur l'élaboration de stratégies de valorisations administratives, unidimensionnelles, non adaptée aux caractéristiques des artisans et des savoir-faire mobilisés, dès lors, elles sont peu porteuses de développements pour l'ensemble des artisans.

Hypothèses 03:

La valorisation territoriale des savoir-faire traditionnels, consistera à insuffler une viabilité économique territoriale à partir de cette ressource, en activant les liens territoriaux qui existent entre les métiers artisanaux et leur territoire d'ancrage. L'engagement communautaire constitue un élément essentiel dans la valorisation de ces liens, à cet effet il serait probant de mobiliser une approche par les biens communs pour élaborer des stratégies de valorisation territoriale des savoir-faire artisanaux; elle permettra de favoriser l'appropriation commune des métiers artisanaux selon le double enjeu de sauvegarde et de valorisation.

Hypothèses 04

La diversité d'acteurs intervenants dans le domaine de l'artisanat traditionnel aux niveaux national et local fait que des relations de proximités sont tissées avec les artisans ; ces initiatives mènent au renforcement du capital relationnel (public/privé) entre l'institution publique et les artisans à travers des formes de coordination ayant des retombées positives sur les préoccupations productives des artisans.

Hypothèses 05

La transmission des savoir-faire locaux constitue une condition à la perpétuité et l'exercice des métiers correspondants, étant donné que la transmission sur le tas tend à s'épuiser avec le déclin des métiers ancestraux, ce sont les CFPA qui assurent la transmission des savoir-faire artisanaux, ces deniers répondent à une répartition géographique permettant de prendre en compte les spécificités locales des métiers à transmettre aux apprentis.

III. Méthodologie de recherche théorique

III.1 Une recherche bibliographique

Nous avons dans le cadre de la présente thèse, mobilisé les supports documentaires en relation avec notre discipline et thématique de recherche, il s'agit des ouvrages se rapportant ayant trait à l'économie territoriale, au développement local, à la ressource territoriale, à l'économie du patrimoine, aux savoir-faire et métiers de l'art et à l'artisanat traditionnel, etc., nous avons fait recours également à des articles scientifiques portant sur nos principales préoccupations de recherche en procédant par des lectures ciblées en accédant par internet au fonds documentaire des revues scientifiques, nationales mais surtout internationales. Le système de documentation en ligne nous a permis d'accéder gratuitement aux dernières publications scientifiques des revues internationales.

III.2 L'approche théorique mobilisée

Pour traiter notre problématique et les questionnements soulevés, nous avons eu recours à l'approche par les ressources territoriales. Cette approche permet d'appréhender les savoir-faire locaux artisanaux en tant que ressource immatérielle impliquée avec l'ensemble des autres ressources territoriales dans la construction des métiers artisanaux traditionnels. Cette approche nous a permis de dégager une grille de lecture que nous avons transposée sur les savoir-faire artisanaux. Nous avons pu ainsi caractériser l'ensemble des ressources sur lesquelles l'artisanat traditionnel s'appuie dans la wilaya de Tizi-Ouzou et les différentes

formes d'appropriation par les artisans. À travers cette démarche, nous avons mis en exergue 20 variables permettant d'appréhender les lignes de fractures qui existent entre les artisans; cet exercice nous a conduits à l'élaboration d'une catégorisation des artisans de l'artisanat traditionnel et d'art dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

L'approche par les ressources territoriales est le moyen le plus pertinent qui nous permet d'analyser les liens territoriaux régissant les savoir-faire artisanaux et leur territoire d'ancrage dans une logique de développement local. Pour examiner ce lien, nous avons mobilisé le concept de valorisation territoriale; l'enjeu de ce concept est double; d'un côté il permet de mettre en avant les éléments territoriaux susceptibles de valoriser la ressource, il s'agit de trouver des solutions au développement de la ressource dans les territoires, et de l'autre, il met en avant le jeu des acteurs territoriaux dans l'identification, la construction et la valorisation d'une ressource.

En se basant sur une étude empirique, nous avons caractérisé les stratégies de valorisation territoriale mises en œuvre dans le cadre de la promotion de l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou, pour analyser ces formes de valorisations, nous avons mobilisé les concepts suivants:

- L'approche par les biens communs; en considérant le savoir-faire artisanal comme une ressource commune, stimulant une appropriation collective par la communauté locale, donnant lieu à des perspectives de valorisation et de sauvegarde.
- Le concept de microcrédit, pour analyser son apport dans l'impulsion de dynamiques entrepreneuriales de TPE artisanales.
- Le concept d'innovation frugale comment instrument d'analyse des stratégies individuelles des artisans dans la valorisation de leurs métiers.
- L'approche par la coordination des acteurs visant à caractériser le niveau de leur implication dans la valorisation des savoir-faire locaux.

IV. Méthodologie de l'approche empirique

Notre étude empirique est axée sur la réalisation d'enquêtes auprès des acteurs intervenants dans le secteur de l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou; pour ce faire, nous avons mobilisé les outils suivants:

Une enquête à base de guides d'entretiens: pour analyser l'initiative publique, privée et associative en relation avec l'artisanat traditionnel, nous avons conçu des guides d'entretiens appropriés aux acteurs ayant une marge de manœuvre sur l'artisanat traditionnel, il s'agit, de la

Introduction générale

Chambre de l'Artisanat et des Métiers, de la Direction du Tourisme et de l'Artisanat, de la Direction de la culture et des Centres de Formation Professionnelle et de l'Apprentissage.

Pour réaliser une enquête auprès des artisans nous avons fait recours à une étude mixte (qualitative et quantitative) à base de questionnaires, l'objectif consiste à analyser les niveaux d'appropriation des ressources territoriales et des stratégies de valorisation correspondantes. Cette enquête est réalisée sur 118 artisans répartis différemment sur les communes et villages de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Une observation participante: celle-ci est effectuée en visitant les ateliers des artisans et les fêtes organisées dans la wilaya de Tizi-Ouzou durant toute la période de la réalisation de notre thèse, elle concerne également la participation aux séminaires nationaux organisés par l'agence nationale de l'artisanat traditionnel et aux rencontres animées au niveau local par la Chambre d'Artisanat et des Métiers et de l'APW de Tizi-Ouzou.

Une enquête ciblée: celle-ci s'est déroulée au village Ait Kheir² à Mekla, l'objectif consiste à évaluer le rôle de l'engagement communautaire dans la valorisation et le développement des savoir-faire locaux artisanaux.

Les textes juridiques, rapports et plans de développement: pour appréhender le contexte national de l'artisanat traditionnel, nous avons réalisé une revue documentaire des textes juridiques, des rapports de développement de l'artisanat et des bulletins et annuaires statistiques, cette démarche nous a permis de saisir l'encadrement réglementaire de l'artisanat traditionnel en Algérie, d'en déceler les insuffisances et de placer notre territoire d'étude à savoir la wilaya de Tizi-Ouzou dans le contexte national afin d'enrichir l'analyse des résultats de notre recherche empirique.

V. Plan de rédaction

Nous avons scindé notre travail en cinq chapitres, Le premier retrace la consistance de l'approche par les ressources; l'objectif consiste à dégager une grille de lecture transposable sur notre terrain d'étude. Dans le deuxième chapitre nous effectuerons des revues de littératures théoriques et empiriques tout en mettant en avant le cadre conceptuel mobilisé dans notre recherche. Le troisième chapitre sera consacré à la présentation notre méthodologie d'étude empirique en effectuons un ancrage historique de notre étude et en présentant un état des lieux de l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou, il sera également consacré à la présentation des motivations de notre recours à une enquête par guide d'entretien auprès de

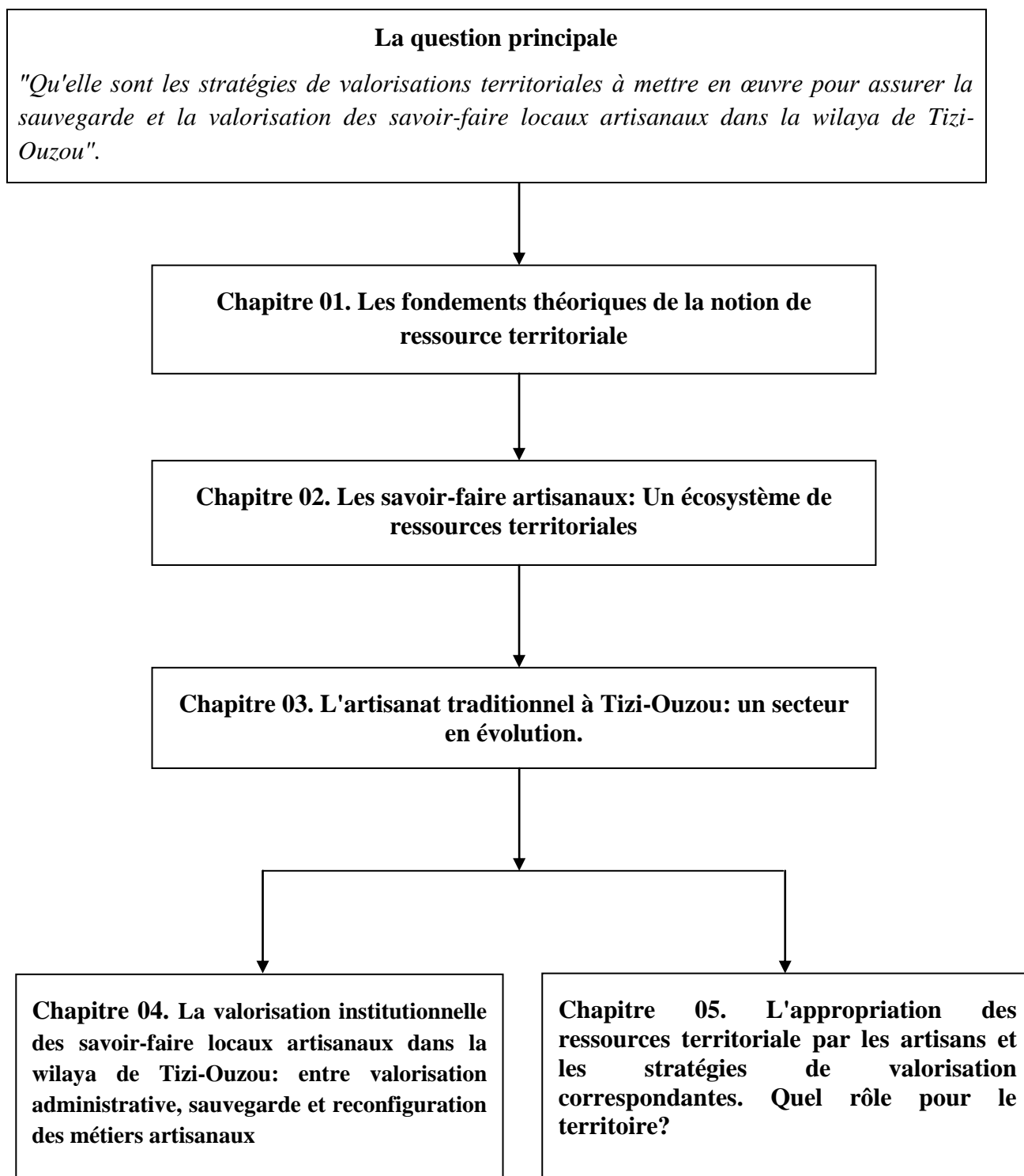
² Un village ayant une spécialisation historique dans la production de poteries traditionnelles.

Introduction générale

l'ensemble des acteurs territoriaux intervenant dans l'artisanat traditionnel. Dans le quatrième et le cinquième chapitre seront présentés les résultats de notre étude empirique; nous consacrerons le quatrième chapitre à l'évaluation du rôle de l'engagement institutionnel dans la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou et le cinquième chapitre à l'analyse des niveaux d'appropriation des ressources territoriales constitutives des savoir-faire locaux par les artisans, ce travail nous mènera à la proposition d'une catégorie d'artisans propre à la wilaya de Tizi-Ouzou.

La figure ci-dessous illustre l'organisation de notre plan de rédaction

Figure. Int : Organisation du plan de rédaction



Chapitre 01

Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale

Introduction

La notion de ressource fait objet de plusieurs acceptions qui diffèrent d'une période à une autre, selon l'évolution du contexte économique; elle peut correspondre aux objets, à l'instar des moyens de production, comme elle peut faire allusion à des problématiques concrètes, ces dernières sont de deux ordres complémentaires; elles sont intrinsèques à la ressource tout en se rapportant à sa régulation, sa surexploitation ou sa disparition, elles sont également extrinsèques lorsqu'elles se focalisent sur l'enjeu d'une ressource en matière de croissance et de développement.

L'appréhension de la ressource par une approche diffère d'une discipline à une autre. L'approche territoriale de l'économie appréhende la ressource en mettant en avant ses relations avec son territoire d'ancrage (Kebir, 2004), ce dernier constitue le terreau d'une ressource; dès lors, on évoque la notion de ressources territoriales.

Le recours à la notion de ressource territoriale s'est réalisé après qu'un regain d'intérêt à notion de territoire soit fait juste après la crise du fordisme, en effet il y avait apparition des régions ayant fait face à la crise en puisant de ce qu'elles avaient comme formes de coordination et de valeurs territorialement encrées (Benko et Pecqueur, 2001), chose qui a donné lieu à une étude approfondie sur les ressources dans une logique de développement territorial; dans ce contexte des auteurs tels que Colletis et Pecqueur (1993, 2005) mettent l'accent sur le rôle des ressources spécifiques dans l'impulsion d'un développement par le bas; dans ce sens, la ressource est appréciée en tant que facteur clés d'avantage différenciatif (Kebir, 2004; Pecqueur, 2006).

Notre choix de l'approche territoriale pour appréhender la ressource repose sur le fait qu'elle offre le privilège d'étudier la ressource dans l'ensemble de son processus et dans une logique de construction, de valorisation et de sauvegarde, contrairement aux approches classiques qui se limitent aux problématiques d'allocations et de régulation de la ressource. pour ce faire, nous examinerons les approches ayant appréhendé les ressources territoriales (Colletis, Pecqueur, 1993, 2005 ; Kebir, 2004 ; François, et *al.*, 2006, 2013; Samaganova et Samson, 2007) afin de déduire une position épistémologique mettant en exergue le rôle de la territorialité de la ressource qui nous permettra d'approcher les savoir-faire locaux artisanaux dans une logique de valorisation territoriale.

Chapitre 01: Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale

L'objectif de ce chapitre consiste à présenter les soubassements théoriques de l'approche par les ressources que nous transposerons par la suite sur les savoir-faire locaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Ce chapitre est organisé en quatre sections, dans la première nous effectuerons un retour sur les fondements conceptuels ayant trait à la ressource territoriale et nous présenterons les différentes typologies de ressources. Dans la deuxième section nous présenterons une revue de littérature portant sur les approches théoriques et la ressource, notre objectif consiste à choisir une position d'analyse des savoir-faire locaux artisanaux. En troisième section, nous présenterons les dynamiques et les trajectoires possibles d'une ressource territoriale afin de déduire les répercussions en matière de développement local. En quatrième section, nous placerons la ressource dans sa relation au territoire afin de saisir les processus de co-construction et les stratégies de valorisation territoriales correspondantes; dans ce sens nous mettrons en exergue le rôle des acteurs dans ce processus à travers leurs activités intentionnelles et opérationnelles.

Section 01 : Les ressources territoriales, de quoi s'agit-il?

Une ressource correspond à un gisement qu'on mobilise pour générer une valeur; elle peut être active ou latente. Cette notion est passée d'une représentation de gisements de matières premières situées géographiquement (biens physiques) à des éléments immatériels territorialement ancrés.

Le qualificatif *territorial* de la ressource suppose la mise en exergue d'une acception fondée sur le rôle des déterminants territoriaux dans la construction de la ressource et l'impulsion de dynamiques locales; elle est considérée comme un pilier de construction territoriale à côté de la coordination (Hadjou, 2009) dès lors, la ressource territoriale est assimilée à un facteur de développement local durable (Grenouillet, 2015). Ceci explique la complexité des enjeux d'une étude axée sur la ressource territoriale; avant de procéder à l'analyse de la consistance d'une approche par les ressources territoriales, il convient de retracer un cadre de référence conceptuel de cette notion. Dans la présente section, nous exposerons une revue de littérature conceptuelle sur la notion de ressource territoriale comme nous présenterons une catégorisation mettant en avant les ressources spécifiques et génériques. Cette typologie servira de prémisses et de prérequis à une acception portant sur la valorisation et la construction territoriales.

1.1. La ressource territoriale, une notion polysémique

Du point de vue étymologique, la ressource revoie à "*ce qui est sourd*" (Fremont, 2007, 19). Il s'agit d'une acception géographique de la ressource, cette dernière est assimilée à un bien physique offert par la nature, et qui peut être mobilisé par l'homme dans une activité ou le consommer en tant que tel pour satisfaire un besoin. L'acceptation économique de la ressource l'assimile au concept de la valeur dans le sens de la recherche d'une richesse qui peut être source de valeur: la terre pour les physiocrates, les métaux précieux pour les mercantilistes, le travail pour les classiques et marxistes, et la combinaison de trois facteurs à savoir, le travail, le capital et la matière première pour les néoclassiques.

Au 17^{ème} siècle, le terme "ressources" était utilisé pour désigner les moyens pécuniaires et financiers. Il s'étend au 19^e siècle pour caractériser les moyens matériels dont dispose un pays ou une région. Ce n'est qu'au 20^{ème} siècle que le terme "ressource" trouve une transposition sur une multitude de disciplines, pour désigner les moyens permettant aux acteurs économiques de se démarquer d'une situation de vulnérabilité et atteindre un certain niveau de développement (Tchékémian, 2004).

Chapitre 01: Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale

L'émergence des territoires n'ayant pas été affectés par la crise du fordisme des années 1980 à l'exemple des districts industriels dans le sud de l'Italie, a encouragé l'apparition d'un ensemble de réflexions sur la dimension de la ressource recommandée pour le développement. Ces réflexions sont accentuées par les constats ayant été fait à propos des régions riches en ressources naturelles mais qui n'arrivent pas à enclencher un développement de leur économie. Dès lors, la notion de ressource a connu des avancées théoriques et conceptuelles dépassant sa conception triviale en élargissant son champ aux actifs immatériels, cognitifs et idéels (Gumuchian et Pecqueur, 2007). Ces considérations marquent l'émergence de l'acception territoriale de la ressource et donnent naissance à la notion de ressources territoriales.

La notion de ressources territoriales est polysémique et relative, elle dépend de l'interprétation qu'on lui accorde, de l'angle de recherche appréhendé par le chercheur et des caractéristiques de ce qui fait ressource à savoir la nature, le rôle accompli par la ressource, le statut et les propriétés qu'elle recèle. (Kebir, 2004).

La ressource territoriale renvoie à *"une caractéristique d'un territoire issue de l'activité humaine intentionnelle et non-intentionnelle et qui peut servir comme intrant dans le processus de production"* (Samaganova et Samson, 2007, 3). Joindre le qualificatif *territorial* à la notion de ressources, suppose la mise en avant des caractéristiques du territoire comme moyens mobilisables dans le processus de développement. Cette définition précise que le rôle du capital humain dans la construction et la valorisation de la ressource territoriale est primordial.

Les ressources territoriales se distinguent par des caractéristiques ayant trait à sa localisation ou sa position, dans le sens où, elle s'identifie à un territoire donné, sachant qu'elles peuvent être matérielles, immatérielles et virtuelles (culture, identité, mémoire collective, etc. (Gumuchian et Pecqueur 2007).

Les caractères de la ressource tiennent également à sa constructibilité, dans la mesure où la construction de la ressource territoriale est tributaire du jeu des acteurs; ces derniers sont responsables de sa valorisation et des dynamiques qui peuvent en découler, d'autre part, elle se distingue par son caractère systémique selon lequel, la ressource territoriale ne peut être intégrée dans un processus simple de production en agissant en tant que facteur de production, son activation nécessite sa combinaison avec d'autres ressources territoriales dans le sens d'une interaction systémique, à cet effet, la ressource territoriale correspond à *"une ressource spécifique qui peut être révélée selon un processus intentionnel, engageant une dynamique"*

collective d'appropriation par les acteurs du territoire, de nature différente selon qu'elle emprunte ou non le circuit de la valorisation » (François et al., 2006, 696). Selon cette définition, quatre caractéristiques qui distinguent une ressource territoriale, il s'agit de:

- La spécificité de la ressource territoriale.
- La révélation : qui permet le passage d'une ressource spécifique à une ressource territoriale.
- L'intention, qui se rapporte au rôle des acteurs territoriaux dans l'activation de ressource.
- La démarche processuelle et temporelle dans la construction de la ressource territoriale.

En effet, il est recommandé que les intentions des acteurs soient raffinées, homogénéisées et hiérarchisées (Lajarge, Roux, 2007) afin de favoriser une démarche participative dans la construction et la valorisation de la ressource. Le caractère « *territorial* » de la ressource est axé essentiellement sur sa spécificité, son usage fait référence à ce que le territoire peut offrir de spécifique par rapport à un autre. La ressource territoriale se retrouve ainsi dotée des caractéristiques de son territoire d'ancrage, dès lors, elle est fortement influencée par le jeu des relations de proximité territoriale (géographique et organisée) qui conditionne ses modes de construction et de valorisation ainsi que son rôle dans la construction territoriale.

1.2. Ressources et/ou actifs génériques: des prérequis à la construction territoriale

Dans l'analyse du rôle de la ressource dans la construction des territoires, Colletis et Pecqueur (1993, 2005) proposent une typologie de ressources axée sur deux critères à savoir, la possibilité de transfert ou non de l'input, et la capacité à asseoir un avantage comparatif. Ils distinguent les actifs des ressources et le générique du spécifique. Les ressources sont des facteurs en stade de latence, non révélées et non exploitées (Colletis et Pecqueur 1993, 2005; Rallet 1996). Par contre, l'actif renvoie à des facteurs révélés, exploités ou en cours d'exploitation. Ils émanent de l'activité intentionnelle des acteurs (Samaganova et Samson, 2007), ils sont disponibles sur le marché de biens et de services; accessibles en moyennant un prix (Rallet, 1996). On peut déduire qu'un actif est le résultat de l'activation d'une ressource.

Le qualificatif spécifique d'un facteur renvoie à son inscription dans une stratégie d'acteurs pour l'insérer dans un usage particulier et rare. On qualifie un facteur de générique lorsqu'il est donné et utilisé pour un usage régulier. Le croisement de ces critères dans le cadre d'une matrice débouchera sur quatre types de facteurs (voir le tableau ci-dessous).

Tableau n°01: La typologie de ressources de Colletis et Pecqueur (1995, 2004)

	Générique	Spécifique
Ressources	Ressources génériques	Ressources spécifiques
Actifs	Actifs génériques	Actifs spécifiques

Source: réalisé par nos soins suite à notre synthèse

Les ressources génériques renvoient à un potentiel non révélé et n'existent pas encore sur le marché. Elles ne s'identifient pas à un territoire donné, on peut les retrouver dans d'autres territoires et ne font pas objet d'un usage particulier et ne constituent en aucun cas un facteur clés d'avantage compétitif. Après leur révélation puis leur activation, ces ressources deviendront des actifs ayant une valeur d'échange, avec une possibilité de transfert d'un territoire sans contraintes géographiques et son pour autant qu'il y est une dévaluation de leur valeur.

Les ressources spécifiques recouvrent des facteurs non révélés, de nature hors marché ayant un fort ancrage territorial (François et *al.*, 2006). Elles se caractérisent par une certaine rigidité de localisation et sont difficilement transférables. Les actifs qui découlent de ces ressources présentes des coûts d'irréversibilité dans le sens où, leur délocalisation engendre un coût supplémentaire qui corresponde au "*coût de réaffectation*" (Colletis, Pecqueur, 2005, 57), ces facteurs se caractérisent par une valeur d'usage. Ces ressources sont soumises aux stratégies d'acteurs dans le cadre d'un usage particulier, elles émergent à la suite d'une dynamique cognitive partagée par l'ensemble des acteurs territoriaux.

La distinction entre ces facteurs a permis de dégager des grilles d'analyse sur les conditions de développement local. Dans le cadre de l'approche territoriale de l'économie, il est préconisé que le développement ne peut s'opérer sur la base de ressources génériques. Des auteurs de l'économie territoriale stipulent que ce sont les ressources spécifiques qui déterminent un développement économique par le bas (Colletis et Pecqueur, 1995; 2005 ; Pecqueur, 2006 ; Courlet, 2008 ; François et *al.*, 2013). Dans ce sens Rallet (1996) précise qu'on peut distinguer deux stratégies de développement local: des stratégies "*hautes*" axées sur les ressources et les actifs spécifiques et des stratégies "*basses*" centrées sur les actifs et ressources spécifiques.

A travers cette section nous avons apprécié le caractère polysémique de la ressource territoriale, ce dernier est intensifié par le niveau de spécificité de la ressource, donnant lieu à

Chapitre 01: Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale

des ressources génériques et spécifiques. L'impulsion de dynamiques territoriales est tributaire de la dotation en ressources spécifiques, ce constat ouvre une brèche sur la nécessité de spécification de la ressource tout en mettant en avant le rôle des acteurs dans son identification et sa valorisation. Il est nécessaire de procéder par une analyse des acceptions se rapportant à la ressource territoriale.

Section 02 : Les ressources territoriales: des approches multiples

Les avancées théoriques ayant mis en exergue la portée territoriale de la ressource ont élargi son contexte, en effet, elle ne se rapporte plus aux richesses matérielles et immatérielles; mais elle est mobilisée pour caractériser des problématiques concrètes au sein des territoires.

Cette section a pour objet d'analyser en profondeur la notion de ressource territoriale à travers une revue de littérature et des acceptions théoriques ayant appréhendé ce concept. Nous avons ainsi distingué trois principales approches à savoir: une approche se rapportant à la genèse de la ressource territoriale, une approche mettant en exergue son caractère socio-temporel et territorial et une acception relationnelle et institutionnelle de la ressource.

2.1. Les approches ayant trait à la genèse d'une ressource territoriale

Nous reprenons l'analyse de Samaganova et Samson (2007) où ils distinguent trois approches se rapportant à la genèse de la ressource territoriale, il s'agit de l'approche passive, active et de l'approche volontariste.

2.1.1. L'approche passive

Cette approche préconise que la ressource territoriale constitue le résultat des externalités en provenance de l'agglomération suite à l'existence d'une proximité géographique et institutionnelle qui tient à la présence d'une identité et d'une culture locale enracinée dans le territoire et partagée par les acteurs territoriaux. Il s'agit des ressources non-intentionnelles. Ces éléments sont par la suite appropriés par la population locale et mobilisés dans le processus de production.

2.1.2. L'approche volontariste

Cette approche soutient l'idée selon laquelle, la ressource est issue d'une volonté politique descendante, non territorialisée. Dans ce cas, la ressource est intentionnelle, elle implique seulement les acteurs concernés par le processus de production, ces derniers procèdent à son identification et sa construction puis sa mise en œuvre.

2.1.3. L'approche active

L'approche active constitue un compromis entre l'approche passive et l'approche volontariste. Elle préconise l'existence d'une conjonction de ressources intentionnelles et non-intentionnelles suite à la présence sur le territoire des trois proximités à savoir la proximité géographique, organisationnelle et institutionnelle (Gilly et Torre, 2000). L'ensemble des acteurs territoriaux, à savoir, la population locale et les acteurs concernés par le processus de production, sont impliqués dans la mobilisation de la ressource. Becattini (1992) qualifie cette situation d'une « *osmose parfaite* » (37). Samaganova et Samson (2007) concluent que l'intérêt d'un territoire est centré sur la conjonction de ces deux ressources territoriales; intentionnelles et non-intentionnelles suite à l'ancrage territorial dont elles sont dotées.

2.2. L'approche territoriale et opérationnelle de la ressource

Cette approche nous permettra de comprendre l'inscription de la ressource dans le territoire. En termes opérationnels, il existe des formes d'organisation de la ressource qui se manifestent sous trois niveaux: un niveau technique, social et territorial (Kebir, 2004) :

2.2.1. La dimension technique de la ressource

La dimension technique de la ressource renvoie à l'aspect opérationnel et matériel permettant la constitution de la ressource, cette dimension se décline sur trois aspects:

- La structure de la ressource : cet aspect concerne le processus technique de l'activation de la ressource, ce dernier tient à sa création, sa destruction (épuisement) et à son identification (nouvelle intention).
- La nature de l'objet et du système de production ainsi que les potentialités et contraintes ayant trait à la ressource à savoir (le poids, la taille et la localisation, etc.).
- Le méta-système ressource: ce dernier concerne la relation entre l'objet et le système de production, il se rapporte également aux moyens et aménagements visant à mobiliser la ressource et à consolider cette relation.

2.2.2. La dimension socio-institutionnelle de la ressource

La dimension socio-institutionnelle de la ressource fait référence, d'une part à l'ensemble des acteurs intervenants dans la constitution de la ressource (dans le méta-système ressource) et d'autre part aux formes de coordination autour de la ressource, qui interviennent dans son processus constitutif. L'institution dans cette acception est comprise comme un ensemble de règles formelles et informelles régissant le comportement collectif des acteurs. Dans ce sens,

et selon cette approche, la ressource est considérée comme le résultat d'un construit social et humain (De Gregori, 1987; Kebir, 2004; Blot et Milian, 2004). Elle est le fait du capital humain, celui-ci, selon ces besoins, identifie les objets mobilisables en tant que ressources dans des processus de production.

Les acteurs concernés par la ressource, interviennent dans chaque étape de son processus constitutif, allant de l'identification et l'intention de mobiliser un objet jusqu'à la mise en œuvre de la ressource. Cette intervention se fait, selon les rôles et les compétences de chaque acteur, à ce titre on peut constater que la ressource et sa durabilité dépendent des acteurs territoriaux, sur toutes les phases qui constituent la ressource, notamment, lors de l'identification, car c'est cette étape qui détermine l'existence d'un objet mobilisable en ressource.

Les modes de coordination autour de la ressource permettent d'assurer un cadre organisationnel au méta-système ressource, cette coordination peut être assurée par trois modes complémentaires (Honsberger, 1999, cité par Kebir, 2004).

- La coordination par le marché suivant les lois de l'offre et de la demande.
- La coordination par la hiérarchie: qui est interne au processus de production.
- La coordination par le réseau ou la coopération qui se réalise à travers un cadre institutionnel (règles et conventions) formel ou informel.

2.2.3. La dimension territoriale ou l'inscription spatio-temporelle des processus

La dimension territoriale de la ressource correspond à sa localisation et à son inscription dans le temps, dans la mesure où, ce qui est considéré comme ressource dans un lieu et une période donnée peut ne pas l'être dans une autre période et dans un autre lieu (Kebir, 2004). Ce constat nous renseigne sur le caractère dynamique et évolutif d'une ressource territoriale. Les caractéristiques de ces dernières ont une relation avec l'espace dans lequel elles se trouvent et elles sont relatives à la période de leur existence, à ce titre la construction et le renouvellement d'une ressource sont relatifs à la temporalité au lieu de sa localisation. Par ailleurs, le caractère spatial et temporel mettant en exergue la dimension territoriale de la ressource renvoie selon Kebir (2004), à trois principaux éléments à savoir :

- Le territoire qui est à la base du processus constitutif de la ressource et des intentions qui la créent, il est le terreau de la ressource et de l'activité qui en découle à partir de sa valorisation.

Chapitre 01: Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale

- L'ancrage territorial de la ressource : les processus responsables de la ressource créent une empreinte sur le territoire, cette dernière permettra d'enclencher de nouveaux projets de développement.
- La mobilité : qui permet de renforcer le lien entre les éléments du système notamment entre les objets et les systèmes de production.

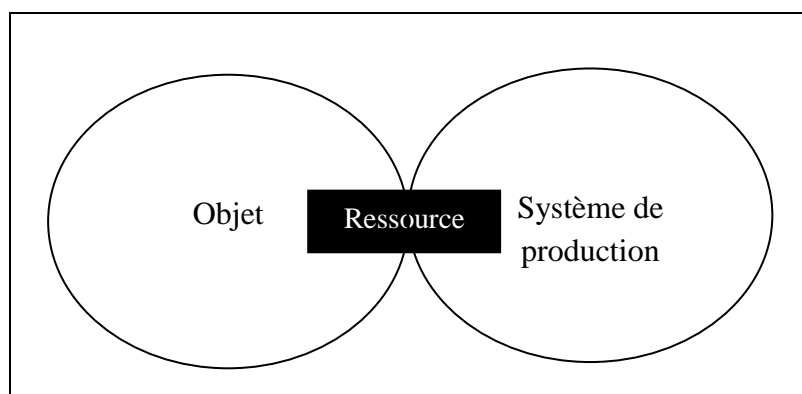
2.3. Une approche relationnelle et institutionnelle de la ressource territoriale

En s'inspirant des travaux de Zimmermann (1951), Hunker (1964) et de De Gregori (1987) sur l'approche institutionnelle ainsi que des travaux de De Montgolfier et Natali (1987) et Raffestin (1980), Kebir (2004) proposent une conceptualisation de la notion de « ressource », selon laquelle « *La ressource est envisagée comme un méta-système mettant en relation un objet (savoir-faire, matière première, artefact, etc.) et un système de production produisant un bien ou un service* » (23).

Cet apport théorique marque une approche institutionnelle de la ressource basée sur le concept de « méta-système ressource ». Ce concept se démarque des définitions classiques de la ressource selon lesquelles cette dernière est donnée, il met en exergue l'aspect relationnel des éléments constituant la ressource à savoir: l'objet (l'intrant) et le système de production. Cette approche, souligne le rôle du capital humain dans son rapport avec la ressource, notamment à travers le processus intentionnel selon lequel; la ressource existe dès que l'intention d'utiliser un objet (ressource) dans un processus productif s'exprime pour satisfaire un besoin.

La figure suivante illustre la conceptualisation de la notion de la ressource proposée par Kebir (2004) dans le cadre d'une approche relationnelle.

Figure n° 01: Le méta-système ressource



Source : (Kebir; 2004, 28)

Ainsi, l'approche relationnelle de la ressource souligne l'intérêt de l'activité économique (système de production) dans l'activation de la ressource, sans laquelle la ressource n'est plus

considérée en tant que telle. Kebir (2004), De Montgolfier et Natali (1987) soutiennent l'idée selon laquelle, c'est l'activité économique et sociale qui transforme un milieu de vie en une ressource mobilisable pour un usage donné, sachant que ce phénomène s'inscrit dans le temps et dans l'espace.

Un méta-système renvoie donc, à un « *système résultant des interrelations mutuellement transformatrices et englobantes de deux systèmes antérieurement indépendants* » (Morin, 1977, 139, cité par Kebir, 2004, 25). Le méta-système ressource est donc un système englobant deux sous-systèmes à savoir l'objet et le système de production, ces deux sous-systèmes agissent en interaction et provoquent des transformations et mutations de chaque côté (dans l'objet et dans le système de production). Ce mouvement soumet la ressource à des dynamiques de développement.

L'approche par les ressources territoriales offre le privilège d'analyser les problématiques internes à la ressource à l'instar de son identification, sa construction et sa valorisation, comme elle permet d'appréhender son rôle dans la croissance économique et le développement.

Section 03 : Les dynamiques de la ressource territoriale: quelle issue pour le développement

L'importance de la caractérisation des dynamiques possibles d'une ressource territoriale, consiste à comprendre les mécanismes responsables de l'opérationnalisation d'une ressource et de son évolution en fonction des modes de valorisations et de constructions (François et *al.*, 2013). L'objectif de cette section consiste à dégager une grille de lecture pour appréhender les mutations que subit une ressource depuis son identification.

3.1. Caractérisation des dynamiques de la ressource

L'analyse de la dynamique de la ressource territoriale consiste à savoir comment s'effectuent les interactions et les coordinations entre les éléments du système constituant la ressource, selon Kebir (2006), ce dynamisme met en avant trois principaux facteurs, il s'agit de:

- La technique : qui renvoie à la démarche opérationnelle permettant d'activer l'objet et de l'utiliser dans le système de production ;
- Les acteurs : qui organisent et coordonnent la relation entre l'objet et le système de production (acteurs publics, privées ou les acteurs du tiers secteur : associations, coopératives, etc.) ;
- Le territoire : qui met l'accent sur la portée spatiale et temporelle de la ressource.

Les dynamiques de la ressource sont impulsées par le processus relationnel entre l'objet et le système de production. Elles peuvent être provoquées par le système de production, dans ce cas on distingue des dynamiques de croissance renouvelable et des dynamiques d'érosion et/ou d'épuisement, comme elles peuvent être le fait de l'objet; dans tel cas la ressource connaîtra des dynamiques de mise en valeur et des dynamiques de pénurie (Kebir, 2004; 2006). Ces deux cas de figure renvoient aux deux types de dynamiques : positives et négatives de la ressource.

3.1.1. La dynamique de croissance renouvelable

Dans ce cas, le système productif contribue à la reproduction de la ressource et à son développement ainsi qu'il organise sa création. Pour y parvenir, le système devrait avoir une stabilité, une croissance et une taille considérable. L'enjeu de la dynamique de croissance renouvelable, consiste à arriver à maintenir un équilibre entre la destruction et la reproduction de l'objet-ressource (Kebir, 2004 ; 2006). Le défi consiste à capitaliser la ressource et à la décliner sur d'autres formes pour l'adapter à de nouveaux contextes et aux nouveaux besoins tout en assurant sa perpétuité avec un usage rationnel.

3.1.2. Dynamique d'érosion et d'épuisement

Selon Kebir (2004; 2006), il s'agit d'une dynamique de régression de la ressource, qui apparaît lorsque l'objet est affecté négativement par le système de production. L'érosion et l'épuisement peuvent être physiques suite à la surexploitation de l'objet mobilisé, comme ils peuvent être d'ordre économique suite à l'obsolescence de la ressource avec le temps. Ce phénomène provoque une rupture du lien entre l'objet et le système de production. Trois pistes peuvent être envisagées suite à cette dynamique, il s'agit de:

- La dégradation et parfois disparition des objets mobilisables (tel est le cas des savoir-faire).
- Délocalisation de l'objet pour être mobilisé et valorisé dans d'autres territoires, là où ils peuvent être économiquement utiles. Ces objets peuvent être également réaffectés dans d'autres activités. On peut citer la délocalisation dont ont fait l'objet certains artisans de la wilaya de Tizi-Ouzou pour s'installer dans les grandes villes (Alger, Annaba, etc.) en cherchant la proximité avec le marché.
- La patrimonialisation de la ressource pour des finalités de sauvegarde dans le cadre d'un héritage culturel ou paysager, cette action accumule les valeurs culturelles, identitaires et historiques de la ressource en question.

3.1.3. La dynamique de valorisation

Il s'agit d'une dynamique positive de la ressource. Dans ce cas l'objet affecte positivement le système de production et par conséquent, il stimulera une activité nouvelle, axée sur une mise en œuvre conjointe des objets à caractère multiple (naturel, culturel, etc.) suivant de nouvelles combinaisons productives. Cette dynamique renvoie au processus de valorisation de la ressource qui exige des efforts de l'ensemble des acteurs concernés, notamment en matière de spécification (Dubet, 1994, cité par Kebir, 2004) de la ressource et des innovations sociales et territoriales. On peut citer l'exemple des démarches solidaires dans la valorisation de la ressource ou encore les actions d'innovation frugale qui consistent à inventer en mobilisant le moins de ressources possible (Rajou et *al.*, 2012).

3.1.4. La dynamique de pénurie

Lorsque l'objet affecte négativement le système de production, une dynamique de pénurie de la ressource apparaît. Il s'agit d'un entrainement négatif de la ressource. Cette dynamique peut résulter d'une dynamique d'érosion ou d'épuisement de la ressource (Kebir, 2004 ; 2006), lorsque celle-ci est surexploitée, elle ne peut être reproduite dans de bonnes conditions. Cette dynamique peut engendrer la disparition de la ressource.

En effet, la dynamique d'une ressource territoriale (positive ou négative) suppose l'existence de trajectoires qui caractérisent à la fois son évolution (depuis sa construction) et son intégration dans le processus de développement et les dynamiques de constructions territoriales.

3.2. Les trajectoires de la ressource territoriale : une grille d'analyse des dynamiques de développement local

La conceptualisation du développement local, a mis en exergue des angles d'analyses de l'impulsion de plusieurs types de développement. Contrairement aux approches classiques du développement qui favorisent la dotation factorielle pour atteindre un niveau de croissance, l'approche territoriale, met en évidence le principe selon lequel, les dynamiques territoriales et le développement qui en résulte sont enclenchés par des déterminants territoriaux propres à un territoire donné; ce dernier bénéficie d'un avantage différenciatif (Pecqueur, 2006) qui renforce sa spécificité par rapport aux autres territoires. Il s'agit de la notion de spécification du territoire qui surgit suite à un processus de spécification des ressources du territoire en question. Selon ce raisonnement, la ressource territoriale devient une pierre angulaire de développement local et de la construction du territoire (Hadjou, 2009); ce sont les trajectoires

Chapitre 01: Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale

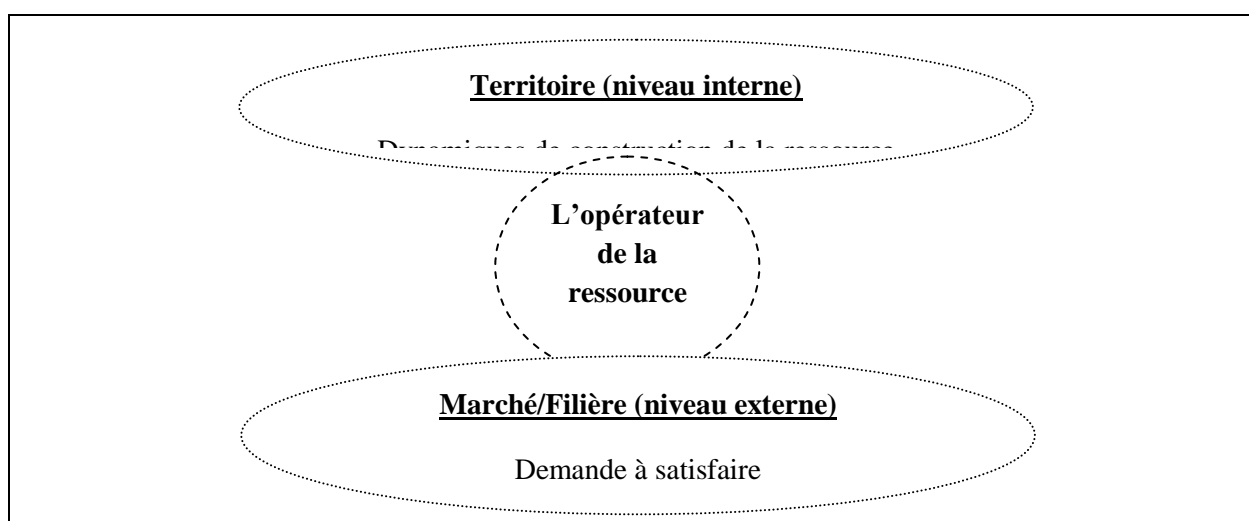
de la ressource territoriale qui déterminent les modes de développement au niveau local (François et *al.*, 2013).

3.2.1. Les déterminants de construction et de valorisation de la ressource: Le rôle de l'opérateur de la ressource territoriale

L'intégration de la ressource dans le système de production ou dans l'activité économique, suppose son activation. Elle passe d'un état de latence à un état de construction et par la suite à une situation de valorisation. la construction de la ressource est le fait des déterminants territoriaux responsables des dynamiques territoriales, il s'agit de la ressource elle-même et des formes de coordinations et de gouvernance en œuvre dans le territoire en question (ce sont des déterminants internes), quant à la valorisation de la ressource, elle est déterminée par les besoins exprimés par les acteurs territoriaux (ce sont des déterminants externes), ces derniers se rapportent au marché.

Le processus d'activation de la ressource suppose la prise en compte des deux types de déterminants qu'on vient d'évoquer, pour cela, il faudrait qu'il existe une interface entre le territoire et le marché permettant de construire les ressources en fonction des prédispositions territoriales et de les valoriser en prenant compte les différents besoins exprimés par le marché. François et *al.*, (2013) préconisent que ce rôle d'intermédiaire soit complété par "*l'opérateur de la ressource*", ce dernier est à double enjeu : il permet une territorialisation dans la construction de la ressource en prenant en compte ses composantes territoriales, et d'en assurer sa spécification en l'adaptant aux exigences externes (demande, besoins d'innovation, etc.). Ce raisonnement est illustré dans la figure ci-dessous:

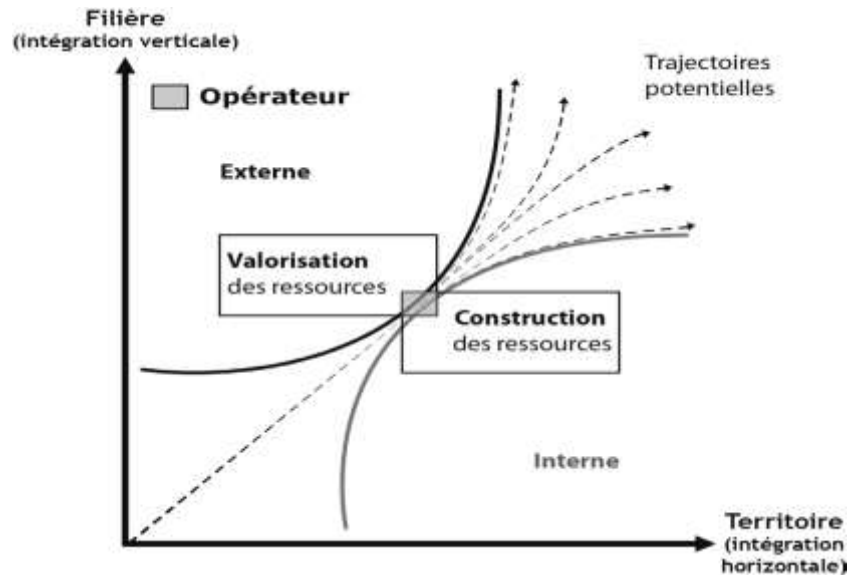
Figure n° 02 : L'opérateur de la ressource territoriale



Source : Inspiré de (François et *al.*, 2009)

On peut déduire que l'opérateur de la ressource permet d'assumer une cohésion entre la construction et la valorisation de la ressource d'un côté (figure n°03), et de capitaliser l'usage de la ressource; selon François et *al.*, (2013), la prise en compte des attentes du marché à travers le processus de valorisation est à l'origine de la spécification de la ressource.

Figure n° 03: L'opérateur de la ressource, interface entre le territoire et la filière



Source : François et *al.*, (2013, 269)

À travers cette figure nous constatons que la liaison entre les deux déterminants des dynamiques de la ressource à savoir, le territoire et le marché par le biais de l'opérateur de la ressource permettent de déterminer des trajectoires de la ressource. Selon les modes de valorisation et de construction de la ressource et les stratégies correspondantes, ces trajectoires déterminent à leur tour le résultat en matière de développement local.

3.2.2. Les trajectoires de la ressource territoriale

La prise en compte par l'opérateur de la ressource, du niveau interne à la ressource à savoir le territoire et du niveau externe représenté par le marché, permet une certaine dynamique à la ressource; il lui confère des trajectoires différentes. La spécificité et la généricité de la ressource, telle qu'elles sont distinguées par Collitis et Pecqueur (1993, 2005), ne sont plus statiques, elles sont par contre dynamiques et relatives, cette relativité est rendue possible grâce à l'opérateur de la ressource. Le caractère spécifique et générique de la ressource est lié à la fois aux dynamiques de construction de la ressource et aux modes de valorisations. François et *al.*, (2013), proposent une matrice des formes de trajectoires de la ressource en procédant à un croisement entre le mode de construction et les modes de valorisation de la ressource qui peuvent être génériques ou spécifiques. Les auteurs débouchent sur quatre

dynamiques de la ressource, la figure ci-dessous représente la matrice de la trajectoire de la ressource.

Tableau n° 02 : Matrice des formes de trajectoires de la ressource

		Modes de valorisation	
		Spécifique	Générique
Modes de construction	Spécifique	Spécificité	Banalisation (Approvisionnement)
	Générique	Générique spécifié (Enrichissement)	Généricité

Source : François et al., (2013)

Le tableau distingue quatre dynamiques de la ressource, regroupées en deux types à savoir, les dynamiques continues et les dynamiques modificatrices.

3.2.2.1 Les dynamiques continues de la ressource

ce sont des dynamiques dont la trajectoire assure un continuum du caractère de la ressource, il s'agit des trajectoires de spécificité et de généricité (François et al., 2013).

3.2.2.1.1 La dynamique de spécificité

Cette forme apparaît suite à l'application des formes de valorisation spécifiques sur une ressource spécifique. L'enjeu de cette trajectoire est double : elle permet à la ressource de maintenir son caractère spécifique et l'inscrit dans une logique de reproduction tout en sauvegardant de son identité et de son caractère patrimonial, par conséquent elle offre l'opportunité au territoire de suivre des modes de construction spécifiques. La sauvegarde de la spécificité d'une ressource est conditionnée par la prise en compte du niveau externe à la ressource à savoir le marché et la filière (la demande) où sont exprimées les attentes des acteurs qui mobilisent la ressource (consommateurs et autres acteurs de la filière). Ce sont des déterminants dont les stratégies de valorisation prennent en compte.

3.2.2.1.2 La dynamique de généricité

Il s'agit d'une forme dans laquelle les modes de valorisation et de construction sont réalisés suivant une démarche générique, dans ce cas, une ressource générique est soumise à des stratégies de valorisation générique, l'objectif consiste à opérer une concurrence axée sur la minimisation des coûts de production. Dans ce cas les spécificités du territoire ne sont pas mises en avant. La dynamique de généricité renvoie à un modèle a-territorial ou la mobilisation de la ressource ne prend pas en considération les déterminants externes et territoriaux de la valorisation, elle est centrée uniquement sur l'offre afin de satisfaire un besoin de reproductibilité.

Cette trajectoire concerne les ressources patrimoniales qui subissent des modes de valorisations similaires d'un territoire à un autre. Les savoir-faire traditionnels subissent également cette trajectoire dans le cas d'une standardisation des programmes de formations dispensées sur des territoires différents. Le caractère esthétique d'un produit diffère d'une région à une autre, voire même d'un village à un autre, cette différence doit être prise en compte par les centres de formation dans la mesure où, il est souhaité que leurs programmes soient territorialisés afin de préserver la spécificité de la ressource qui est le savoir-faire dans notre cas.

3.2.2.2 Les dynamiques modificatrices de la ressource

Elles renvoient aux trajectoires qui modifient le caractère de la ressource.

3.2.2.2.1 La spécification/Générique spécifiée (Enrichissement)

Dans ce cas, la ressource est soumise initialement à une construction générique, elle subit une valorisation spécifique. Il s'agit d'une dynamique d'enrichissement de la ressource générique par des modes de valorisation spécifique, la diversification du produit par des stratégies de marketing, rentre dans ce cas. La valorisation spécifique d'une ressource s'effectue à partir de la prise en compte des déterminants et attentes du marché (Hirczak et *al.*, 2007), elle répond à des pressions externes de spécification en provenance des acteurs territoriaux.

La labellisation constitue un mode de valorisation permettant de spécifier une ressource générique, cette méthode lui procure un ancrage territorial et une pénétration dans le marché local et international (François et *al.*, 2006; 2013). La spécification de la ressource peut s'effectuer également par des stratégies de différenciation et de renforcement de la qualité du produit en mobilisant des variantes locales (éléments du patrimoine et d'identité); l'enjeu consiste à renforcer la position concurrentielle et la compétitivité du territoire.

On peut déduire que les dynamiques de spécifications peuvent constituer des stratégies de constructions territoriales et de territorialisation de politiques publiques, elles font appel au génie des acteurs afin de construire des avantages différenciatifs à base des composantes génériques du territoire, comme elles encouragent l'effort d'adaptation des stratégies de développement aux caractéristiques du territoire.

3.2.2.2 La banalisation (appauvrissement)

Il s'agit d'une trajectoire qui consiste à soumettre une ressource spécifique à des stratégies de valorisation générique, cette démarche mène à une dilution de la spécificité de la ressource et à sa banalisation. Cette dynamique tient en grande partie à l'existence d'un fossé entre les exigences du marché et les politiques de mises en valeur d'une ressource, ainsi qu'à la non-prise en compte des spécificités des territoires. On peut citer l'exemple d'un produit local issu d'un savoir-faire spécifique, qui sera aligné à des normes de production a-territoriales. L'exigence de spécification peut faire appel à des normes de valorisation générique impactant négativement la ressource en appauvrissant son caractère spécifique.

Par ailleurs, la valorisation administrative d'une ressource peut déboucher sur sa banalisation et son appauvrissement, dans ce sens, la patrimonialisation a-territorial et la folklorisation des ressources patrimoniales peut anéantir ses caractéristiques identitaires et culturelles.

3.3. Ressources territoriales, développement local et compétitivité des territoires

La notion de ressource territoriale nous permet d'accorder une réflexion en matière de spécificité qui dépassent celles qui sont réservées à l'attractivité des territoires; l'enjeu consiste à activer et valoriser des ressources locales originales en se focalisant sur des potentialités locales (contexte socioculturel, économique, historique et identitaire du territoire) suivant une démarche sociale et collective dans territoire en question. L'objectif consiste à se différencier par rapport aux autres espaces. La différenciation du territoire repose sur les ressources et les actifs spécifiques, elle ne découle plus d'une concurrence axée sur la minimisation des coûts de transport (Colletis et Pecqueur, 1993, Senil et *al.*, 2006).

Les stratégies de constructions territoriales dépendent dès lors de l'effort des acteurs locaux à identifier les ressources spécifiques et latentes. Pour Colletis et Pecqueur (1993), les actifs génériques ne peuvent assurer une compétitivité au territoire car ils peuvent être transférés facilement sans pour autant qu'il est un effort d'adaptation ou d'ancrage territorial.

L'approche territoriale du développement accorde une place importante à la ressource territoriale, il s'agit d'un pilier incontestable de la construction territoriale (Hadjou, 2009),

Chapitre 01: Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale

pour ce faire, il est recommandé que la ressource soit soumise à un processus dynamique guidé par des finalités marchandes et non marchandes. François et *al.*, (2006) et Senil et *al.*, (2006) préconisent que l'efficacité de ce processus tient à deux types de circuits:

- Un circuit court qui renvoie à une valorisation marchande de la ressource territoriale par son intégration dans un système de production en mettant en exergue ses caractéristiques.
- Un circuit long qui tient compte des vocations marchandes et non marchandes de la ressource, il s'agit de veiller sur sa sauvegarde et sa conservation dans une logique de durabilité.

L'ensemble de ces réflexions sur la ressource et le développement local, ne concerne pas uniquement des systèmes de production en croissance et les territoires ayant connu un développement particulier; elles concernent également des territoires pauvres où les ressources ne sont pas exploitées ou n'ayant pas eu encore un marché (Kebir, 2004).

Les dynamiques d'une ressource territoriale supposent la mise en avant des formes et stratégies de valorisations axées sur les déterminants territoriaux à l'instar des liens aux lieux (liens identitaires, historiques, culturels, etc.), des rapports de proximité et des formes de coordinations rugissants les acteurs territoriaux. La construction territoriale devient alors une relation d'interdépendance entre territoire et ressource.

Section 04: Territoire et ressources: des stratégies de co-construction et de valorisation territoriale

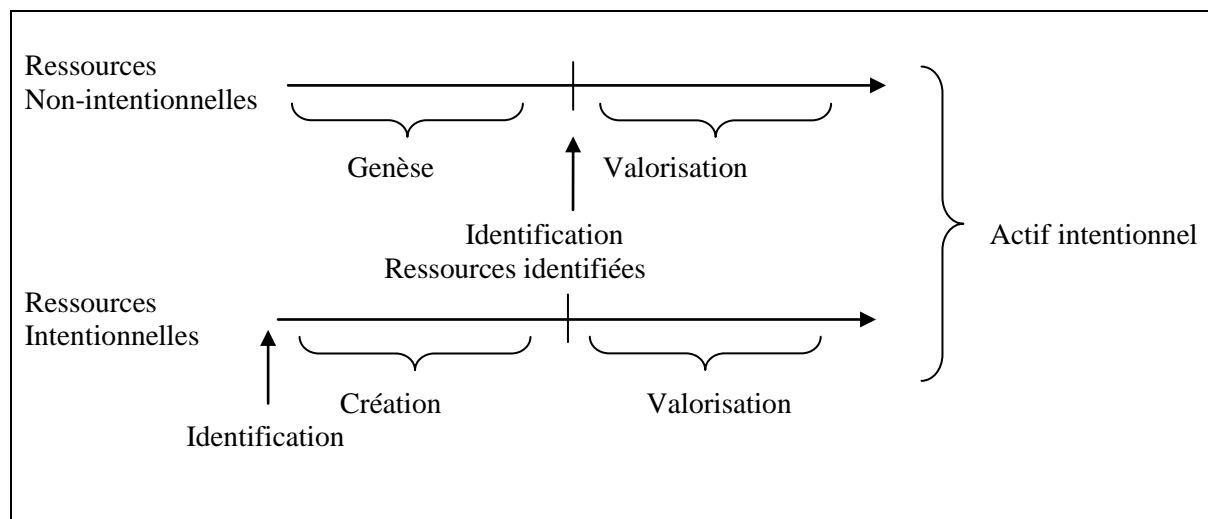
L'interaction entre territoire et ressource peut être appréhendée suivant l'angle de co-construction et de co-valorisation. En effet, la ressource contribue au développement local et à la construction territoriale, de son côté, le territoire, de par ses caractéristiques, joue un rôle dans la construction et la valorisation des ressources. Cette démarche de co-construction ne peut s'opérer sans le rôle intermédiaire du jeu des acteurs à travers leurs intentions et leurs stratégies. Nous analyserons dans cette section le rôle du processus intentionnel des acteurs dans la construction de la ressource, nous mettrons également en évidence les types de stratégies de valorisation territoriales correspondantes.

4.1. Construction de la ressource territoriale et jeu des acteurs: un processus intentionnel

La construction de la ressource territoriale ne peut s'en passer de l'engagement des acteurs territoriaux à travers leur processus intentionnel. Ce dernier s'opère sur deux niveaux

complémentaires et indispensables; il s'agit des intentions liées à l'usage de la ressource et des intentions ayant trait à l'interaction et à la coordination des acteurs autour de la ressource. Ce processus se rapporte aux intentions des acteurs à vouloir identifier et activer des ressources afin de satisfaire un besoin individuel ou collectif. Dans ce sens, Samaganova et Samson (2007) distinguent deux types de ressources: des ressources intentionnelles et des ressources non-intentionnelles (voir la figure ci-dessous).

Figure n° 04: Les ressources intentionnelles et les ressources non-intentionnelles



Source : (Samaganova et Samson, 2007, 3)

Ces ressources peuvent être définies comme suit :

- Les ressources intentionnelles correspondent aux ressources pour lesquelles les acteurs territoriaux développent une intention et une volonté d'identification afin de l'intégrer dans un processus productif avant même que sa construction et sa valorisation soient réalisées. En d'autres termes, le processus intentionnel se transpose sur les trois phases d'évolution d'une ressource à savoir l'identification, la construction et la valorisation.
- Les ressources non-intentionnelles renvoient aux ressources données, héritées sans une intention de mobilisation au préalable. Ces ressources sont indépendantes de la volonté de l'Homme et ne passent pas par un processus de construction, elles sont directement valorisées (utilisées pour répondre à un besoin donné) pour construire un actif.

Selon Samaganova et Samson (2007), les ressources non-intentionnelles peuvent être assimilées aux externalités positives, ces dernières ne subissent pas d'efforts de construction, elles sont identifiées et reconnues puis mobilisées en tant que ressources dans le processus productif. Les ressources non-intentionnelles sont caractérisées par un ancrage territorial; il s'agit par exemple du capital social, des cultures et identités locales; ce sont des facteurs qui

ont un impact sur la spécification de la ressource et du territoire. Selon la figure n°04 la phase d'identification de la ressource se situe après sa genèse et sa construction contrairement à la ressource intentionnelle dans laquelle l'identification s'opère, alors que la ressource se trouve dans son état latent.

4.2. Le processus intentionnel des acteurs vis-à-vis d'une coordination autour de la ressource

Ce processus tient à l'intention des acteurs à s'interagir autour de la construction et de la valorisation de la ressource, dans ce sens, Pecqueur et Colletis (1993) précisent que sans l'intention d'interaction des acteurs, la ressource n'existerait pas. Pecqueur et Gumuchian (2007) préconisent que le lien ressource-territoire est formalisé par la coordination des acteurs dont le jeu et les stratégies constituent une condition à la territorialité d'une ressource.

Le jeu des acteurs, à travers leur coordination et l'appropriation collective du territoire dans le cadre du méta-système ressource (Kebir, 2004), s'appuie à la fois sur les ressources intentionnelles et les ressources non-intentionnelles; *"ils contribuent à la genèse des ressources, à leur mise en œuvre et leur renouvellement."* (Samaganova et Samson, 2007, 5). L'activité intentionnelle des acteurs intervient sur l'ensemble des étapes d'évolution d'une ressource; au niveau de la révélation de la ressource, François et *al.*, (2006) précisent qu'il n'existe pas de ressource en soi, sa construction dépend des intentions des acteurs. Pour Landel et Pecqueur (2011) le processus d'activation de la ressource dépend essentiellement de l'intentionnalité et de la coopération des acteurs.

La ressource est constituée des dotations initiales (actuelles) et futures (potentielles) comme elle est également liée à un processus intentionnel des différents acteurs, sa transformation dépend d'un processus cognitif et d'un processus d'accumulation de valeurs sociales et collectives; alimentées par l'histoire, la culture et l'identité territoriale partagées par les acteurs territoriaux et essentiellement par la population locale (Kebir et Crevoisier, 2004; Maillat et Matteaccioli, 2004; François et *al.*, 2006), ce phénomène assure une requalification de la ressource et lui permet de bénéficier d'une « *valeur ajoutée proprement territoriale* » (François et *al.*, 2006, 688).

En somme, la dynamique territoriale se rapporte à l'exercice intentionnel des acteurs qui portent sur deux niveaux à savoir; l'activation et la valorisation des ressources et la nécessité de coordination entre les acteurs.

4.3. La valorisation territoriale des ressources: qu'elle démarche?

La valorisation d'une ressource territoriale constitue une étape à part entière dans le processus de construction et de développement qui lui est assigné; son objectif consiste à diffuser ou générer une valeur ajoutée à partir de l'exploitation d'une ressource. Il peut également s'agir d'une sauvegarde pour des fins de patrimonialisation. Pour ce faire, le travail consiste à appliquer des stratégies de valorisation classique qui consistent à réguler l'usage de la ressource et éviter sa surexploitation. Toutefois les objectifs de valorisation diffèrent selon le type de production concernée et de stratégies de développement assignés.

La mise évidence du qualificatif "*territorial*" d'une ressource, ne met pas uniquement en avant le rôle du territoire et ses acteurs dans l'identification et la construction de la ressource mais il met en exergue également le rôle du territoire dans sa valorisation, dès lors on évoque la notion de valorisation territoriale d'une ressource.

La valorisation territoriale correspond à "*l'obtention d'une valeur ajoutée ou d'une meilleure rémunération de la production due à la valorisation économique de caractéristiques liées à l'espace d'origine de cette production, appelées ressources territoriales.*" (Praly, 2010, 25). On peut déduire que la valorisation territoriale d'une ressource consiste à capitaliser les spécificités du territoire et mettre en valeur les liens territoriaux qui existent entre la ressource et son territoire.

Le territoire constitue un support de liens territoriaux, ces derniers s'apparentent sous deux dimensions, il existe des liens historiquement ancrés et d'autres créés par les institutions d'économie sociale et solidaire ou par des systèmes de production. Ses liens sont noués entre la ressource et son territoire, ou encore entre les acteurs territoriaux; ils peuvent être historiques, sociaux et culturels.

Les liens territoriaux constituent des ressources à part entière dont la promotion permettrait de valoriser les autres ressources et les systèmes de production correspondants, ils peuvent être également source d'émergence du savoir et savoir-faire au sein d'un territoire. Selon Chazoule et al., (2009), l'émergence des liens aux lieux est tributaire des stratégies développées par les acteurs territoriaux, dans le sens où, ses liens sont en état de latence tant que l'intention de les converger vers des fins de productions ne soit exprimée. L'activation et la valorisation de ses liens aux lieux sont déterminées par le jeu des acteurs.

Le second détermine de la valorisation territoriale d'une ressource se rapporte à la mise en avant des rapports de proximités qui règnent entre les acteurs territoriaux. Il s'agit d'un

Chapitre 01: Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale

élément majeur dans le renforcement de l'ancrage de la ressource territoriale, on distingue une proximité géographique et une autre organisée (Gilly et Torre 2000, Pecqueur et Zimmermann, 2004, Torre et Rallet, 2005).

La proximité géographique tient à l'espace physique du territoire elle « *traduit la distance kilométrique entre deux entités (individus, organisations, villes..), pondérée par le coût temporel et monétaire de son franchissement.* » (Rallet, Torre, 2004, 27). La proximité géographique prédispose les acteurs à s'échanger et à développer des formes de coordination, elle permet également de tirer profit des économies externes (Zimmermann, 2008). Ces externalités rendent possible la constitution des systèmes territoriaux de productions. La réduction de la distance géographique entre les entreprises génère des économies d'agglomération, il peut s'agir du partage des matières premières, d'idées, d'informations, etc.

La proximité organisée est de type relationnel, non géographique, " *Par proximité organisée, on entend la capacité qu'offre une organisation de faire interagir ses membres.* » (Rallet, Torre, 2004, 27). La proximité organisée est liée au capital relationnel qui règne entre les acteurs territoriaux. Selon Rallet et Torre (2004) ces relations tiennent à deux logiques : une logique d'appartenance selon laquelle les rapports sociaux régissant les acteurs sont motivés par le vécu et les traditions d'un territoire en partageant les mêmes règles et les mêmes rites, ceci facilite les interactions entre les différents acteurs. La seconde logique est celle de la similitude, dans le sens où, les acteurs partagent les mêmes valeurs et les mêmes représentations sociales et se partagent également un capital cognitif. L'appropriation commune de ces éléments facilite la coordination des acteurs et les prédispose à enclencher des actions communes.

La coordination des acteurs donne lieu à une gouvernance territoriale. Celle-ci apparaît comme un mode d'organisation territoriale alternatif au mode gestion descendant et centralisé (Leloup et al., 2005), elle met en exergue l'action participative des acteurs locaux dans les décisions qui les concernant dans un objectif de développement local. Cette action est facilitée par les deux formes de proximités que nous venons de caractériser. La valorisation territoriale d'une ressource est dès lors tributaire du renforcement des formes de coordination qui règnent dans un territoire donnée.

La proximité permet à l'entreprise d'être proche du client, chose qui lui permettra d'adapter sa production à la demande. Dans une étude du rôle de la proximité sur l'innovation des artisans, Boldrini et Chéné (2011) précisent que « *la proximité entretenue par les artisans avec leurs clients et l'interactivité qu'elle permet offre de larges champs d'innovation.* » (Boldrini,

Chapitre 01: Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale

Chéné, 2011, 39). La proximité permet aux artisans de dépasser leurs routines et de développer un esprit créatif.

L'activité et la mobilisation des liens territoriaux dans la valorisation des ressources territoriales permettraient de déboucher sur des formes de valorisation territoriales qui dépendent du type de coordination et liens territoriaux mobilisés, Praly (2010, 27) propose une synthèse de ces formes et distingue:

- Les stratégies de valorisation hors marchés, basée sur une coordination de type public-privé;
- Les systèmes de production territorialisés, axés sur des stratégies de synergie, à l'exemple des SPL et SYAL issues d'une coordination publique-privée et plurisectorielles;
- La valorisation par une qualité territorialisée axée sur une coordination sectorielle au niveau territorial;
- La valorisation par une rente de qualité territoriale, qui s'opère à partir d'un partenariat Plurisectoriel et public-privé;
- La valorisation par la patrimonialisation: celle-ci fait appel à l'ensemble des acteurs territoriaux dans une démarche pluridisciplinaire en mobilisant des liens territoriaux identitaires et culturels;
- Les réseaux territoriaux qui s'appuient sur une démarche sectorielle en mobilisant des ressources publiques locales, on peut citer l'exemple des circuits touristiques;
- La valorisation de la qualité environnementale;
- La valorisation par d'autres valeurs reconnues à la production.

Les formes de valorisations territoriales diffèrent d'un territoire à un autre du fait que chaque territoire dispose de ses propres liens et spécificités, il convient ainsi de souligner que les formes de valorisation ayant enrichi une ressource dans un territoire, peut approprier et dévaloriser la même ressource dans un autre territoire.

Conclusion du chapitre 01

À travers ce chapitre nous avons évoqué le cadre conceptuel de la ressource en général et de la ressource territoriale en particulier, nous avons aussi dressé des typologies de ressources justifiant le qualificatif "*territorial*". Cette préoccupation nous a amené à choisir notre position épistémologique par rapport aux approches des ressources; dans ce sens nous avons opté pour une approche territoriale, pluraliste et écosystémique de la ressource pour la transposer sur les savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou; l'objectif consiste à appréhender leurs relations avec les composantes du territoire à savoir, les acteurs et les autres catégories de ressources territoriales.

L'analyse des dynamiques et trajectoires de la ressource territoriale nous a permis de comprendre l'apport de la démarche de spécification dans les modes de construction et de valorisation de la ressource. La transposition de ce cadre d'analyse sur notre étude est à doubles enjeux : d'un côté il nous permettra d'analyser les causes de disparition et de dépression de certains savoir-faire artisanaux et de l'autre, il servira à analyser les formes et les stratégies de valorisation en vigueur dans la wilaya de Tizi-Ouzou. La relation "ressource-territoire" mise en évidence dans le présent chapitre se résume à des modes de co-construction et de co-valorisation qui ne peuvent s'opérer sans l'implication individuelle et collective des acteurs territoriaux, ces derniers jouent le rôle d'opérateur de la ressource en assurant la liaison entre la valorisation de la ressource et les exigences du marché. La ressource ainsi définie et analysée, nous permet d'appréhender le savoir-faire local en tant que ressource territoriale, composée d'un écosystème de ressources.

Dans le chapitre qui suit nous analyserons les savoir-faire locaux artisanaux à travers l'approche par les ressources territoriales en nous appuyant sur son acception systémique et territoriale.

Chapitre 02

Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

Introduction

L'artisanat traditionnel demeure une notion complexe, sa conceptualisation n'a pu être tranchée, ni par les chercheurs, ni par les appareils juridiques ; sa consistance diffère d'un pays à un autre, elle tient aux orientations politiques des pouvoirs publics et des objectifs qui lui sont assignés. Les mutations qui touchent ce secteur amplifient davantage la difficulté de déboucher sur une définition exhaustive et stable de cette notion.

La complexité de la notion d'artisanat traditionnel s'étend sur un concept du même champ lexical en l'occurrence le savoir-faire artisanal. Ce dernier fait objet d'une polysémie qui se rapporte ; d'un côté à la nature, la consistance et l'ancrage local du savoir-faire, et de l'autre à la multiplicité des disciplines qui se sont intéressées à ce concept, on peut citer, l'économie, le management, la sociologie, l'anthropologie, la littérature, etc.

Analyser les savoir-faire locaux artisanaux sous une approche par les ressources territoriales et dans une logique de valorisation suppose la mise en exergue de l'écosystème de ressources qui composent les savoir-faire artisanaux et la considération du rôle des déterminants territoriaux dans le développement de ces ressources ; l'objectif consiste à déceler les segments de ressources qui feront objet de valorisation et à analyser les niveaux d'appropriation des ressources territoriales mobilisables dans le cadre d'exercice du métier artisanal ; cette préoccupation nous mène à la mise en avant des typologies des artisans et les fondements qui leur sont associés.

Le présent chapitre est organisé en quatre sections. La première traite le cadre de référence conceptuel qui nous a servis dans notre travail de recherche et tente de lever toutes les confusions qui existent dans le champ lexical du savoir-faire artisanal. La deuxième section retrace la consistance de l'écosystème de ressources territoriales qui composent les savoir-faire locaux artisanaux.

Dans une logique de revue de littérature empirique, la troisième section présente une synthèse des catégorisations ayant été réalisées ; l'objectif consiste à déterminer l'impact de l'appropriation des ressources territoriales dans la démarche de l'artisan. La quatrième section présente une synthèse théorique des stratégies et formes de valorisations des savoir-faire locaux artisanaux ; l'objectif consiste à dégager une grille de lecture que nous transposerons sur notre cas d'étude afin d'analyser les formes de valorisations des savoir-faire locaux en œuvre dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Section 01 : Le cadre de référence conceptuel de l'artisanat

Le concept de l'artisanat s'inscrit dans un cadre nébuleux qui se caractérise par l'existence de concept dont les frontières sont définies difficilement. Il convient ainsi de souligner la difficulté de distinguer entre artiste et artisan, entre art populaire et artisanat d'art ainsi que les savoir-faire correspondant.

L'artisanat a fait l'objet de plusieurs études émanant non seulement d'économistes mais de sociologues d'anthropologues, géographes, archéologues, etc. Elle est la manière avec laquelle les hommes et les femmes ont appréhendé leur survie depuis des siècles. Ainsi l'analyse de l'artisanat est liée à l'étude de l'artisan. Dans cette section, nous présenterons le corpus conceptuel de l'artisanat traditionnel et des savoir-faire locaux artisanaux, l'objectif consiste à lever les ambiguïtés ayant trait à ces concepts et de préciser les références mobilisées dans le cadre de cette présente thèse.

1.1. L'artisanat : un concept polysémique

L'analyse du concept de l'artisanat ne peut se faire indépendamment de celui du concept de l'artisan, à ce titre, nous allons analyser la consistance du concept de l'artisanat avant d'effectuer un retour sur celui de l'artisan.

1.1.1. Un retour le concept de l'artisanat

L'artisanat fait objet d'une diversité de définitions et de terminologies qui dépend de la multiplicité des angles d'analyses et des approches méthodologiques et conceptuelles qui diffèrent d'une discipline à une autre. L'artisanat est analysé par des économistes, des historiens, des anthropologues (Triki, 2013), des aménagistes du territoire, etc. Il n'existe pas de définitions exhaustives et consensuelles de l'artisanat.

La diversité des acceptions ayant trait à l'artisanat tient également aux orientations juridiques et historiques. Étant considéré en tant que secteur à part entière dans l'activité économique, l'artisanat fait objet d'un ensemble de définitions juridiques en se basant sur une dimension historique des métiers correspondants et sur les orientations du pouvoir politique qui diffèrent d'un pays à un autre. De plus " *La définition de l'artisan et de l'artisanat est protéiforme. Car derrière un terme très général se cachent des réalités bien différentes et souvent plus complexes qu'on ne le croit.* " (Receveur et al., 2007, 8), dès lors on peut apprécier la polysémie du concept de l'artisanat.

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

La diversité des définitions de l'artisanat nous renseigne sur sa pluridisciplinarité et la diversité des problématiques ayant trait à ce domaine ; ceci renforce l'intérêt d'appréhender l'artisanat suivant une approche systémique et territoriale afin de déceler les différents déterminants de la valorisation des savoir-faire artisanaux.

L'artisanat se confond avec la notion de l'artisanat traditionnel en l'assimilant aux activités anciennes, dans ce sens, Gardalli (2005,4) précise que l'artisanat *"n'est qualifié en tant que tel (c'est-à-dire artisanal), que parce que son "producteur", son "utilisateur" ou son "récepteur" d'hier comme d'aujourd'hui, ont conscience que l'objet en question est une sorte de "reproduction" d'un objet plus ancien."* On peut déduire à travers cette précision l'aspect temporel de l'artisanat qui se caractérise par une durabilité qui s'explique par la transmission du savoir-faire de parents à enfant (de génération en génération).

L'aspect consensuel dans la définition de l'artisanat se rapporte à la mise en avant du caractère manuel et peu capitalistique de l'activité qualifiée d'artisanale ; *"Le mot artisanat est communément utilisé pour parler du produit du travail de certaines catégories d'artisans, pour qualifier des objets fabriqués à la main ou avec un outillage simple ayant une certaine valeur esthétique et qui sont bien souvent la manifestation d'un mode de vie particulier"* (Piétri-Lévy, 1991, 10). Cette définition met l'accent sur l'ancrage territorial de l'artisanat, ce dernier véhicule une expression du vécu des populations dans leur territoire. Néanmoins, la définition de l'artisanat peut être également appréciée à partir de la définition de l'artisan.

1.1.2. Définition de l'artisan

Le dictionnaire la rousse considère que l'artisan est un *" Travailleur indépendant, qui justifie d'une qualification professionnelle et d'une immatriculation au répertoire des métiers pour l'exercice, à son propre compte, d'une activité manuelle"*. Cette définition met en exergue les caractéristiques de l'artisan à savoir le caractère individuel et manuel de son activité. Cette définition s'applique uniquement sur les artisans qui exercent une activité formelle, ayant une qualification et étant inscrit au registre de l'artisanat. Par ailleurs, il existe une catégorie d'artisan, qui ont reçu une formation sur le tas et n'ont pas obtenu de qualification ou de diplôme justifiant leur aptitude à l'exercice du métier artisanal, à partir de cet angle d'analyse Gardalli (2005) assimile l'artisanat aux activités de l'économie informelle.

La définition de l'artisanat a connu un enrichissement lié à l'évolution de l'artisan, cette dernière est sujette d'une part, au contrôle exercé par l'autorité publique sur les métiers artisanaux et d'autre part, à l'évolution du contexte socio-économique dans lequel sont insérés

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

(Jaeger, 1982 ; Richomme, 2000 ; Paturel et Richomme-Huet, 2007, Boutillier, 2009; 2010). Cette évolution est analysée par Boutillier (2010) en distinguant six périodes clés entre le 10^e et le XX^e siècle :

- Entre le 10^e et le 15^e siècle sont apparues les communautés professionnelles, pendant cette période, l'artisan était défini selon le critère lié aux compétences.
- À partir du 15^e siècle, la sphère économique était marquée par la création des manufactures dans lesquelles l'artisan accompli ses tâches en tant qu'ouvrier suivant une division verticale et horizontale du travail.
- Le 16^e siècle était marqué par l'apparition des jurandes.
- Entre la fin du 17^e siècle et le 18^e siècle, le métier de l'artisanat a vu la naissance d'une nouvelle forme d'organisation, il s'agit des corporations.
- Entre la fin du 18^e siècle jusqu'au 19^{ème} siècle l'artisan était caractérisé par la liberté d'exercice du métier artisanal.
- Le 20^e siècle était caractérisé par une définition juridique de l'artisan (Paturel, Richomme-Huet, 2007, cité par Boutillier, 2010), celle-ci n'est pas standard, elle est adaptée à la situation économique de chaque pays et aux stratégies assignées au secteur de l'artisanat.

L'artisan peut être considéré comme *"un agent économique qui a apparu très tard dans l'histoire. Tenaillé entre ses visions libérales et les risques d'une concurrence capitaliste trop virulente, il a su s'adapter bien souvent en développant ses complémentarités potentielles avec les grandes entreprises et en préservant quelques fondements corporatistes utiles.* » (Rapelli, 2011, 43). Cette définition met en avant l'adaptation de l'artisan aux mutations qu'a connues son secteur d'activité. En effet, il a de tout temps tenté de s'aligner aux produits industriels en faisant face à une concurrence rude tout en usant de son ouverture et son effort d'adaptation. Le renforcement de la liberté de l'artisan dans l'exercice de son métier et la disparition de la majorité des manufactures et corporations artisanales ont mis l'artisan devant des responsabilités qu'il ignorait jusque-là.

L'artisan est ainsi confronté individuellement aux exigences de l'activité économique en matière d'offre (organisation du travail, approvisionnement, commercialisation, compétences, formation, recrutement d'ouvriers artisans, etc.) et de demande (études de marché, reconfiguration des besoins), dès lors, l'artisan se voit intégré des fonctions de l'entreprise. Toutefois son activité reste peu capitaliste. Dans ces conditions, l'artisan est assimilé à un

entrepreneur individuel, " *Il dirige une entreprise qu'il a créée ou rachetée ou bien encore dont il a hérité. Il est le propriétaire du capital qu'il valorise, mais il cumule cette activité avec celles d'ouvrier qualifié ou de technicien.* » (Boutillier, 2010, 4).

L'acception entrepreneuriale de l'artisan a connu par la suite un élargissement en étant reconnue à travers le cadre juridique et législatif ainsi que les avancées théoriques et empiriques en la matière, cette reconnaissance a donné lieu à la mise en avant de la notion de l'entreprise artisanale. "*L'entreprise artisanale est par définition une toute petite entreprise (TPE) valorisant un métier à partir de la maîtrise qu'en détient son dirigeant*" (Polge, 2008, 126). Cette définition met en exergue la notion de métier exercé sous forme d'entreprise artisanale et la taille de l'entreprise artisanale dont le nombre de salariés ne dépasse pas dix.

Les définitions de l'artisan se sont élargies pour évoquer le rôle de la passion et du talent dans l'exercice du métier artisanal, ainsi « *être artisan, c'est avant tout partager un état d'esprit (qu'il soit une culture familiale ou qu'il ait fait l'objet d'une transmission), un état d'esprit qui confine parfois à une façon de vivre, pour ne pas dire (dans certains cas au moins) un « art de vivre ».* » (Receveur et al, 2007, 8), cette définition accorde un intérêt particulier à la notion de « passion » dans le domaine de l'artisanat.

L'artisan est guidé dans son travail par un talent et un attachement particulier à son métier, à cet effet il existe des artisans qui ne sont pas motivés par la réalisation d'un profit, mais uniquement par leur œuvre et leur métier de façon générale; on distingue des artisans qui refusent de vendre une œuvre d'art particulière; tel est le cas d'un potier de *Tirmitine* qui réalise des sculptures sur ses pièces et refuse d'en vendre celles qui sont uniques et qui nécessitent un travail délicat.

1.2. Le rayonnement du concept de l'artisanat traditionnel

1.2.1. L'artisanat traditionnel et le savoir-faire correspondant : un ancrage familial

L'artisanat traditionnel fait référence à une typologie de métiers artisanaux dont la technicité, les symboles et le design mobilisés sont hérités. Selon l'organisation mondiale de la propriété intellectuelle : « *L'artisanat traditionnel fait appel à des techniques, des compétences et des connaissances traditionnelles spécialisées souvent très anciennes qui sont transmises de génération en génération. Les produits de l'artisanat peuvent être des expressions culturelles traditionnelles du point de vue de l'esthétique, de l'apparence ou du style ou bien des savoirs traditionnels du point de vue des compétences et du savoir-faire nécessaires à leur création.* »

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

(OMPI, 2016, 1). À l'origine ce type d'artisanat était destiné à produire des biens utilitaires par les populations locales en mobilisant un savoir-faire qui puise dans ressources locales, les traditions et dans l'imaginaire correspondant, il est utilisé également comme un moyen d'expression à travers les symboles utilisés.

L'artisanat traditionnel se caractérise par *"un mode de transmission des savoir-faire encore vivants et reposant principalement sur le milieu familial ou le voisinage et non sur les circuits spécialisés de la formation professionnelle"* (Barthélemy, In Gardalli, 2005, 4). Les savoir-faire à l'origine de l'artisanat traditionnel étaient transmis de génération en génération, sur le tas (dans les ateliers ou à domicile) dans le milieu familial et villageois, sans passer par les établissements de formation.

Les actifs de l'artisanat traditionnel à savoir les produits artisanaux, sont par la suite soumis à une commercialisation et ont connu une reconfiguration en s'orientant vers la fabrication de produits utilitaires ayant un cachet traditionnel qui se résume aux formes et aux symboles décoratifs anciens. Le savoir-faire traditionnel était également soumis à des modes de transmission portaient par des établissements de formation publics et privés. Cette reconfiguration de l'artisanat traditionnel en épousant une dimension esthétique a permis de forger un autre terme pour caractériser cette situation il s'agit de l'artisanat d'art.

1.2.2 Définition de l'artisanat d'art et des métiers de l'art

Les artisans d'art renvoient à *« l'ensemble des professionnels qui fabriquent eux-mêmes, éventuellement avec l'aide de salariés, dans le cadre de l'entreprise qu'ils dirigent, des objets matériels à vocation esthétique à partir de savoir-faire traditionnellement attachés à un métier (dinandier, ébéniste, maroquinier, etc.) et appliqués à un matériau non périssable (métal, bois, textile, etc.) dans l'optique de les vendre. »* (Jourdain, 2014, 13), selon cette définition, l'artisanat d'art consiste en la mobilisation d'un savoir-faire traditionnel guidé par une sensibilité artistique destinée à la construction de l'originalité et de la singularité à travers des œuvres à dimension décorative et esthétique. Il s'agit d'un ensemble de techniques anciennes brassées à des techniques modernes renforçant l'originalité des œuvres fabriquées.

Selon Jourdain (2014) le secteur de l'artisanat d'art fait référence à deux termes qui se rapprochent, il s'agit de l'artisanat d'art et des métiers d'art, la différence qui existe entre ces deux termes est que "l'artisanat d'art" est restreint, car seuls les chefs d'entreprises qui sont balayés par ce terme, les salariés de ce secteur ne sont pas pris en compte, tandis que le terme "métier d'art" est plus large, il fait référence à l'ensemble des professionnels du métier;

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

il s'étend aux salariés du secteur en plus des chefs d'entreprises, il prend en compte également les artisans qui ne sont pas inscrits à la chambre des métiers et de l'artisanat.

Le concept de métier de l'art nous paraît plus représentatif de la réalité de notre terrain d'étude, du fait qu'il englobe la totalité des détenteurs de savoir-faire. Dans son analyse, Jourdain (2014) évoque l'impossibilité de déterminer le nombre exact des artisans d'art en France, qui est sujette à la difficulté de délimitation du champ de l'artisanat d'art. Le cas de l'Algérie est similaire, dans le sens où la méconnaissance du nombre exact des artisans est renforcée par le nombre important d'artisans qui exercent leur activité dans le secteur informel.

Les expressions algériennes des termes artisanat et métier d'art sont synonymes (l'ordonnance N° 96-01) stipule que l'artisanat et les métiers renvoient à « *toute activité de production, de création, de transformation, de restauration d'art, d'entretien, de réparation ou de prestation de service à dominante manuelle* »¹, cette similitude confirme la confusion qui existe entre l'artisanat et le métier d'art, le caractère artistique des deux termes fait encore objet d'ambiguïté.

1.2.3. L'art traditionnel et l'art populaire

Par l'art traditionnel on désigne une pratique artistique qui s'inspire d'une culture ancestrale véhiculée à travers l'œuvre qui en résulte. L'art traditionnel représente les activités d'une société anciennement ancrée. L'art populaire quant à lui, fait référence à des manifestations spontanées d'un peuple, ancrées dans sa culture mère, celle-ci offre à ce type d'art une esthétique particulière et une inspiration spécifique; dans ce cas, l'artiste représente le peuple, il est son porte-parole (Caso, 1942, cité par Triki, 2013). La valeur esthétique est prégnante dans les œuvres issues de cet art. Selon Triki (2013) l'aspect commercial est moins présent dans l'art populaire; le but de l'artiste populaire n'est pas prioritairement le profit, son œuvre est à finalité esthétique qu'utilitaire.

1.2.4. Peut-on assimiler les produits artisanaux aux produits de petites séries

Par définition, un produit artisanal est un produit fabriqué entièrement ou partiellement à la main. "On entend par produits artisanaux les produits fabriqués par des artisans, soit entièrement à la main, soit à l'aide d'outils à main ou même de moyens mécaniques, pourvu que la contribution manuelle directe de l'artisan demeure la composante la plus importante

¹ Ordonnance N°96-01 du 10 Janvier 1996, p4.

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

du produit fini" (Gardalli, 2005, 3). Le produit artisanal véhicule des expressions (culturelles, artistiques, utilitaires, esthétiques et traditionnelles) d'une population dans ces relations avec son territoire d'ancrage. Dans notre étude nous faisons référence aux produits artisanaux ayant un caractère traditionnel, artistique, culturel, décoratif et utilitaire, issues des savoir-faire locaux artisanaux traditionnels.

Par son caractère intensif en savoir-faire manuel, la production d'œuvres artisanales notamment celle des métiers de l'artisanat traditionnel et d'art, peut-être assimilée à une production de type « petite série ». *« Le mot de petite série vient du fait que le nombre d'unités produites est « petit ». La petite série se situe entre la production de quelques unités et la production à des centaines de milliers d'exemplaires. »* (Daillant Vasselin, 2014, 7). La production en petite série peut être expliquée par le temps nécessaire pour la réalisation d'un objet qui selon chaque métier, peut s'étaler jusqu'à deux mois de travail.

La production en petite série est intensive en travail manuel, faisant que chaque œuvre est unique. Elle reflète également l'organisation de la structure qui réalise l'objet artisanal, par opposition à la production de masse qui est le fait d'une structure complexe et hiérarchisée (de grande taille), tandis que la production unitaire convient à une structure souple et de petite taille. Toutefois, la semi-industrialisation de l'artisanat (notamment en poterie céramique et en confection d'habit traditionnel) à laquelle on assiste actuellement tend vers une production de masse, dans ce cas, on parlera moins d'œuvres uniques. *« La production quasi unitaire semble s'opposer à la production de masse par les matières utilisées. Plus la quantité produite augmente plus la matière serait « bon marché » et synthétique et moins elle serait noble, naturelle et de provenance locale »* (Daillant Vasselin, 2014, 7).

La production en petite série est déterminée par trois principaux paramètres selon les auteurs, il s'agit du savoir-faire, de la matière première utilisée et des techniques de production mobilisées. La petite série se définit par rapport à la noblesse des matières premières utilisées (non synthétiques et d'origine locale) et à une production non contrefaite, comme elle donne lieu à un imaginaire selon lequel, le produit est fabriqué par un artisan expert dans lequel le travail manuel domine.

La reconfiguration des métiers artisanaux est la nécessité d'innovation à laquelle on assiste aujourd'hui ont fait que les matières premières utilisées ne sont pas exclusivement locales à l'exception des matières mobilisées par les artisans qui perpétuent un savoir-faire traditionnel à domination manuelle.

1.3. Les savoir-faire locaux artisanaux: un essai de définition

Définir un savoir-faire est souvent un effort relatif qui se rapporte à la notion de compétences détenues par un individu, au type de métier exercé, à ses exigences et enfin, au lieu d'exercice et d'ancrage du savoir-faire en question. Pour ces raisons, nous analyserons la consistance du savoir-faire tout en le plaçant dans son concept mère à savoir la compétence, dans un second temps, nous analyserons les critères de distinction d'un savoir-faire artisanal le rôle du qualificatif "local" dans la notion de savoir-faire locaux artisanaux.

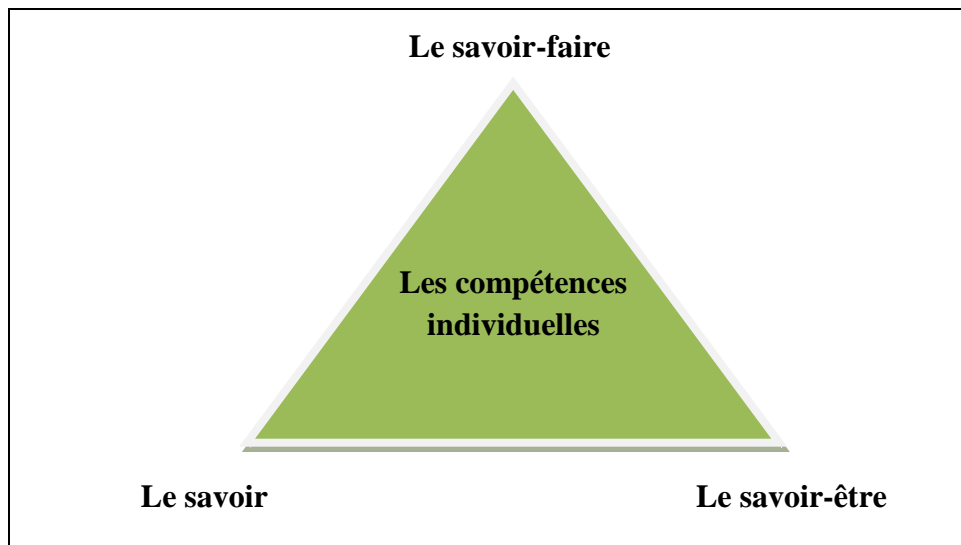
1.3.1. Compétence et savoir-faire: quelle relation?

Le concept de compétence est polysémique, il peut prendre plusieurs acceptions du fait qu'il est mobilisé par plusieurs disciplines (économie, sociologie, organisation, etc.). Ce concept est introduit pour la première fois en sciences de gestion durant les années 1970, l'objectif consistait à analyser le rôle que pourrait avoir la compétence en tant que facteur clés de succès permettant à l'entreprise de faire face à la concurrence qui la guettait durant cette période (Van Beirendonck, 2004).

Le concept de compétence a connu par la suite des avancées théoriques et conceptuelles en examinant les modes de construction des compétences individuelles et collectives (Le Boterf, 2000) et les méthodes de gestion correspondantes (Lehmann-Ortega et al., 2004; Levy-Leboyer, 1996) permettant de formaliser son rôle dans la construction d'avantage concurrentiel au sein de l'entreprise. Selon Lehmann-Ortega et al. (2004, 521) " *Les compétences résultent de combinaisons de savoirs, de comportements individuels et d'expériences collectives sur lesquelles la conception des structures influe largement.*". A travers cette définition on peut déduire qu'il existe des compétences individuelles détenues par les individus et d'autres collectives détenues par l'entreprise. Dans ce travail de thèse, nous portons une intention particulière aux compétences individuelles mobilisées par l'artisan.

Les compétences individuelles sont scindées en trois types, on distingue: les savoirs, les savoir-être et les savoir-faire (Laoudj, 2016), la figure ci-dessous illustre le triptyque composant les compétences individuelles:

Figure n°05: Les composantes des compétences individuelles



Source: réalisé par nos soins

Les savoirs renvoient à des acquis cognitifs reçus à travers des formations académiques ou professionnelles, ils sont d'ordres scientifiques, théoriques, techniques ou administratifs. Ils sont formalisés et peuvent se transmettre facilement.

Les savoir-être sont liés à l'état d'esprit de l'individu et à sa façon de se comporter et de raisonner devant toutes les situations.

Les savoir-faire renvoient aux réflexions cognitives et discursives mobilisées par l'individu dans ses actions. Ils représentent "*un ensemble de compétences informelles, tacites, acquises par l'expérience de la matière, dans l'exercice d'une profession. Ils constituent un ensemble de dispositions liées aux spécificités de la production et sont indispensables à sa bonne exécution*" (Rasse, 2001, 2).

Les savoir-faire sont relatifs au capital humain en tant que ressource détentrice de connaissances tacites qu'elle développe au fil du temps et qu'elle mettra en œuvre dans le cadre d'une profession pour générer de la valeur. L'exercice fréquent du savoir-faire et sa transmission sont indispensables à son développement et à son adaptation aux nouveaux modes de production.

Les savoir-faire sont déterminés par des facteurs exogènes à l'instar des techniques de travail suite à des processus de transmission et des tâches routinières de manipulation sur les lieux de production, ils sont également tributaires des facteurs endogènes propres au capital humain à savoir les connaissances intellectuelles. "*L'étude des savoir-faire montre que leur mise en œuvre nécessite un écosystème complexe d'éléments matériels et immatériels et de ressources*

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

privées et communes, qui interagissent afin de produire des objets, en concevoir de nouveau, résoudre des problèmes techniques" (Cominelli, 2015, 23). La dépendance du savoir-faire d'un écosystème aussi complexe, fait que leur transmission ne peut être totalement formalisée comme les savoirs. Elle nécessite un apprentissage à travers un travail régulier, "l'acquisition des savoir-faire passe par l'action" (Manitsaris et al., 2017, 313).

1.3.2. Les critères d'identification d'un savoir-faire artisanal

Un savoir-faire artisanal fait référence à un ensemble d'acquis cognitifs et de techniques de fabrication manuelle acquises sur le tas ou par des formations publiques. Les savoir-faire artisanaux se distinguent par une composante non transmissible, il s'agit du talent (Cominelli, 2015), ce dernier est lié aux capacités artistiques de l'artisan; il est à l'origine de l'unicité des œuvres artisanales. Un savoir-faire artisanal se caractérise par la lenteur dans la transmission et par des connaissances qui s'étalent sur l'ensemble du processus productif du produit artisanal.

Dans le cadre de la mise en œuvre d'un savoir-faire artisanal, lorsque les connaissances mobilisées jouissent d'un ancrage historique et ancien, on parle de savoir-faire artisanal traditionnel.

1.3.3. L'ancrage local des savoir-faire artisanaux

Lorsque les savoir-faire se caractérisent par un ancrage territorial et s'identifiant à une localité donnée, ont fait référence à la notion de savoir-faire locaux, *« Ils sont locaux, enracinés dans un territoire et propres à une communauté culturelle traditionnelle de laquelle ils font partie ;ils sont tacites, c'est-à-dire non formulés expressément, mais transmis oralement par imitation et démonstration et donc difficilement codifiables ; fondés sur l'expérience plutôt que sur la théorie ; acquis grâce à la répétition, caractéristique de la tradition, et qui aide à les retenir tout en les renforçant ; changeant constamment, produits et reproduits, redécouverts ou perdus. »* (Banque mondiale, 1998, in Cominelli, 2012, 85).

Les savoir-faire locaux se distinguent par leur dimension spatiale dans la mesure où ils sont le fait des communautés locales, ils mobilisent des ressources localement disponibles, leur transmission s'opère au sein de la cellule familiale ou villageoise. En effet, la communauté locale joue un rôle important dans la perpétuité des savoir-faire locaux, elle les inscrit dans le cadre d'un rituel de métier et les enrichie par ses croyances et ses symboles.

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

Actuellement, les savoir-faire locaux prennent de nouvelles dimensions en substituant le caractère traditionnel par une nature moderne, un phénomène stimulé par le processus de mondialisation donnant lieux à la modernisation des outils de production et aux changements des modes de vie des consommateurs: des phénomènes qui encouragent l'innovation dans les savoir-faire locaux artisanaux.

Appréhender les savoir-faire locaux artisanaux sous une approche par les ressources, consistent à analyser leur apport dans le développement territorial mais également la problématique de construction, de transmission, de valorisation et de sauvegarde des savoir-faire locaux.

Section 02: Les fondements théoriques de la relation entre les savoir-faire locaux artisanaux et les ressources territoriales

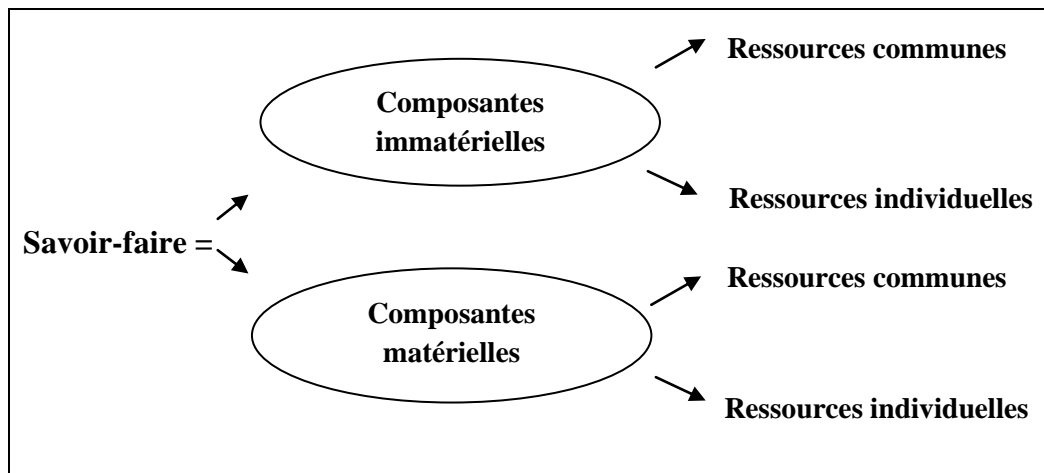
La valorisation de l'artisanat traditionnel passe par un processus de ciblage, il est dès lors primordial de mettre en lumière les composantes des savoir-faire locaux artisanaux afin de saisir les niveaux d'appropriations correspondants. L'objectif de ce ciblage consiste à définir les éléments qu'une politique et une stratégie de valorisation doit prendre en compte pour valoriser les savoir-faire.

Dans cette section nous présenterons les consistances de cet écosystème et nous l'analyserons dans sa relation avec le marché.

2.1. La composition des savoir-faire artisanaux: pour une identification des cibles de valorisation

Les savoir-faire artisanaux sont insérés dans un écosystème complexe de ressources, ces dernières jouent le rôle de sous-systèmes agissant en interaction tout en subissant des pressions et influences de leur territoire d'ancrage. Dans ses études sur les métiers artisanaux, Cominelli (2012, 2015) a synthétisé l'écosystème de ressources en faisant recours à une matrice axée sur deux critères: il s'agit de la nature tangible ou intangible de la ressource et de son caractère individuel ou collectif. La figure ci-dessous illustre cette matrice:

Figure n°06: Les éléments constitutifs des savoir-faire artisanaux



Source: Réalisée par nos soins

A partir de cette figure, on constate que les savoir-faire artisanaux se composent de quatre types de ressources: des ressources matérielles; individuelles et communes et des ressources immatérielles individuelles et communes.

2.1.1. Les ressources immatérielles individuelles

Ces ressources font référence aux composantes intangibles de l'artisan, elles sont spécifiques telles que les connaissances et compétences se rapportant au métier, elles sont à la fois théoriques et pratiques, formelles et tacites (acquises par la formation professionnelle ou par le processus de transmission dans le tas). Ces éléments sont aussi génériques, telles que les connaissances brevetés, ou ayant obtenue des droits de propriétés intellectuelles ainsi que les marques et labels des produits artisanaux ou artistiques. Il s'agit des formes de valorisation des savoir-faire artisanaux, elles sont considérées comme ressources, car la protection de propriété intellectuelle protège le savoir-faire et lui assure une pérennité, comme elle permet d'élargir le marché du produit artisanal protégé ou labélisé aux niveaux national et international.

2.1.2. Les ressources matérielles individuelles

Ces éléments renvoient à des ressources originales, propres à l'individu tel que les aptitudes physiques et autres ressources moins spécifiques et diffuses telles que les matières premières, l'outillage de production (traditionnelle et moderne) ainsi que le lieu d'exercice de savoir-faire artisanal à savoir l'atelier, l'entreprise.

2.1.3. Les éléments immatériels communs

Il s'agit des composantes intangibles qui ne dépendent pas de l'artisan mais de son milieu d'ancrage, elles correspondent aux valeurs sociales, au capital social et aux relations qu'entretient l'artisan avec les membres de la communauté et les autres artisans. Ces ressources se rapportent également à la culture et aux traditions, celles-ci influencent la créativité de l'artisan et conditionnent le développement de son savoir-faire. Les ressources immatérielles communes se rapportent également au milieu social d'origine de l'artisan, ce dernier assure l'ancrage territorial des savoir-faire.

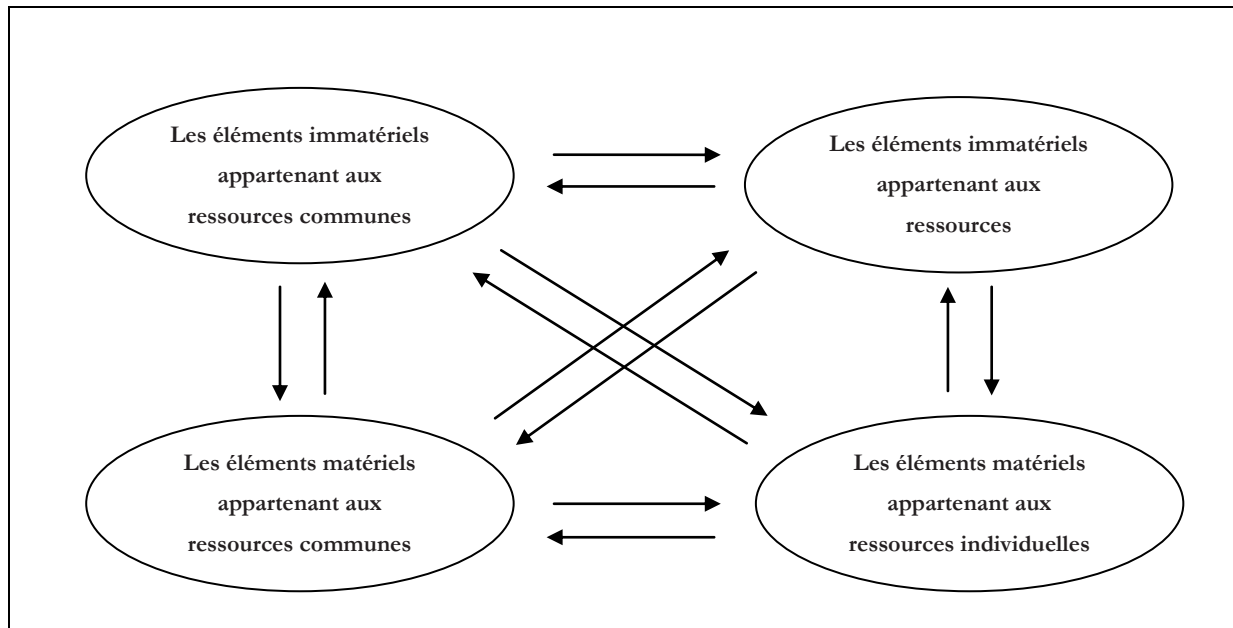
La culture et les traditions constituent des éléments immatériels qui influencent la créativité de l'artisan et conditionne le développement de son savoir-faire. Les ressources communes sont constituées de l'engagement collectif des acteurs (artisans, acteurs publics et acteurs du tiers secteur) dans la valorisation du savoir-faire artisanal. Ces actions sont sources d'initiatives, de sauvegarde et de conservation des métiers ancestraux.

2.1.4. Les ressources matérielles communes

Celles-ci font référence à des ressources territoriales tangibles qui facilitent l'exercice du savoir-faire. Elles peuvent être considérées comme des activités de soutien à l'exercice du savoir-faire (Laoudj, 2016); comme les ressources infrastructurelles qui facilitent la mobilité des artisans pour des fins d'approvisionnement et de commercialisation. Elles contribuent également à une dynamique touristique, on distingue les ressources naturelles (matières premières) et les ressources patrimoniales, ces dernières génèrent une attractivité et des effets d'entraînement (Cominelli, 2012). Parmi les éléments communs matériels des savoir-faire, on peut citer à titre d'exemple les manifestations et les événementiels qui constituent des formes de valorisation des savoir-faire artisanaux.

Pour que le savoir-faire soit activé, dynamisé, reproduit puis transmis, Cominelli (2012) suggère deux conditions : il s'agit, en premier lieu du rôle actif des acteurs dans la création des liens entre les éléments constitutifs du savoir-faire, et en second lieu de la prise en compte du savoir-faire dans les politiques de développement local, cette condition souligne le lien entre l'artisanat et le territoire.

Figure n°07 : Les interactions entre les ressources constitutives du savoir-faire



Source: Adaptée de Cominelli (2012, 2015)

Les acteurs territoriaux jouent un rôle important dans la dynamique de ce système, ils ont une responsabilité sur la création et le renforcement des interactions entre les différents éléments constitutifs du savoir-faire. À cet effet, la coordination entre les acteurs concernés par l'artisanat traditionnel est importante pour capitaliser l'utilisation et l'activation de ces ressources, car ces dernières sont placées sous la responsabilité d'un ou de plusieurs acteurs.

La coordination entre les acteurs de l'artisanat traditionnel, ne se limite pas à la phase de la production, elle conditionne la constitution et la dynamique du savoir-faire suite aux liens qui se tissent entre les acteurs et qui renforcent les interactions des éléments constitutifs des savoir-faire. Ces formes de coordination permettent une démarche intégrée de développement de l'artisanat traditionnel et activant l'ensemble des composantes du savoir-faire.

2.2. Ressources territoriales, savoir-faire traditionnels et la logique de marché

Appréhender un savoir-faire artisanal ou un patrimoine d'une manière générale sous l'angle de ressources locales, revient à analyser d'un côté, le rôle du territoire comme le terreau des autres ressources territoriales constituant le savoir-faire, et de l'autre, les enjeux de sauvegarde et de développement (reconfiguration, marchandisation, etc.) des savoir-faire artisanaux. Dans ce sens, Hirczak (2007, 166) précise que, « en abordant la question du patrimoine sous l'angle de la ressource territoriale, nous sommes en mesure de mettre en balance ces deux facettes de l'objet, en tant qu'outil du développement territorial : à la fois, un facteur

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

potentiel de la croissance économique, confronté à la conjoncture marchande, mais aussi un élément fondateur de la dynamique socioculturelle locale qui s'inscrit dans l'histoire de la collectivité. ». L'analyse en matière de ressources territoriales nous apprend que l'objet mobilisable comme ressource (le savoir-faire local artisanal dans notre cas), peut être appréhendé sous deux angles :

- Une logique marchande selon laquelle, la ressource est mobilisable dans un système de production pour des finalités marchandes en contribuant à la création de la valeur ajoutée.
- Une logique non marchande dont l'objectif consiste à inscrire la ressource dans une dynamique de sauvegarde, de patrimonialisation et de promotion de la culture locale.

L'approche territoriale de la ressource nous offre ainsi une grille d'analyse permettant de nous libérer de la seule vision marchande de la ressource. Cette dernière n'est plus appréhendée sous un angle productiviste² qui est souvent source de surexploitation et de destruction de la ressource. Une valorisation marchande de la ressource spécifique peut parfois agir par une démarche générique qui est susceptible de banaliser la ressource et d'appauvrir son caractère spécifique.

L'analyse des savoir-faire en matière de ressources territoriales, nous amène à conclure que la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux, ne peut se limiter à la promotion commerciale. Elle s'étend vers des objectifs non marchands, à ce titre, on déduit que l'approche par les ressources territoriales est à doubles enjeux: elle permet à la fois la sauvegarde et le développement des savoir-faire locaux. L'opérationnalisation de ces deux enjeux suppose la conception de stratégies de valorisation territoriale des savoir-faire artisanaux, ces dernières mettent en avant les richesses de la culture locale et les traditions correspondantes.

Des stratégies de développement local peuvent s'identifier autour des savoir-faire artisanaux, ces derniers seront combinés avec des organisations socio-économiques territoriales dans lesquelles les acteurs jouent un rôle d'opérateur avec des efforts de coordination donnant lieu

² *"Le productivisme est un système d'organisation de la vie économique dans lequel la production est donnée comme objectif premier"* (Dictionnaire historique de la langue française), Le concept « productivisme » est d'une acception quantitativiste du développement économique. Il est basé sur des indicateurs purement quantitatifs qui donnent lieu à la production de masse et il privilégie l'aspect matériel du développement économique. Selon sa logique, le bien-être des populations est axé uniquement sur l'accumulation des ressources matérielles.

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

à des systèmes de productions localisés (Cedan, Fournier, 2007). La pérennité du développement local enclenché à partir de l'activation des métiers artisanaux est sujette au renforcement de la spécificité des savoir-faire locaux, le défi consiste à assurer une valorisation territoriale de l'ensemble des éléments constitutifs des savoir-faire en faisant recours à des solutions et ressources territorialement ancrées.

La diversité des profils d'artisans ne peut garantir une réussite des stratégies de valorisation des savoir-faire, ces stratégies doivent être adaptées aux caractéristiques de chaque groupe de profil ou chaque typologie d'artisans.

Section 03: Les typologies d'exercice des savoir-faire locaux artisanaux: une revue de littérature empirique

La caractérisation des artisans répond à l'objectif de circonscription du métier artisanal afin de comprendre le comportement des artisans et de dresser des typologies qui permettront aux chercheurs de cibler leurs analyses et de définir des stratégies de valorisations adaptées à chaque catégorie d'artisans. Cette démarche facilitera l'orientation et le ciblage des politiques publiques conçues pour le développement de l'artisanat.

3.1. La typologie d'artisans proposée par Bernard Zarca (1979)

Dans son étude sur les cheminements professionnels des artisans, Zarca (1979), procède à l'analyse de la polarisation de l'artisanat. Pour ce faire, il mobilise 19 indicateurs de cheminements qui distinguent les artisans. Ces indicateurs sont structurés par deux axes fondamentaux à savoir: le capital économique de l'artisan et la filière de formation suivie. Il s'agit de la première typologie des artisans.

Le capital économique est scindé en deux attributs à savoir, la promotion sociale qui renvoie à la constitution personnelle du capital économique nécessaire pour le fonctionnement de l'entreprise ayant assuré la promotion sociale de l'artisan, cet attribut s'oppose à celui de l'héritage de l'entreprise et des ressources mobilisables dans le cadre de son fonctionnement. La filière de formation oppose l'attribut d'apprentissage de l'artisan de l'entreprise à celui de l'enseignement technique suivi (pas d'apprentissage). Le croisement de ces attributs nous permet de distinguer quatre secteurs sur lesquels s'identifieront les artisans. Ces secteurs sont illustrés dans le tableau suivant:

Tableau n°03: La typologie des secteurs de l'artisanat

		Filière de la formation suivie	
		Apprentissage	Pas d'apprentissage
Capital économique	Promotion sociale	Artisanat traditionnel d'origine populaire	Artisanat de promotion ouvrière risquée
	Héritier	Artisanat traditionnel de père en fils	Artisanat d'installation

Source: adapté de Zarca (1979)

3.1.1. L'artisanat traditionnel d'origine populaire

Ce secteur regroupe les artisans appartenant à la classe populaire. Ces artisans ont effectué un apprentissage dans une entreprise artisanale et ont créé leurs propres entreprises grâce aux aides familiales, chose qui leur permet une promotion sociale malgré que leur niveau d'accumulation du capital soit relativement faible. Les artisans de ce secteur ne souhaitent pas que leur fils perpétue le métier, car ils appréhendent que ces derniers ne puissent consolider la position sociale qu'ils ont pu atteindre.

3.1.2. L'artisanat de promotion ouvrière risquée

Dans cette catégorie s'identifient les artisans n'ayant pas reçu une formation par apprentissage dans l'entreprise. Ils sont dans leur majorité des ouvriers et non employeurs. Ces artisans sont généralement jeunes et ont un vécu professionnel diversifié, ils tentent leur chance dans l'activité artisanale sans avoir les ressources matérielles et cognitives nécessaires à la gestion de leurs entreprises et à la planification de leurs actions. Il s'agit là d'un engagement risqué du fait qu'ils ne sont pas titulaires d'une véritable formation artisanale, par conséquent, leur activité est souvent affectée par les aléas et imprévus du marché.

3.1.3. Artisanat traditionnel de père en fils

Ce secteur regroupe les artisans ayant hérité le métier et les ressources nécessaires pour leur activité comme ils ont effectué un apprentissage chez une entreprise artisanale. Ils se caractérisent par un comportement économique leur permettant de gérer leur entreprise et de prévoir leurs revenus. Ils ont également des dispositions à l'exercice d'efforts marketing et de communication pour promouvoir leurs réalisations. Ces artisans cherchent à léguer le métier à

leurs descendants du fait qu'ils sont motivés par le maintien d'une notoriété acquise à travers le temps.

3.1.4. Artisanat d'installation

Les artisans de ce secteur se caractérisent par un héritage du métier et de l'entreprise artisanale de leurs parents, par contre, ils n'ont pas effectué un apprentissage auprès d'une entreprise. Leurs connaissances dans le domaine sont limitées. Toutefois, l'accumulation du capital économique et social depuis les générations antérieures leur permet de s'installer tout en gagnant du temps. Ces artisans sont motivés par la perpétuité de leur entreprise par leur fils.

3.2. La typologie d'artisans proposée par Caroline Mazaud (2009)

Mazaud (2009) propose une typologie d'artisan en s'inspirant des travaux de Zarca (1979). Cette catégorisation est axée essentiellement sur des fractures et critères de dispersion des artisans, structurés par deux principaux critères, il s'agit de la formation suivie (liée au savoir-faire et aux compétences commerciales et de gestion) et de la fonction occupée par le dirigeant, qui oppose la fonction de gestion et celle de la production. Le croisement de ces critères a débouché sur 04 types d'artisans:

3.2.1. L'homme de métiers traditionnels

Cette catégorie regroupe les artisans ayant une origine populaire et acquis un savoir-faire propre au métier par apprentissage et en alternance entre un centre de formation et entreprise artisanale. Il s'agit d'une trajectoire socioprofessionnelle traditionnelle, ce type d'artisan subit un apprentissage en exerçant son métier en tant qu'ouvriers artisans dans une entreprise artisanale tout en accumulant un capital cognitif en la matière, avant de créer sa propre entreprise artisanale. Il se consacre à la production plutôt qu'à la gestion, il poursuit ainsi son activité dans la majorité des cas en tant qu'artisan individuel ou en étant assisté par un parent, généralement un conjoint. Il ne procède pas à la croissance et à l'évolution de son entreprise.

3.2.2. L'homme de métiers entrepreneuriaux

Comme la première catégorie d'artisans, les hommes de métiers entrepreneuriaux sont souvent d'origine populaire ou de classe moyenne. Ils sont formés par alternance et ils se sont engagés à leurs jeunes âges dans l'entrepreneuriat artisanal, généralement avant 30 ans. Contrairement à la première catégorie, ces artisans ont procédé au recrutement des ouvriers artisans (salariés) et donc à l'évolution de leur entreprise artisanale. Cette démarche leur a permis de se

décharger de la fonction de production en la confiant aux salariés et de s'occuper des autres fonctions de l'entreprise.

3.2.3. Les néo-artisans

Ces artisans n'ont pas suivi une formation dans le domaine de l'artisanat et n'ont pas eu une expérience professionnelle dans le domaine. Ils ont exercé une activité professionnelle autre que celle de l'artisanat dans de grandes sociétés, ils ont ainsi acquis des compétences commerciales et de gestion, ils se sont par la suite reconvertis à l'artisanat. Cette reconversion s'explique par le fait qu'ils cherchaient un accomplissement dans leur activité et une dimension humaine tout en fuyant la pression professionnelle à laquelle ils faisaient face auparavant. Les néo-artisans exercent leur métier d'une manière individuelle ou parfois assistés par un nombre limité d'ouvriers artisans. Ils sont engagés dans la production en mobilisant un modeste savoir-faire artisanal compensé par leur compétence commerciale, cette dernière a eu un impact positif sur l'écoulement de leurs produits.

3.2.4. Les chefs d'entreprises

Ces artisans sont généralement originaires de classes moyennes ou supérieures. Ils n'ont pas suivi une formation liée à un savoir-faire artisanal, par contre ils sont titulaires de compétences commerciales et managériales qu'ils ont renforcées à travers leurs expériences professionnelles. Ils ont créé leurs entreprises artisanales en s'engageant dans la fonction de gestion et de commercialisation, tandis que la fonction productive est laissée à la charge des ouvriers artisans; ces derniers sont recrutés en grand nombre dans une démarche évolutive de l'entreprise.

La typologie de Mazaud (2009) offre une grille d'analyse qui permet de rendre compte des profils d'artisans qui existent, toutefois, les critères retenus pour la catégorisation peuvent ne pas être valables dans d'autres territoires et dans des études de cas qui mobilisent des critères autres que ceux de la formation et de l'engagement du dirigeant de l'entreprise artisanale dans la production ou la gestion.

3.3. La catégorisation d'artisans proposée par Anne Jourdain (2012, 2013, 2014, 2016)

En 2012, dans une étude portant sur l'analyse de la différence entre l'artisanat et l'art et les répercussions sur la différenciation des profils types d'artisans, Anne Jourdain, propose une typologie d'artisans basée sur deux principaux axes structurants un ensemble de variables : le premier axe concerne la conception faite au métier, il oppose un régime artisanal intensif en

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

technicité à un régime artistique intensif en singularité et en créativité. Le second axe se rapporte au niveau de la réputation de l'artisan, il oppose une réputation locale à une réputation internationale (voir le tableau ci-dessous).

Tableau n°04: Typologie des dirigeants d'entreprises de métiers d'art

	Régime artisanal	Régime artistique
Réputation (inter) nationale	Artisans d'élite	Artistes de renom
Réputation locale	Fabricants	Créatrices

Source: Jourdain (2012, 34 ; 2013, 51; 2014, 127)

Cette étude a été par la suite renforcée en 2013, 2014 et 2016 par le même auteur dans ces travaux sur la réalité économique du secteur des métiers d'art et sur les types de logiques entrepreneuriales des artisans. L'objet de Jourdain à travers cette catégorisation consiste à mettre en évidence la façon dont les artisans conçoivent leur entreprise et la manière dont ils réalisent les profits. Cet effort permettrait de cerner l'hétérogénéité et la diversité qui caractérisent les entreprises artisanales et l'atmosphère socio-économiques qui règne dans les métiers d'art.

Les variables retenues par Jourdain (2012, 2016) dans son travail de catégorisation sont les suivantes : *"l'âge de l'individu, la catégorie socioprofessionnelle du père, l'exercice ou non d'un métier d'art, un métier artistique ou un métier artisanal par une personne de la famille en dehors des parents, le nombre d'habitants dans la commune habitée, le niveau de diplôme, l'ancienneté de l'entreprise, l'importance de la présence du conjoint lors de l'exercice du métier d'art, le nombre d'heures consacrées par semaine au travail de fabrication, le nombre d'heures consacrées par semaine à la gestion de l'entreprise"* (Jourdain, 2016, 260). Les catégories d'artisans obtenues sont les suivantes:

3.3.1. Les artisans d'élite

Ces artisans perpétuent des entreprises artisanales issues d'un héritage familial dans lesquelles ils ont entamé le travail artisanal dès leur jeune âge. Ils travaillent sur commandes en mobilisant un travail artisanal traditionnel, ce qui leur offre une notoriété nationale et internationale. Pour pérenniser cette réputation, ils procèdent au recrutement des diplômés des écoles prestigieuses. Leur politique commerciale est axée sur le ciblage des marchés de riches

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

tels que les musées. Les artisans d'élite sont ceux qui réalisent les chiffres d'affaires les plus importants.

3.3.2. Les fabricants

Il s'agit des artisans issus des classes populaires, localisés dans les régions rurales. Ils ont entamé leur carrière en tant qu'ouvriers, ils ont reçu une formation sur le tas, directement dans l'atelier. Ils ont par la suite bénéficié d'une promotion sociale en créant leurs propres entreprises. Les fabricants travaillent seuls dans la majorité des cas, ils se consacrent à la production et délèguent les tâches de gestion et de vente à leurs conjoints. Ces artisans ont une notoriété locale, et lorsque celle-ci s'intensifie, la demande de leur produit s'accroît, dès lors; ils font recours aux recrutements d'ouvriers artisans.

3.3.3. Les artistes de renom

Cette catégorie d'artisans se caractérise par la mobilisation d'un savoir-faire artistique, intensif en créativité et en singularité. Ils produisent des pièces uniques, ce qui leur confère une notoriété nationale et internationale. Pour vendre leurs produits, ils font recours aux ventes aux enchères et aux expositions dans des espaces prestigieux (musées, galeries d'art, etc.), ils comptent parmi leurs clients des collectionneurs.

3.3.4. Les créatrices

La féminisation croissante des métiers de l'art fait que les femmes artisanes s'engagent de plus en plus dans la création d'entreprises artisanales. Elles se distinguent par un engagement qui est le fait d'un processus de reconversion professionnelle vers l'artisanat d'art. Les créatrices s'inscrivent dans un régime artistique tout en fabriquant des pièces utilitaires et décoratives. Elles vivent de leur métier, elles procèdent ainsi à des stratégies de diversification comme elles dispensent des formations en métier d'art.

Ces catégories ne sont pas statiques et fermées, *"ces quatre pôles ne doivent pas être compris comme des catégories hermétiques les unes aux autres, mais bien plutôt comme des profils types dès lors qu'un continuum de situation et de positions s'établit entre eux"* (Jourdain, 2013, 51), elles sont par contre dynamiques dans le sens où, un artisan peut évoluer d'une catégorie à une autre.

3.4. La typologie de mobilisation des savoir-faire artisanaux selon Francesca Cominelli (2012, 2015)

Dans une étude sur les éléments constitutifs du savoir-faire, Cominelli (2015) cerne les acteurs de la production intervenant dans le domaine du savoir-faire et des métiers d'art, la distinction qu'elle propose tient au niveau d'appropriation des ressources de l'écosystème des savoir-faire et aux actions menées pour assurer la pérennisation de leurs métiers. Elle distingue les artisans, les artistes, les artistes-artisans et les entreprises. Cominelli précise que la mise en œuvre des savoir-faire suppose l'usage des éléments matériels et immatériels les constituants. La distinction entre les artisans dépend de la façon dont ces éléments sont activés, elle dépend également de la capacité des artisans à s'approprier et à contrôler les ressources qui constituent les savoir-faire.

3.4.1. L'artisan

L'artisan détient un savoir-faire artisanal dominé par la technique. Dans l'exercice de son métier, il développe des relations avec son environnement et s'ouvre vers sa société d'ancrage. L'ancrage communautaire de l'artisan fait que son savoir-faire peut être transmis. Ce raisonnement explique le fait que *"l'entreprise artisanale est transmise avec ses composantes matérielles et immatérielles, tandis que l'entreprise liée à la figure de l'artiste est destinée à disparaître avec la mort de l'artiste, avec la disparition de la source de l'activité créative"* (Cominelli, 2015, 48). Suite à son ancrage communautaire et territorial, l'artisan dispose d'une maîtrise et d'une capacité de contrôle sur deux types de ressources : il s'agit des ressources immatérielles communes et des ressources matérielles privées.

L'artisan possède une capacité d'appropriation personnalisée des aptitudes physiques et des ressources matérielles de production. Il valorise également le capital social de sa communauté; il dispose d'aptitudes culturelles et identitaires. L'appropriation de ces ressources s'exprime à travers les œuvres de l'artisan notamment dans les expressions symboliques, le design et l'esthétique.

3.4.2. L'artiste

Il se caractérise par un esprit inventif et créatif, il exerce son métier en retrait de la société. Le travail de l'artiste est régi par le talent, il s'agit d'un élément qui est à l'origine de la singularité du savoir-faire de l'artiste. Le talent dépend du génie de l'artiste, Il en découle ainsi une caractéristique selon laquelle, le savoir-faire de l'artiste ne peut être transmis. L'artiste

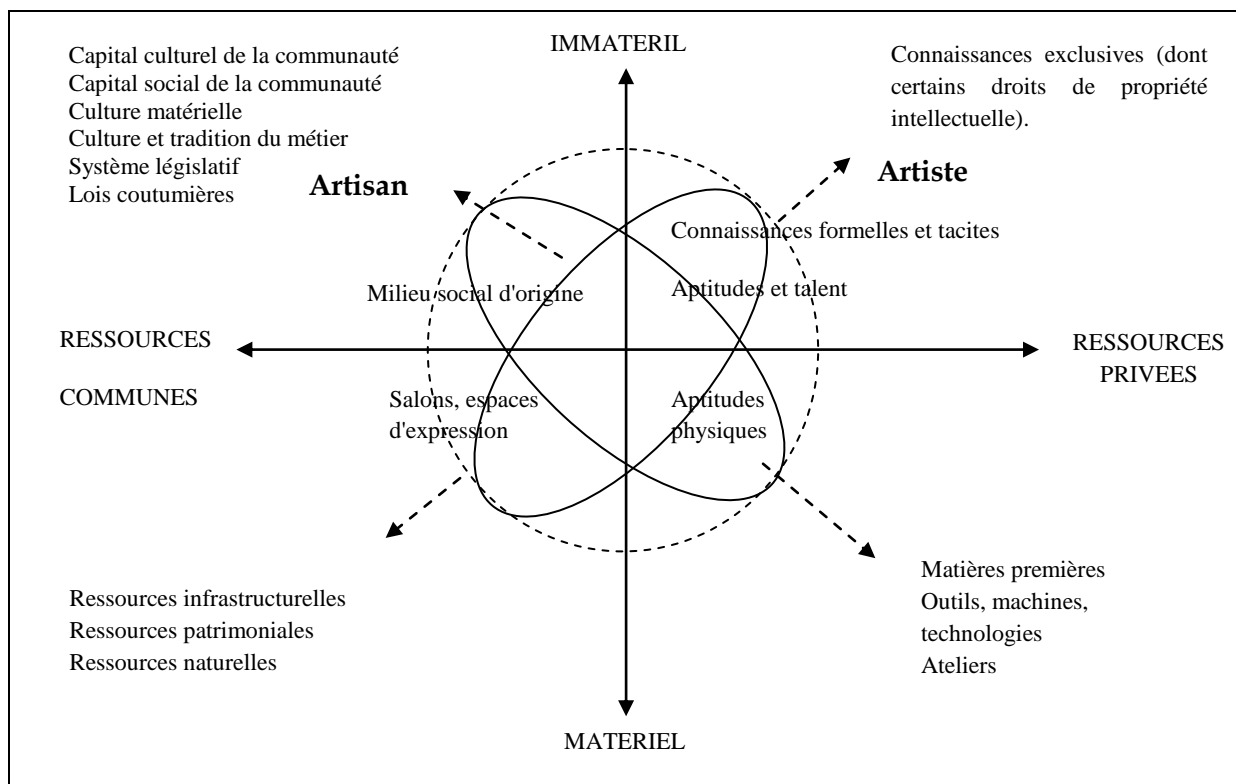
Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

possède une maîtrise sur les ressources immatérielles privées faisant référence à son talent et son capital cognitif, comme il mobilise les ressources communes matérielles à l'instar des lieux d'expositions et des galeries d'art.

3.4.3. Les artistes-artisans

L'artiste-artisan revoie à *"un professionnel inventif, mobile indocile aux hiérarchies, intrinsèquement motivé, pris dans une économie de l'incertain, et plus exposé aux risques de concurrence interindividuelle et aux nouvelles insécurités des trajectoires professionnelles"* (Menger, 2002, cité dans Cominelli 2015). Cet acteur se caractérise par la mobilisation d'une double dimension dans l'exercice de son savoir-faire. La première est d'ordre technique elle renvoie à la technicité de l'action, elle tient à la maîtrise des règles de fabrication d'un objet et se rapporte également à la maîtrise des étapes de production. La deuxième dimension est d'ordre artistique, elle fait référence à la conception et à la créativité de l'artisan et à son imagination. Cette dimension nécessite une réflexion sur les gestes, le design et l'esthétique de l'œuvre. La combinaison des deux dimensions (techniques et artistiques) dans l'exercice du métier fait que l'artiste-artisan mobilise et contrôle l'ensemble des ressources qui composent son savoir-faire (figure n°08).

Figure n°08: Le système de combinaison des ressources par l'artiste-artisan



Source: Cominelli (2015, 49)

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

Cette catégorie de professionnels n'a pas résisté aux mutations qu'a connues le secteur de l'artisanat et de la culture d'une manière générale; l'industrialisation précoce des procédés de production donnera moins de disposition à l'artisan pour porter sa touche artistique sur les œuvres.

3.4.4. L'entreprise

L'entreprise constitue l'une des formes d'exercice des métiers de l'art et de la mise en œuvre d'un savoir-faire. Cette forme est apparue suite à l'industrialisation de l'artisanat et à l'accroissement de la demande. Cette étape marque une reconfiguration de la filière de l'artisanat suite à l'internalisation au sein de l'entreprise des différentes étapes de production. Les colportations artisanales s'inscrivent dans cette logique d'organisation. Par son caractère capitaliste, l'entreprise artisanale procède une forte maîtrise sur les ressources matérielles privées. Cette mobilisation s'explique par la modernisation de l'artisanat faisant recours à une forte machination de la fabrication et de la décoration.

Pour capitaliser les résultats des stratégies de valorisation, il est recommandé que ces dernières soient adaptées à chaque typologie d'artisans. Nous analyserons dans ce qui suit une revue de littérature théorique et empirique des formes de valorisations des savoir-faire locaux dont l'objectif consiste à dégager des grilles de lecture qui nous permettront d'analyser les stratégies de valorisations territoriales des savoir-faire artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Section 04: Les formes de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux: une revue de littérature théorique et empirique

La valorisation des savoir-faire constitue un pas vers des stratégies de développement local, la valorisation peut s'effectuer par l'Etat dans un cadre de politique publique ou par les autres acteurs en mobilisant les savoir-faire comme ressource productive. L'objectif de cette section consiste à présenter une revue de littérature théorique et empirique sur les formes et les stratégies de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux.

4.1. Les déterminants de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux

Il s'agit des facteurs clés qui conditionnent la réussite d'une stratégie de valorisation quelle que soit son orientation. Le développement, la transformation et la valorisation des savoir-faire locaux sont déterminés par trois facteurs territorialement ancrés, il s'agit du

développement des connaissances, du milieu social et institutionnel d'origine et de la demande adressée aux produits artisanaux.

4.1.1. Le développement des connaissances

Les acquis cognitifs mobilisés dans l'exercice du savoir-faire sont fortement liés au territoire, ce dernier permet de développement des connaissances qu'elles soient tacites ou codifiées et ce par le biais de l'apprentissage territorialisé qui peut être formel ou issu d'une tradition familiale, et par les relations sociales qui se manifeste au sein d'un territoire. Ces rapports permettent "*la diffusion des connaissances, l'expérimentation de nouveaux know-how et la création de nouvelles techniques*" (Sassu, 2001, 28). Les compétences qui déterminent la valorisation d'un savoir-faire peuvent être assimilées à celles mises en exergue par Giovannini (2001), il s'agit:

4.1.1.1 Des compétences techniques

Celles-ci sont propres à un secteur de production et assurent le fonctionnement opérationnel des savoir-faire. Elles sont acquises par la voie d'un processus d'apprentissage et de routine dans le lieu de sa mise en œuvre suite à un usage fréquent et quotidien. La vitalité de ses compétences se rapporte à la viabilité des traditions propres à leur système d'appartenance, comme elles se nourrissent des habitudes familiales ancrées dans le vécu des travailleurs, ces pratiques permettent un apprentissage permanent issu des opérations techniques de production.

4.1.1.2 Des compétences commerciales

Elles renvoient aux connaissances et informations pertinentes ayant trait à l'activité commerciale, que ce soit en amont; par le choix des circuits d'approvisionnement et des matières premières permettant de spécifier la production, ou en aval à travers la sélection des canaux de distribution et de vente les plus rentables et avantageux.

4.1.1.3 Des compétences organisationnelles et politiques

Ces compétences se rapportent à la gestion et à l'organisation des fonctions de l'entreprise, ce type de compétence fait référence aussi aux capacités de coordination et de gouvernance permettant de s'insérer dans des démarches communes d'évolution et de converger l'intérêt individuel vers un intérêt collectif.

4.1.2. Le demande des produits artisanaux

La demande constitue un préalable à l'exercice d'une activité économique, elle est soumise à des évolutions, dès lors on distingue deux moments d'une demande: le premier concerne sa naissance, dans cette phase elle s'exprime au niveau local pour répondre aux besoins individuels de l'artisan et de la population local. Le second tient à son élargissement au-delà des frontières locales, pour atteindre le niveau national et international, dans ce cas, elle s'insère dans un contexte de concurrence et de spécialisation; il s'agit d'une phase qui détermine le développement et la valorisation d'un savoir-faire car *"tant que la demande reste essentiellement locale, il n'y a pas de demande ni de marché"* (Sassu, 2001, 35).

La demande des produits artisanaux est fortement déterminée par la territorialité du savoir-faire mobilisé, le caractère traditionnel et le prix des produits artisanaux. Le niveau de territorialité du savoir-faire artisanal découle de l'usage des matières premières locales, des techniques de production ancestrales ainsi que de la prise en compte des attentes des consommateurs, cette démarche est source de qualité territorialisée (Pouzenc et al., 2007).

La reconfiguration des métiers traditionnels et leur convergence vers les métiers de l'art, font que l'innovation dans les techniques mobilisées dans le cadre d'exercice du savoir-faire crée une nouvelle demande adaptée aux aspirations des individus.

Les prix des produits artisanaux varient selon les formes et l'esthétique, il est à souligner que l'activité informelle dans l'artisanat traditionnel et la non-présence d'autorité de contrôle des prix fait que, les revendeurs des produits artisanaux appliquent des marges bénéficiaires excédentaires qui engendrent une baisse de la demande des produits artisanaux, pour y remédier, les artisans s'occupent eux-mêmes de la commercialisation. Nous en reviendrons dans le chapitre 05.

4.1.3. Le milieu social et institutionnel d'origine

Les artisans sont confrontés dans leur environnement à un ensemble d'institutions, ces dernières déterminent la construction, le développement et la valorisation des savoir-faire. On distingue les institutions formelles à l'instar des acteurs publics et privés et des acteurs de l'économie sociale et solidaire (le tiers secteur) à savoir les associations, les coopératives et les fondations. Ces acteurs par leurs missions et actions correspondantes peuvent encourager ou freiner l'activité de l'artisan tel est le cas de l'acteur public qui joue un rôle dans l'encadrement des métiers artisanaux à travers les textes juridiques promulgués. On distingue

également des institutions informelles à titre des regroupements des artisans et des relations de proximités entreprises avec leurs parties prenantes (fournisseurs, commerçants, clients, etc.).

4.2. La valorisation des savoir-faire artisanaux: une lecture par le patrimoine culturel immatériel

Analyser les ressources patrimoniales culturelles sous l'angle de l'approche patrimoniale suppose la recherche des formes de patrimonialisation susceptibles de sauvegarder et de restaurer ces ressources.

4.2.1. La formalisation du patrimoine culturel immatériel (PCI) : le rôle de la convention de 2003

Dans un premier temps le patrimoine culturel concernait les éléments matériels (musées, objets d'art, etc.), par la suite il s'est étendu pour atteindre des expressions immatérielles. En 1967 le PCI était lié aux enjeux de la protection de la propriété intellectuelle afin d'assurer une reconnaissance juridique et économique des œuvres culturelles, artistiques et folkloriques réalisées par les artistes tout en mettant en avant la notion des droits d'auteur. Les dispositifs de sauvegarde sont par la suite développés avec le système des Trésors Humains Vivants (1993) et la mise en exergue des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité en 1997 (Cominelli, 2012).

Ces évolutions ont abouti en 2003 à l'adoption de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO, ratifiée par 137 pays dont fait partie l'Algérie en 2011. Selon la convention de sauvegarde du PCI de l'UNESCO en 2003, le PCI, renvoi aux « *pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés- que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel* ». Cette définition met l'accent sur la place du territoire dans la sauvegarde du PCI en mettant en avant le rôle de la communauté dans l'identification, la sauvegarde et la transmission des ressources patrimoniales immatérielles

4.2.2. La patrimonialisation institutionnelle des savoir-faire artisanaux: quels enjeux?

L'engagement de l'UNESCO à travers la formalisation du PCI a encouragé les pays à adopter des stratégies et des politiques publiques de patrimonialisation. Cette dernière nécessite une démarche intégrée visant à valoriser le lien entre le PCI et son territoire d'ancrage.

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

La patrimonialisation institutionnelle surgit suite à la perte ou au déclin des activités artisanales traditionnelles, à cet effet, elle recèle des enjeux de préservation et de relance.

La patrimonialisation des savoir-faire artisanaux engage des enjeux économiques culturels et touristiques, *"selon les acteurs engagés, la patrimonialisation de l'artisanat résulte de trois enjeux: l'affirmation de valeurs locales dans le contexte de la mondialisation, la création d'un sentiment d'appartenance à la ville et un projet social; la protection d'une image de soi à l'autre dans le contexte de développement touristique"* (Girard, 2010, 2).

L'ancrage territorial des savoir-faire ancestraux se matérialise par la mise en exergue d'une mémoire collective composée de rituels du métier, des symboles et des matériaux anciens de production. Ces attributs culturels et professionnels de l'artisanat ne sont pas pris en compte par la patrimonialisation institutionnelle, celle-ci les réduit au simple attrait traditionnel des savoir-faire.

La réussite d'une politique de patrimonialisation d'un savoir-faire artisanal est liée à sa réceptivité par l'artisan, celle-ci tient à la valeur qu'accorde l'artisan à son métier.

Girard (2010) distingue trois situations possibles qui découlent du niveau d'appropriation d'une valeur patrimoniale par l'artisan:

- L'artisan peut accroître la valeur patrimoniale de son métier suite à l'intérêt accordé par d'autres acteurs (touristes, discours politiques, etc.);
- Un rejet de la patrimonialisation par l'artisan; cette situation est le résultat d'un déséquilibre entre la volonté de patrimonialisation de l'Etat et les actions menées par les artisans pour qui le métier artisanal n'est qu'une activité leur permettant de vivre.
- Un engagement de l'artisan dans la sauvegarde de son savoir-faire.

Il est recommandé que l'effort de patrimonialisation accorde un intérêt particulier à l'engagement féminin dans l'artisanat traditionnel; par son statut social et son dévouement dans le métier de l'artisanat, la femme a su préserver ses savoir-faire artisanaux et les traditions correspondantes. Le cas des potières de Maâtkas et d'Ait Kheir nous semble être significatif, elles ont pu perpétuer leur métier en le transmettant à leurs filles tout en préservant le label culturel informel de ces régions par rapport à la poterie modelée.

La multiplicité des profils d'artisans et de leurs aspirations fait que la patrimonialisation ne peut suivre une démarche standard, appliquée à l'ensemble des artisans et des ressources patrimoniales. Elle doit s'opérer par un processus de catégorisation et de sélection afin qu'elle

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

soit adaptée aux catégories d'artisans et pratiques artisanales correspondantes ainsi qu'aux caractéristiques des objets artisanaux (Girard, 2010). En effet, il existe des artisans qui ne font pas de leur métier une source de vie, ils s'inscrivent plutôt dans une démarche culturelle de préservation de savoir-faire, tandis que d'autres en font une profession à part entière, à ce titre, la patrimonialisation est censée réguler l'équilibre entre les finalités économiques et culturelles de l'artisanat traditionnel car à un certain moment, l'intérêt culturel et de sauvegarde des artisans peut être dominé par un intérêt rentier tout en drainant l'artisanat traditionnel vers une production de masse pouvant engendrer une banalisation du métier et des produits artisanaux correspondants.

On déduit que la stratégie de patrimonialisation des savoir-faire artisanaux s'oriente plus vers des enjeux de sauvegarde et de transmission que vers des finalités de valorisation économique, cela nous a conduit à mobiliser dans notre travail de recherche une approche qui tente de jumeler les deux finalités assignées à l'artisanat traditionnel à savoir la sauvegarde et le développement économique des savoir-faire locaux artisanaux. Il s'agit de l'approche par les biens communs (*Common Pool Resources*); celle-ci permet d'activer la viabilité territoriale au profit de la valorisation des métiers artisanaux

4.3. Viabilité territoriale et valorisation des savoir-faire locaux artisanaux: une approche par les biens communs

L'encastrement des savoir-faire traditionnels dans un ordre marchand et concurrentiel fait que leur développement est confronté à des difficultés liées à une crise de transmission des métiers ancestraux, à un changement de mode de vie des populations et à un désengagement des acteurs territoriaux vis-à-vis des filières artisanales et du patrimoine culturel matériel et immatériel. Des chercheurs à l'instar de Cominelli (2012a ; 2012b, 2015), dans ses travaux sur le patrimoine culturel immatériel, ont démontré que certains de ces métiers artisanaux ont eu une trajectoire différente qui s'est caractérisée par une perpétuité et un développement. Cette trajectoire est liée en grande partie à un engagement commun des acteurs territoriaux dans la construction, la gestion et la valorisation des savoir-faire traditionnels. L'approche par les biens communs permet de déceler les composantes du savoir-faire et de comprendre comment s'effectue l'engagement commun des acteurs autour de la valorisation des métiers traditionnels. L'objectif consiste à analyser l'apport de l'appropriation commune du savoir-faire traditionnel dans sa sauvegarde et sa valorisation économique.

4.3.1. Des biens communs aux Commons Pool Ressources

Les biens communs constituent une catégorie de biens économiques issus d'une typologie de biens proposée par la Nouvelle Théorie des Choix Rationnels (NTCR); cette théorie procède au croisement de deux attributs : Le niveau de rivalité et le niveau d'exclusion: il en résulte quatre types de biens (Tableau n°05):

Tableau n°05 : La typologie de biens

	Non Rivalité	Rivalité
Non Exclusion	Biens publics	Biens communs
Exclusion	Biens de clubs	Biens privés

Source : inspiré de Hess et Ostrom (2006)

L'apport de la NTCR consiste en la catégorisation exhaustive de tous les biens et la détermination des formes de coordination des acteurs pour y accéder à ces biens. Ces formes diffèrent d'un bien à un autre : pour les biens privés la forme de coordination requise est régie par le marché économique, tandis que la coordination autour des biens publics est régie par le marché politique. La coordination des acteurs pour disposer des biens de club et les biens communs n'est soumise ni au marché ni à l'Etat (Billaudot, 2012). Cette théorie préconise que le mode de régulation des biens et leur utilité soient soumis au marché non pas uniquement à l'Etat.

L'exploitation rationnelle et durable des ressources communes suppose l'intégration de la société dans le processus de régulation (Lipietz, 2010) ainsi qu'une gestion intégrée, dans laquelle les acteurs du territoire s'engageront dans la gestion et la valorisation de ces biens. Selon Lipietz (2010), le terme « *Commun* » est d'origine française, à caractère féodal, il est utilisé par la société féodale pour qualifier les biens collectifs appartenant aux paysans, il est repris en Angleterre par les Normands lorsqu'ils l'ont conquise en 1066, en imposant la féodalité. Le terme « *Commun* » est dérivé du mot latin « *munus* » qui renvoie à un système de « don » et de « charge » et « co » veut dire ensemble, ce qui sous-entend que tous les acteurs territoriaux sont soumis à ce système, sur toutes les ressources qu'ils possèdent en commun, c'est-à-dire devant un don, on se retrouve dans l'obligation d'y répondre par une contrepartie.

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

Les biens communs renvoient à des « *ressources dont sont titulaires de nombreuses personnes, qu'elles aient des droits de propriété ou de simples droits d'usage* » (Falque, 1992, 12). À travers cette définition, on constate que ces biens sont soumis à une appropriation commune. Le fait que la propriété de ces biens ne soit pas soumise à une rigidité, cette caractéristique de facilité d'accès (de non-exclusion) peut entraîner une surexploitation puis une disparition de la ressource. Il en résulte que ces biens communs peuvent être intégrés dans les stratégies de développement durable.

Deux acceptions du bien commun sont à distinguer, la première fait référence au « bien commun » au singulier qui renvoie à l'intérêt général (Sgard, 2010). La seconde évoque la notion au pluriel selon laquelle les biens communs sont assimilés à des ressources, il s'agit de l'approche de Garrett Harden (1968) et d'Elinor Ostrom (1990). Selon ces auteurs, les biens communs sont assimilés à une ressource commune, partagée par un ensemble de personnes, elle est à dimension locale, régionale, nationale ou mondiale, ils parlent de *Common Pool Resources (CPR)*. Cette acception marque l'intégration des biens communs dans la problématique économique, en s'interrogeant sur les modalités de leur exploitation durable ainsi que les formes de régulation de leur usage.

Deux préoccupations majeures ont trait à l'analyse des biens communs : la première est d'ordre conceptuel, elle préconise que les biens communs correspondent à des construits sociaux, ils sont le résultat d'un processus intentionnel et relationnel (Lipietz, 2010 ; Sgard, 2010 ; Donadieu, 2014). Les interrelations entre les acteurs sont sources de construction spécifique du bien commun, car elles sont motivées par des déterminants territoriaux propres à chaque territoire à l'instar du capital social et des valeurs culturelles. En effet, le capital social permet l'appropriation commune des ressources jugées utiles pour l'ensemble des acteurs territoriaux, cette appropriation renforce de son côté les interrelations entre ces acteurs créant ainsi un écosystème perpétuel entre le capital social et les biens communs. Vincent et Elinor Ostrom (1990) stipulent que la gestion de la ressource commune doit être l'affaire des acteurs locaux et ce sur tous ses niveaux à savoir, la construction et la valorisation.

4.3.2. Le savoir-faire traditionnel en tant que bien culturel commun: quel rôle pour la viabilité territoriale?

À partir des années 1990, apparaît un nouveau courant ayant élargi le champ des biens communs à d'autres ressources notamment immatérielles « *partagées et vulnérables aux dilemmes sociaux, comme l'information et la connaissance* » (Cominelli, 2012, 88), ce constat

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

démontre la fragilité de ces nouveaux biens communs et leur sensibilité aux dilemmes sociaux. La notion de biens communs, comme celle du patrimoine culturel, est évolutive (Hess, Ostrom, 2006, Cominelli, 2012).

Ces biens sont caractérisés par l'attribut de non-rivalité, car, son utilisation par un individu ne réduit pas sa disponibilité pour d'autres, en effet, « *leur usage peut inspirer et encourager de nouvelles créations et de nouveaux processus créatifs* » (Cominelli, 2012, 88). Ils sont caractérisés également par l'attribut de non-exclusion, du fait qu'ils peuvent être utilisés par plusieurs personnes, sans exclusion, dans le sens où, ils ne sont pas restreints à un nombre limité de personnes. L'expérience montre que, l'exercice du savoir-faire traditionnel par une personne, peut encourager d'autres à s'y investir.

La viabilité du territoire par la valorisation des savoir-faire artisanaux se matérialise à travers un engagement communautaire vis-à-vis de la sauvegarde du métier artisanal. Dans ce cas la communauté est appréhendée comme un ensemble d'acteurs territoriaux qui partagent des intérêts et des projets communs. « *La communauté désigne la forme de relation sociale où la disposition de l'activité se fonde sur le sentiment subjectif d'appartenir à une collectivité reposant sur un accord normatif.* » (Laville, 1997, 56). Selon cette définition, les relations communautaires donnent lieu à un réseau d'acteurs dont la coordination se base sur des principes non contractuels mais, de confiance et d'affection, traditionnellement ancrés dans le territoire. L'appropriation commune des savoir-faire locaux artisanaux peut être considérée comme une stratégie de valorisation territoriale. Elle semble être la démarche la plus adaptée à la valorisation des savoir-faire ancestraux du fait qu'elle met les acteurs de la communauté au milieu du processus de valorisation et de développement des savoir-faire artisanaux.

4.4. Le rôle du microcrédit dans la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux

Dans l'exercice de leur activité, les artisans sont souvent confrontés à des problèmes financiers dont les raisons diffèrent d'un artisan à un autre. Pour certains la cause tient à une régularité dans la production suite à la baisse de la demande, pour d'autres, leur situation sociale ne leur permet pas de financer leur investissement quoique que ce dernier soit peu capitalistique dans la majorité des métiers artisanaux. Le microcrédit constitue une alternative pour le financement de l'activité artisanale; il engendre des retombées en matière de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux.

4.4.1. Un retour sur le concept de microcrédit: Genèse et évolution

Le microcrédit est souvent confondu avec le concept de microfinance. En effet, celle-ci tient à « *l'offre de micro-prêt, de micro-assurance, de transferts de fonds* » (Mayoukou, 2015, 87) mis à la disposition d'une frange de la population défavorisée, exclue des services financiers classiques. On peut dire que le microcrédit est un service offert dans le cadre de la microfinance.

Le microcrédit correspond à « *un montant peu élevé, sensiblement inférieur au crédit qu'une entreprise ou un ménage peut solliciter d'une banque...il est plus souvent sollicité pour développer une activité génératrice de revenu, qu'il s'agisse d'une ancienne activité que l'on voulait étendre ou d'une nouvelle que l'on voudrait créer* » (Lelart, 2006). Dans ce sens, le microcrédit vise à impulser une dynamique entrepreneuriale en assurant l'inclusion financière des personnes qui veulent créer une micro-entreprise et des entrepreneurs confrontés aux difficultés de financement et de gestion de leurs entreprises.

L'objectif assigné au microcrédit consiste à aider des populations en précarité, à faibles revenus ou dépourvues de revenus. Ces populations sont exclues de l'activité économique et par conséquent privées des services financiers, car elles ne constituent pas une clientèle solvable et rentable pour les institutions financières classiques.

L'offre de microcrédit se base sur la conjonction de deux services : des services financiers et d'autres non financiers. En effet, en plus du prêt accordé aux personnes, les institutions de microfinance proposent des services d'accompagnement et de suivi aux promoteurs ainsi que des formations à la création et à la gestion de l'entreprise. Par ailleurs, le microcrédit ne s'inscrit pas dans une logique d'assistantat du fait que les prêts accordés sont destinés à aider des personnes à créer des micro-entreprises ou améliorer leurs activités entrepreneuriales et s'insérer dans l'activité économique en créant de leurs propres revenus.

En 1976, après un projet de recherche qui consiste à étudier les possibilités d'octroi de services financiers à de pauvres paysans du village *Jorba* au Bangladesh (Gouia, 2012), qui jusque-là souffraient de la famine, Muhammed Yunus, professeur à l'Université de Chittagong, lance un programme de microcrédit « *Grameen*³ ». Ce projet consiste à prêter de sa poche un montant de 27 dollars à un groupement de femmes artisanes pour les aider à créer

³ *Grameen* signifie rural ou village.

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

leurs propres micro-entreprises (Lourgar, 2012) et par conséquent créer de la valeur ajoutée afin d'améliorer leur niveau de vie. Cette action marque la naissance du microcrédit.

Les artisanes ayant bénéficié de ce crédit ont réussi à le rembourser intégralement tout en créant de l'emploi au niveau local, le programme fut ensuite reproduit dans d'autres villages. L'initiative du microcrédit fut reproduite dans les pays développés et d'une manière plus accentuée dans les pays en voie de développement, des institutions de microcrédit ont vu le jour en Asie, en Afrique et en Amérique du sud (Lelart, 2007).

4.4.2. Le rôle catalyseur du microcrédit dans la valorisation de la micro-entreprise artisanale

Le microcrédit a impulsé une dynamique de création des petites entreprises. La microfinance a permis de financer des projets de petites dimensions. Par ailleurs, celle-ci est assimilée à « *un outil destiné à aider les personnes à créer des projets d'entreprise de faible envergure : il s'agit essentiellement de micro-entreprises (entreprises ayant au plus neuf salariés). La plupart du temps, les personnes cherchent simplement à vivre de leur activité et à créer leur propre emploi* » (Guerin, 2002, 18).

Pour Mayoukou et *al.*, (2013) les types d'entreprises qui tirent profit d'un financement par microcrédit sont les micro-entreprises artisanales. Celles-ci disposent de caractéristiques qui les rendent favorables à ce type de financement, On peut citer sa petitesse (le nombre d'employés ne dépasse pas 10) et son caractère peu capitalistique. Elles ne mobilisent pas d'importants capitaux pour mener ses activités, elles sont flexibles dans le sens où elles peuvent se réorienter vers d'autres créneaux sans supporter suffisamment de pertes. La petite entreprise est prédisposée à construire un avantage concurrentiel suite à son ancrage et aux rapports de proximités qu'elle développe vis-à-vis des ressources matérielles et immatérielles qu'elle mobilise (Loup, 2003). Le microcrédit se présente dès lors comme un mécanisme permettant d'aider les artisans à développer des stratégies de différenciation en renforçant cet avantage concurrentiel.

La micro-entreprise artisanale n'est pas uniquement orientée vers des fins productives, son processus de production est basé sur l'imbrication d'objectifs économiques et sociaux (Soulama, 2010). Elle fonctionne selon une logique non capitaliste (Jourdain, 2014). Le microcrédit apparaît comme un moyen adapté au financement d'un type d'organisation de petite et très petite taille.

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

La valorisation entrepreneuriale des savoir-faire locaux artisanaux par le microcrédit s'opère sous deux dimensions : la première consiste en l'impulsion d'une dynamique entrepreneuriale de micro-entreprises artisanales, la seconde tient à l'amélioration de la situation entrepreneuriale des artisans en difficulté, ces derniers trouvent une source de financement pour remédier au manque de liquidités et aux difficultés d'accès aux matières premières.

L'apport du microcrédit dans le développement de l'activité entrepreneuriale dans le domaine de l'artisanat traditionnel ne se limite pas seulement à l'offre de services financiers, il se matérialise également à travers l'offre de services non financiers en faveur des bénéficiaires du microcrédit à l'exemple de l'accompagnement des artisans, qui se fait avant le lancement d'entreprise et après sa création. Cette démarche contribue à l'amélioration de la culture entrepreneuriale des artisans.

4.5. L'innovation frugale: une nouvelle stratégie d'auto-valorisation des savoir-faire locaux artisanaux

La vulnérabilité de l'artisanat traditionnel et les contraintes liées à son développement rendent les artisans dans une situation de recherche d'alternatives pour y remédier. Ces derniers font recours, à travers une stratégie individuelle, à des mesures d'innovation qui s'opèrent sur deux niveaux: dans les techniques et moyens de fabrication et dans les produits finis. L'objectif consiste à élargir leur part de marché et d'assurer la perpétuité de leur activité, ces mesures s'identifient à une innovation de type frugal, celle-ci consiste à improviser de nouvelles conceptions en mobilisant le moins de ressources possible et en faisant référence à une stratégie de gestion intégrée.

4.5.1. L'innovation frugale, de quoi parle-t-on?

Il est admis que l'innovation a atteint un stade dans lequel son impact en tant que catalyseur de croissance économique se réduit de plus en plus. Dans ce contexte, l'innovation connaît un taux décroissant causant ainsi le ralentissement de la croissance économique. Dans ce sillage, Haudeville et Le Bas (2016) préconisent que le rôle moteur de l'innovation dans la croissance tend à perdre de moins en moins son efficacité.

En somme, les modes d'innovation tels qu'ils sont connus notamment ceux d'ordre technologique entament une phase de dépression et de banalisation propulsée par sa cherté et l'incapacité graduelle des entreprises à y faire face suite à la crise économique qui les guette. Dans ce contexte l'innovation frugale se présente comme une solution alternative pour redynamiser le processus d'innovation dans les entreprises. La frugalité renvoie au fait de

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

dépenser et de consommer peu en mobilisant le moins de ressources possible. Il s'agit d'une innovation à caractère efficient.

C'est en 2012 que le concept d'innovation frugale a été théorisé et formalisé sous la notion de "*Jugaad innovation*" par Navi Radjou, Jaideep Prabhu et Simone Ahuj à travers leur ouvrage qui s'intitule "*Jugaad innovation. Think frugal, be flexible, generate breakthrough growth*". Ce concept a été consolidé en 2015 dans un autre ouvrage intitulé "*Frugal Innovation: How to Do Better with Less*" (Radjou, Prabhu, 2015). Selon ces auteurs, le concept "*Jugaad*" est d'origine indienne (frugal en français), il renvoie à l'art de repérer les opportunités et les circonstances défavorables ainsi que les solutions créatives qui impliquent des moyens simples. Selon Zeschky et *al.*, (2014), l'innovation frugale renvoie à de nouvelles fonctionnalités avec des coûts de plus en plus faibles.

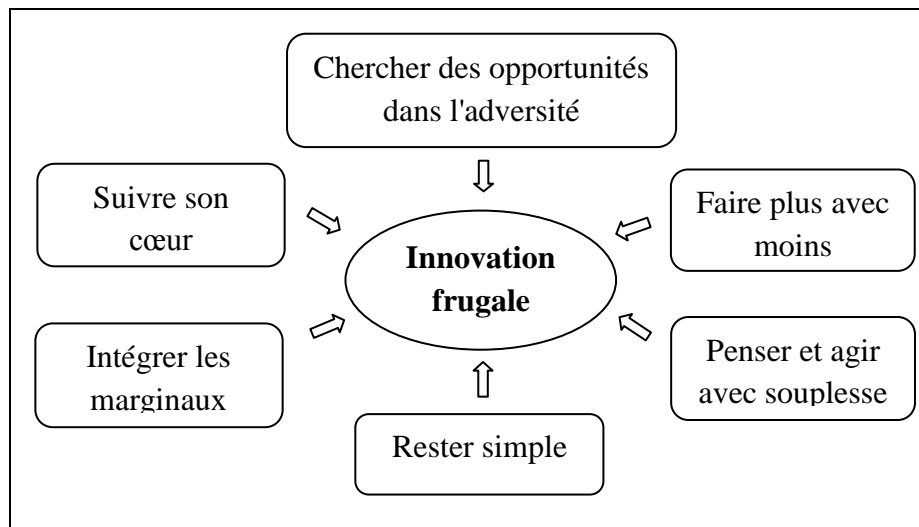
L'innovation frugale fait appel au génie des acteurs qu'à leurs moyens matériels et technologiques pour assoir une innovation dans leurs entités. On peut déduire que l'innovation frugale est une habilité à improviser de nouvelles solutions dans des conditions d'adversité. Elle consiste en un mode visant à innover et agir d'une manière novatrice en utilisant peu de ressources et simples à la fois.

Radjou et *al.*, (2012) ont constaté à travers leurs recherches que l'esprit *Jugaar* "frugal" n'est pas propre à l'Inde, il est reproduit dans les pays dont les conditions sont défavorables à l'épanouissement de la petite entreprise. Les contraintes rencontrées boostent les acteurs économiques et les encouragent à chercher de nouvelles perspectives de développement les moins couteuses.

4.5.2. Les principes de l'innovation frugale: un rôle dans la territorialité de la valorisation

Le rôle de l'innovation frugale dans la valorisation des savoir-faire locaux peut être apprécié à travers les principes qu'elle mobilise. Selon Radjou et *al.*, (2012) il existe six principes sur lesquels est axée l'innovation frugale (figure n°09).

Figure n°09: Les principes de l'innovation frugale



Source: inspiré de (Radjou et al., 2012)

4.5.2.1 Chercher des opportunités dans l'adversité

Ce principe consiste à transformer les contraintes et les difficultés de développement en atouts et en opportunités innovantes. Il s'agit de générer une nouvelle valeur ajoutée à partir des situations adverses qui profiterait à la fois à l'entreprise et à son territoire d'ancrage. Il existe trois moyens pour que l'innovateur converge une adversité vers une opportunité (Radjou et al., 2012), il s'agit de:

- Changer de vision vis-à-vis de la situation.
- Prendre les contraintes en sa faveur au lieu de les considérer comme obstacles.
- Réagir rapidement en saisissant les opportunités qui se présentent.

4.5.2.2 Faire plus avec moins

Les entreprises agissent dans un environnement caractérisé par des ressources limitées et des besoins illimités. Les entrepreneurs sont de plus en plus confrontés à une pénurie de capitaux, de matières premières naturelles et de capital humain qualifié et talentueux. Ce principe vise à capitaliser les ressources mobilisables par les entreprises. Pour ce faire, il est recommandé de suivre les stratégies suivantes:

- Réutiliser les moyens déjà existants et recombinaison l'usage des ressources mobilisées.
- Suivre le modèle "Asset-light" qui consiste à se baser sur un mode de détention peu capitalistique en réduisant les capitaux utilisés afin d'améliorer le cash flow de l'entreprise.

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

Ce principe doit être appliqué sur l'ensemble de la chaîne de valeur de l'entreprise pour optimiser l'ensemble des ressources de l'entreprise.

4.5.2.3 Penser et agir avec souplesse

Pour faire face aux mutations de l'environnement dans lequel est inséré l'entreprise, il recommandait de développer une flexibilité afin de s'adapter à ces changements. Il s'agit d'une condition qui assure la survie de l'entreprise. Ce principe encourage l'innovation dans le sens où, face aux imprévisibles, l'innovateur frugal improvise des solutions sans procéder par une planification au préalable. Il peut même être amené à personnaliser les besoins de ses clients.

La réactivité de l'entrepreneur dans son action portera également sur l'aspect commercial en étant réactif aux évolutions du cycle de vie du produit et en développant des stratégies adaptées à chaque phase du cycle de vie du produit.

4.5.2.4 Rester simple

Ce principe se base sur la nécessité de concevoir des produits simples, faciles à utiliser en s'adaptant aux nouveaux modes de consommation qui privilégient la simplicité (modes de vie simples). Pour ce faire, les entreprises doivent fluidifier leurs rapports aux clients et faciliter l'accès à leurs produits. Les produits simples coûtent moins chers du fait qu'ils mobilisent moins de ressources et moins de temps pour les concevoir. Ceci permettrait d'atteindre des segments de clients supplémentaires.

4.5.2.5 Intégrer les marginaux

À travers ce principe, les innovateurs frugaux cherchent à inclure des catégories de clients qui, faute de revenu important, se retrouvent exclues du marché ou mal desservi du fait que les entreprises les considèrent comme étant non rentables. Il s'agit d'appliquer un modèle commercial inclusif. Le travail consiste à répondre par des innovations inclusives tout en personnalisant l'offre par rapport à ces catégories et en réduisant les prix.

Les entrepreneurs seront guidés par une double finalité: une finalité économique (lucrative) et une finalité sociale (non lucrative) en faisant preuve de responsabilité sociale par rapport aux personnes défavorisées.

4.5.2.6 Suivre son cœur: Passion, intuition et empathie

Selon ce principe, l'entrepreneur innove en faisant recours à son intuition tout en étant guidé par une passion vis-à-vis de son métier et d'une empathie envers les personnes de son

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

territoire. La passion pousse les entrepreneurs à s'attacher à leur métier quel que soient le résultat et la place de leur produit sur le marché, chose qui développe l'esprit créatif et le talent de l'innovateur.

Le rôle de l'innovation frugale dans la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux consiste en la territorialisation des actions d'innovation entretenues; les principes de l'innovation frugale permettent à l'artisan de renforcer son ancrage territorial; *"L'innovation frugale se caractérise très souvent par un fort ancrage local."* (Belghiti-Mahut et al, 2016, 73). Cette innovation se fera à partir des conditions locales, il s'agit d'un type d'innovation par le bas, non par le haut et qu'on peut qualifier d'une démarche d'innovation intégrée.

4.6. Événementiel et savoir-faire traditionnels : quelle stratégie de valorisation ?

L'événementiel dans le domaine du patrimoine culturel immatériel constitue une forme de valorisation dont les enjeux diffèrent selon les objectifs qui lui sont assignés. L'origine de l'événementiel remonte au Moyen Âge et à l'antiquité, en effet, des fêtes et foires sont perpétuellement organisées (Turbiez, 2010). Ces événements s'inscrivent dans le rituel et les mœurs des civilisations, ils ont pour objectif de divertir les populations et chercher une rupture avec leur vie quotidienne caractérisée par une vulnérabilité. D'autres événements ont ensuite vu le jour et marqué l'histoire de l'événementiel, on peut citer la première exposition universelle (1851) dans le domaine de la culture, les jeux olympiques (1892) et la coupe du monde (1928) dans le domaine sportif.

L'événementiel s'est développé par la suite en fonction de la transformation et de l'évolution du besoin, ainsi il a vu naître une autre finalité à savoir la communisation et le marketing et ce à partir des années 1970 avec l'émergence d'entreprises spécialisées dans l'événementiel (Babkine et Robier, 2011). L'événementiel renvoie à une manifestation ou une animation, organisée dans un espace déterminé et pour une durée donnée. Il s'agit d'une forme de communication visant à valoriser un potentiel matériel ou immatériel. *« L'événementiel est le fait d'organiser une manifestation, de réunir dans un même lieu des individus ciblés pour une occasion précise et à un moment déterminé. »* (Babkine et Robier, 2011, 2)

Miranda, M., Cermakova (2009), développent une définition synthétique de l'événementiel en mettant en avant la notion de l'événement urbain festif (EUF) qui renvoie à *«toutes sortes de manifestations liées au domaine de la culture et des loisirs, il est organisé à une échelle urbaine, il a la capacité d'attirer l'attention des acteurs territoriaux externes - régional, national, international - et de mobiliser la population interne d'un territoire par une rupture*

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

flamboyante avec le quotidien par l'originalité de sa mise en scène, sa temporalité éphémère et son ambiance festive maîtrisée; il a pour principal objectif de susciter diverses dynamiques de promotion, légitimation, engagement, coopération - autour de projets collectifs de développement économique, social et urbain sur le territoire de son déroulement. (Miranda et Cermakova, 2009, 390). Ces événements ont pour objectifs de légitimer une ressource, sensibiliser les acteurs concernés et stimuler un engagement de toute la communauté dans l'organisation de l'événement.

Dans la littérature, on retrouve rarement les définitions de l'événementiel, celles-ci diffèrent selon le domaine concerné et l'objectif qui lui est assigné. Dès lors, l'événement s'exprime sous plusieurs formes et dénominations, on distingue les festivals, les fêtes, les foires et les salons. La portée territoriale locale, nationale et internationale de ces manifestations complexifie davantage la possibilité d'avoir une définition précise et représentative de la notion de l'événementiel. Ces formes ont des dénominateurs communs à l'instar de l'originalité et d'une configuration en matière d'espace-temps. Un festival est ainsi considéré comme « *une forme de fête unique, célébration publique d'un genre artistique dans un espace temps, réduit à périodicité annuelle* » (Benito, 2002, 25).

Di Méo (2001), définit l'événementiel en faisant référence à la fête qui selon lui renvoie à « *la quintessence de toutes les formes festives. Elle trace un espace-temps aussi bref qu'intense* » (Di Méo, 2001, 11), l'auteur met l'accent également sur la portée territoriale de la fête qui selon lui, renforce son ancrage et l'inscrit dans les représentations sociales assigné au territoire concerné.

L'événementiel culturel est assimilé à des rencontres ayant trait au domaine de la culture, elles sont circonscrites sur une durée déterminée et dans un espace donné. Il se présente sous l'une des formes que nous venons de citer, en théorie il existe une différence entre ces formes. Le festival renvoie à une manifestation culturelle qui a pour objet l'exposition des œuvres artistiques (matérielles et immatérielles) dans une logique festive, par contre la fête renvoie à une célébration partagée collectivement. De son côté, la foire est à caractère purement commercial. Dans le sillage de la valorisation du patrimoine culturel matériel et immatériel, la distinction entre ces formes est confuse étant donné que les objectifs qui leur sont assignés sont similaires à savoir, la promotion, la valorisation et la sauvegarde de tous les éléments ancestraux. Le choix de l'une ou de l'autre forme de l'événementiel diffère selon la politique envisagée par les autorités publiques. En effet « *l'emploi et l'usage permanent des mots*

Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales

«festival», «fête», «festif», «événement» et leur amalgame fréquent par les collectivités locales et les médias tiennent au fait qu'ils sont englobés dans un même registre de l'action publique culturelle. Fêtes, festivals, journées (du patrimoine, de l'environnement...) deviennent parfois équivalents » (Garat, 2005, 266).

Ces formes partagent une finalité publicitaire (une logique de promotion) selon laquelle l'événementiel cible des acteurs territoriaux et attire leur attention sur des éléments jusque-là méconnus (Chouchan et al, 2000 ; Miranda et Cermakova, 2009). Toutes ces formes sont marquées par le caractère collectif de leur déroulement, elles engagent un ensemble d'acteurs territoriaux. L'objectif principal de l'événementiel est de promouvoir la spécificité du patrimoine culturel immatériel. Grâce à leur ancrage territorial, les savoir-faire traditionnels sont caractérisés par une spécificité que les initiatives de valorisation doivent renforcer afin d'inscrire la trajectoire de la ressource dans une logique de spécification. La réussite de l'événementiel quelle que soit sa forme tient à son pouvoir de renforcement de la spécificité du savoir-faire traditionnel.

L'approche par les ressources territoriales nous livre des éléments d'analyse qu'on peut transposer pour apprécier les formes et stratégies de valorisation territoriale des savoir-faire artisanaux. L'objectif consiste à renforcer la spécificité des métiers correspondants et les inscrire dans des logiques de développement par le bas. Le défi consiste à faire recours à l'implication de l'ensemble des acteurs locaux dans la valorisation des savoir-faire artisanaux.

Conclusion du chapitre 02

La polysémie des savoir-faire locaux artisanaux s'intensifie davantage avec la mise en éclairage de leurs composantes, un savoir-faire artisanal constitue un système composé de sous-systèmes de ressources territoriales agissants en interaction. Il en découle ainsi, que sa construction et son développement doivent passer par l'identification, l'activation et la valorisation de l'ensemble de ces sous-systèmes de ressources. En d'autres termes, la promotion de l'artisanat traditionnel passe par la valorisation de l'ensemble des éléments constitutifs du savoir-faire artisanal (ressources matérielles et immatérielles, communes et individuelles).

La multiplicité des niveaux d'appropriation des ressources territoriales dans le cadre de l'exercice d'un savoir-faire artisanal donne lieu à une typologie d'artisans, en effet, l'effort de sélection et de catégorisation constitue un préalable à la réussite de toutes les stratégies de patrimonialisation et de valorisations.

Au terme de ce chapitre nous constatons que les modes de valorisation territoriale appliquées aux savoir-faire locaux artisanaux sont axées sur trois piliers, il s'agit de:

- L'appui à la création d'activité artisanale et à l'amélioration de la situation entrepreneuriale des artisans.
- La mobilisation de ressources spécifiques et la coordination des acteurs.
- L'engagement communautaire des acteurs locaux en faisant recours à une appropriation commune du savoir-faire artisanal.

Il est par ailleurs, recommandé que les formes de valorisations territoriales soient inscrites dans le cadre d'une stratégie de spécification du savoir-faire local en puisant des spécificités locales du territoire d'ancrage.

Chapitre 03

L'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou:

Un secteur en évolution

Introduction

L'artisanat traditionnel se caractérise par une sensibilité aux mutations qui s'opèrent dans l'environnement de son ancrage. Toutefois cet environnement n'a pas de frontière précise du fait que le produit artisanal est soumis à une demande locale et étrangère.

À l'origine, l'artisanat n'était qu'une tâche qui accompagne l'Homme dans sa vie quotidienne en fabriquant à la main les objets dont il a besoin; pour les femmes, l'artisanat correspondait aux tâches ménagères. Durant cette époque, la spécialisation dans un métier artisanal est déterminée par la présence de ressources nécessaires à sa fabrication.

La diffusion des matières premières a engendré une diffusion des savoir-faire artisanaux, de plus le phénomène de mondialisation a accentué la globalisation de l'artisanat. En effet, de nouvelles aspirations sont apparues chez les consommateurs faisant que la survie et le développement de l'artisanat se situent dans son adaptation aux nouvelles exigences de la demande; il s'agit d'une sorte de barrière à l'entrée aux marchés nationaux, voire même mondiaux (Laoudj, 2016).

L'évolution de l'artisanat constitue une variable relative, elle diffère d'un pays à un autre; en Europe les bouleversements ayant affecté l'artisanat ont stimulé sa transformation vers l'industrie. Contrairement à l'Europe, en Algérie l'artisanat n'a pas subi ce genre d'affectation, mais il est assujéti à une reconfiguration imposée par les nouvelles tendances de la demande et des exigences de modernisation. À cet effet, l'artisanat algérien s'est reconverti vers une vocation entrepreneuriale en traversant des phases de rupture et de redynamisation.

L'objectif de ce chapitre consiste à présenter l'artisanat traditionnel dans la réalité algérienne afin de poser les jalons de notre étude portant sur les savoir-faire artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou, et de se positionner par rapport au contexte national d'évolution de l'artisanat traditionnel.

Le présent chapitre se compose de trois sections. La première retrace les étapes d'évolution de l'artisanat en Algérie en procédant par une revue documentaire des textes juridiques régissant le métier artisanal, cet exercice nous permettra d'évaluer l'action stratégique de l'Etat vis-à-vis du développement de l'artisanat traditionnel et de déceler les failles. Dans la deuxième section nous passerons en revue l'état des lieux des savoir-faire artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou en analysons les données récoltées auprès des acteurs publics intervenant dans le domaine de l'artisanat, ceci nous permettra d'étudier les répartitions géographiques des

Chapitre 03: L'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou: un secteur en évolution

métiers, ces dernières constituent des variables explicatives de la reconfiguration des métiers artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

La troisième section met en avant la méthodologie à l'origine de notre étude de terrain; l'objectif consiste à expliquer notre positionnement empirique pour traiter notre objet de recherches. Nous présenterons les motivations du choix de notre terrain d'étude comme nous mettrons en exergue les modes et outils d'enquêtes mobilisés dans le cadre de notre recherche.

Section 01: Analyse de l'évolution de l'artisanat traditionnel en Algérie (1900-2018)

Après avoir subi une destruction, l'artisanat traditionnel a repris son importance pendant la période coloniale, elle était considérée comme élément identitaire permettant de stabiliser les populations et de réduire la pauvreté. Après l'indépendance le secteur a été mis sous tutelle administrative et marginalisé au profit d'un secteur plus moderne qu'est l'industrie. Ce n'est qu'à partir des années 90 que son rôle moteur dans le développement a été mis en évidence.

1.1. L'artisanat traditionnel pendant la période coloniale (1900-1962)

Durant cette période, l'artisanat se caractérisait déjà par une spécialisation régionale; des villages se sont donnés à cette réalité (At Yenni spécialisés dans le bijou, les At-Hichem dans le tissage et Mâatkas dans la poterie). Cette spécialisation était à l'origine de labels reconnus à l'échelle internationale et qui sont valables jusqu'à nos jours. À partir de 1930, des objectifs économiques étaient assignés à l'artisanat, il s'agit de la création d'emplois et de revenus à partir des métiers artisanaux et de son orientation vers le marché étranger à travers l'exportation des produits artisanaux notamment le tapis¹.

Les mesures qui ont été prises par l'administration française s'articulaient autour de l'élargissement du marché de l'artisanat du niveau rural au niveau urbain avec l'encouragement de la production de biens à usage décoratif. Ainsi l'activité a connu une revitalisation et une adaptation aux nouveaux besoins du marché urbain « *il s'agissait d'améliorer la qualité des produits pour les adapter à la demande des marchés urbains, de faciliter l'accès au crédit et d'aider à la commercialisation* » (Oussalem, 2004, 4043). Dès lors, on peut évoquer une valorisation des savoir-faire locaux en tant que ressource territoriale immatérielle et un regain d'intérêt pour le savoir-faire artisanal.

En 1958, avec la mise en œuvre du plan de Constantine, des efforts de redynamisation furent consentis dans le domaine de l'artisanat, toutefois les résultats étaient insuffisants pour couvrir l'ensemble des besoins de la population (Doumane, 2011).

1.2. L'évolution réglementaire et institutionnelle de l'artisanat algérien: quels enjeux de gouvernance?

1.2.1. La période 1962-1981

En 1962, l'artisanat est mis sous tutelle d'une direction chargée de promouvoir le développement des entreprises artisanales modernes et traditionnelles, de développer les

¹ Séminaire doctoral animé par M. OUSSALEM Mohand Ouamar, année universitaire (2014-2015).

Chapitre 03: L'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou: un secteur en évolution

formes coopératives de production par une assistance technique et financière appropriée, et d'encourager la production artisanale destinée tant au marché intérieur qu'au marché extérieur.

En 1963, l'artisanat est placé sous tutelle du ministère du tourisme. Cette étape se caractérise par une innovation organisationnelle avec la création de l'Office National de l'Artisanat Traditionnel Algérien (ONATA) qui avait pour mission, la préparation du programme général d'action artisanale et la protection des arts traditionnels.

L'instabilité institutionnelle caractérisant cette période fait que l'artisanat se détache du ministère du tourisme en 1965 pour qu'il soit remis sous tutelle du ministère de l'industrie et de l'énergie.

En 1971 l'ONATA fut dissous et remplacé par la Société Nationale de l'Artisanat Traditionnel (SNAT). La SNAT va jouer un rôle d'animation du secteur à travers ses inspections dans chaque wilaya. L'apport de la SNAT dans le développement de l'artisanat traditionnel était considérable du fait qu'elle était dotée d'un caractère commercial qui lui a permis d'assurer à la fois, l'approvisionnement en matières premières et matériels nécessaires aux artisans et l'écoulement de leurs produits en les récupérant sur les lieux de production.

Cette phase était marquée par l'apparition du premier centre de formation professionnelle à Alger (1973), il était mis sous tutelle du ministère des anciens moudjahidine et destiné à former les jeunes aux métiers artisanaux en priorité les enfants de chouhada. Par ailleurs, le centre de formation devait être placé sous tutelle d'une instance ayant la formation ou bien l'artisanat comme vocation et ne peuvent prioriser une catégorie de jeunes par rapport aux autres. En effet, le savoir-faire artisanal dépend du talent et compétences qui peuvent être présents chez une personne mais pas chez une autre, indépendamment de son appartenance. La sélection devait s'opérer selon des critères objectifs liés à la motivation des jeunes.

Durant cette période l'Etat a mis en place un programme de développement de petites unités dans les principales filières de l'artisanat traditionnel (la bijouterie à At Yanni et à Boghni, le tissage à At Hichem, At Zmenzer et Ouaghzen, la poterie aux Ouadhia, At Kheir et Bounouh) et ce jusqu'à 1973 (Oussalem, 2004,4043).

L'analyse de cette période nous renseigne sur les difficultés des pouvoirs publics à assigner des objectifs clairs à l'artisanat traditionnel et une politique correspondante, toutefois on tient à souligner l'apport de la SNAT et des unités de productions artisanales dans le développement économique de l'artisanat traditionnel à travers l'élargissement de son marché.

On peut également déduire des insuffisances en matière d'organisation du secteur de l'artisanat intensifiées par l'inexistence d'une nomenclature des métiers artisanaux.

1.2.2. La période 1981-1990

Cette période se caractérise par la promulgation de la première loi destinée exclusivement à l'artisanat, il s'agit de loi 82-12² qui jouera le rôle d'une loi-cadre visant à organiser l'artisanat algérien et définir l'artisan, ses droits et obligations ainsi que les règles et le champ d'exercice des activités artisanales, à cet effet un registre de l'artisanat et des métiers fut créé dans chaque commune. Cette loi met en avant les formes d'exercice des savoir-faire artisanaux à savoir l'artisan individuel, l'entreprise artisanale et la coopérative artisanale.

Durant cette phase, des efforts d'organisation du secteur de l'artisanat furent consentis avec l'établissement d'une première nomenclature destinée exclusivement aux activités artisanales, il met en avant les modalités d'énumérations, de classification et de codification des activités et corps de métier correspondants (voir annexe n°01).

L'objectif de la nomenclature consiste à encadrer les activités artisanales et constituer une base juridique sur laquelle s'opéreront l'inscription et l'enregistrement des artisans sur le registre de l'artisanat et des métiers. Cette nomenclature permettra de définir des stratégies de développement adaptées et spécifiques aux activités artisanales et d'orienter les politiques publiques et les actions correspondantes à chaque type d'activité. Il s'agit de faciliter le ciblage des politiques de développement orientées vers l'artisanat. Toutefois la nomenclature ne suffit pas pour déterminer les champs d'intervention des autorités, elle doit être renforcée par une catégorisation des profils types des artisans afin d'identifier les caractéristiques et les besoins de chaque catégorie.

Avec la crise de la fin des années 1980, le tissu industriel a subi un choc expliqué par « *la contraction de la demande interne couplée à une crise du modèle de gestion étatique de l'économie* » (Oussalem, 2004, 4045), l'artisanat n'était pas resté à l'écart (fermeture de plusieurs unités d'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou), une situation qui a conduit à la dissolution de la SNAT en 1987, cette action marque l'absence d'institutions de proximité spécialisées dans l'artisanat traditionnel. Désormais l'artisan fut livré à lui-même, il s'est retrouvé face à un marché qu'il ne connaissait pas et sans contact direct avec ses clients du fait que la commercialisation était assurée par la SNAT. Un nouveau défi s'offre alors aux

² Loi 82-12 du 28 Août 1982 portant sur le statut de l'artisan.

artisans à savoir la commercialisation de leurs produits: une situation qui a donné lieu à la cessation d'activité de plusieurs artisans et des unités de productions artisanales.

1.2.3. La période de restructuration de l'artisanat traditionnel (1990-2018)

Cette période se caractérise par un renouveau institutionnel et réglementaire régissant l'artisanat traditionnel avec la promulgation de l'ordonnance 96-01³, celle-ci marque une nouvelle orientation de l'artisanat en Algérie. Cette nouvelle ordonnance joue un rôle de cadrage de l'activité. On retrouve dans ce texte, la définition de l'artisanat, les métiers de correspondant, l'organisation, les règles et le champ d'exercice des activités artisanales ainsi que les obligations et avantages des artisans. Elle remplace la loi 82-12 portant le statut de l'artisan.

Cette ordonnance met en place les dispositions visant à renforcer le statut juridique de l'artisan en le dotant de prérogatives lui permettant d'affronter l'économie de marché et d'agir en tant qu'entrepreneur, tout en mettant à sa disposition des institutions compétentes et de proximité à savoir les Chambres d'Artisanat et des Métiers, chapeautées par une chambre nationale, l'objectif consiste à fluidifier le système de gouvernance du secteur et de favoriser la concertation entre les artisans et les autres acteurs du domaine.

Le rôle de l'Etat est ainsi réorienté vers l'appui du secteur de l'artisanat pour favoriser la sauvegarde, la valorisation, le développement et la promotion des activités artisanales. Une vision particulière était portée sur la transmission des savoir-faire artisanaux en élargissant les modes de formation et de validation des savoir-faire avec l'organisation de testes de qualifications professionnelles et en renforçant les statuts des corps de métier de l'artisanat (artisans, ouvriers artisans et maîtres artisans). Néanmoins, cette reconfiguration des savoir faire n'a pas eu des résultats positifs dans toutes les situations, l'exemple de la disparition du tapis d'Ouaghzen en est un témoin.

L'objectif à travers cette démarche consiste à responsabiliser l'artisan face aux exigences du marché et se démarquer des mesures d'assistanat. Contrairement aux deux autres phases, celle-ci est marquée par la création d'institutions d'encadrement de l'artisanat.

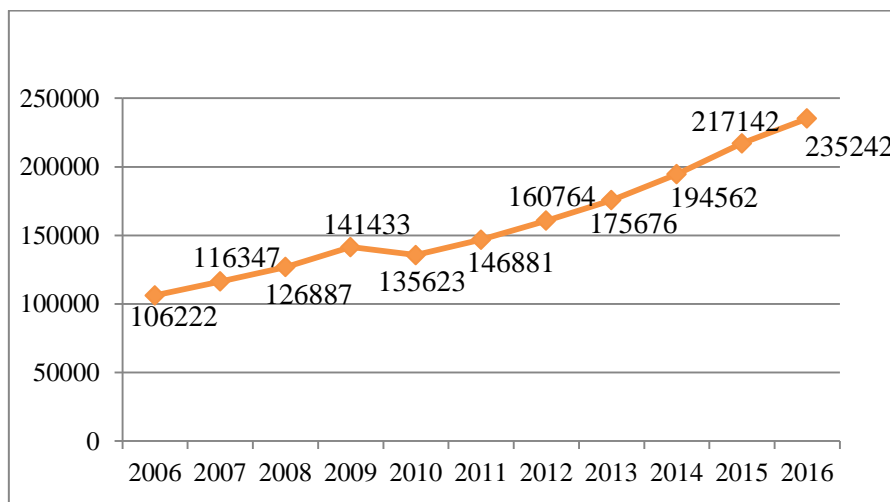
Des efforts considérables sont déployés par les pouvoirs publics pour la promotion et le développement des activités artisanales. Ces efforts sont traduits par un ensemble d'actions orientées à la fois vers l'impulsion de dynamiques entrepreneuriales en TPE artisanales et à l'amélioration de la situation entrepreneuriale des artisans. Un rôle mené par les Chambres

³ Ordonnance n°96-01 du 10 Janvier 1996 fixant les règles régissant l'artisanat et les métiers.

d'Artisanat et des Métiers (CAM) et les dispositifs d'aide à la création d'entreprises; En 2016, 42621 PME artisanales sont créées dans le cadre de l'ANGEM (Agence Nationale de Gestion du Microcrédit), 42621 par l'ANSEJ (Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes) et 2016 TPE dans le cadre de la CNAC (Caisse Nationale d'Assurance Chômage).

Le nombre total de PME artisanales créées est passé de 79850 PME en 2003 à 235242 PME en 2016⁴. La figure ci-dessous illustre l'évolution du nombre total de PME artisanales créées durant la période 2006-2016.

Figure n°10: Le nombre total d'entreprises artisanales entre 2006 et 2016



Source: réalisée par nos soins en exploitant les données des bulletins d'information statistique (2006-2016).

On remarque à travers ce graphe un accroissement annuel du nombre total de TPE artisanales créées entre 2006 et 2016; une situation qui s'explique par l'embellie financière qu'a connue l'Algérie durant cette période.

Les autorités publiques ont engagé des initiatives à travers l'ensemble des wilayas visant à promouvoir l'aspect patrimonial et commercial de l'artisanat traditionnel. Dans cette perspective, des salons et festivals sont perpétuellement organisés au niveau local, national et international. Des formations sont organisées également pour consolider les savoir-faire des artisans aussi bien dans la gestion de l'entreprise que dans le renforcement des connaissances thématiques propres au métier artisanal.

Pour renforcer les filières artisanales, des Nucléus d'entreprises, des Systèmes Productifs Locaux (SPL) et Clusters sont lancés. L'objectif consiste à consolider le capital relationnel des

⁴ Bulletins d'information statistique des années 2003 et 2016.

artisans et les inciter à accomplir des actions communes pour capitaliser leurs efforts et les ressources mobilisées.

Nonobstant ces efforts, les artisans algériens peinent à conquérir une place stratégique sur le marché national et international, une situation intensifiée par la mondialisation avec ce qu'elle a engendré en matière de mutations profondes dans les modes de vie des clients. Ce constat fait ressortir l'intérêt de l'innovation dans l'activité artisanale.

Pour améliorer sa position sur le marché (national et international), il est recommandé pour l'artisan d'intégrer une démarche novatrice dans toutes ses actions; d'une part, dans la production, avec l'intégration de nouvelles matières premières, des techniques de production novatrices et le lancement de nouveaux produits, et d'autre part, dans la politique de communication et de commercialisation en faisant recours aux nouveaux marchés et plans marketing. Dans ce sens, des efforts sont fournis par les pouvoirs publics pour promouvoir l'innovation à travers des dispositifs de protection de propriété intellectuelle des artisans.

1.3. Les institutions publiques d'encadrement de l'artisanat traditionnel

On distingue des institutions qui interviennent à l'échelle nationale, à savoir l'ANART et la CNAM et des institutions de wilaya à l'instar de la Direction du Tourisme et de l'Artisanat et de la CAM, ces institutions sont placées sous tutelle du ministère du Tourisme et de l'Artisanat.

1.3.1. L'Agence Nationale de l'Artisanat Traditionnel (ANART)

L'Agence Nationale de l'Artisanat Traditionnel est créée par le décret exécutif n° 92-12. Il s'agit d'un établissement public à caractère industriel et commercial doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière. Ses principaux objectifs consistent en la sauvegarde, la promotion, l'orientation mais aussi l'animation de l'artisanat d'art traditionnel et ce dans le but de développer cette filière.

L'ANART a pour mission de protéger le patrimoine artisanal traditionnel qui est toujours en menace de disparition; elle s'engage dans des actions visant l'épanouissement des activités artisanales de type traditionnel. Dotée de prérogatives commerciales l'ANART entreprend des solutions aux problèmes de commercialisation; elle procède par la réalisation d'études de marché, comme elle contribue à l'élaboration d'une politique de commercialisation en faveur de l'organisation promotionnelle pour la mise en valeur des produits artisanaux.

L'ANART constitue la première institution à avoir incarné des objectifs ayant trait à la sauvegarde du patrimoine et au développement des enseignes professionnelles. Toutefois, un retard fut accumulé relativement aux autres pays, car lorsqu'il s'agit de la promotion des labels et marques, l'enjeu devient international. Afin de procurer une place à l'artisanat algérien, cette logique est régie par une démarche concurrentielle, car des filières artisanales similaires à celles de l'Algérie peuvent être labélisées par d'autres pays, chose qui peut porter atteinte à la notoriété de l'Algérie par rapport à ces filières. On peut citer l'exemple du *Couscous* qui porte actuellement une labellisation marocaine, malgré l'existence d'un savoir-faire en la matière et de variétés originales en Algérie.

Pour renforcer les orientations commerciales de l'ANART, de nouvelles missions lui a été assigné en lui accordant la possibilité d'organiser l'événementiel national et international et d'offrir un conseil technique aux artisans. L'ANART assure l'approvisionnement des artisans exerçant leur activité à domicile et commercialise les produits des artisans intéressés par ce service. On peut déduire que L'ANART établit des relations de proximités avec les artisans et intervient en tant qu'acteur de valorisation économique plutôt qu'un acteur de valorisation administrative.

1.3.2. La Chambre Nationale de l'Artisanat et des Métiers (CNAM)

Cette institution est lancée par le décret exécutif n° 97-101, Il s'agit d'un établissement public à caractère industriel et commercial doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière, il est placé sous tutelle du ministre chargé de l'artisanat, la CNAM est constituée de chambres de l'artisanat et des métiers qu'elle représente auprès des pouvoirs publics.

Cette chambre gère le fichier national de l'artisanat et fournis les informations nécessaires à la planification et au renforcement de ce secteur. Elle met en avant le problème de la commercialisation et la promotion des activités et produits artisanaux, à ce titre elle se fixe comme mission, l'expansion du secteur l'artisanat vers les marchés extérieurs ;

Le présent décret assigne à la CNAM la mission d'organisation d'une concertation entre les artisans, toutefois, cette mission peine à être accomplie du fait de l'absence de la proximité entre la CNAM et les artisans.

1.3.3. Les Chambres d'Artisanat et des Métiers (CAM)

Les Chambres d'Artisanat et des Métiers étaient créées par le décret exécutif n° 97-100, ce sont des établissements publics à caractère industriel et commercial, dotés d'une personnalité morale et d'une autonomie financière. La CAM joue aussi un rôle d'animation en assurant la

sensibilisation des artisans notamment ceux qui exercent leur métier dans l'informel afin qu'ils puissent bénéficier des avantages offerts par les autorités (participations aux foires et festivals, appui financier, formations, etc.).

La CAM instaure un climat de gouvernance intégrant des artisans, des coopératives, des entreprises artisanales ainsi que toutes les parties prenantes concernées par l'artisanat traditionnel. Au départ, 20 CAM étaient institués sur le territoire national, les disparités régionales et la nécessité d'encourager les démarches de proximité et de coordination avec les artisans ont conduit l'Etat à élargir le nombre de CAM en passant de 20 à 33 chambres en 2003 en apportant des modifications en matière de circonscriptions prises en compte par les CAM, en 2009 ce chiffre est revu à la hausse en dotant chaque wilaya par une chambre d'artisanat et des métiers. Les CAM abritent deux commissions techniques permanentes à savoir, la commission des qualifications, de la formation et de l'apprentissage et la commission de la promotion, de l'approvisionnement et de la commercialisation.

1.4. Les acteurs impliqués dans d'exercice du savoir-faire artisanal en Algérie

Les formes d'exercice du métier artisanal sont régies par la réglementation, celles-ci mettent en avant trois formes : l'artisan, l'entreprise artisanale et la coopérative artisanale

1.4.1. L'artisan

Selon l'ordonnance 96-01, l'artisan renvoie à *"toute personne physique immatriculée au registre de l'artisanat et des métiers, exerçant une activité artisanale, qui justifie d'une qualification, prend part directement et personnellement à l'exécution du travail, à la direction, la gestion et la responsabilité de son activité"* (Ordonnance, 96-01, p.4) Il s'agit d'une définition de l'artisan dans son activité individuelle en ayant le plein pouvoir sur la mobilisation des fonctions lui permettant d'exercer son métier.

On assimile au statut de l'artisan des corps de métier valorisés par l'ordonnance 96-01, il s'agit entre autres du maître artisan qui correspond à *"tout artisan immatriculé au registre de l'artisanat et des métiers, qui possède une habilité technique particulière, une qualification supérieure dans son métier et une culture professionnelle"* (Ordonnance, 96-01, p.4). Les maîtres artisans disposent d'un atelier de production et interviennent au même temps dans les Centres de Formation Professionnelle et d'Apprentissage (CFPA). L'accession à ce statut est conditionnée par l'exercice du métier pendant une durée de dix ans.

Le second corps de métier pouvant exercer un savoir-faire artisanal est l'ouvrier artisan, ce dernier renvoi au *"travailleur salarié possédant une qualification professionnelle*

attestée"(Ordonnance, 96-01, p.4). Les artisans peuvent être assistés par des membres de familles tout en ayant une couverture sociale, ils peuvent également recevoir dans leurs ateliers des apprentis, toutefois ces dernières années on assiste à une régression du nombre d'apprentis dans les CFPA et d'un désintéressement remarquable des jeunes vis-à-vis de l'artisanat traditionnel et de la formation professionnelle d'une manière générale.

1.4.2. L'entreprise d'artisanat

L'entreprise d'artisanat est définie selon les formes établies par le code de commerce, elle est gérée par un artisan ou un maître en employant un nombre indéterminé de salariés. Cette entreprise s'inscrit au registre de commerce et non à la CAM. Il convient de souligner que, la distinction entre l'entreprise d'artisanat et l'artisan est source de confusion du fait qu'un artisan individuel peut avoir le statut d'une micro-entreprise ou d'une toute petite entreprise. Par ailleurs, L'ordonnance 96-01 exclue du champ des entreprises artisanales les entreprises qui se limitent à la commercialisation des produits artisanaux, les entreprises dont l'activité artisanale n'est qu'occasionnelle et les entreprises qui emploient des machines automatiques.

1.4.3. La coopérative artisanale

Selon l'ordonnance 96-01, la coopérative d'artisanat et des métiers correspond à *"une société civile de personnes et à capital variable, fondée sur la libre adhésion de ses membres ayant tous la qualité d'artisan"* (Ordonnance, 96-01). Elle doit être constituée au moins de trois adhérents. Elle bénéficie d'un statut-type lui permet d'avoir une existence morale. Toutefois, les objets et missions qui lui sont assignés se limitent à la facilité du travail artisanal de ses adhérents. On constate par ailleurs, l'absence de l'aspect productif de la coopérative, ce dernier n'a pas été mis en exergue dans les textes qui lui ont été consacrés. En effet, les objectifs assignés par ces textes tels que la facilité d'accès aux matières premières et à l'écoulement des produits peuvent être accomplis par des associations du domaine artisanal ou en faisant recours à des relations informelles à l'instar du capital social.

La coopérative est considérée comme un acteur de l'économie sociale et solidaire et incarne les valeurs de l'entrepreneuriat social, il aurait fallu intégrer des objectifs productifs à la coopérative et en faire une structure qui accueille des artisans qui, collectivement vont mettre en œuvre leur savoir-faire pour s'approvisionner, produire et commercialiser les produits. Ce type d'initiatives permettra d'améliorer la performance sociale de la coopérative et de l'adapter aux besoins réels des artisans. La wilaya de Tizi-Ouzou ne dispose d'aucune coopérative

artisanale, toutefois une convention-cadre a été signée entre la direction de la culture et de la formation professionnelle pour créer une coopérative⁵.

La conceptualisation de l'artisanat en Algérie est régie par un cadre réglementaire et juridique donnant lieu à des acteurs nationaux, locaux et intermédiaires, ces mécanismes se caractérisent par une instabilité qui s'explique par les mutations auxquelles font face les savoir-faire artisanaux.

Section 02: L'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou: état des lieux

L'objectif de cette section consiste à caractériser les savoir-faire artisanaux de la wilaya de Tizi-Ouzou et d'en analyser l'évolution. Pour ce faire, nous procéderons par une vision anthropologique des savoir-faire locaux à Tizi-Ouzou, par la suite nous établirons un état des lieux actualisé de l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou en se basant sur les données récoltées auprès de la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou et les résultats de l'entretien réalisé auprès cette institution (voir annexe n°02).

2.1. Aperçu anthropologique des métiers artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou

L'apparition des savoir-faire artisanaux à Tizi-Ouzou et Kabylie d'une manière générale remonte à une période lointaine, leur origine s'inscrit dans le cadre de l'autosatisfaction des besoins quotidiens en matière d'ustensiles de cuisine, de vêtements et d'outils manuels d'agriculture. Toutefois l'origine et la répartition des activités artisanales se rapportent à trois principaux déterminants: la dotation en facteurs de production, le transfert formel et informel du savoir-faire ancestral et enfin les rendements insuffisants en agriculture.

La dotation des villages et régions en ressources principales nécessaires à l'activité artisanale oriente les populations locales vers l'exercice d'un métier artisanal donné. Dans ce sens, l'activité de poterie est apparue dans les régions qui disposent d'argile; l'abondance de cette matière dans certains villages détermine leur spécialisation, on peut citer à titre d'exemple: le village Ait Kheir, les villages de Maâtkas, Ouadhia, Bounouh, Drâa El Mizan, etc.

Les régions de montagnes et forestières ont stimulé l'apparition des activités intensives en bois, c'est le cas d'Iferhounen, de quelques villages d'Ain El Hammam, de Mâatkas, Yakouren ou encore El Djemâa N Saharidj.

Le tissage est apparu conjointement à l'activité d'élevage ovin qui est répondu dans l'ensemble des villages de la wilaya de Tizi-Ouzou, ainsi dans chaque village ou groupe de villages on

⁵ Entretien réalisé avec la directrice de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou.

retrouve l'activité de tissage traditionnel, on peut citer Ait Hichem, Ouaghzen, Bouzeguene, Freha, Illilten, Assi Youcef. Le village Ait Hichem se distingue par une spécialisation et une notoriété ayant bénéficié d'un appui de la part d'une école des sœurs blanches dans la région; ces dernières ont initié les filles du village à l'apprentissage du métier tout développant des motifs spécifiques à la région.

L'origine des métiers artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou est assimilée également à un transfert de savoir-faire d'une région à une autre, ce phénomène s'est opéré suivant des canaux informels à l'instar du savoir-faire de bijouterie à At Yenni; selon les personnes enquêtées ce métier tire ses origines de la tribu d'At Abbas à Bejaia, une famille de cette région s'est installée à At Yenni et a transmis le savoir-faire aux villageois de la région. Le transfert de métiers artisanaux s'effectue également par le biais du mariage; une femme diffuse son savoir-faire artisanal dans le village de son mari.

On peut constater également que certains savoir-faire artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou, sont apparus suite à des efforts de transmission formelle menés par la France coloniale à travers les écoles manuelles, les métiers concernés sont ceux de la forge, le travail de bois, le tissage, la plomberie, l'arboriculture, etc.

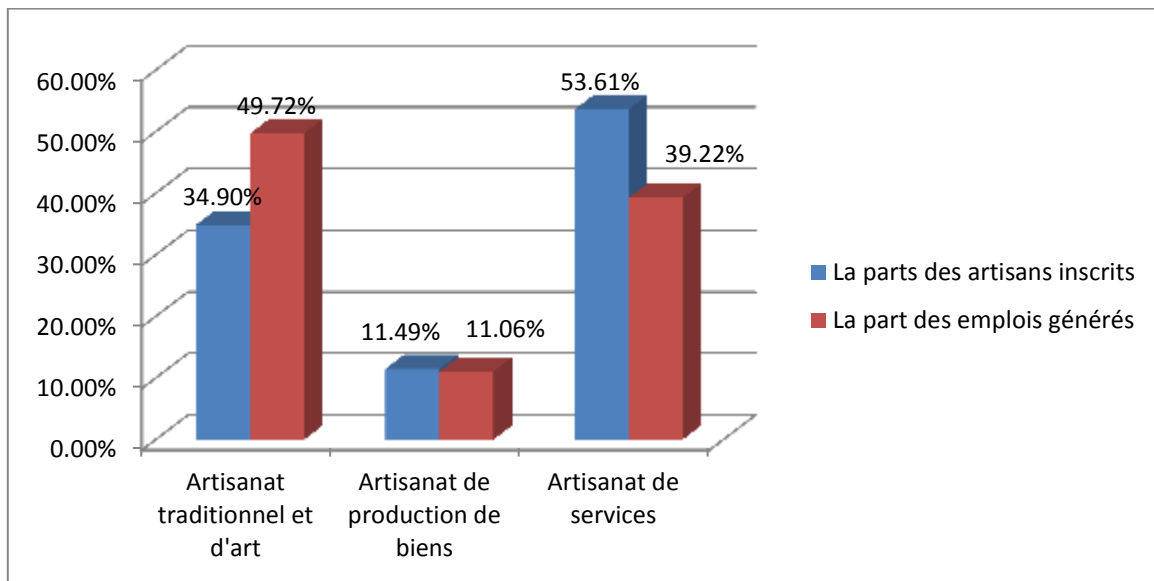
L'origine des savoir-faire locaux artisanaux tient aux caractéristiques géographiques du territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou et de la Kabylie d'une manière générale; ce dernier se caractérise par un relief rural et escarpé. Cet environnement nous renseigne sur la médiocrité des rendements agricoles, à cet effet, l'artisanat était un recours pour pallier les insuffisances et manques à gagner des activités agricoles (Mahé, 2000).

L'artisanat Kabyle est à double vocation, il est à la fois décoratif et utilitaire, on distingue des métiers accomplis exclusivement par la femme tels que le tissage et la poterie et d'autres par l'homme à l'instar de l'armurerie, la bijouterie, le travail du bois, etc. La production artisanale kabyle se distingue par l'usage de symboles décoratifs dont les motifs diffèrent d'un village à un autre voire même d'une famille à une autre. Ces symboles ont une valeur esthétique mais également expressive du fait qu'ils véhiculent des messages (Devulder, 1951; Moreau, 1979): ces derniers expriment des croyances et des rapports entretenus avec l'environnement d'encrage villageois (la nature, les relations sociales, etc.).

2.2. La caractérisation de l'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou: Une étude à partir des données de la CAM

Pour présenter un état des lieux de l'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou, nous procéderons par une analyse détaillée des données de la CAM sur une période de 10 ans (2007-2017). Jusqu'au 31 décembre 2017, le nombre total des artisans inscrits à la CAM était estimé à 12450 artisans générant 32335 postes d'emplois, la figure ci-dessous illustre la répartition des inscrits et les emplois créés par domaine d'activité.

Figure n°11: La part des artisans inscrits à la CAM et des emplois générés



Source: établi par nous même à partir des données de la CAM

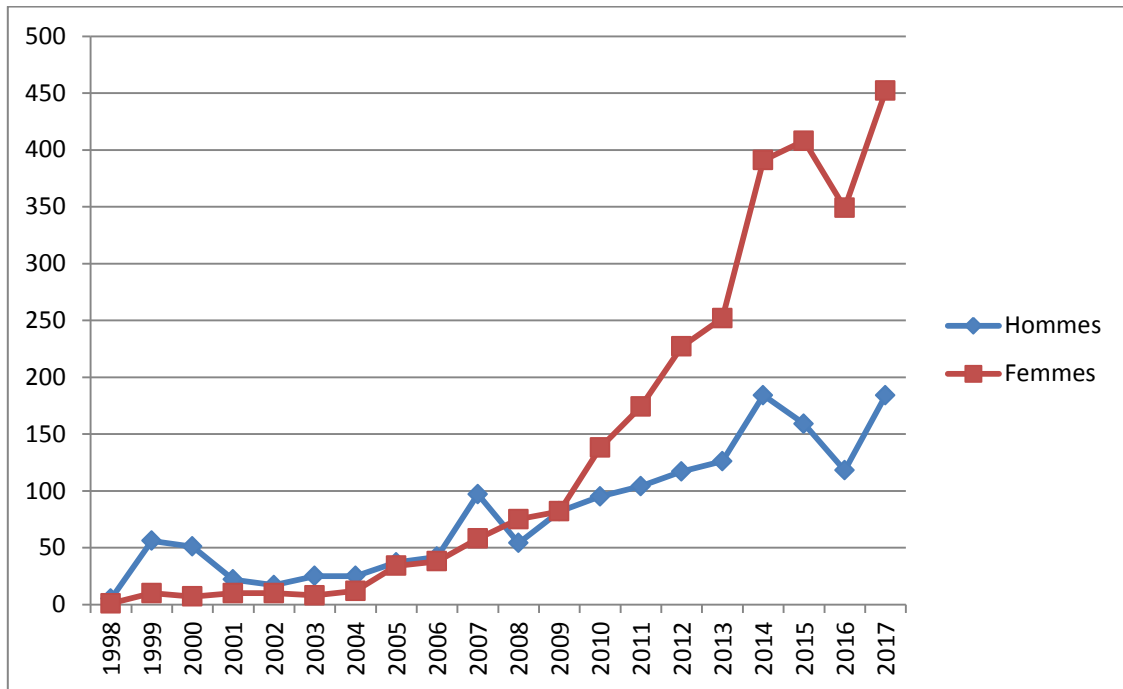
L'artisanat traditionnel constitue le second domaine dans lequel s'inscrivent les artisans avec une part de 34,90% du total des artisans inscrits à la CAM à raison de 4345 inscrits.

Selon la figure ci-dessus on peut constater que ce secteur crée plus d'emplois, il représente la part de 49,72% (16077 emplois créés) du total des postes d'emplois générés par le secteur de l'artisanat. Toutefois on tient à préciser que ce nombre d'emplois ne reflète pas celui qui est effectivement créé; en effet, la CAM mobilise des formules de calcul qui consistent à multiplier le nombre d'artisans inscrits dans le domaine de l'artisanat traditionnel par 3,7 afin d'obtenir le nombre d'emplois total⁶. Cette formule n'est pas représentative de la réalité car la majorité des artisans rencontrés lors de notre enquête, exercent le métier individuellement et souffrent d'un manque de mains d'œuvres. En effet, on ne peut avoir un nombre précis d'emplois créés du fait que certains artisans mobilisent des ouvriers qui travaillent à la tâche;

⁶ Pour obtenir le nombre d'emplois créés dans le domaine de l'artisanat de bien, la CAM multiplie le nombre d'artisans inscrits dans ce domaine par 2,5, et pour calculer celui de l'artisanat de services elle le multiplie par 1,9.

lorsque l'activité est à l'arrêt, ces ouvriers cessent de travailler et parfois cherchent un autre métier.

Figure n°12: Evolution annuelle du nombre d'artisans (par genre) inscrits à la CAM dans le domaine de l'artisanat traditionnel et d'art depuis sa création en 1998



Source: Etablie par nous même à partir des données de la CAM

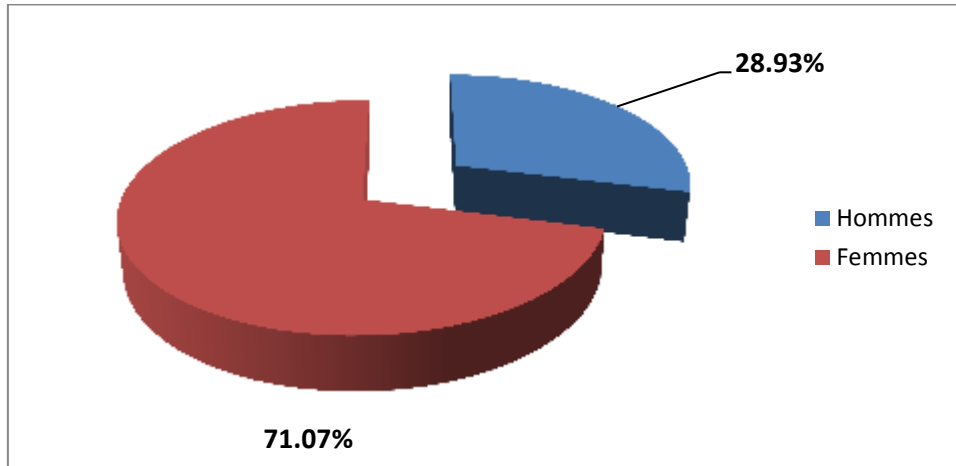
À travers la figure ci-haut, on remarque une évolution annuelle positive des inscrits depuis le lancement de la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou, ils étaient de nombre de 06 en 1998, ils atteignent 4345 artisans en 2017. La figure n°12 fait apparaître deux périodes dans l'évolution du nombre d'inscrits, la première s'étale de 1998 à 2007, la seconde de 2008 à 2017.

- **La période (1998-2007):** Cette phase se caractérise par une évolution lente des inscriptions, le nombre d'artisans inscrit en artisanat traditionnel et d'art était de 6 en 1998, il atteint 155 en 2007. On remarque durant cette période que la croissance des inscrits touche la gente masculine. En effet, le nombre d'hommes inscrits en artisanat traditionnel dépasse le nombre de femmes inscrites dans le même domaine.
- **La période (2008-2017):** Cette phase se caractérise par une évolution rapide du nombre d'inscrits dans le secteur de l'artisanat traditionnel et d'art qui atteint en 2017 4345 artisans. On constate aussi que cette période est caractérisée par une tendance féminine des inscriptions; le nombre de femmes inscrites en artisanat traditionnel dépasse largement le nombre d'hommes. Cette croissance est significative, elles étaient

Chapitre 03: L'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou: un secteur en évolution

75 inscrites en 2008 et atteignent 452 inscrites en 2017, alors que le nombre d'inscrits durant cette année est de 184 (figure n°12).

Figure n°13: La part des artisans inscrit dans le domaine de l'artisanat traditionnel et d'art en 2017 par sexe

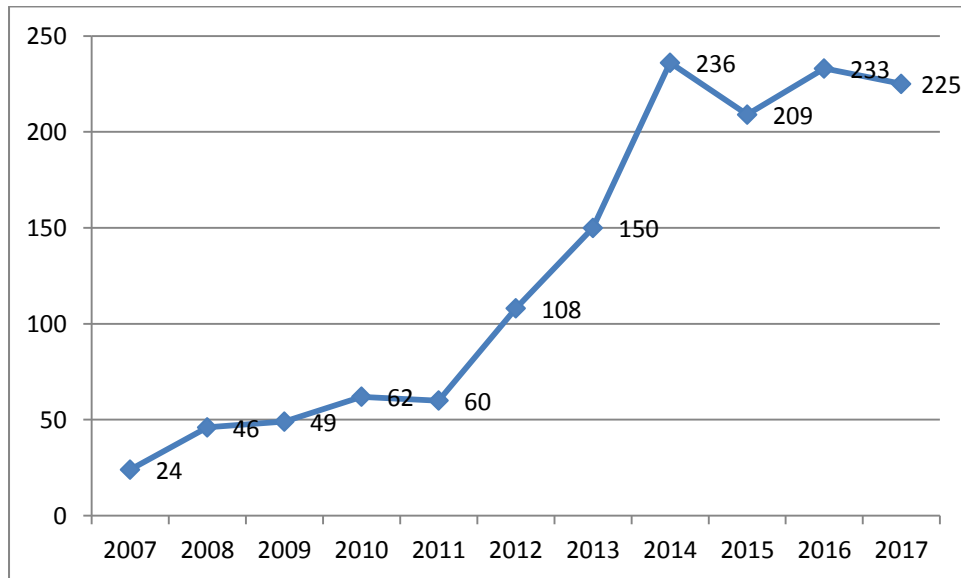


Source: établie par nous-même à partir des données de la CAM

L'engouement féminin vers les métiers de l'artisanat traditionnel s'explique par un regain d'intérêt envers des métiers artisanaux ayant connu un essor de la demande locale à partir de 2008, il s'agit entre autres de la confection de robe traditionnelle et de la fabrication de gâteaux traditionnels.

Nonobstant à l'évolution annuelle des inscriptions dans l'artisanat traditionnel et d'art, des activités sont radiées chaque année, la figure ci-dessous illustre le nombre d'activités radiées durant la période 2007-2017.

Figure n° 14 : Le nombre d'activités artisanales traditionnelles radiées durant la période (2007-2017)

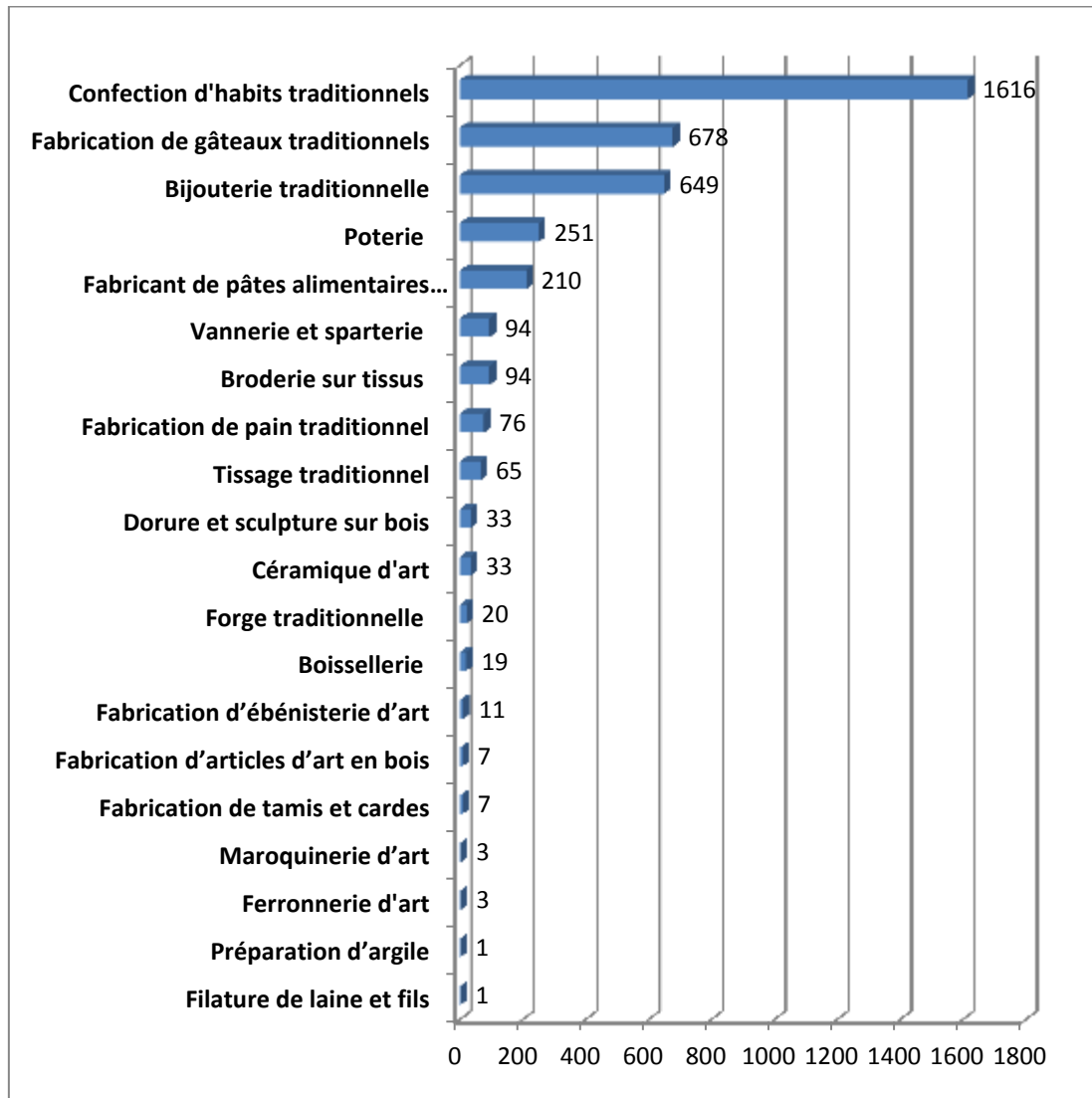


Source: établie par nos soins à partir des données de la CAM

La radiation de l'activité artisanale peut s'expliquer par deux raisons; la première se rapporte à une faillite de l'activité liée à la régression de la demande. Elle s'explique également par le fait que certains artisans quittent l'artisanat pour des métiers plus rentables. Enfin elle trouve également son origine dans la volonté de l'artisan à retrouver le statut de chômeur afin de bénéficier d'un crédit auprès des dispositifs d'aide à la création d'entreprises en l'occurrence l'ANSEJ et la CNAC.

Jusqu'au mois de février 2018, le nombre d'artisans inscrits à la CAM dans le domaine de l'artisanat traditionnel et d'art dans la wilaya de Tizi-Ouzou était estimé à 4380 inscrits, la répartition des principaux savoir-faire artisanaux est donnée par la figure ci-dessous:

Figure n°15: La répartition des artisans inscrits en artisanat traditionnel et d'art par activités



Source: établie par nous même à partir des données de la CAM

La figure ci-dessus montre que l'activité artisanale la plus investie par les artisans dans le domaine de l'artisanat traditionnel est celle de la confection d'habits traditionnels avec 1616 artisans inscrits à la CAM. Cette donnée nous renseigne sur la dynamique dont bénéficie ce savoir-faire dans la wilaya de Tizi-Ouzou et l'accroissement de la demande vis-à-vis de l'adresse de la robe kabyle; un phénomène qui s'explique essentiellement par les efforts d'adaptation et de modernisation dont a fait objet l'habillement traditionnel tout en préservant son cachet ancestral.

La seconde activité qui fait objet de plus d'inscriptions à la CAM est celle de la préparation de gâteaux traditionnels avec un total de 678 inscrits. Cette activité a connu un regain d'intérêt à partir de 2008 qui s'explique par l'apparition d'une nouvelle demande vis-à-vis des produits de

cette activité, toutefois, notre observation participante nous a conduit à conclure que le cachet traditionnel est parfois inexistant dans certains produits, il n'y a que le caractère artisanal (manuel) et artistique qui domine dans ces activités du fait que les artisanes s'orientent vers la préparation de gâteaux orientaux. L'exception est faite pour l'activité de fabrication de pain traditionnel dont les artisans s'engagent dans la préparation de produits culinaires traditionnels, ces deniers bénéficient d'une demande quotidienne en prévenance des cafétérias de la région, ces artisanes travaillent à domicile et elles sont de nombre de 76, sans prendre en compte les artisanes qui ne sont pas inscrites à la CAM.

La troisième activité artisanale de la wilaya de Tizi-Ouzou est celle de la bijouterie traditionnelle, celle-ci compte 649 artisans inscrits à la CAM depuis 1998 à nos jours.

La fabrication de pâtes alimentaires et de couscous constitue une activité en expansion avec 210 artisans inscrits à la CAM.

Le nombre d'inscrits en poterie et de 251 artisans, il est à signaler que ce chiffre est en régression du fait que 97 artisans potiers sont radiés de la CAM.

Relativement aux métiers pour lesquels la wilaya de Tizi-Ouzou dispose d'une renommée (poterie, bijouterie et tapisserie), on peut constater que le nombre d'artisans inscrits dans ces métiers demeure faible. On peut citer l'exemple du tissage traditionnel qui compte 65 artisanes, alors que le nombre de tisseuses ayant été radiées des listes de la CAM est estimé à 69, on conclue que la moitié des tisseuses inscrites à la CAM depuis 1998 ont radié leurs activités.

La régression des savoir-faire artisanaux peut être estimée à travers cette figure, on peut remarquer que le nombre d'inscrits en vannerie est de 94 artisans, alors que le nombre de vanniers ayant radié leur activité est estimé à 46.

Par ailleurs la figure montre que certains savoir-faire sont en danger de disparition du fait que le nombre d'artisans inscrits dans ces métiers est relativement très réduit, il s'agit du savoir-faire de tamiserie qui compte 7 artisans, de la ferronnerie d'art et la maroquinerie d'art avec 03 artisans inscrits.

On remarque à travers le traitement de nos données la présence d'un seul artisan préparateur d'argile inscrit à la CAM, toutefois, nous avons déduit à partir de notre enquête auprès des artisans que la préparation d'argile se fait parfois par les potiers qui disposent d'un broyeur dans leurs ateliers. On constate la présence d'une seule artisane qui assure la filature de laine

et se localise à Ait Yahia, quoique la demande vis-à-vis de la laine soit fortement exprimée et les artisanes se déplacent parfois jusqu'à Djelfa ou Ghardaïa pour s'approvisionner.

Ces résultats nous renseignent sur l'état des lieux de l'activité formelle de l'artisanat traditionnel, les artisans dont l'activité est informelle sont majoritaires et on ne peut donner une estimation du fait que ces derniers exercent leur métier à domicile ou dans des locaux difficilement repérables.

Les données que nous venons d'analyser sont relatives du moment qu'elles diffèrent d'une commune à une autre, la question qui se pose à propos de la répartition géographique de ces activités est de savoir si les tendances régionales de spécialisation sont sauvegardées, il convient d'analyser la répartition géographique des artisans inscrits à la CAM.

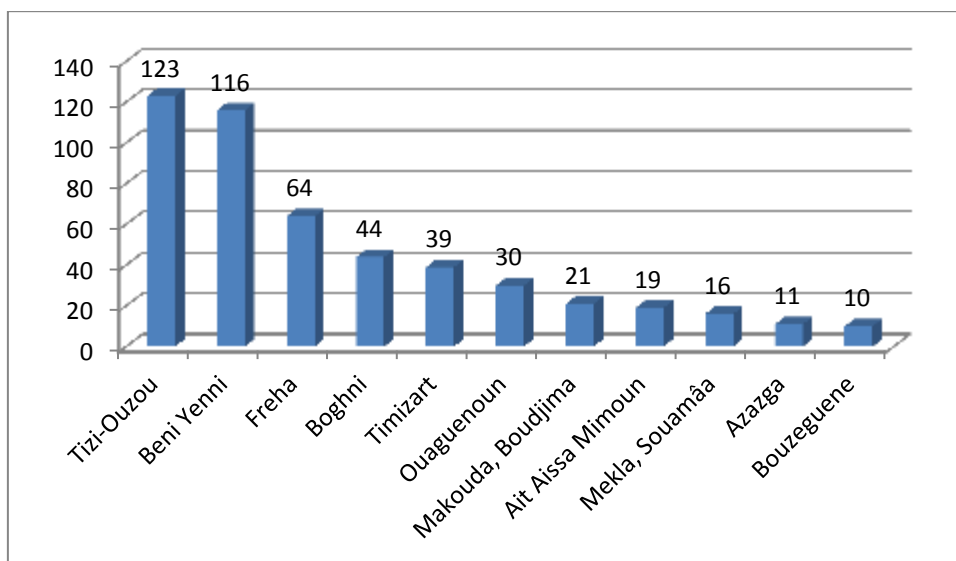
2.3. La répartition géographique des métiers artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: Les cartes de métiers

Nous avons présenté ci-haut la spécialisation régionale des savoir-faire artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou. La reconfiguration de l'artisanat traditionnel algérien et la transmission des savoir-faire à travers de nouveaux canaux à savoir les CFPA ont conduit à une diffusion des savoir-faire artisanaux au-delà de leurs localités d'origine.

2.3.1. La localisation des artisans bijoutiers traditionnels

La répartition géographique des artisans est donnée à travers la figure suivante:

Figure n°16: La localisation des artisans bijoutiers traditionnels



Source: établie par nous même à partir des données de la CAM

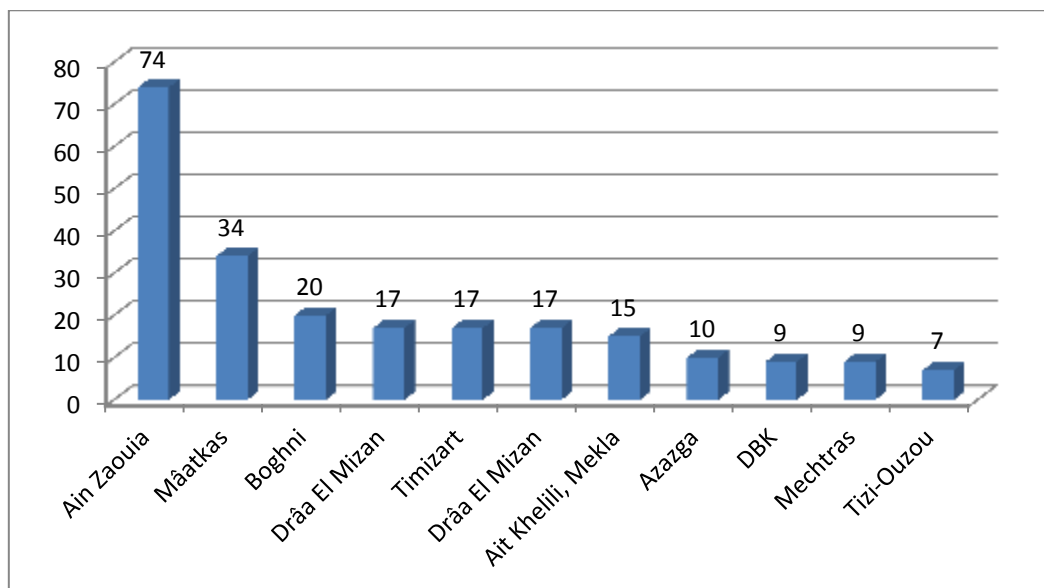
Nous remarquons à travers la figure ci-dessus que la localisation des artisans de bijouterie est prépondérante dans le chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou (123 artisans). À travers notre analyse des données nous constatons que la filière bijouterie a conservé sa localisation régionale d'origine à savoir la commune de Beni Yenni. Cette dernière est la deuxième commune dans laquelle sont inscrits plus de bijoutiers à raison de 116 bijoutiers. La prépondérance du chef-lieu de la wilaya dans cette activité s'explique en partie par l'urbanisation de la bijouterie traditionnelle, en effet la démarche de localisation des artisans bijoutiers consiste à se rapprocher de la demande; Tizi-Ouzou constitue la métropole qui bénéficie d'un large marché.

On peut déduire que la spécialisation des régions en bijoutier a eu un impact sur l'émergence d'un nombre important de bijoutiers par rapport aux autres communes, on peut citer l'exemple de Freha en troisième position avec 64 artisans et la commune de Boghni avec 44 bijoutiers; un phénomène qui s'explique par le fait que ces bijoutiers profitent de la présence dans ces régions de détenteurs de savoir-faire ancestral en bijouterie transmis de génération en génération, dans certains cas, ces derniers participent à la production sans pour autant qu'ils soient assurés, certains d'entre eux travaillent à domicile.

2.3.2 La localisation des potiers de la wilaya de Tizi-Ouzou

La figure ci-dessous illustre les principales communes de localisations des potiers.

Figure n° 17: La localisation des potiers de la wilaya de Tizi-Ouzou



Source: établie par nous même à partir des données de la CAM

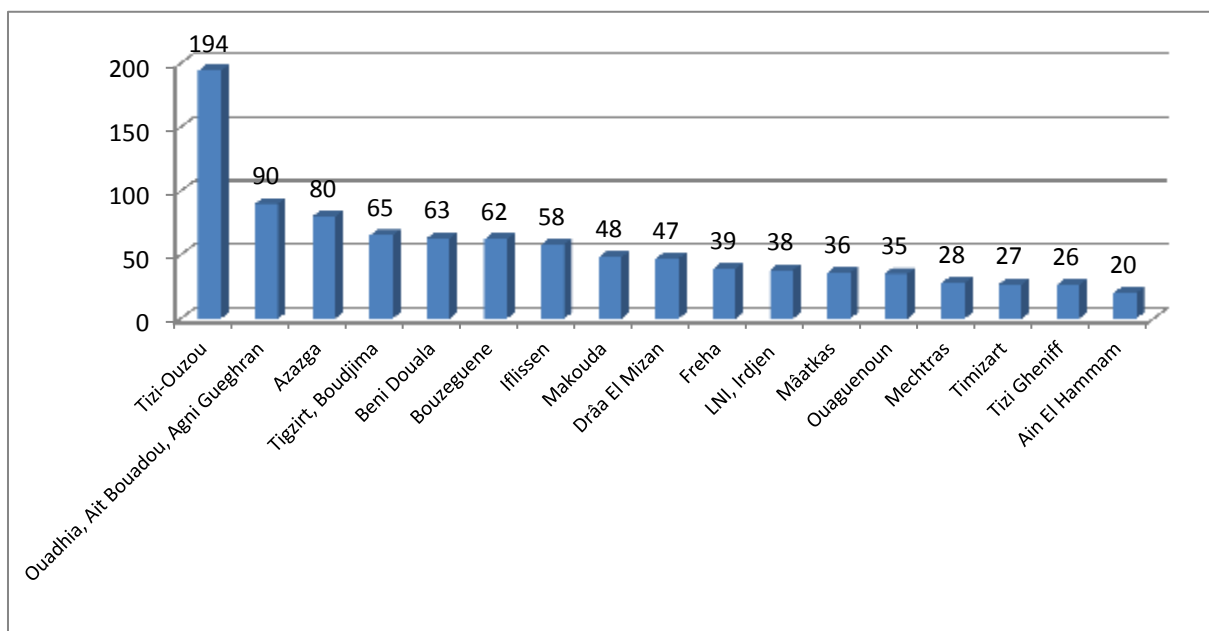
On peut constater à travers la figure n°17 que le savoir-faire poterie a maintenu son caractère rural du fait que les sept premières communes où se localisent les potiers sont de type rural, toutefois, on peut constater l'apparition des potiers dans des régions qui n'ont pas eu dans l'histoire une renommée par rapport au métier de l'argile, il s'agit de Ain Zaouia, Timizart, Azazga, en contrepartie on constate une insuffisance d'artisans dans les régions ayant eu cette renommée à savoir Mâatkas, Mekla, Ait Khelili notamment le village Ait Kheir.

Une concentration de potiers-céramistes est remarquable dans la commune d'Ain Zaouia avec 74 artisans potiers à raison de 29,48 % des artisans inscrits à la CAM. Ce nombre peut être équivalent au nombre d'artisans potiers de cette commune et dont l'activité est non formelle, dès lors, on peut parler d'une nouvelle région de spécialité en poterie céramique. Il est recommandé qu'une structure d'appui soit mise en place dans cette région pour aider ces potiers à développer un réseau relationnel afin d'évoluer et de développer leur métier mutuellement.

2.3.3. La répartition des confectionneuses d'habits traditionnels dans la wilaya de Tizi-Ouzou

Le regain d'intérêt au savoir-faire de confection de robes kabyles a engendré une diffusion importante de cette activité dans la mesure où celle-ci est présente sur les 67 communes de la wilaya de Tizi-Ouzou. La figure ci-dessous, illustre la répartition des activités de confections inscrites à la CAM.

Figure n°18: La répartition des confectionneuses d'habits traditionnels dans la wilaya de Tizi-Ouzou



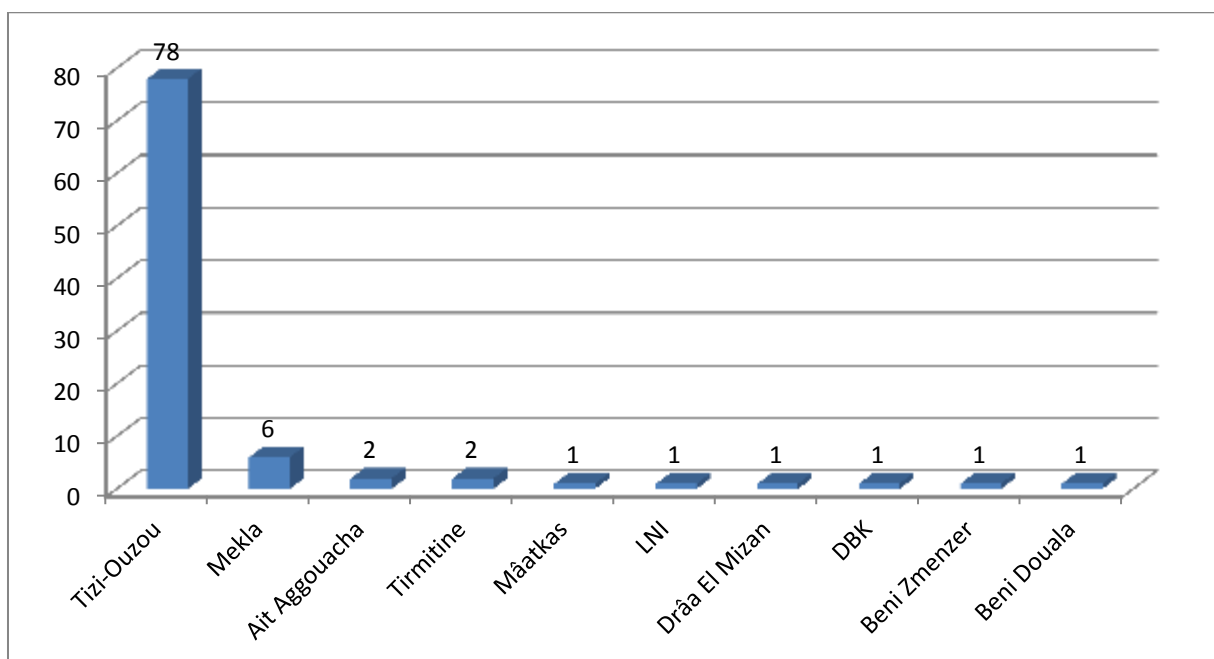
Source: établie par nos soins à partir des données de la CAM

On constate à travers cette la figure ci-dessus que la confection de robe kabyle est une fonction à la fois rurale et urbaine, elle tend à se concentrer dans les communes qui bénéficient d'une forte demande à l'instar de la commune de Tizi-Ouzou qui est la commune dans laquelle se localisent le plus de confectionneuses de robe kabyle inscrites à la CAM. En deuxième position on retrouve les communes d'Ait Bouadou, Ouadhia et Agni Gueghrane avec un total de 90 confectionneuses; étant une région de métier, ce nombre demeure insuffisant, toutefois il convient de souligner le nombre important des femmes qui confectionnent à domicile et dont l'activité est informelle. En effet, selon nos enquêtes, on y trouve rarement une maison dans les villages des Ouadhia qui ne disposent pas d'activité de confection et ce dans ses deux dimensions: traditionnelle, en perpétuant le modèle de renommée de la région "*Taqendurt ni Wadiyen*" (la robe kabyle des Ouadhias), et moderne avec les efforts d'adaptation aux nouvelles aspirations des femmes, c'est le cas de la région de Bouzeguene avec le label culturel informel "*Taqendurt n Buzggan*".

2.3.4. La répartition des vanniers inscrits à la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou

La vannerie était à l'origine à vocation rurale du fait de la proximité de la matière première de base à savoir l'osier, ces dernières années on assiste à l'émergence d'ateliers de vannerie dans les villes. Nous présenterons la répartition de l'ensemble des vanniers inscrits à la CAM de la Wilaya de Tizi-Ouzou.

Figure n°19: La répartition des vanniers inscrits à la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou



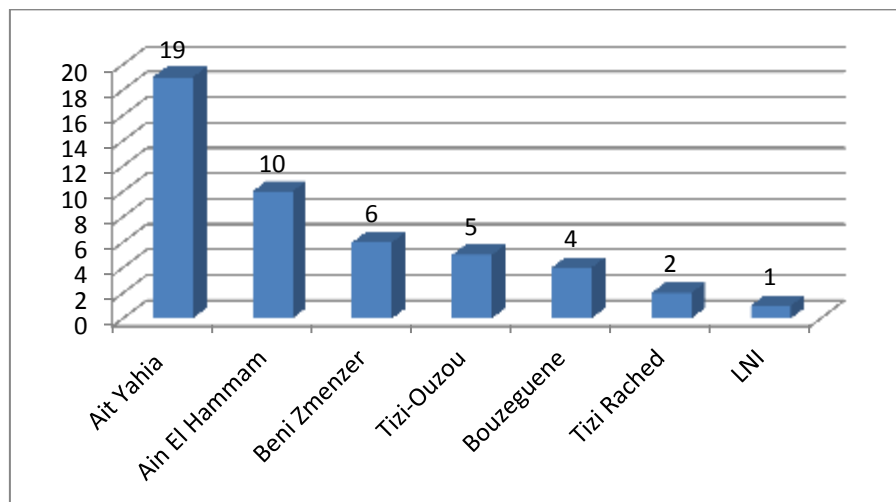
Source: établie par nous même à partir des données de la CAM

Les artisans vanniers inscrits à la CAM sont répartis sur 10 communes de la wilaya de Tizi-Ouzou (figure n°19). On constate que 82,98% des vanniers inscrits à la CAM à raison de 78 vanniers sont localisés dans la commune de Tizi-Ouzou, cette concentration s'explique par le fait que la proximité de la matière première n'est plus une condition pour l'exercice du métier; en effet, les vanniers mobilisent l'osier importé dans le cadre de leur métier. Toutefois, on tient à préciser qu'un nombre important de vanniers se localisent à Ain Meziab sont qu'ils soient inscrits à la CAM, cette localisation s'explique par la présence du savoir-faire de vannerie au sein des familles des villages faisant que chaque membre de famille participe à la production.

2.3.5. La localisation des tisseuses et sculpteurs sur bois inscrits à la CAM de Tizi-Ouzou

Le tissage traditionnel est intensif en symboles décoratifs renforçant son ancrage territorial, il devient dès lors difficilement transférable, chaque tisseuse est motivée par la reproduction du tapis de ses ancêtres. La figure ci-dessous illustre la répartition des tisseuses inscrites à la CAM.

Figure n°20: La localisation des tisseuses inscrites à la CAM de Tizi-Ouzou



Source: établie par nous même à partir des données de la CAM

À travers la figure ci-haut, nous pouvons conclure que la spécialisation régionale en tissage traditionnel est sauvegardée. La commune d'Ath Yahia qui abrite le village Ait Hicham est la commune dans laquelle sont inscrites le plus de tisseuses, suivi de Ain El Hammam; une commune avoisinante avec 10 tisseuses inscrites à la CAM. C'est le cas Beni Zmenzer et de Bouzeguene ayant une renommée en tissage traditionnel. La localisation des artisans dans ces communes s'explique par la présence d'un savoir-faire ancestral en tissage perpétué par les villageoises. À l'instar de tous les métiers artisanaux, le savoir-faire de tissage se caractérise

par la présence de tisseuses doit l'activité est informelle mais contribuent à la sauvegarde du tissage traditionnel.

La sculpture sur bois constitue un savoir-faire en voie de disparition, les artisans inscrits dans cette filière sont localisés à Tizi-Ouzou et dans les communes rurales : à Mekla, Iferhounen et Mâatkas.

L'analyse de la répartition géographique des métiers de l'artisanat, nous permet de déduire que certains métiers ont connu des relocalisations guidées par la recherche des débouchés pour les produits ainsi que le rapprochement des matières premières. On constate aussi que le savoir-faire artisanal est diffusé dans les zones aussi bien rurales qu'urbaines. Cette diffusion est rendue possible grâce au processus de transmission et d'élargissement du marché des matières premières, celles-ci ne sont plus locales, à l'exception de certains métiers traditionnels à titre de la poterie modelée.

Section 03: La méthode de notre étude empirique sur la wilaya de Tizi-Ouzou

Après avoir effectué une revue de littérature théorique et empirique sur la ressource territoriale et les savoir-faire locaux artisanaux, et après avoir présenté un état des lieux de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou par l'analyse de la répartition géographique des métiers, une enquête de terrain a été appréhendée. Notre problématique consiste à connaître les formes et stratégies de valorisation territoriale mises en œuvre pour assurer la sauvegarde et le développement des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Les stratégies dont il est question sont l'œuvre d'acteurs territoriaux, il est donc important d'aller voir ces acteurs pour comprendre ces stratégies. Nous allons donc à travers cette section présenter la démarche que nous avons mobilisée pour réaliser notre étude empirique.

3.1. Les motivations du recours à une enquête de terrain

Les efforts consentis dans les deux premières sections de ce chapitre, nous ont permis de conclure que l'analyse de la problématique de l'artisanat traditionnel et des formes de valorisations recommandées ne peut se faire à travers une étude macroéconomique et vue de l'extérieur, ceci s'explique par les spécificités territoriales de chaque métier, le fonctionnement systémique du savoir-faire artisanal (sa composition en plusieurs ressources agissant en interaction) et l'existence d'une pluralité de profils d'artisans. Pour comprendre et circonscrire toutes ces variables dans notre travail de recherche, nous nous sommes focalisés sur l'étude de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Le choix de notre terrain d'étude est motivé par l'existence dans les villages de la wilaya de Tizi-Ouzou des liens territoriaux entre les savoir-faire artisanaux et leur territoire d'ancrage; dès lors, il devient possible d'analyser le rôle que peut jouer le territoire dans la valorisation et la sauvegarde des savoir-faire locaux artisanaux. L'engagement collectif des acteurs locaux dans certains villages nous permet d'apprécier le rôle de l'empowerment communautaire dans la sauvegarde des métiers artisanaux.

La reconfiguration des savoir-faire artisanaux et les nouvelles répartitions géographiques des métiers dans la wilaya de Tizi-Ouzou nous permettent d'étudier les défis et orientations stratégiques des artisans pour procéder à une valorisation adaptée au contexte d'exercice de leurs métiers. La multitude de savoir-faire artisanaux et de profils d'artisans dans la wilaya de Tizi-Ouzou, nous renseignent sur la différence des niveaux d'appropriation des ressources territoriales, à ce titre, on déduit que les variables qui nous importent et que nous voulons mobiliser pour traiter notre objet de recherches sont disponibles dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

3.2. Une méthodologie empirique axée sur plusieurs outils

La complexité des savoir-faire, la pluralité d'acteurs intervenant dans le cadre de l'artisanat traditionnel et notre volonté d'analyser les savoir-faire artisanaux dans leurs relations aux territoires et sous une logique écosystémique, nous conduisent à réaliser des enquêtes auprès des principaux acteurs territoriaux ayant une marge de manœuvre sur l'artisanat traditionnel. La démarche méthodologique dans laquelle s'inscrit le travail est mixte, elle est quantitative et qualitative à la fois. Le quantitatif nous permet de voir l'importance du secteur de l'artisanat comme pourvoyeur d'emplois et de richesses, son évolution ne peut se passer de son ancrage territorial, ainsi les aspects qualitatifs sont de primordial pour comprendre sa valorisation et son développement. Selon le niveau d'influence sur les savoir-faire locaux artisanaux nous avons adopté pour chaque type d'acteurs un outil d'enquête approprié.

3.2.1. L'enquête auprès des acteurs publics et des associations

Pour cerner le rôle de l'acteur public et de l'action sociale dans la valorisation et la dynamique des savoir-faire artisanaux à Tizi-Ouzou, nous avons réalisé des enquêtes auprès des acteurs publics et associatifs concernés. Cet exercice nous a permis d'apprécier les orientations de chaque acteur:

- La CAM a été une source d'informations statistiques. Par ailleurs, nous avons réalisé auprès de la CAM une enquête qualitative basée sur des entretiens auprès de ses

responsables. Cet exercice nous a permis de dresser un état des lieux détaillé du métier artisanal traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

- Nous avons réalisé également un entretien semi-directif auprès d'une responsable à la Direction du Tourisme et de l'Artisanat.
- Pour analyser le rôle de l'action culturelle dans la valorisation des savoir-faire artisanaux, nous avons réalisé un entretien avec la directrice de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou.
- L'évaluation de la transmission des savoir-faire dans les canaux publics nous a conduit à réaliser un entretien avec le responsable de la pédagogie du CFPA de Boukhalfa.
- Nous avons collecté des données statistiques sur l'artisanat auprès des trois dispositifs d'aide à la création d'entreprise (ANGEM, ANSEJ, CNAC). Ce travail est complété par un ensemble d'entretiens avec les responsables, l'objectif consiste à apprécier le rôle de ces dispositifs dans l'impulsion d'une dynamique entrepreneurial dans l'artisanat traditionnel.
- Pour évaluer le rôle de l'action sociale dans la valorisation des métiers artisanaux, des entretiens semi-directifs sont réalisés avec les présidents d'associations orientés vers les métiers de l'artisanat traditionnel et d'art.

3.2.2. L'enquête auprès des artisans

Les entrevues menées auprès de ces acteurs nous ont renseignés sur une asymétrie informationnelle causée essentiellement par des finalités de valorisations administratives par les institutions concernées, plutôt que de valorisation économique et culturelle. Nous avons jugé utiles de chercher de nouveaux éléments de réponse en produisant notre propre information, ceci nous a conduit à réaliser une enquête auprès des artisans.

3.2.2.1. Présentation de l'outil d'enquête auprès des artisans

Pour choisir le type d'enquête à réaliser auprès des artisans, nous avons procédé d'abord par une pré-enquête auprès de 25 artisans lors du salon national de l'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou en 2015, cet exercice nous a permis de déduire la difficulté de réaliser une étude quantitative à base d'un questionnaire, ceci s'explique par l'existence de plusieurs façons d'exercice du métier faisant que les réponses données aux questions varient d'un artisan à un autre et que de nouvelles réponses apparaissent à chaque fois qu'on rencontre un autre artisan. Nous avons dès lors opté pour la réalisation d'une étude mixte (qualitative et quantitative) à base de questionnaires. La période de l'enquête s'est étalée sur une durée de 10 mois, du mois de novembre 2016 jusqu'au mois de septembre 2017.

3.2.2.2. Le mode d'administration du questionnaire

Nous avons nous-mêmes administré notre questionnaire en procédant à sa traduction en kabyle afin de le rendre les questions accessibles à l'ensemble des artisans et d'éviter les redondances.

3.2.2.3. La méthode du choix de l'échantillon

Guidés par une vision exhaustive, nous avons réalisé notre enquête sur 118 artisans à base d'un questionnaire (voir annexe n°03). Le choix des artisans s'est fait selon la méthode de sondage en boule de neige qui consiste à demander aux artisans enquêtés d'en indiquer d'autres qui soient concernées par notre étude. Pour réaliser nos entretiens, nous nous sommes déplacés chez certains artisans, d'autres nous les avons rencontrés lors des salons, fêtes et festivals organisés dans la wilaya de Tizi-Ouzou, nous avons ainsi réalisé nos entretiens jusqu'à saturation du questionnaire.

3.2.3. L'enquête auprès des maîtres artisans

Pour analyser le rôle des maîtres artisans dans la transmission et la sauvegarde des techniques et modes de fabrication traditionnelles, nous avons réalisé des entretiens auprès des maîtres artisans qui interviennent au CFPA de Boukhalfa, le choix de cet établissement est motivé par le fait qu'il constitue l'unique CFPA spécialisé dans l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou et il est le seul qui dispense le plus de formation en savoir-faire traditionnels. Cet exercice est complété par un entretien réalisé auprès du CFPA en question (voir annexe n°04).

3.2.4. Une étude de cas ciblée: La poterie d'Ait Kheir

Pour étudier l'apport de l'appropriation commune et le rôle de l'empowerment communautaire dans le développement et la sauvegarde du métier artisanal nous avons choisi de procéder par une étude de cas ciblée de la poterie du village Ait Kheir, l'objectif consiste à analyser le rôle de la communauté villageoise dans la perpétuité du métier de l'argile.

Le choix de ce village est motivé par le fait qu'il s'agit d'un village de spécialité (poterie modelée) territorialement ancrés et que nous avons observé des initiatives villageoises vis-à-vis de la sauvegarde du savoir-faire ancestral. Pour réaliser cette étude de cas, nous avons transposé une grille de lecture des biens communs sous l'acception de Common Pool Resources (CPR) le savoir-faire traditionnel de poterie du village Ait Kheir. Cette méthode nous a permis d'évaluer le rôle de la viabilité territoriale dans la valorisation et la sauvegarde des métiers ancestraux.

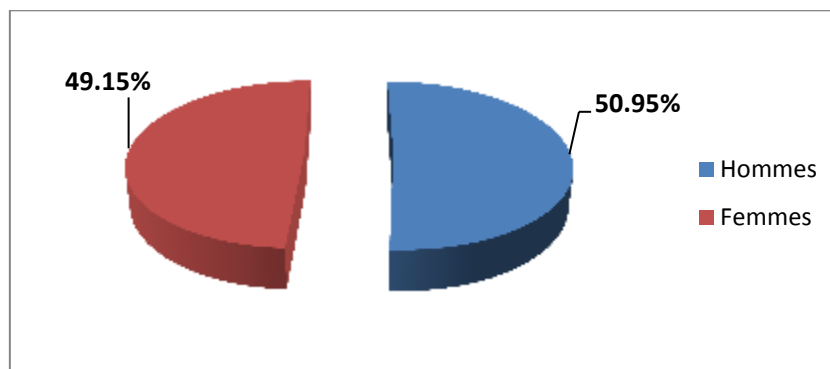
3.2.5. Une observation participante

Notre étude empirique est basée en partie sur une observation participante depuis le lancement de notre projet de thèse. Cette observation s'est caractérisée par des visites de l'ensemble des événements organisés à Tizi-Ouzou en relation avec l'artisanat traditionnel, de quelques manifestations nationales et du salon international de l'artisanat traditionnel à Alger, et ce entre 2015 et 2017. Nous avons également pris part à des rencontres et conférences portant sur l'artisanat traditionnel aux niveaux local et national, celles-ci ont enrichi nos analyses et nous ont permis de réaliser des rétroactions entre théorie et pratique afin de dégager des grilles d'analyse théoriques applicables sur notre terrain d'étude.

3.3. Présentation des artisans enquêtés

La population enquêtée est constituée de 60 hommes et de 58 femmes comme le montre la figure suivante. 72,88% des artisans enquêtés sont mariés et 27,12% sont célibataires.

Figure n°21: La répartition des artisans enquêtés par sexe

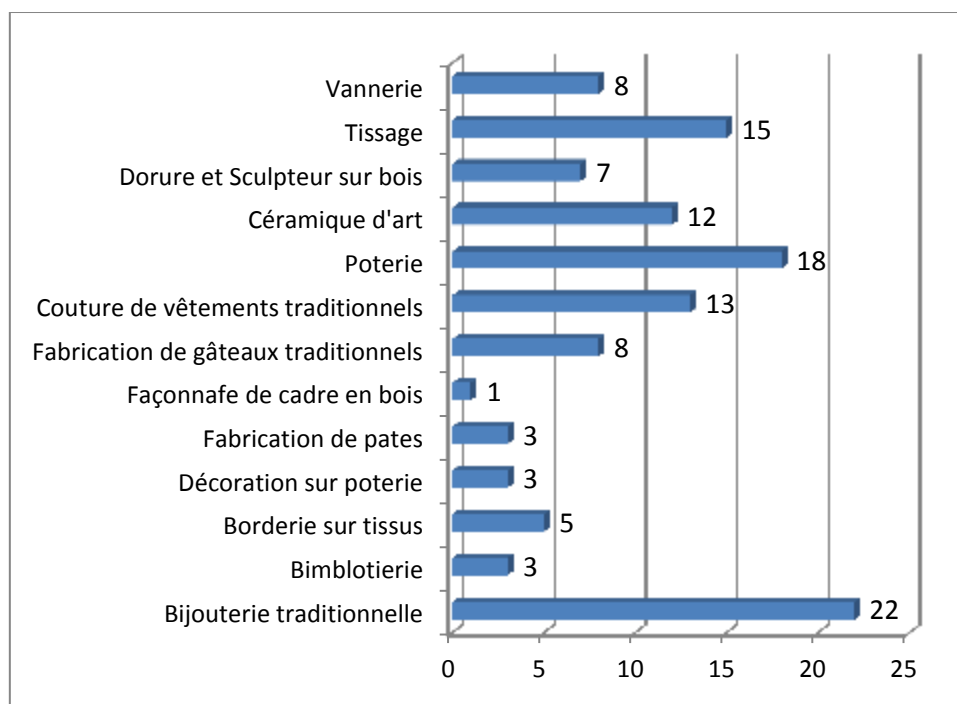


Source: résultats de l'enquête

3.3.1. Les filières artisanales concernées par l'enquête et leur localisation

Notre enquête portait sur 13 filières artisanales du domaine de l'artisanat traditionnel et d'art. Le choix de ces filières était guidé par l'objet de notre recherche qui se rapporte aux savoir-faire artisanaux traditionnels, dès lors nous avons choisi les activités jouissant d'un ancrage territorial, culturel et historique notamment celles qui constituent des marqueurs identitaires de la wilaya de Tizi-Ouzou. Les filières concernées par l'enquête et le nombre d'artisans correspondant sont illustrés à travers la figure ci-dessous:

Figure n°22 : Les activités des artisans enquêtés



Source: résultats de notre enquête.

Le choix de la localité de l'artisan s'est réalisé selon deux méthodes, la première consiste à opter pour le village réputé pour une spécialisation dans une filière artisanale donnée, la deuxième méthode consiste à choisir un artisan quelle que soit sa localisation. Les lieux de localisation des artisans enquêtés sont représentés dans le tableau ci-dessous:

Tableau n°06: Le nombre d'artisans enquêtés par localités

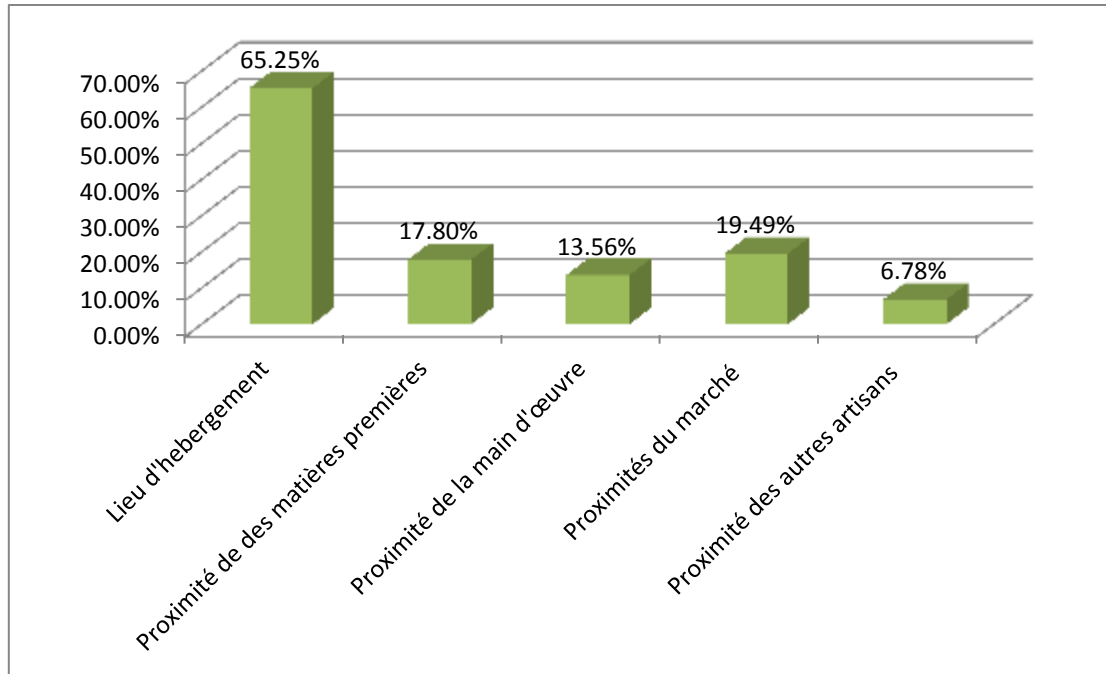
Lieu de localisation de l'activité	Le Nombre d'artisans enquêtés
Ain El Hammam	7
Ain Mezieb	4
Ain Zaouia	7
Ait Hichem	8
Ait Kheir	10
Ait Yenni	12
Ait Zaim	1
Assi Youcef	4
Azazga	4
Beni Douala	2
Betrouna	3
Irdjen	1
Boudjima	2
Bounouh	1
Boughni	7
Bouzeguene	5
DBK	4
Djemâa N saharidj	1
Draâ El mizan	1
Freha	1
Illilten	1
LNI	1
Maâtkas	9
Mekla	2
Ouadhia	6
Tizi-Ouzou	13
Zerrouda	1

Source: résultats de notre enquête

3.3.2. Les déterminants de localisation des artisans enquêtés

L'étude des choix de localisation des artisans nous fait ressortir cinq principaux facteurs tels qu'ils sont représentés dans la figure ci-dessous:

Figure n°23: Les déterminants de localisation des artisans



Source: résultats de notre enquête

Le choix de localisation des artisans enquêtés dépend en grande partie du lieu d'hébergement à raison de 65,25% (voir la figure n°23), dans ce sens on peut déduire que la localisation des artisans n'est pas le fruit d'une étude de faisabilité économique visant à chercher les facteurs favorables au montage du projet dans un territoire donné, elle se rapporte en majorité des cas, au lieu de résidence de l'artisan, ces derniers préconisent que leur localisation est déterminée par d'autres facteurs à savoir la proximité du marché (19,49%), de la main-d'œuvre (13,56%) et des matières premières (17,80%), ce facteur concerne en partie les artisans dont les matières premières sont disponibles au niveau local.

On constate à travers notre enquête que les artisans sont peu motivés par la localisation de leur activité à proximité des autres artisans. Ceci s'explique par le fait que le niveau du relationnel entre les artisans contribue moins à l'attractivité des autres artisans.

La méthode de notre étude empirique nous a permis de procéder à l'analyse du rôle des acteurs territoriaux de la wilaya de Tizi-Ouzou dans la valorisation des savoir-faire artisanaux, les résultats de nos enquêtes sont présentés dans les deux chapitres suivants.

Conclusion du chapitre 03

L'analyse historique de l'artisanat algérien nous renseigne sur une instabilité institutionnelle qui peut s'expliquer par des confusions de politiques et objectifs qui sont censés être assignés à l'artisanat traditionnel, le balancement de l'artisanat traditionnel d'un ministère un autre en est un autre argument.

On déduit à travers ce chapitre que l'artisanat traditionnel en Algérie jouit de toutes les formes d'exercice requises. Malgré cela, des insuffisances en matière d'appropriation de ces formes peuvent être remarquées. En effet, la notion de coopérative artisanale est sous-exploitée voire même inexistante dans certaines wilayas à l'instar de Tizi-Ouzou, elle a connu une limitation de fonctions alors qu'elle peut jouer un rôle dans la redynamisation des savoir-faire artisanaux notamment féminins.

La CAM constitue la seule structure de proximité qui intervient dans le cadre de l'artisanat traditionnel, toutefois ses services sont orientés exclusivement vers les artisans inscrits dans le registre de l'artisanat et des métiers. Les artisans dont l'activité est informelle se retrouvent exclus de ces services; en effet, il convient d'orienter des actions de valorisation vers ce type d'artisans du fait que la qualité du travail artisanal ne dépend pas de l'inscription au registre de l'artisanat; l'amélioration de leur situation entrepreneuriale peut les amener à s'inscrire à la CAM.

L'étude quantitative basée sur l'analyse des données chiffrées de la CAM nous permet de déduire que la reconfiguration à laquelle fait face l'artisanat traditionnel n'est pas seulement intrinsèque au métier artisanal et aux artisans, elle tient également à de nouvelles répartitions géographiques des métiers qui s'expliquent par la diffusion des savoir-faire locaux.

Ces éléments justifient notre recours à une démarche empirique basée sur des enquêtes auprès de l'ensemble des acteurs concernés afin d'explorer le champ de l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Dans les chapitres qui suivent nous présenterons les résultats de ces enquêtes et les éléments de réponses à nos questionnements de départ.

Chapitre 04

La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Introduction

Il est admis que les dynamiques de savoir-faire locaux artisanaux passent par l'engagement de l'ensemble des acteurs territoriaux notamment ceux qui sont directement liés au domaine de l'artisanat traditionnel.

L'objectif de ce chapitre consiste à analyser le rôle de l'institution dans la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Nous prendrons en compte l'institution dans ses deux acceptions à savoir:

- L'organisation regroupant des acteurs régis par des règles formelles et soumis à une hiérarchie, dans ce cas on fait référence aux institutions publiques intervenant dans le domaine de l'artisanat traditionnel.
- Un ensemble de règles formelles et informelles régissant des actions communes pour réguler des situations collectives et individuelles sans qu'elles soient soumises à une hiérarchie; on fait allusion à l'appropriation commune des savoir-faire artisanaux, au capital social et à l'empowerment communautaire, il s'agit des déterminants territoriaux de la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux.

Le rôle des acteurs institutionnels dans la valorisation de l'artisanat traditionnel est à caractère endogène aux savoir-faire à travers des actions liées directement à la construction et à l'appui financier aux artisans, il est également de nature exogène à travers des actions culturelles menées dans le cadre de la promotion des savoir-faire artisanaux.

Dans ce chapitre nous analyserons les modalités de transmission des savoir-faire locaux artisanaux et le rôle des CFPA et CAM dans la validation de ces savoir-faire, nous allons également examiner l'apport des dispositifs et mécanismes d'aide à la création d'entreprises dans la création de micro-entreprises artisanales et l'amélioration de la situation entrepreneuriale des artisans. En dernier lieu nous évaluerons l'action publique culturelle menées en faveur de la promotion des savoir-faire locaux artisanaux.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Section 01: La formation du capital humain: des initiatives a-territoriales

La pérennité d'une activité ne peut se réaliser sans l'apport du capital humain. Sa formation et ses innovations confèrent à l'artisanat une permanence sans laquelle il ne peut y avoir de valorisation. La formation dans les domaines aussi bien du métier pratique propre à l'artisanat qu'à la gestion du projet est le levier de son développement. Dans la présente section nous caractériserons le rôle de la formation professionnelle dans la transmission des savoir-faire locaux artisanaux, en exploitant les résultats des guides d'entretiens que nous avons réalisés avec les maîtres artisans nous tenterons d'évaluer la territorialité des actions menées. Nous porterons également une analyse particulière à la place de la CAM dans la validation des savoir-faire artisanaux à travers l'organisation des tests de qualification.

1.1. Le rôle des CFPA dans la formation aux savoir-faire artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou

Le secteur de la formation professionnelle dans la wilaya de Tizi-Ouzou se caractérise par la présence de 45 établissements de formation répartis comme suit:

- 04 Instituts Supérieurs de la Formation Professionnelle (INSFP):
 - o INSFP de Tizi-Ouzou;
 - o INSEP de Oued Aissi;
 - o INSEP de Ouaguenoun;
 - o INSEP de Drâa Ben Khedda.
- 31 CFPA d'une capacité d'accueil de 7900 places pédagogiques (voir la répartition géographique en annexe n°05);
- 10 Annexes de CFPA d'une capacité d'accueil de 1300 places pédagogiques (voir la répartition géographique en annexe n°05).

Le taux de recouvrement de la wilaya de Tizi-Ouzou en établissements de formation professionnelle est de 46,26% à raison de 31 communes, ce taux reste non satisfaisant du fait que 36 communes à raison de 52,23% restent hors couvertures en établissements de formation professionnelle.

On distingue trois modes de formation professionnelle:

- Une formation résidentielle.
- Une formation par apprentissage.
- Une formation à distance.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Ce réseau d'établissements publics est renforcé par la présence de 67 EPA répartis sur 12 communes. Le domaine de l'artisanat traditionnel est couvert par 17 CFPA et trois annexes, les branches de spécialités dispensées s'effectuent sous deux modes à savoir; le résidentiel et l'apprentissage. Un de ces établissements est spécialisé, il s'agit du CFPA de Boukhalfa. Les branches de spécialités offertes dans le domaine de l'artisanat sous les deux modes sont de nombre de douze (12), on distingue:

- L'habit traditionnel;
- Le tissage traditionnel;
- La sculpture sur bois;
- La ferronnerie d'art;
- La décoration sur verre;
- La broderie;
- La dinanderie;
- Peinture lettre et décoration.
- Poterie céramique.
- La bijouterie.
- Les gâteaux traditionnels
- La confection industrielle

Ces formations sont réparties comme suit (voir le tableau n°07)

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Tableau n°07: La répartition géographique des branches de spécialité dispensées sous le mode résidentiel

L'établissement	Les branches de spécialités
CFPA de Boukhalfa	Habit traditionnel Tissage traditionnel Décoration sur verre Dinanderie Sculpture sur bois Bijouterie traditionnelle Poterie céramique
CFPA de Larbâa n'At Iraten	Ferronnerie d'art Broderie
CFPA de Boghni	Habit traditionnel
CFPA de Tizi-Gheniff	Broderie
CFPA de Beni Yenni	Habit traditionnel
CFPA de Ouacif	Peinture lettre et décoration
CFPA de Akerrou	Habit traditionnel
Annexe de Mkira	Habit traditionnel
Annexe de Yatafen	Habit traditionnel
Annexe Ait Hichem	Tissage traditionnel

Source: Etabli par nous même à partir des données de la DEFP

L'offre de spécialités sous le mode d'apprentissage varie selon la demande des artisans et des apprentis. Les CFPA qui assurent ce mode de formation sont ceux de: Ain El Hammam, Boukhalfa, Boghni, Bouzeguène, Drâa Ben Khedda, Azazga, Djemâa Saharidj, Mâatkas, Tala Allam et Beni Yenni.

On peut déduire à travers ce que nous venons de présenter que certains savoir-faire artisanaux ancestraux restent non transmis ni dans les CFPA ni dans leurs annexes, il s'agit de la poterie traditionnelle et de la vannerie.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Le taux de couverture des communes en établissements de formation dispensant des spécialités en artisanat traditionnel est de 25,37% à raison de 17 communes, un taux qui demeure faible du fait que 74,62% des communes à raison de 50 ne sont pas couvertes en établissement offrant une formation destinée à l'artisanat traditionnel: un indicateur qui illustre un manque d'homogénéité dans la répartition des formations dans ce domaine.

On constate également une répartition déséquilibrée des formations résidentielles, on peut remarquer que sur les 10 établissements disponibles, 05 se consacrent exclusivement à la formation en habits traditionnels, tandis que les autres formations sont réparties sur les 05 autres établissements. On distingue le CFPA de Boukhalfa qui est spécialisé en artisanat traditionnel et offre 07 branches de spécialités.

L'analyse de cette répartition nous renseigne sur un manque d'harmonie entre les formations dispensées dans les CFPA et les spécialités des régions dans lesquelles ces centres de formation sont implantés à l'exemple du CFPA d'Ait Yenni qui n'offre pas de formation résidentielle en bijouterie.

On peut observer l'absence de formations à proximité de la région de métier à l'instar d'Ait Kheir (spécialisée en poterie), Ain Meziab (spécialisé en vannerie), Ain Zaouia où se présentent une cinquantaine d'ateliers en poterie céramique. La sculpture sur bois n'est assurée que par le CFPA de Boukhalfa, or il s'agit d'une spécialité qui se rapporte à l'espace forestier, il aurait été utile de la placer dans les CFPA des communes rurales. C'est le cas de la ferronnerie d'art, qu'on retrouve à Larbaa Nath Irathen alors que le village Ihitossen dispose d'un savoir-faire ancestral en la matière.

La répartition des formations aurait été plus pertinente si elle s'effectuait selon les spécialités artisanales des régions, ceci peut permettre d'une part, une perpétuité des spécificités des savoir-faire artisanaux en question, du fait que la région dispose d'une histoire et d'une identification par rapport à un métier, et d'autre part, d'encourager les jeunes de la région à s'insérer dans les formations correspondantes. Dès lors on peut déduire que la répartition des formations est a-territoriale du fait qu'elle ne prend pas en compte les spécificités locales en matière de prédispositions à la transmission des savoir-faire artisanaux.

À partir des entretiens que nous avons réalisés avec les maîtres artisans des CFPA de Boukhalfa, nous avons déduit que les programmes de formations dispensées par les CFPA dans le domaine de l'artisanat traditionnel, sont standardisés et uniformisés; ils sont arrêtés par

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

la tutelle. Ils ne sont pas adaptés aux caractéristiques et modèles du savoir-faire de chaque wilaya. Ils sont conçus en se basant sur deux ou trois modèles de savoir-faire algériens. La maîtresse artisanne en confection d'habits traditionnels explique: *"On reçoit un programme conçu à partir de l'habillement traditionnel algérois et constantinois, c'est moi qui l'adapte aux caractéristiques de la robe kabyle de notre région"*.

Pour pallier à l'inadéquation du programme de formation avec les spécificités régionales du métier qu'ils transmettent dans les CFPA, les maîtres artisans procèdent à son adaptation aux modèles et aux caractéristiques régionales et traditionnelles du savoir-faire artisanal local concerné.

Face au caractère a-territorial de la formation professionnelle dispensée par les CFPA et leurs annexes, on conclue que la transmission du cachet traditionnel (modèles, symboles, design et formes) du savoir-faire par le biais de ces établissements tient exclusivement à l'effort et aux initiatives des maîtres artisans à travers leurs efforts d'adaptation des programmes de formation aux spécificités des savoir-faire, selon les besoins de la wilaya en matière d'artisanat traditionnel.

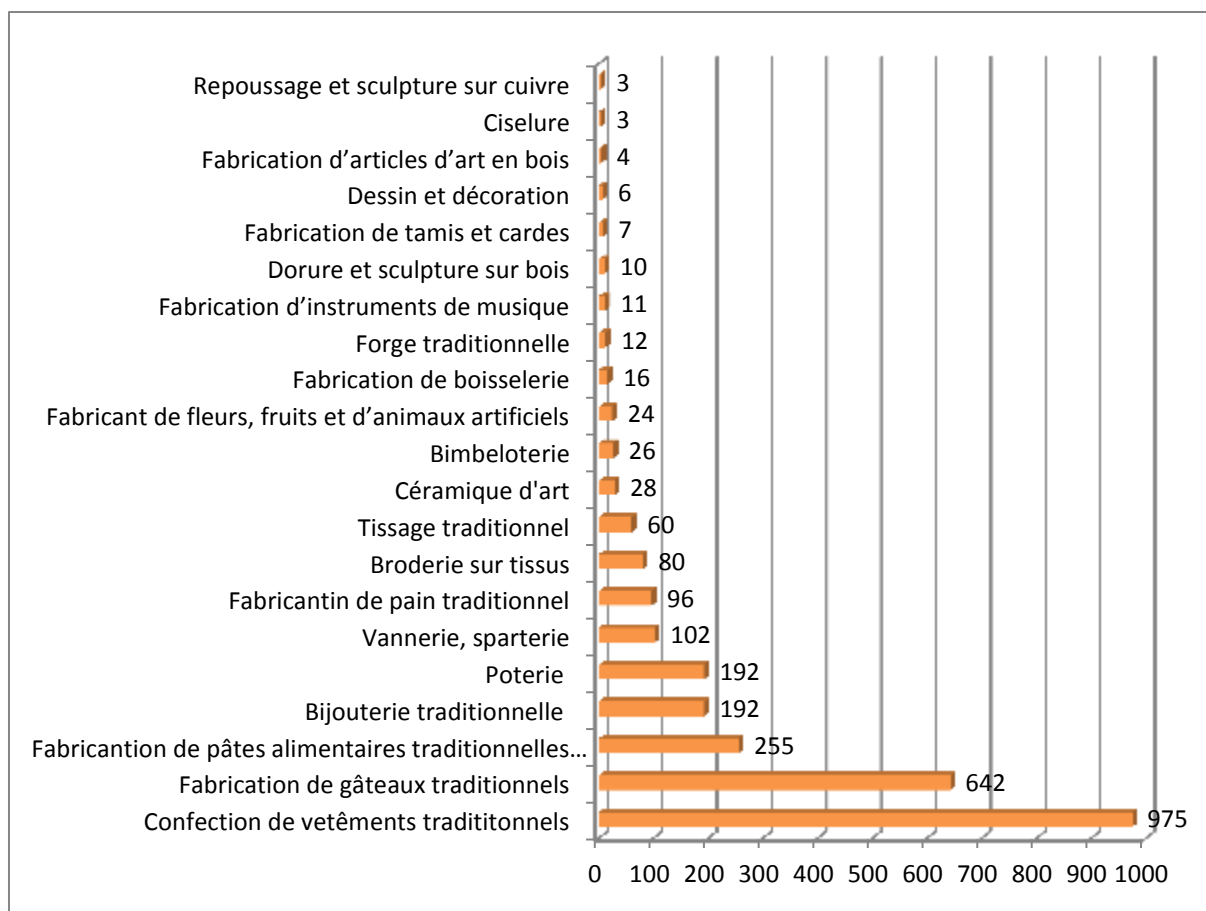
1.2. La qualification professionnelle: une issue pour la formalisation de l'activité artisanale

La qualification professionnelle constitue une alternative à la validation des savoir-faire des artisans n'ayant pas fréquenté un établissement de formation professionnelle public ou privé, mais disposants de connaissances acquises sur le tas en exerçant le métier chez un artisan ou à domicile. Les tests de qualification sont organisés par la CAM, ils concernent l'ensemble des métiers artisanaux figurant dans la nomenclature des métiers (voir annexe n° 06).

L'objectif assigné à ce type de validation d'acquis cognitifs et techniques, consiste à émettre un titre de qualification à l'artisan qui lui permettrait de justifier ses compétences dans un savoir-faire donné. Cette qualification lui permet de s'inscrire au registre de l'artisanat et des métiers et bénéficier d'un crédit auprès des dispositifs d'aide à la création d'entreprises (ANGEM, ANSEJ, CNAC). La figure ci-dessous illustre le nombre de qualifications délivrées dans les principaux métiers de l'artisanat traditionnel et d'art:

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Figure n°24: Le nombre de qualifications délivrées par la CAM



Source: établie par nous-mêmes à partir des données de la CAM de Tizi-Ouzou

On constate à travers la figure ci-dessus que les métiers ayant fait objet de plus de qualifications sont les suivants:

- La confection de vêtements traditionnels (975 qualifications);
- Fabrication de gâteaux traditionnels (642 qualifications);
- Fabrication de pâtes alimentaires traditionnelles (255 qualifications)
- Bijouterie traditionnelles (192 qualifications);
- Poterie (192 qualifications);
- Vannerie, sparterie (102 qualifications).

Ce nombre de qualification s'explique par une demande croissante des artisans à valider leurs savoir-faire dans ces métiers, et à formaliser leurs activités, car la demande de qualification est à l'initiative de l'artisan. L'importance de ce nombre indique également une dynamique de ces métiers et l'existence d'un marché conséquent des produits correspondants. En d'autre

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

terme ces qualifications illustrent en partie la dynamique d'un savoir-faire et de l'engouement des artisans.

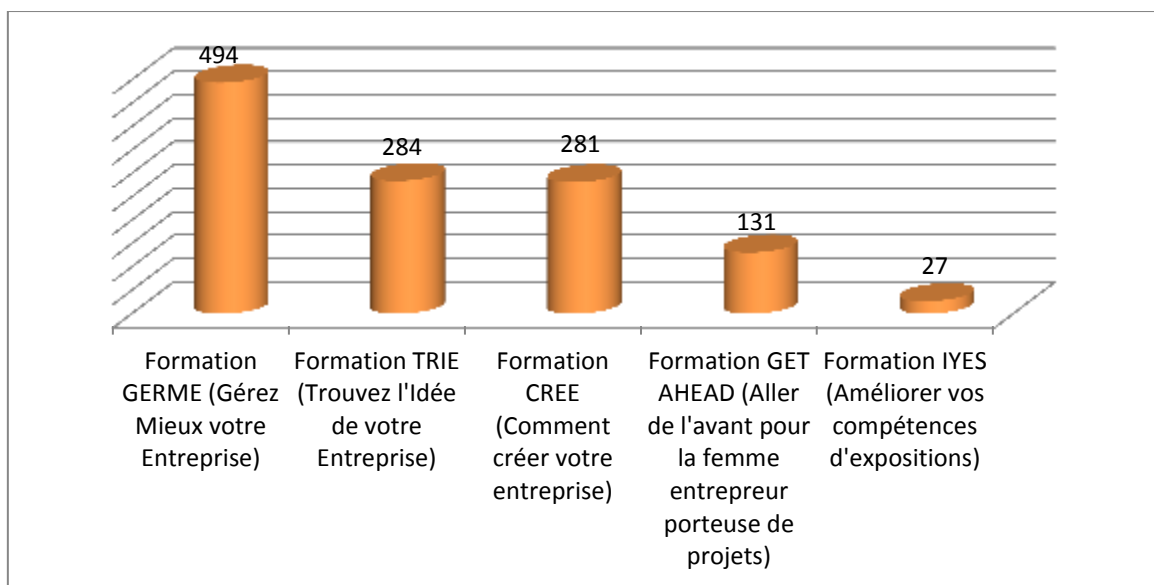
Toutefois, une insuffisance de qualification est remarquable dans certains métiers à l'exemple de la céramique d'art, de la ferronnerie, du tissage, ceci qui s'explique d'un côté par le manque d'engouement des artisans à ces métiers et de l'autre, par une régression de la demande des produits issus de ces métiers.

Le test de qualification constitue une forme de valorisation territoriale du savoir-faire car non seulement le test valide les connaissances cognitives et techniques universelles mais il valide également les connaissances et les compétences appropriées à un savoir-faire d'une région donnée.

1.3. La formation des artisans à l'entrepreneuriat: quels résultats?

Pour améliorer les capacités managériales des artisans, des formations à l'entrepreneuriat sont dispensées par la CAM suivant un programme arrêté par le Bureau International du Travail. Ces formations ont pour objectif d'inculquer aux artisans une culture entrepreneuriale avant et pendant la création de leurs entreprises en les initiant aux méthodes de gestion et aux techniques de commercialisations et de marketing. La figure ci-dessous illustre les formations dispensées pour cette finalité et le nombre d'artisans ayant pris part.

Figure n°25: Le nombre de bénéficiaires des formations en entrepreneuriat



Source: Etablie par nous même à partir des données de la CAM

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

On distingue trois formations dispensées en trois cycles:

- La formation TRIE (Trouver votre idée): celle-ci est destinée aux artisans potentiels, elle leur permet de trouver l'idée d'entreprise adaptée à leurs prédispositions en tenant compte des besoins du marché. Le nombre total d'artisan ayant bénéficié de cette formation depuis son lancement est de 284. Cette formation s'effectue sur une durée de trois jours.
- La formation CREE (Créer votre entreprise): destinée aux artisans porteurs de projets, elle vise à transmettre des compétences en matière de préparation d'un business plan. Elle s'étale sur 8 jours.
- La formation GERME (Gérez votre entreprise): celle-ci s'effectue entre 5 et 8 jours, elle a pour objectif d'offrir aux artisans en activité un appui en techniques de gestion permettant de renforcer leur capacité managériale liée au marketing, l'approvisionnement, la gestion des stocks, le calcul des coûts, la comptabilité et la planification financière), 494 artisans ont bénéficié de cette formation.

L'effectif des artisans ayant bénéficié de ces formations reste insuffisant face au nombre total des artisans inscrits à la CAM dans le domaine de l'artisanat traditionnel et d'art (4345 artisans enregistrés jusqu'au 31 décembre 2017).

Ces formations ont pour vocation de permettre aux artisans de remédier aux séquelles auxquelles ils font face dans leur gestion quotidienne de l'entreprise et de perfectionner leurs facultés d'adaptation aux exigences du marché. Toutefois, la durée de ces formations demeure insuffisante notamment pour la préparation d'un business plan et pour la transmission des connaissances ayant trait aux fonctions de l'entreprise. Il serait utile d'étaler la durée de formation tout en répartissant le cycle sur une année, ce qui permettrait aux artisans de mettre en œuvre leurs acquis et de revenir à la formation pour évaluer leurs actions et bénéficier des solutions aux problèmes auxquels ils sont confrontés.

Les formations en entrepreneuriat doivent-être renforcées par des formations thématiques adaptées aux métiers artisanaux, car les exigences de gestion diffèrent d'un métier à un autre. On peut citer l'exemple des tisseuses qui affrontent des difficultés en matière de calcul du coût des tapis du fait que ce dernier nécessite un temps relativement long pour qu'il soit tissé.

On peut déduire que l'effort de formation consenti à l'égard de l'artisanat traditionnel s'opère à travers une démarche a-territoriale qui prend insuffisamment compte des spécificités locales

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

du métier, à l'exception des tests de validation effectués par la CAM. Les besoins des artisans en matière de renforcement de leurs acquis cognitifs ne se limitent pas uniquement à l'aspect entrepreneurial, des formations de perfectionnement des techniques de production doivent être dispensées pour permettre à l'artisan de remédier à ses lacunes de production et d'aligner son savoir-faire aux nouvelles méthodes et aux besoins du marché national et international.

Section 02: L'appui financier à l'entrepreneuriat artisanal dans la wilaya de Tizi-Ouzou: une forme de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux

La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux à Tizi-Ouzou et en Algérie d'une manière générale passe par un appui financier à travers deux mécanismes de financement. L'un d'entre eux est lié et approprié à l'artisanat traditionnel en l'occurrence le Fonds national de la promotion des activités de l'artisanat traditionnel (FNPAAT) et l'autre consiste dans les dispositifs d'aide à la création d'entreprises (ANGEM, ANSEJ, CNAC). Nous analyserons la consistance et le rôle de chacun de ces mécanismes de financement.

2.1. Le Fonds national de la promotion des activités de l'artisanat traditionnel (FNPAAT)

Il s'agit d'un compte spécial du trésor, ouvert sous l'affectation spéciale n° 302-066 par l'article 184 de la loi n° 91-25. Il est destiné au financement des activités ayant trait à l'artisanat traditionnel. Il s'agit de l'unique compte spécial du trésor destiné à l'artisanat traditionnel. Ce n'est qu'en 2009 que ce compte est devenu fonctionnel avec l'établissement d'une nomenclature des dépenses et recettes du fonds. Les bénéficiaires du compte sont les artisans, les associations et toutes institutions d'appui intervenant dans le cadre de l'artisanat traditionnel.

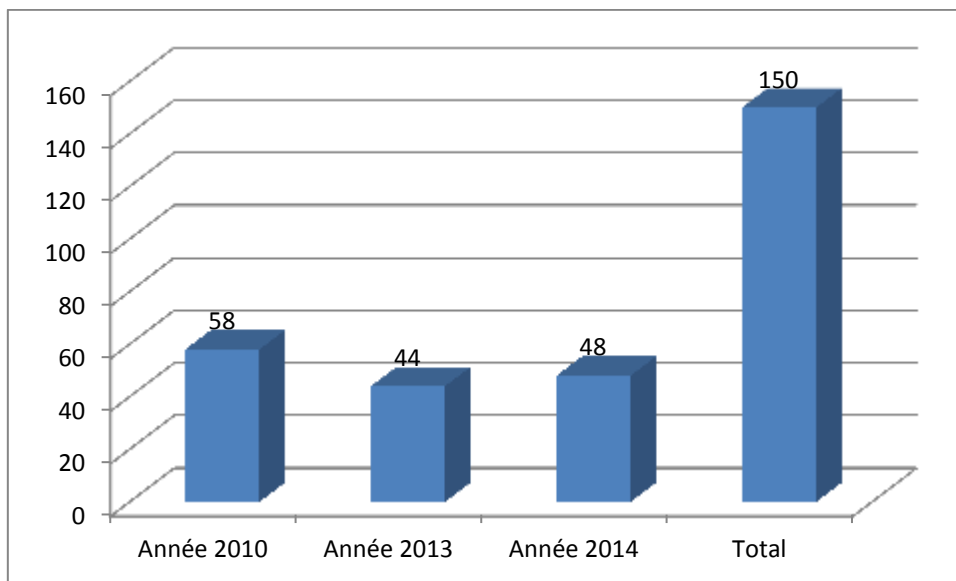
Le FNPAAT finance l'acquisition d'équipements de production artisanale par les artisans, les entreprises artisanales, les coopératives et les associations. Il prend également en charge la réalisation d'études se rapportant au design et aux techniques de fabrication pour perfectionner la production artisanale, il finance aussi l'organisation de cycles de formation par les associations et les groupements professionnels. Le fonds de promotion de l'artisanat traditionnel s'oriente également vers des finalités de sauvegarde du fait qu'il finance la réalisation d'études techniques se rapportant à la protection, la sauvegarde et la réhabilitation des filières menacées de disparition. Il prend également en charge l'acquisition de stands

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

d'exposition et l'organisation de formations et d'événementiels se rapportant aux savoir-faire artisanaux.

Le FNPAAT est géré par la CAM, il est utilisé comme mécanisme d'appui aux artisans ayant des difficultés et des insuffisances de moyens matériels ou qui se retrouvent dans la nécessité de renouveler leurs moyens de production. La logique de financement du fonds ne répond pas à un fonctionnement annuel, mais elle tient à la disponibilité de liquidités, à cet effet, le financement des artisans de la wilaya de Tizi-Ouzou par ce fonds s'est effectué sur trois années (2010, 2013 et 2014). À partir de 2015, le compte du FNPAAT a connu un épuisement total comme la majorité des comptes spéciaux du trésor, à l'instar du Fonds de Régulation des Recettes, une situation qui tient exclusivement à la chute de la fiscalité pétrolière. Actuellement le FNPAAT est suspendu. La figure n°26 illustre le nombre des bénéficiaires et les montants alloués.

Figure n°26: Le nombre de bénéficiaires du FNPAAT

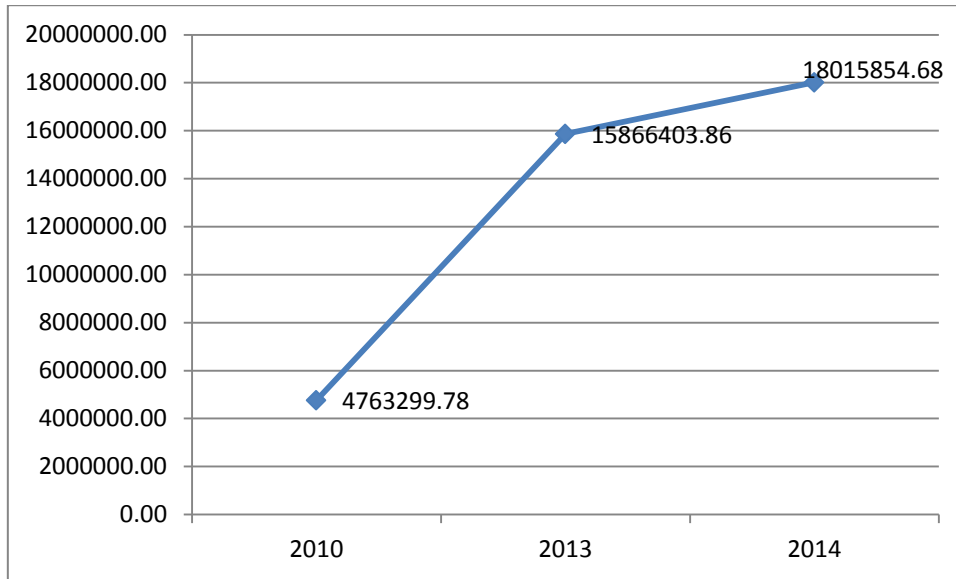


Source: établi par nous même à partir des données de la CAM

Les artisans ayant bénéficié du fonds n'ont pas reçu les montants en liquide mais en nature. En effet, ils ont procédé au choix des moyens matériels et des fournisseurs, par la suite la CAM a assuré le paiement et la livraison. L'artisan bénéficiaire n'a pas le droit de vendre le matériel acquis pendant une durée les trois années à partir de l'année d'acquisition. Ce mode de fonctionnement permet une gestion de proximité du fonds toutefois le nombre de bénéficiaires demeure restreint.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Figure n°27: les montants alloués aux bénéficiaires du FNPAAT (en DA)



Source: établie par nous-mêmes à partir des données de la CAM.

Le montant alloué a connu un accroissement; en 2010, il était estimé à 4 763 299,78 Da, il a atteint en 2014 la somme de 18 015 854,58 DA, quoique le nombre de bénéficiaires ait régressé de 58 en 2010 à 48 en 2014. L'accroissement de ces montants est tributaire du type de métiers ayant bénéficié du fonds ainsi que de la hausse significative des prix qu'a connus le marché algérien. En effet, la confection d'Habit traditionnel et la poterie céramique mobilisent des fonds colossaux suite à la cherté des matériaux utilisés (machines à coudre, fours, tours, etc.) et à la dévaluation du dinar. Le manque ou l'inexistence d'une production nationale des moyens de fabrication fait que les machines en question sont importées en devise.

2.2. Les dispositifs d'aide à la création d'entreprises et la valorisation des savoir-faire locaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou

Les savoir-faire artisanaux ont bénéficié d'une nouvelle source de financement à travers les dispositifs d'aide à la création d'entreprise à savoir: ANGEM, ANSEJ et CNAC, à travers cette section nous tenterons d'analyser l'apport de chaque dispositif dans la promotion de l'artisanat traditionnel.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

2.2.1. Le dispositif ANGEM et la valorisation des savoir-faire locaux artisans: quel rôle pour le microcrédit?

L'Agence Nationale de Gestion du Microcrédit (ANGEM) intervient à travers des aides financières et des formations à l'entrepreneuriat, elle est chargée d'impulser des dynamiques entrepreneuriales par l'octroi de microcrédits. En Effet ce dernier est utilisé comme un instrument de soutien et d'appui à la création d'entreprises afin de surmonter les imperfections des mutations économiques et sociales ayant affectée le pays durant les années 1990. Il s'agit d'un financement public, destiné à la promotion des petites et très petites entreprises dans divers domaines à savoir l'agriculture, le Bâtiment et Travaux Publics (BTP), l'artisanat, l'industrie, les services et le commerce.

Pour caractériser l'impact du microcrédit sur valorisation des savoir-faire locaux artisanaux de la wilaya de Tizi-Ouzou, nous procéderons par une analyse de données statistiques récoltées auprès des services de l'ANGEM de la wilaya de Tizi-Ouzou, appuyée par des entretiens réalisés avec les bénéficiaires.

2.2.1.1. L'apport du microcrédit de l'ANGEM dans la création de micro-entreprises artisanales

Notre enquête révèle un accroissement de la demande de microcrédit pour la création d'entreprises artisanales. Ainsi le nombre total de demandes déposées est de 7810 à raison de 24,91% des demandes totales émises. Il s'agit du deuxième secteur le plus demandé pour bénéficier d'un microcrédit auprès de l'ANGEM.

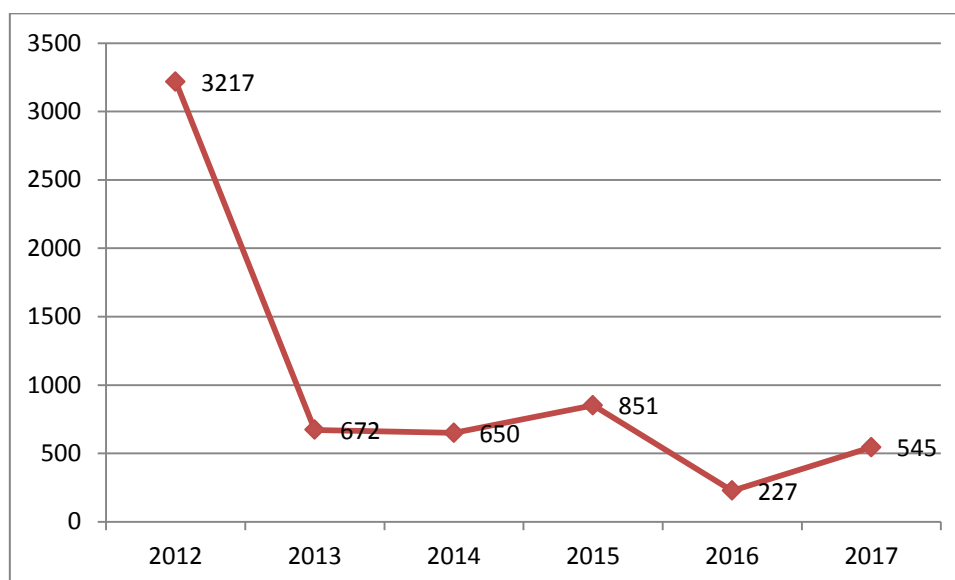
L'essor de la demande de microcrédits dans le secteur de l'artisanat s'explique par un regain d'intérêt de la population aux savoir-faire traditionnels et par la politique de l'Etat visant à valoriser l'artisanat en encourageant la création d'activités dans des domaines en relation avec les savoir-faire locaux. Cet accroissement s'explique également par le fait que le marché de l'artisanat connaît actuellement une amélioration progressive.

Depuis sa création en 2004, l'ANGEM de la wilaya de Tizi-Ouzou a octroyé plus de 6406 microcrédits à des promoteurs dans le domaine de l'artisanat, à raison de 32,49% des microcrédits accordés. Il s'agit du deuxième secteur ayant reçu un nombre important de microcrédits après l'agriculture dont la part des projets financés était de 32,61%. Le microcrédit est destiné au financement de la création de micro-entreprises et de l'acquisition de matières premières.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Depuis sa création, le microcrédit a permis la création de plus de 400 entreprises artisanales. Les microcrédits accordés aux promoteurs artisanaux ont contribué à la création de 8959 postes d'emplois à raison de 30,99 % du total des emplois créés du fait du microcrédit de l'ANGEM. En 2015, l'artisanat était le secteur qui a créé le plus d'emplois avec une part de 38,96 % du total d'emplois créés durant la même année. L'octroi de crédits aux artisans a connu un accroissement entre 2012 et 2017 (figure n° 28) contrairement à l'évolution totale des microcrédits accordés par l'ANGEM, qui a connu une baisse durant la même période, ce graphe illustre cette évolution.

Figure n°28 : Evolution annuelle du nombre de microcrédits accordés aux micro-entrepreneurs artisans



Source : Enquête réalisée auprès de l'ANGEM de la wilaya de Tizi-Ouzou

Le nombre de microcrédits accordés en faveur de l'entrepreneuriat artisanal était de 3217 en 2012, il régresse jusqu'à 545 microcrédits en 2017 pour les deux types de financements à savoir la création d'entreprises artisanales et l'achat de matières premières, cette régression s'explique par la chute de la rente fiscale algérienne causée par la baisse des prix du pétrole.

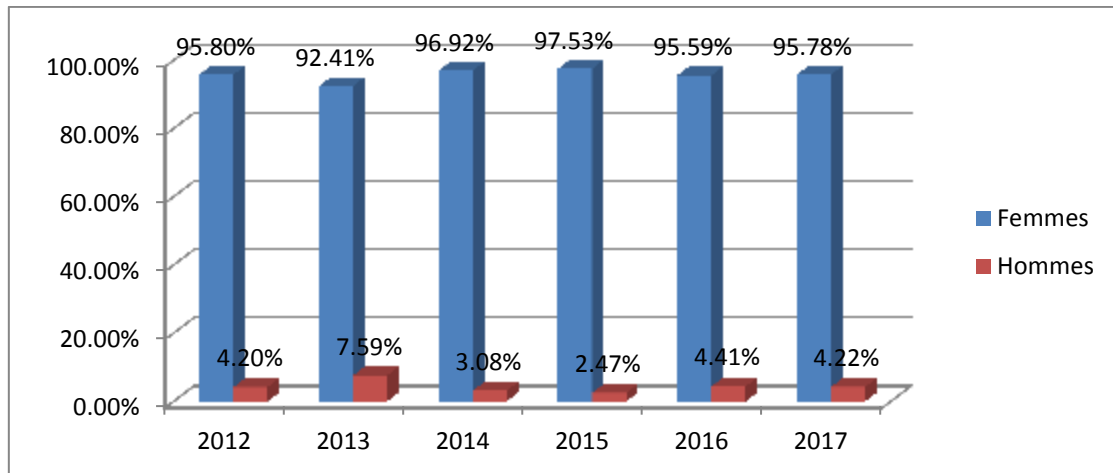
2.2.1.2. Le microcrédit et la valorisation du savoir-faire artisanal féminin

La spécificité du microcrédit alloué à l'artisanat tient à la domination du nombre de femmes ayant bénéficié du dispositif même par rapport aux autres secteurs, la part des microcrédits accordés aux femmes artisanes est considérable, elle était à 95,8% en 2012 à raison de 3082 projets financés contre 4,20% de microcrédits accordés aux hommes, elle atteint 97,53% des

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

microcrédits et se stabilisent à 95% des projets en 2016 et 2017, ceci illustre leur engagement dans le domaine de l'artisanat mais également dans toute l'activité économique.

Figure n°29: La part des femmes artisanes dans les microcrédits octroyés pour l'achat de matières premières et la création de micro-entreprises.



Source : Enquête réalisée auprès de l'ANGEM de la wilaya de Tizi-Ouzou

D'après notre enquête, la part importante des femmes artisanes dans le total des microcrédits accordés, s'explique en grande partie par le fait que ces femmes sont détentrices d'un diplôme dans l'artisanat traditionnel et d'art, mais faute de moyens, elles n'ont pas pu créer une activité ou bien elles exerçaient le métier à domicile en s'inscrivant dans des circuits de proximités.

Les femmes artisanes sont confrontées à des difficultés, notamment, en matière d'approvisionnement, le microcrédit selon sa formule mixte, leur permet d'acquérir les matières premières de bases pour valoriser leur savoir-faire. Ainsi, en 2013, le nombre total de microcrédits accordés aux artisans pour financer leurs approvisionnements est de 663 dont 617 sont offerts aux femmes à raison de 93,06% du total de microcrédits accordés.

L'octroi de microcrédit pour améliorer l'activité entrepreneuriale des artisans a connu une augmentation apparente en 2015. En effet, 823 artisans ont bénéficié d'un prêt consacré à l'amélioration de la situation de leurs entreprises, dont 809 sont octroyés aux femmes. Cette situation nous permet de déduire l'importance de la dynamique entrepreneuriale féminine dans le domaine de l'artisanat; une situation qui s'explique par le fait que les femmes testent d'abord leur capacité à rembourser le prêt et à gérer une entreprise, dans le cas où elles

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

réussissent, elles demandent des microcrédits plus importants pour la création de micro-entreprises.

Cette part s'explique également par une nouvelle configuration destinée à l'insertion des femmes dans la vie économique. En effet, certaines femmes, notamment celles qui habitent les régions rurales (lieux où le taux de chômage des femmes est élevé) et n'arrivent pas à décrocher un poste de travail, trouvent un moyen à travers le microcrédit pour créer leurs micro-entreprises en mobilisant leur savoir-faire. On peut dire ainsi que le microcrédit est une nouvelle formule pour l'insertion de la femme rurale dans l'activité économique.

2.2.1.3. Le microcrédit et l'amélioration de la situation entrepreneuriale des artisans: entre valorisations et obstacles

Notre enquête révèle que le microcrédit a contribué à l'amélioration de la performance des artisans en difficulté. En effet, suite aux manques de moyens financiers, certaines artisanes ont abandonné leur métier. Le microcrédit de l'ANGEM à travers le financement mixte (40000 Da et 100000 DA), leur a permis d'acquérir des matières premières et de relancer leurs activités. Ainsi, des confectionneuses d'habillement traditionnel, déclarent que, faute de moyens financiers, elles ont laissé leurs machines à l'arrêt et grâce au microcrédit elles ont réactivé leur métier.

La valorisation entrepreneuriale de l'artisanat traditionnel par le microcrédit se matérialise par la viabilisation du travail à domicile. En effet, des femmes détentrices de savoir-faire traditionnels mais qui ne disposent pas d'ateliers ont bénéficié du microcrédit et ont pu acquérir des moyens de production en exerçant leur métier à domicile. Cette initiative permet de sauvegarder les métiers et de valoriser des savoir-faire ancestraux en voie de disparition à l'instar de la tapisserie. Il s'agit d'une redynamisation du travail à domicile avec un double enjeu il s'agit de la sauvegarde des métiers menacés de disparition et de la création de valeurs économiques de la part de ces femmes. Ce microcrédit a permis également aux artisans diplômés mais qui sont en chômeurs de lancer leurs propres micro-entreprises. Il a offert l'opportunité aux femmes qui n'ont pas de diplôme d'acquérir de la matière première et de s'insérer dans l'activité économique.

Pour les autres artisans, le microcrédit leur a permis l'extension de leurs ateliers et le recrutement de nouveaux employés et apprentis suite à l'acquisition de moyens matériels de production. C'est le cas des tisseuses ayant acquis des métiers à tisser supplémentaires.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Le microcrédit a stimulé la créativité chez les artisans, il leur a offert l'opportunité d'acquérir des moyens d'innovation pour s'engager dans de nouvelles combinaisons productives à l'instar des nouvelles machines et matières premières qui jusque-là coûtaient cher à l'instar de la patte blanche, celle-ci est mobilisée pour la production de poteries de couleur blanche. Il s'agit d'une innovation pour les artisans potiers algériens qui utilisaient jusque-là l'argile rouge. Cette innovation s'inscrit dans le développement d'avantages concurrentiels de type différenciatif.

Par ailleurs, le microcrédit offert par l'ANGEM recèle des insuffisances et des obstacles. En effet, notre enquête révèle que certains artisans bénéficiaires du microcrédit, n'ont pas suffisamment assimilé le fonctionnement du microcrédit, d'autres ignorent l'obligation de rembourser le crédit reçu. Ils déclarent qu'il s'agit d'une offre gratuite de l'Etat, une espèce de subvention sans obligation de remboursement. Ceci illustre des insuffisances informationnelles en matière de promotion et de sensibilisation vis-à-vis du fonctionnement et de la consistance du microcrédit.

Les bénéficiaires du microcrédit font face à des difficultés dans le remboursement de leur crédit notamment ceux qui ont bénéficié du financement triangulaire (1000000 Da). Ces obstacles sont liés à des imperfections en matière de gestion financière de leurs micro-entreprises. Cette situation illustre l'intérêt de renforcer l'accompagnement des bénéficiaires et la mise en œuvre de formations et séminaires permanents visant à améliorer la performance et les compétences des artisans. Le besoin à l'appui à travers les formations s'exprime également par la nécessité de développer des formations adaptées au travail artisanal, notamment, celles qui tiennent aux techniques de marketing des produits artisanaux, au design, à l'esthétique et à l'innovation. Ceci permettra à l'artisanat traditionnel algérien de développer son image de marque et d'acquérir une place stratégique sur le marché national et international.

Le microcrédit constitue un outil de financement alternatif au financement traditionnel. À partir de sa mission principale à savoir la lutte contre l'exclusion bancaire et l'amélioration des niveaux de vie, découle une mission importante dans le développement économique en l'occurrence l'impulsion des dynamiques entrepreneuriales. Contrairement aux autres secteurs, la micro-entreprise artisanale à Tizi-Ouzou est caractérisée par sa petite taille dont le nombre d'employés ne dépasse pas dix. Ces entreprises se retrouvent adaptées à un

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

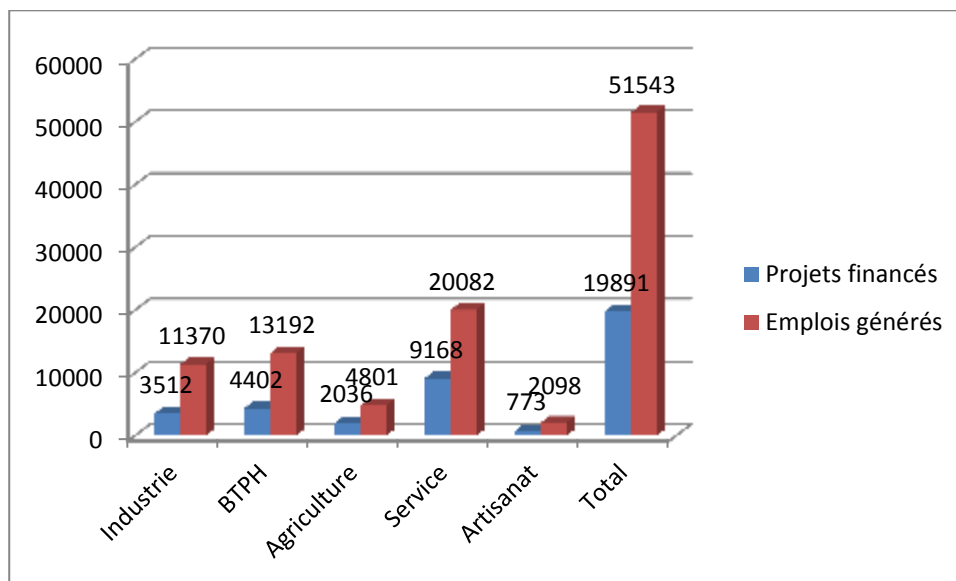
financement par le microcrédit. De plus, ce dispositif est prédisposé pour remédier aux difficultés majeures auxquelles font face les artisans à savoir, le manque de liquidités et la difficulté d'accès aux matières premières contribuant ainsi à la valorisation entrepreneuriale de l'artisanat.

2.2.2. Le rôle des dispositifs ANSEJ et CNAC dans la valorisation de l'artisanat traditionnel

2.2.2.1. L'apport du dispositif ANSEJ dans la promotion de l'entreprise artisanale

Depuis sa création jusqu'au 31 décembre 2017, le dispositif ANSEJ a assuré le financement de 773 projets (figure n°30).

Figure n°30: Le nombre de projet financés par le dispositif ANSEJ par secteurs d'activité



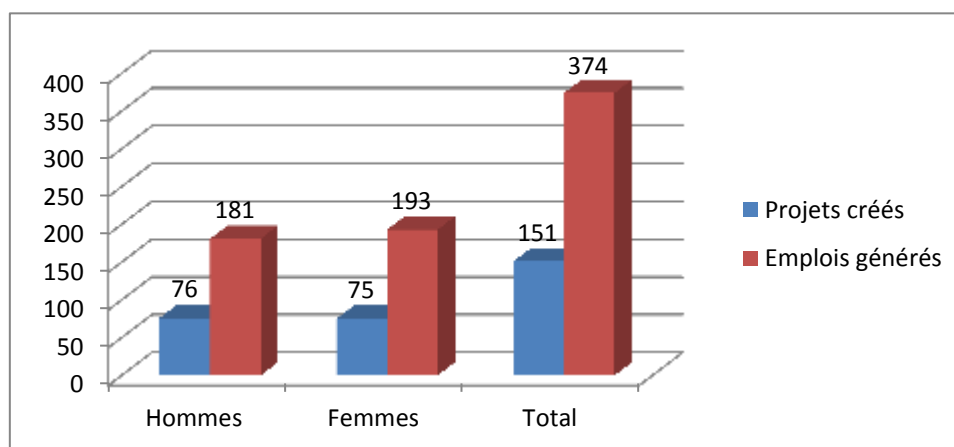
Source: établie par nous-mêmes à partir des données de l'ANSEJ

On constate que l'artisanat est le domaine le moins financé par rapport aux autres, sur 1709 dossiers déposés pour la création d'un projet artisanal, seuls 773 projets ont été financés, ces derniers ont donné lieu à 2098 postes d'emplois sur un total de 51543 projets créés depuis le lancement du dispositif ANSEJ. En effet, face aux problèmes qu'affronte l'artisanat traditionnel, l'ANSEJ aurait été plus valorisation si une stratégie appropriée à chaque secteur fut développée.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Sur une étude de données allant de 2007 à 2018, nous avons constaté que la part projets financés en artisanat traditionnel est estimée à 23,97% à raison de 151 projets répartis équitablement entre hommes et femmes comme le montre la figure n°31:

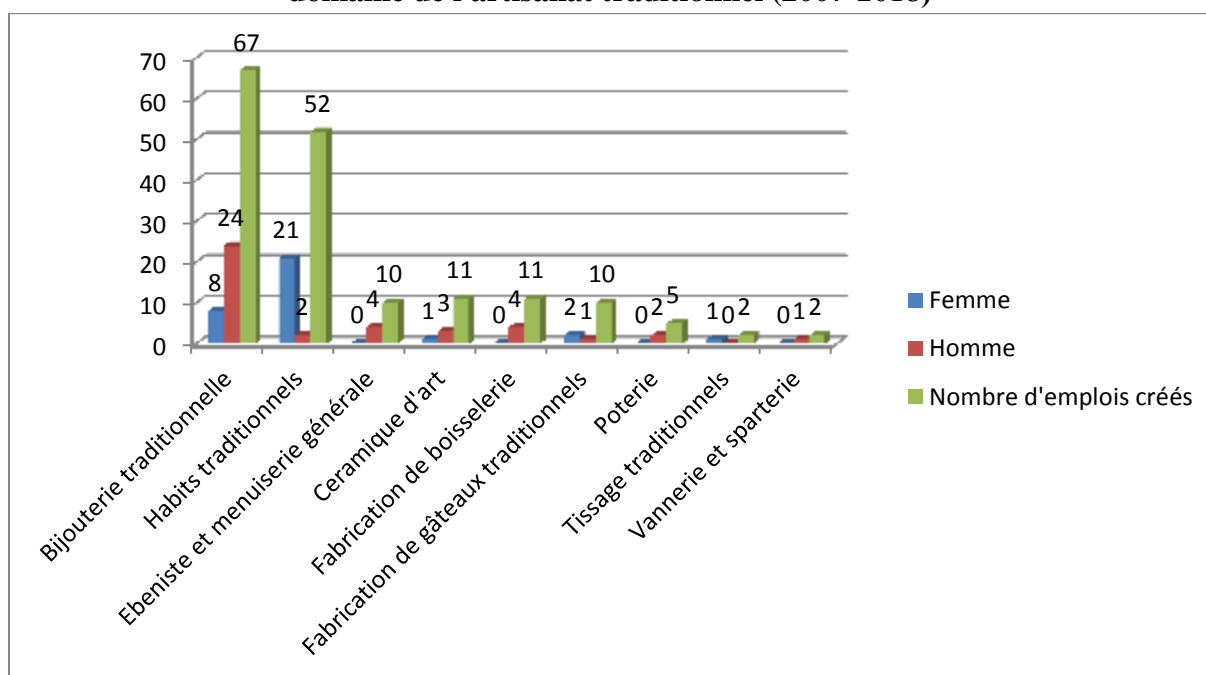
Figure n° 31: Le nombre de projets et d'emplois créés dans le domaine de l'artisanat traditionnel entre 2007 et 2018.



Source: Etablie par nous-mêmes à partir des données de l'ANSEJ

Les projets créés sont répartis sur l'ensemble des activités artisanales définis par la nomenclature de l'ANSEJ (voir annexe n°07). La figure n° 32 illustre la répartition des projets créés selon les principales activités de l'artisanat traditionnel:

Figure n°32: La répartition des principaux projets financés par l'ANGEM dans le domaine de l'artisanat traditionnel (2007-2018)



Source: Etablie par nous-mêmes à partir des données de l'ANSEJ

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

On constate que l'activité qui génère le plus de projets est la bijouterie traditionnelle avec 32 projets créés générant 67 postes d'emplois, la seconde est celle de l'habit traditionnel avec 23 projets financés. Les autres activités génèrent moins d'artisans à l'instar du tissage traditionnel et de la poterie avec un seul projet créé durant la période 2007-2018 et générant deux postes d'emplois.

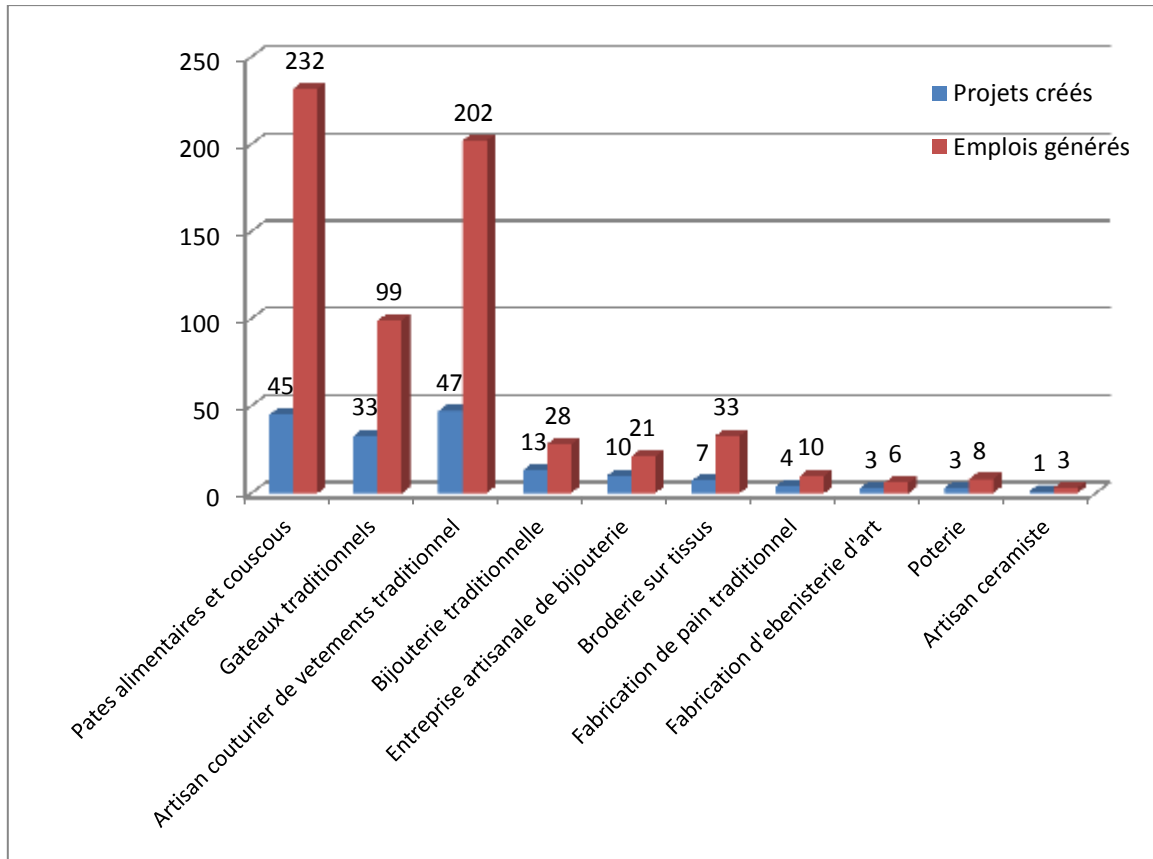
À travers notre enquête, nous avons déduit que le dispositif ANSEJ néglige les compétences et l'expérience de l'artisan. Il est orienté vers le financement des jeunes artisans chômeurs n'ayant pas exercé le métier auparavant. Or, les artisans ayant une longue expérience et un marché conséquent dans le domaine, souffrent d'un manque de financement, de matériels et moyens roulants. Le dispositif aurait été également plus fructifiant si la priorité était accordée aux artisans ayant une expérience et dont les moyens sont insuffisants pour l'exercice de leur métier. Cette situation est similaire à tous les secteurs d'activité. Les artisans que nous avons rencontrés nous ont à maintes reprises, soulevé ce problème. Ils précisent que certains chômeurs ayant bénéficié du crédit ANSEJ et acquit le matériel nécessaire pour leurs activités, se retrouvent confrontés à des problèmes techniques de production et à un marché qu'ils ignorent, cette situation les pousse à cesser leurs activités.

2.2.2.2. L'apport du dispositif CNAC dans la valorisation des savoir-faire artisanaux

Tout comme le dispositif ANSEJ, la CNAC ne développe pas de stratégies de valorisation appropriée à l'artisanat traditionnel. En effet, le nombre de projets créés dans le domaine de l'artisanat traditionnel depuis son lancement est de 336, générant 1241 postes d'emplois. La figure ci-dessous présente la répartition des projets créés par quelques spécialités de l'artisanat traditionnel.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Figure n°33: La réparation des principaux projets financés par la CNAC dans le domaine de l'artisanat traditionnel



Source: Etablie par nous-mêmes à partir des données de la CNAC

On remarque à partir de la figure n°33 que les activités qui génèrent plus de projets dans le domaine de l'artisanat traditionnel sont celles de la fabrication de pâtes alimentaires et couscous (45 projets générant 232 postes d'emplois), la confection d'habits traditionnels (47 projets créés générant 202 emplois) et la fabrication de gâteaux traditionnels (33 projets financés générant 99 postes d'emplois).

On distingue deux types de porteurs de projets financés par la CNAC et l'ANSEJ: des artisans individuels et des artisans portent un projet sous le statut d'entreprise, à l'instar des entreprises artisanales en bijouteries (10 entreprises créées sous le dispositif CNAC en générant 21 postes d'emplois), et les entreprises de poterie, de maroquinerie, etc. (voir annexe n° 08).

Les conditions d'octroi de crédits ne prennent pas en compte les spécificités du métier artisanal et les compétences informelles acquises sur le tas par les artisans. En effet, les trois dispositifs n'octroient les crédits que pour les titulaires de diplômes de CFP ou de

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

qualifications accordées par la CAM et les CFPA¹, à cet effet les artisans n'ayant pas eu de diplômes et ayant acquis un savoir-faire artisanal ancestral dans le tas, se retrouvent exclus des trois dispositifs, alors qu'ils disposent des connaissances et d'expériences les plaçant dans le statut de gardiens des savoir-faire locaux ancestraux. Le microcrédit qui est censé en théorie intégrer les populations exclues des circuits bancaires classiques, se retrouve inscrit indirectement dans les logiques d'exclusion.

Section 03: Le rôle de l'action culturelle dans la valorisation de l'artisanat traditionnel

L'artisanat traditionnel ne peut être traité indépendamment de son caractère culturel, ce dernier véhicule son encrage identitaire et constitue un facteur clés de sa différenciation. L'objectif de cette section consiste à évaluer l'action culturelle menée au profit des savoir-faire locaux artisanaux. Nous analyserons l'impact de l'événementiel sur la promotion de l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou, nous présenterons également les résultats de l'entretien réalisé avec la directrice de la culture (voir annexe n°09).

3.1. Le mode de fonctionnement et l'état des lieux de l'événementiel: entre associations et acteurs publics

L'événementiel ayant trait au savoir-faire locaux est apparu à Tizi-Ouzou à la fin des années 1980 et début des années 1990. Durant cette période, il disposait du statut de fêtes locales qui étaient à l'initiative des artisans, comités des villages et associations d'artisans à l'exemple de la fête de la poterie de Mâatkas, la fête du bijou d'Ait Yenni et la fête du tapis d'Ait Hichem. Ces fêtes avaient un double enjeu: l'un est culturel l'autre et de type commercial. C'est-à-dire, d'un côté elles permettent une promotion du savoir-faire artisanal ancestral et de l'autre elles offrent l'opportunité aux artisans de vendre leurs produits.

À partir des années 2000, ces événements sont placés sous tutelles de la direction de la culture qui finance l'intégralité des dépenses engendrées par ces événements. Cette mutation a conduit au remplacement du statut de la fête par celui du festival culturel local, ce changement de situation a engendré la disparition des associations initiatrices de ces fêtes, à l'exception de la fête du bijou d'Ait Yenni dont la dénomination fut perpétuée.

Le passage des événements artisanaux sous la tutelle de la direction de la culture a engendré des situations conflictuelles dans le milieu artisanal et au sein des communautés villageoises.

¹ Actuellement, le dispositif ANSEJ n'accepte que les porteurs de projets titulaires d'un diplôme de CFPA, il exclue les titulaires de qualifications.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

En effet, certains artisans acceptent la mutation et participent aux festivals culturels locaux correspondants à leur métier, tandis que d'autres artisans refusent d'y prendre part. Ces derniers jugent que les fêtes étaient plus organisées et faisaient participer l'ensemble des artisans (ceux qui sont inscrits à la CAM et ceux qui ne le sont pas et qui œuvrent dans l'informel); les fêtes qui étaient à l'initiative des villageois font participer l'ensemble de la communauté villageoise dans l'organisation de l'événement.

Les festivals culturels locaux sont organisés par la direction de la culture en collaboration avec la CAM, ils sont mis sous l'égide d'un commissariat du festival qui reçoit le financement et décide de sa dépense. Les marges de manœuvres accordées aux villageois dans l'organisation restent insuffisantes et limitées. Si la fête de la poterie de Maâtkas se tient chaque année à Maâtkas, le festival du tapis d'Ait Hichem fut transférée vers la Maison de Culture Mouloud MAMMERI à Tizi-Ouzou, les artisans qui n'adhèrent pas à cette forme d'événementiel ont repris la fête du tapis d'Ait Hichem au mois d'août 2017.

Les manifestations se rapportant aux savoir-faire artisanaux se sont par la suite élargie on peut citer:

- Le Salon National de l'Artisanat en collaboration avec l'APW de Tizi Ouzou;
- Festival de la robe kabyle au village Ihamziène –Illoula Oumalou;
- La fête de la robe kabyle aux Ouadhia
- La fête de la ferronnerie d'art à Ihitoussen
- La fête de la poterie d'Ait Kheir
- La fête du burnous au village Hora à Bouzeguene
- Salon de l'Innovation dans l'Artisanat Traditionnel;

Les savoir-faire locaux artisanaux apparaissent également dans les autres événements qui ne sont pas en relation directe avec l'artisanat traditionnel, dans lesquels des stands sont réservés aux artisans, il s'agit entre autres de:

- La fête de la figue au village Lamsella –Illoula Oumalou;
- La fête de Yennayer;
- L'animation de la saison estivale au port de Tigzirt et Azzefoune;
- La journée internationale des droits de la femme.

Selon la directrice de la culture le montant alloué aux festivals varie entre 3000.000 DA et 4000.000 DA, les autres activités entre 300.000 DA et 400.000 Da. Selon la même directrice

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

"Ces actions sont financées le Ministère de la Culture lorsqu'il s'agit de festivals, et par le biais de fonctionnement de la Direction de la Culture et d'autres subventions lorsqu'il s'agit de fêtes et autres activités". On peut constater que ces montants sont colossaux du fait que ces événements sont annuels, malgré le fait que l'événementiel culturel permet à l'artisan d'écouler ces produits, toutefois, cette répercussion demeure éphémère. Il aurait donc fallu financer des projets de valorisation durable pour l'artisanat que de dilapider autant d'argent dans des fêtes.

Les projets de valorisation en question sont ceux qui se rapportent à la patrimonialisation des savoir-faire locaux ancestraux du fait que la direction de la culture est la seule institution publique qui peut intervenir pour valoriser l'aspect patrimonial des métiers traditionnels. La directrice de la culture précise que des initiatives sont engagées dans ce sens, elles se rapportent à: *"L'organisation de festivals, de fêtes, de séminaires, colloques, rencontres, tables rondes, journées d'étude, etc. dans les thèmes de sensibilisations, de préservations, mise en valeur et promotion de l'artisanat traditionnel"*.

En effet, des projets durables de patrimonialisation des savoir-faire locaux artisanaux ne sont pas mis en œuvre actuellement, ils sont en stade de planification, à l'instar de la réalisation du Musée National de Tizi-Ouzou. La direction envisage de réaliser un inventaire des métiers ancestraux en collaboration avec le Centre National de la Recherche en Préhistoire, Anthropologie et Histoire. Toutefois, la directrice juge que son institution ne peut inventorier les artisans qui perpétuent ces métiers, et que l'inventaire de ses artisans est nécessaire afin de leur offrir un cadre à travers lequel ils peuvent transmettre leurs métiers. Le classement de ces derniers ne peut se faire indépendamment du capital humain qui les détiens et en assurent la viabilité.

3.2. Les retombées de l'événementiel: quel apport sur la sauvegarde des métiers artisanaux ancestraux

L'apport de l'événementiel qui se rapporte aux savoir-faire locaux artisanaux peut-être apprécié à partir des résultats de l'enquête que nous avons réalisée auprès des artisans et de notre observation participante lors des salons et fêtes organisés dans la wilaya de Tizi-Ouzou depuis le mois de janvier 2015 jusqu'au mois de janvier 2018.

Selon la direction de la culture et la CAM, l'objectif assigné à l'événementiel est commercial plus que culturel : d'un côté il permet aux artisans d'écouler leurs produits et de l'autre il

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

représente des ressources supplémentaires pour la CAM, car depuis 2016, la participation à un événement est sujette au payement de frais de participation.

L'événement est l'occasion pour promouvoir la culture locale des villages. Chaque année les fêtes sont placées sous un slogan, ce dernier a pour finalité de sensibiliser les acteurs territoriaux publics, privés et ceux du tiers secteur (à l'exemple des associations) face à la menace de disparition du métier, ainsi en 2011 la fête d'At Yenni est placée sous le slogan « *De grâce, ne me laissez pas mourir !* » et en 2014 « *Honneur à l'artisan bijoutier* ». Ces slogans expriment également les difficultés des artisans et les exigences du savoir-faire bijoutier en tant que source de revenus pour les populations de la région. Dans ce sens, en 2012 « *Le bijou d'Ath-Yenni, un art et une économie* » était le slogan de la fête et en 2016 « *Le bijou d'Ath-Yenni, héritage ancestral et exigences d'aujourd'hui* ».

La promotion culturelle des savoir-faire locaux artisanaux à travers ces événements s'exerce également par l'organisation de conférences lors de fêtes, animées par des chercheurs et responsables des autorités publiques du secteur de l'artisanat. L'objectif est de sensibiliser les artisans par rapport aux politiques publiques ayant trait à l'artisanat traditionnel mais aussi de diffuser le caractère historique et identitaire du produit artisanal afin de pérenniser le savoir-faire qui lui est associé.

La réussite de l'événementiel consacré à la promotion du savoir-faire traditionnel ne tient pas uniquement à la valorisation de l'objet patrimonial (produits artisanaux) mais à toutes les ressources constitutives du savoir-faire artisanal. La valorisation d'un savoir-faire devait se focaliser sur une stratégie intégrée, qui prendrait en compte la totalité de ces composantes qu'elles soient matérielles ou immatérielles.

La promotion des éléments matérielles s'opère à travers l'exposition de toutes les gammes des produits que les artisans conçoivent, ces dernières sont destinées à la vente car l'événement constitue l'une des occasions de vente par excellence pour les artisans, la présence des touristes locaux et internationaux (diaspora et quelques touristes étrangers) permet aux artisans de rencontrer de nouveaux clients. Toutefois la vente des produits demeure relative, elle varie d'un artisan à un autre et selon le type de l'événement. Des artisans nous ont confiés que parfois ils n'arrivent même pas à amortir les frais de location du stand lors de la manifestation.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

L'événementiel met également en valeur les éléments immatériels des savoir-faire artisanaux; d'après les artisans que nous avons interrogés, ils considèrent que lors de ces festivals les artisans diffusent deux types de valeurs à savoir : la valeur artistique et la valeur esthétique (Laoudj, 2016). Du point de vue immatériel, l'événementiel permet aux artisans d'exposer la valeur patrimoniale et identitaire de leur métier, dans ce sens, des artisans exposent d'anciennes collections soigneusement sauvegardées.

Les fêtes et festivals constituent une occasion pour les artisans d'exposer leurs innovations. En effet, parmi les savoir-faire de la wilaya de Tizi-Ouzou, la bijouterie d'At-Yenni est celle qui a su maîtriser et réussir une dynamique d'innovation tout en sauvegardant le cachet authentique et ancestral du bijou. La transformation du savoir-faire de bijouterie s'est focalisé sur les facteurs clés de sauvegarde de l'identité du bijou à savoir les couleurs, les formes et les symboles.

L'événementiel constitue pour les artisans interrogés une manière d'évaluer leur réalisation, tout au long de l'année, ils mobilisent leur capital cognitif dans leurs ateliers ou à domicile, leur participation aux festivals et fêtes leur permet d'avoir un retour de la part des clients et visiteurs pour évaluer leurs réalisations.

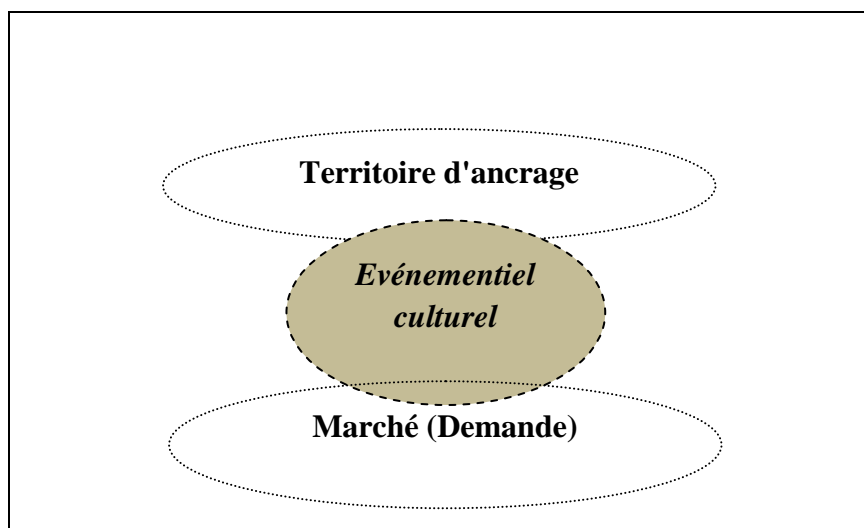
Les événements constituent des milieux de rencontre d'artisans par excellence, chose qui ouvre la voie aux croisements de connaissances qui renforcent l'esprit créatif des artisans, comme il ouvre la voie à des innovations et inspirations entre artisans, dans ce sens un bijoutier d'At Yenni intègre dans sa production le bois d'ébène utilisé par les bijoutiers *touaregs*, il s'est inspiré de leurs motifs tout en sauvegardant le cachet authentique du bijou kabyle.

L'événementiel des savoir-faire artisanaux permet une mobilisation du capital social du village concerné. Dans l'activité artisanale ce capital est spontanément mobilisé par les artisans sous forme de rapports sociaux qui se matérialisent par une réciprocité en matière d'entraide et d'échange d'informations et d'idées. Il s'agit d'un déterminant territorial de la construction et de la valorisation du savoir-faire de bijouterie. Ces rapports sociaux sont issus de la tradition villageoise kabyle. Notre enquête révèle que ce capital social est fortement mobilisé que ce soit entre les artisans ou entre les communautés villageoises qui s'impliquent dans l'organisation de la fête.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

L'événementiel culturel joue le rôle d'interface entre le territoire et les acteurs externes à savoir les clients et des visiteurs de la région. Cette relation est synthétisée à travers la figure suivante :

Figure n°34 : Le rôle opérateur de l'événementiel culturel local



Source: Réalisé par nous-mêmes à partir de notre observation participante.

En exposant la spécificité culturelle de la région, l'événementiel met en relation le territoire d'ancrage du savoir-faire artisanal avec l'extérieur. Cette démarche renforce l'attractivité territoriale et la visibilité de la région d'un côté, et fait émerger des activités culturelles de l'autre. Il est admis que l'opérateur de la ressource assure la liaison entre la ressource et les acteurs concernés (François et al. 2009). Les fêtes et festivals renforcent la relation entre les artisans et accentuent leur rattachement au métier.

3.3. Une vision critique de l'événementiel de la wilaya de Tizi-Ouzou

Le caractère symbolique est l'un des éléments essentiels dans la construction du savoir-faire local artisanal. Ainsi chaque produit dispose de symboles ou de formes ayant une signification et véhiculent un message. Depuis la transformation à laquelle a fait face l'artisanat traditionnel, cette symbolique tend à disparaître. L'événementiel est censé œuvrer dans le sens de la diffusion de ces significations en tant que patrimoine culturel immatériel.

La valorisation, par l'événementiel des éléments constitutifs du savoir-faire artisanal, est conditionnée par une configuration de type « espace-ressource ». Il s'agit de renforcer les liens territoriaux entre le savoir-faire avec leur territoire, cette relation consolide leur identité territoriale et leur ancrage dans le territoire en question, comme elle renforce l'attractivité de

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

la région notamment en matière de tourisme en se basant sur un avantage différenciatif à savoir le label culturel local de chaque savoir-faire artisanal. Le maintien du cachet authentique des savoir-faire et produits artisanaux à travers les fêtes tient à la consolidation de cette configuration et à la mise en valeur de tous les éléments matériels et immatériels les constituants. La configuration "espace-ressource" ne peut se réaliser si l'événement est organisé dans un espace autre que celui du territoire d'ancrage du savoir-faire tel est le cas du festival du tapis d'At Hichem.

Certains des artisans que nous avons rencontrés nous ont confié qu'ils n'exposent pas les œuvres intensives en singularité et en caractère artistiques car selon un sculpteur sur bois, au passage des officiels et membres de délégations, ces derniers lui prennent des œuvres sans qu'elles ne soient payées.

Le facteur clés de succès de l'événementiel dans la promotion du patrimoine culturel immatériel quelle que soit sa dimension (fête, salon, festival), ne tient pas uniquement à la mise en valeur des produits patrimoniaux (gammes de bijoux, de poterie, de vannerie, etc.); cette démarche est réductrice de la valeur du produit artisanal. On observe à travers les fêtes et festivals que le budget alloué à l'événement n'est pas dépensé en activité durable ou en relation avec la valorisation du produit et du savoir-faire artisanal (tel que l'organisation de soirées musicales qui n'ont aucun impact sur la promotion du savoir-faire et consomment des sommes relativement colossales). Ces initiatives peuvent appauvrir davantage la ressource « savoir-faire traditionnel » et l'inscrire dans une trajectoire de banalisation. Par contre, la réussite de l'événementiel autour des savoir-faire est tributaire de la valorisation des composantes immatérielles du métier. Cette perspective positionnerait le savoir-faire dans une stratégie permettant sa spécification et son intégration dans des initiatives de développement local durable.

L'action culturelle en faveur de l'artisanat traditionnel se matérialise par l'organisation d'événementiels culturels au niveau local. Cette mission est une partie intégrante des stratégies de valorisation des savoir-faire locaux, toutefois, elle doit être accompagnée par des projets de patrimonialisation et de classification accordant une place à la participation des acteurs dans le processus de valorisation.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Section 04: Viabilité territoriale et valorisation de l'artisanat traditionnel: une analyse par les Common Pool Ressources (CPR)

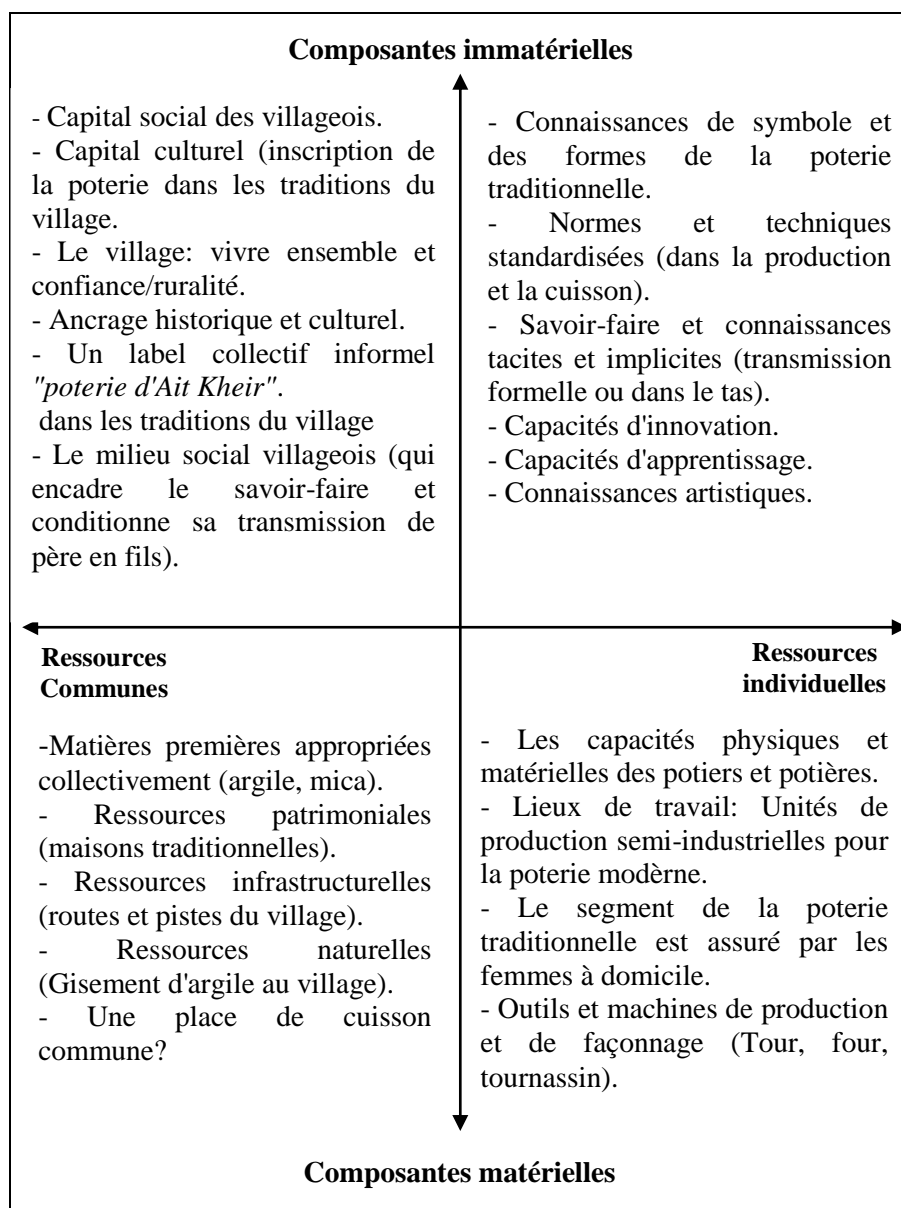
La valorisation institutionnelle se mesure également à travers le rôle des actions informelles territorialement ancrées. Le défi consiste à valoriser les liens régissant les savoir-faire artisanaux avec leur territoire. Dans cette section nous analyserons le rôle de l'appropriation commune sur la valorisation et la sauvegarde des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou en étudiant le cas de la poterie d'Ait Kheir. Pour ce faire, nous mobiliseront l'approche par les biens communs en optant pour l'acceptation d'Elinor Ostrom qui considère le bien commun comme une ressource commune "Common Pool Ressources" (CPR).

4.1. Les composantes du savoir-faire artisanal de poterie d'Ait Kheir

Le village Ait Kheir se situe à 30 Km au sud-est du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou, sur un terrain de moyenne montagne, il abrite environ 8000 habitants. Il se caractérise par sa longue histoire avec la poterie traditionnelle. Le village est scindé en deux parties : Le centre du village, spécialisé dans la production de poterie traditionnelle, une autre partie un peu plus haut où on retrouve des unités de production semi-industrialisées. Pour caractériser l'apport de l'appropriation commune du savoir-faire sur la sauvegarde et la valorisation du métier de poterie, nous avons réalisé une enquête qualitative auprès des potières du village Ait Kheir et potiers titulaires de petites unités semi-industrielles.

La figure ci-dessous, donne un aperçu sur la composition du savoir-faire de poterie d'Ait Kheir.

Figure n° 35 : Les composantes matérielles et immatérielles du savoir-faire de poterie d'Ait Kheir



Source : inspirée du modèle de Cominelli (2012, 2016)

Selon la figure ci-dessus, il existe quatre types de ressources constitutives du savoir-faire de poterie du village d'Ait Kheir:

4.1.1. Les ressources individuelles matérielles

Ces ressources sont à la fois génériques et spécifiques à l'instar des aptitudes physiques et matérielles de l'artisan, on peut citer dans notre cas :

- Les ateliers de production, on dénombre huit (08) ateliers dont une unité de production semi-industrielle, spécialisée dans la production de la poterie moderne, en utilisant de l'argile

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

compactée, tandis que le segment de la poterie traditionnelle est composé exclusivement de femmes exerçant le métier à domicile.

- Les matières premières appropriées individuellement : on distingue pour les unités modernes, l'argile compactée, les outils et machines de production : tour, four, outils de façonnage, de finition et de meulage, les oxydes et les émaux de décoration. La poterie traditionnelle mobilise de son côté, des outils de dimension archaïque à l'instar des plaques de bois ou des plats de braises lissés qui servent pour sécher les pièces produites, la pierre pour meuler les produits, le bois pour la cuisson des pièces de poterie, le tournassin, un outil produit au niveau local, il est utilisé pour tournasser les pièces de poterie afin de leur donner une forme circulaire, d'ajuster les pourtours et de les affiner en leur retirant l'excès d'argile, il est fabriqué traditionnellement avec du bois.

4.1.2. Les ressources individuelles immatérielles

Elles sont spécifiques au village d'Ait Kheir; il s'agit des connaissances et savoir-faire ancestraux transmis de génération en génération. Cette transmission se fait sur le tas (dans les lieux de production), par apprentissage. Ainsi les artisans apprennent non seulement les techniques de production mais tous les rituels du métier. Ces ressources sont caractérisées également par la capacité d'innovation et de diversification des artisans en s'ouvrant sur d'autres gammes de produits. Elles sont également génériques telles que les connaissances acquises dans les centres de formation professionnelle et d'apprentissage (CFPA), ces derniers disposent des formations standardisées et forment les artisans à des techniques de production innovantes et modernisées.

4.1.3. Les ressources communes matérielles

Elles renvoient dans notre cas aux matières premières appropriées par l'ensemble des villageois, telles que l'argile qui est extraite d'un gisement appartenant au village. Elles concernent également les ressources infrastructurelles constituées essentiellement des routes et des pistes du village qui facilitent la mobilité des artisans et des clients.

4.1.4 Les ressources immatérielles communes

Ces ressources sont caractérisées par une forte territorialité, dans le sens où elles sont déterminées par le territoire d'ancrage du métier, il s'agit des éléments suivants :

- Les villageois mobilisés pour la sauvegarde du métier de poterie traditionnelle.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

- Le capital social ; composé d'un réseau relationnel au sein de la famille, entre les artisans, et entre les membres du village, qui se matérialise par des entraides et des productions collectives.
- Un label collectif : « *la poterie des Ait Kheir* ». Ce label est informel, il est hérité suite à la spécialisation de ce village dans le métier traditionnel d'argile.
- Un ancrage culturel et historique du savoir-faire en poterie au village Ait Kheir qui s'est exprimé par une transmission des savoirs et techniques, un rattachement et une identification des artisans au métier de poterie.
- Le village: en tant qu'institution traditionnelle informelle qui se caractérise par une organisation sociale et qui engendre un engagement collectif des villageois dans la gestion des biens communs du village, ce milieu offre des perspectives de gouvernance endogène qui profitent aux potiers et potières du village, à l'aide des liens sociaux horizontaux à la fois familiaux et villageois, et des formes de solidarité qui préexistent au sein du village.

À travers l'analyse des ressources constitutives du savoir-faire de poterie d'Ait Kheir, on constate que ces derniers se caractérisent par leurs liens aux lieux, dans le sens où le territoire en tant que construit social, offre des prédispositions (liens sociaux, culturels, identitaires, le vivre ensemble) qui favorisent l'impulsion de dynamiques collectives des artisans et villageois autour de la sauvegarde et de la perpétuité du métier d'argile, en retour, cette appropriation commune renforce les liens territoriaux au sein du village.

4.2. Les déterminants territoriaux de valorisation du métier de poterie d'Ait Kheir: le rôle catalyseur du capital relationnel

Au village Ait Kheir, à l'instar des autres villages kabyles, les liens sociaux entre les villageois sont informels et normatifs, ils sont guidés par une morale héritée et des liens communs, ces rapports de confiance formant un capital relationnel sont mobilisés dans le cadre de la sauvegarde du métier traditionnel de poterie. Le village d'Ait Kheir se caractérise par un ensemble d'acteurs jouissant d'une proximité géographique et institutionnelle, chose qui facilite la construction du réseau d'acteurs pour valoriser le métier de poterie dans sa double dimension: traditionnelle et modernisée.

L'enquête que nous avons menée a démontré la forte intensité de l'appropriation du savoir-faire de poterie par les villageois d'Ait Kheir, ce dernier est admis en tant que facteur culturel du village. Ce dernier est doté d'un ensemble de rapports de confiance et de réciprocité

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

mobilisés dans le cadre de l'activité de poterie. Les villageois d'Ait Kheir, s'engagent dans une démarche intégrée et participative pour un intérêt commun qui consiste en la promotion et la sauvegarde de ce métier.

Pour caractériser le niveau des actions communes au niveau d'Ait Kheir vis-à-vis de la sauvegarde du métier ancestral de la poterie, on s'est inspiré des travaux de Ninacs (2002) sur l'engagement des acteurs et l'appropriation commune des ressources. Les résultats de cette transposition sont représentés dans le tableau ci-dessous :

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Tableau n°08: Synthèse des actions communes des acteurs villageois vis-à-vis du savoir-faire de poterie à Ait Kheir

L'intitulé de l'action commune	Les caractéristiques des actions menées en faveur de la valorisation du savoir-faire
Participation	<ul style="list-style-type: none"> - Participation des villageois à la valorisation du savoir-faire de poterie. - Actions collectives. - Equité dans les pouvoirs de décision en relation avec l'organisation du métier. - Formalisation de l'organisation sociale du village à travers une association.
Compétences	<ul style="list-style-type: none"> - Connaissances cognitives ancestrales en matière de mise en réseau (une coordination entre les villageois). - Synergies entre les artisans. - Elaboration de consensus entre les villageois et entre les artisans. - Interactions entre les maillons du métier de la poterie au sein du village. - Exploration collective des ressources.
Communication	<ul style="list-style-type: none"> - Sensibilisation des acteurs publics. - Prise de conscience des villageois à l'égard de la menace de disparition du métier. - Sensibilisation des villageois sur de la nécessité de sauvegarder le savoir-faire de poterie. - Diffusion des connaissances : transmission du savoir-faire dans les familles et entre les villageois (formations dans le tas).
Capital relationnel	<ul style="list-style-type: none"> - Relation non marchande. - Existence d'un sentiment d'appartenance au village de métier ancestral: ceci encourage les villageois à maintenir le métier. Ce sentiment renforce les rapports de solidarités et de réciprocités entre les artisans. - Elaboration de règles communes. - Renforcement du label ancestral.

Source : réalisé par nos soins.

4.3. Les enjeux de la considération des savoir-faire comme bien commun : une réflexion sur la gouvernance

Les dynamiques communes supposent une mise en commun des intérêts individuels acteurs et de les chapeauter par un intérêt commun, en se fixant un même objectif. Les villageois d'Ait Kheir s'engagent à travers des actions collectives qui voient impliquer tous les membres du village dans la sauvegarde et la perpétuité du métier. Le fait de considérer le savoir-faire comme un bien commun, ouvre une réflexion sur le mode de gouvernance, dans la mesure où, tous les acteurs concernés sont invités à décider et à se concerter sur la gestion et l'organisation de la ressource, la place de la communauté dans cette gouvernance est d'une extrême importance.

Cette considération permet également d'aller vers un cadre d'analyse de la gouvernance qui se situe entre un modèle privé et public, en favorisant le niveau local. Selon Cominelli, (2012), les stratégies de sauvegardes des savoir-faire doivent être développées au niveau local, afin d'impliquer la communauté dans la gouvernance des savoir-faire traditionnels. La communauté peut influencer les pouvoirs publics qui intégreront la promotion des savoir-faire dans les politiques publiques.

Le niveau local semble être le niveau pertinent pour la sauvegarde des savoir-faire en suivant cette approche par les biens communs. Car cet échelon est caractérisé par des relations de proximité entre les acteurs et des liens sociaux territorialisés, c'est le niveau dans lequel, la communauté peut s'engager et participer à la prise de décision la concernant et la construction de son avenir.

Le principal apport de l'approche par les biens communs dans la sauvegarde des savoir-faire, consiste en la réaction de la communauté et son engagement dans la promotion du savoir-faire. Il s'agit en effet, d'un processus qui engage l'ensemble des acteurs concernés par le savoir-faire suivant un enchaînement d'étapes avec des effets d'entraînements:

- 1- La phase d'identification : prise de conscience par le savoir-faire de l'utilité et du danger de disparition des métiers.
- 2- Sensibilisation des différentes parties de la société et création de projets d'associations. À travers cette étape, les professionnels du métier vont comprendre l'importance du métier et de sa sauvegarde à partir des projets communs.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

- 3- Les associations vont sensibiliser à leur tour les pouvoirs publics afin qu'il s'y implique dans la promotion.
- 4- Intervention des administrations concernées et des chambres consulaires par des pratiques valorisantes, telles que la formation et la qualification, la réalisation d'inventaire et d'événements (festivals, salons, expositions, etc.).
- 5- Création de réseaux d'institutions au niveau local, national et international.

L'engagement de la communauté locale crée des effets d'entraînement sur d'autres acteurs qui intègrent ce processus en s'engageant dans les initiatives de valorisation suivant des projets communs dans un processus axé sur la coordination entre les différents acteurs.

Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux

Conclusion du chapitre 04

Les efforts de valorisation engagés par les acteurs publics de la wilaya de Tizi-Ouzou sont à caractère administratif, culturel plutôt qu'économiques. Les actions menées sont de type sommaire et prennent rarement en compte les spécificités du savoir-faire et ces caractéristiques régionales.

La transmission des savoir-faire locaux artisanaux ne peut se faire indépendamment de ces caractéristiques, nous avons déduit que ces dernières sont transmises grâce à l'effort des artisans et maîtres artisans qui adaptent les programmes de formation des CFPA aux spécificités locales de chaque métier. Sans cet effort, les programmes standardisés pouvaient banaliser les savoir-faire et anéantir leurs spécificités. Il est recommandé que la transmission soit inscrite dans des démarches d'enrichissement du savoir-faire local artisanal en procédant par le renforcement de sa spécificité.

L'appui financier destiné aux savoir-faire artisanaux ne s'inscrit pas dans une logique de sauvegarde et de la promotion de l'artisanat traditionnel à l'exception du FNPAAT, il serait utile de revoir la logique de fonctionnement des dispositifs d'aide à la création d'entreprise en favorisant les artisans ayant une expérience dans le métier artisanal, cette variable garantie en partie la réussite du crédit alloué.

L'action culturelle vis-à-vis de l'artisanat traditionnel se balance entre des finalités culturelles et commerciales, ceci qui peut être néfaste pour les métiers disparus ou en voie de disparition. En effet, ces derniers ont une place réduite ou inexistante dans les événements organisés en guise de promotion des savoir-faire locaux. On peut déduire dès lors, que l'aspect commercial domine dans ces rendez-vous au détriment du caractère culturel du métier ancestral.

La viabilité des territoires, à travers les formes de solidarités et de capital relationnel entre les artisans, offre l'opportunité aux artisans d'accomplir des actions communes à l'instar de l'approvisionnement en matières premières et de la commercialisation collective.

L'appropriation commune des savoir-faire traditionnels d'Ait Kheir permet de jumeler deux défis, à savoir la sauvegarde du métier artisanal et son développement économique. En effet, l'engagement commun des acteurs concernés par le savoir-faire, permet de les insérer dans une démarche intégrée basée sur un capital relationnel et des actions communes. Cette démarche stimule une la valorisation du savoir-faire traditionnel de poterie.

Chapitre 05

**L'appropriation des ressources territoriales par
les artisans et les stratégies de valorisation
correspondantes: quel rôle pour le territoire?**

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

Introduction

La valorisation des savoir-faire locaux artisanaux est indissociable des stratégies individuelles des artisans. Ces dernières tiennent au niveau d'appropriation des ressources constitutives du savoir-faire par les artisans dans l'exercice de leur métier. Tout compte fait, la diversité des savoir-faire artisanaux, la multiplicité des ressources qu'ils mobilisent et des stratégies de valorisation correspondantes, nous renseignent sur la complexité du secteur de l'artisanat traditionnel et sur l'ensemble particulièrement éclaté des artisans dans la wilaya de Tizi-Ouzou, il existe des lignes de fractures entre les artisans qui justifient l'intérêt de procéder à la catégorisation des artisans.

En s'appuyant sur les résultats de l'enquête que nous avons réalisée auprès des artisans, nous analyserons dans ce chapitre les niveaux d'appropriation des ressources territoriales, individuelles et communes, matérielles et immatérielles mobilisées par les artisans afin de détecter les facteurs de dispersions qui existent entre les artisans. À cet effet, nous allons ressortir des variables qui seront à l'origine de notre catégorisation tout en les structurant en deux principaux critères. Le choix de ces critères est guidé par l'analyse de l'artisanat traditionnel dans son rapport au territoire et par les formes de sa valorisation territoriale; Nous avons opté pour un critère ayant trait au niveau d'ancrage de l'artisan et un autre en relation avec le niveau du capital économique de l'artisan et de son engagement entrepreneurial, l'objectif consiste à dresser une typologie d'artisans de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Nous mettrons en évidence à travers ce chapitre les stratégies de valorisations individuelles entretenues pour faire face à la problématique de commercialisation, ces stratégies conditionnent en grande partie l'exercice, le développement et la reconfiguration de l'artisanat traditionnel.

Section 01: Le niveau d'appropriation des ressources individuelles

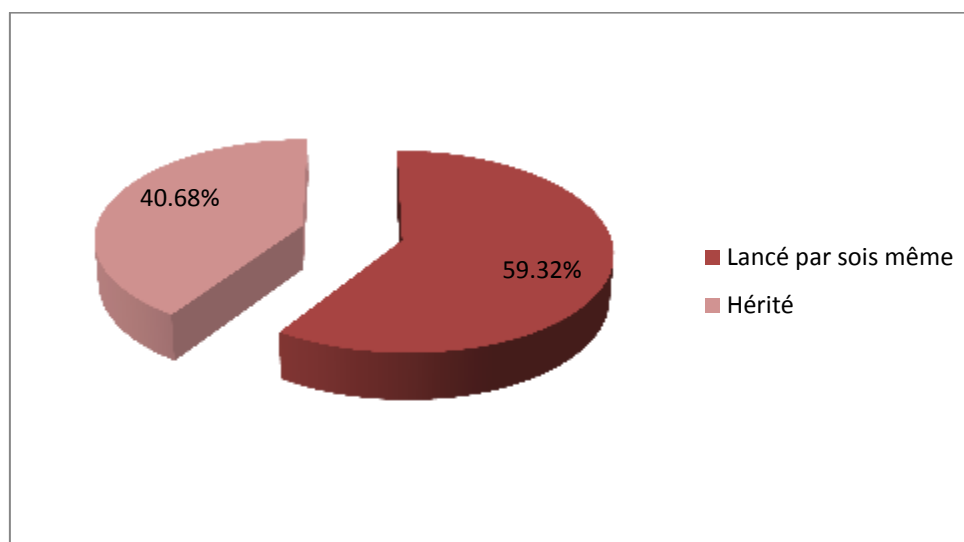
Les ressources individuelles constituent les premiers éléments mobilisables par l'artisan dans son atelier. Dans cette section nous analyserons le niveau d'appropriation des ressources individuelles par les artisans enquêtés, pour ce faire, nous tenterons de caractériser le rapport de l'artisan au métier, l'origine et le niveau de mobilisation des matières premières et moyens financiers indispensables à l'exercice du métier artisanal.

1.1. L'appropriation des ressources individuelles matérielles

1.1.1. L'origine et la caractérisation de l'atelier

L'appropriation des ressources immatérielles s'identifie à partir du lieu d'exercice du métier artisanal.

Figure n°36: L'origine des ateliers des artisans enquêtés



Source : résultats de notre enquête

Selon la figure ci-dessus, 59,32% des artisans enquêtés précisent que l'atelier était créé par leur propre initiative, 48 artisans à raison de 40,68% ont hérité un atelier d'un parent.

Les modalités de création de l'atelier diffèrent d'un artisan un autre, les ateliers hérités étaient en majorité créés en mobilisant des outils de production et des matières premières d'origine locale, l'objectif n'était pas de créer une activité rémunérée mais ils s'inscrivaient dans une logique de tâches quotidiennes pour satisfaire des besoins individuels.

Les problèmes récurrents qui entravent les artisans durant la période de création de l'atelier consistent en la difficulté de trouver des moyens de production originaux (machines et outils manuels de production), pour y remédier, certains artisans fabriquent leurs propres moyens de production, à l'instar d'un artisan sculpteur sur bois qui a conçu ces outils de travail selon ses

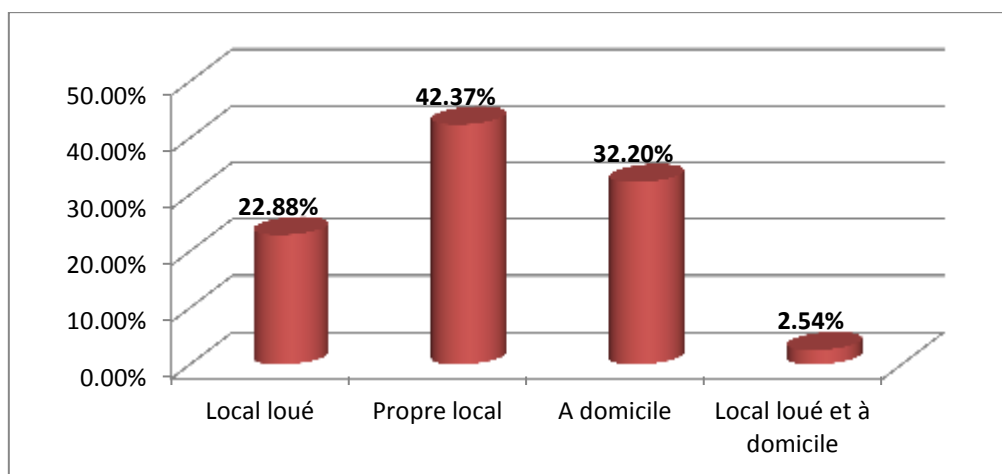
Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

besoins, ou encore de deux potiers qui ont fabriqué leurs propres tours et les broyeurs d'argile, l'un d'entre eux précise: "J'ai fabriqué mon propre tour selon les dimensions qui m'arrangent car ma position sur le tour standard me fatigue".

L'autre potier a développé un savoir-faire en la matière, il précise qu'il fabrique des tours pour les artisans potiers de sa région et les vend à moitié de leurs prix sur le marché.

Le choix du lieu d'exercice de l'activité artisanale diffère d'un artisan (figure n°37) à un autre et se rapporte aux capacités de l'artisan, à l'ampleur et à la régularité de son activité, la figure tente de caractériser ces lieux:

Figure n°37: La caractérisation du lieu d'exercice du métier artisanal



Source : résultats de notre enquête

On constate que 42,37% des artisans enquêtés exercent leur métier dans leurs propres locaux, il s'agit essentiellement de la catégorie des artisans ayant hérité des ateliers. 32,20% des artisans enquêtés à raison de 38 artisans accomplissent leur métier à domicile il s'agit en grande partie de la catégorie des artisans populaires, ces derniers ont hérité le savoir-faire et non l'atelier. Notre enquête démontre que 2,54% des artisans exercent leur activité à la fois dans un local loué et dans leur domicile, il s'agit par exemple d'un artisan façonneur de cadres en bois et des artisanes confectionneuses de robe kabyle, l'une d'entre elles précise qu'elle approprie les deux lieux différemment: "La confection se fait dans l'atelier que j'ai loué, tandis que les tâches de borderies je les réalise à la maison".

C'est le cas d'un artisan en céramique qui stipule qu'il conçoit des pièces uniques dans son atelier et effectue des décorations chez lui, à la maison.

1.1.2. Le financement de l'activité artisanale: un métier peu capitalistique

Le financement des ateliers lancés par la propre initiative de l'artisan s'opère selon trois modalités:

- Financement par les propres moyens
- Financement en faisant recours à l'emprunt bancaire
- Financement en faisant recours aux dispositifs d'aide à la création d'entreprise
 - 02 artisans sont financés par le dispositif ANSEJ
 - 01 artisan financé par le dispositif ANGEM

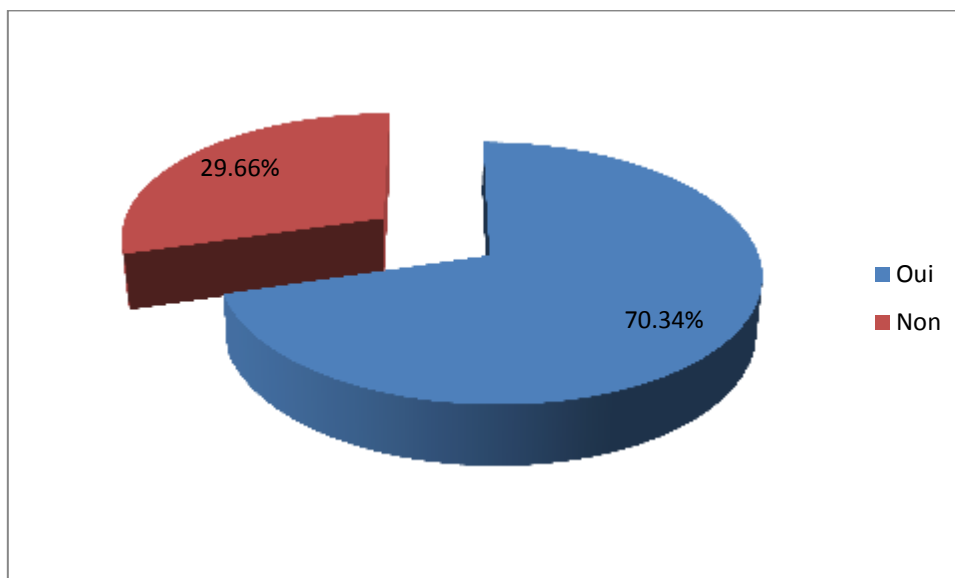
Les artisans ayant bénéficié du dispositif ANSEJ déclarent qu'ils étaient confrontés à la lenteur dans le financement qui s'est étalé sur une année.

- La majorité des artisans à raison de 54 artisans ont financé leurs ateliers en faisant recours à l'emprunt auprès du réseau amical ou familial. Les artisans enquêtés estiment que ce mode de financement est plus rassurant par rapport au recours à l'emprunt auprès des dispositifs publics d'appui à la création d'entreprise, à ce titre, un artisan déclare que *" il est préférable d'avoir un crédit auprès d'un ami que de l'avoir auprès d'une banque"*.

D'autres artisans préfèrent demander un crédit une fois que l'activité soit lancée et la part de marché définie; l'objectif consiste à améliorer les moyens de production afin de procéder par de nouvelles techniques de production et augmenter la productivité.

Notre enquête démontre que 70,34% des artisans enquêtés à raison de 83 arrivent à autofinancer leur activité et les investissements correspondants par les revenus qu'ils tirent de l'exercice de leur métier (figure n°38).

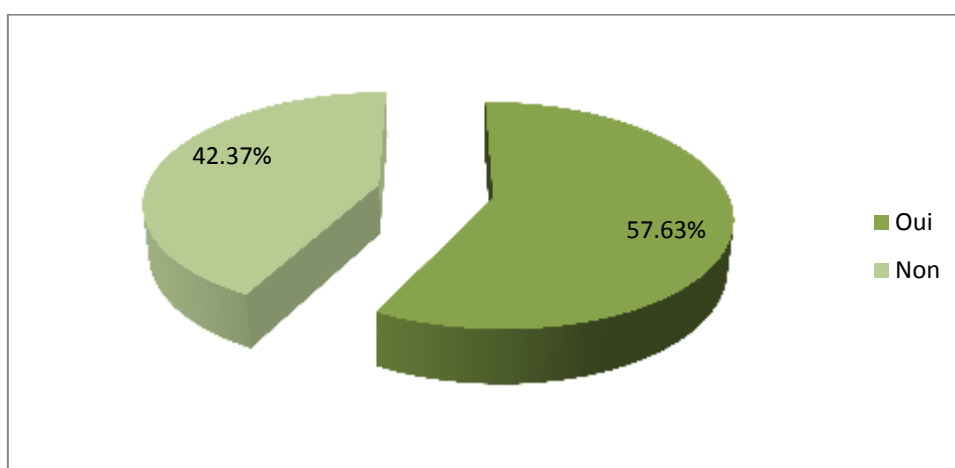
Figure n°38: l'autofinancement de l'investissement par les gains tirés de l'activité



Source : résultats de notre enquête

Environ 30% des artisans n'arrivent pas à financer leurs entreprises par les gains qu'ils tirent de leur activité. Pour y remédier, le comportement qui suit cette situation diffère d'un artisan à un autre : certains font recours à l'aide du conjoint ou des enfants, d'autres ont reçu un microcrédit ANGEM pour l'acquisition des matières premières. Nonobstant la capacité des artisans à autofinancer leur entreprise, 57,63% des artisans seulement qui arrivent à vivre de leur métier (figure n°39).

Figure n°39: La capacité de l'artisan à vivre de son métier



Source : résultats de notre enquête

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

On constate que 42,37% des artisans enquêtés n'arrivent pas à vivre de leur métier; le revenu de ces artisans est complété par d'autres financements à savoir celui du conjoint ou des parents. Ainsi, le recours à une activité secondaire constitue une modalité permettant de pallier à l'insuffisance du revenu tiré de l'activité artisanale, à travers les réponses des artisans on distingue deux types d'activités secondaires:

- Des activités secondaires artisanales: on peut citer l'exemple des confectionneuses de tapis dont les revenus ne sont pas suffisants pour vivre et financer leur activité principale, elles procèdent à l'exercice d'un autre savoir-faire. Une confectionneuse d'Assi Youcef bascule du tissage à la confection d'habits traditionnels pour compenser son revenu: *" J'ai hérité un savoir-faire en tissage depuis mon jeune âge. Après la fin à mes études, je me suis consacré au tissage de tapis et la confection de robes kabyles sans passer par le CFPA, la vente du tapis a régressé ces dernières années causant des ruptures dans la fabrication, je consacre ces moments de rupture à la conception de robes afin de compenser mon activité, avec le temps, je peux vous dire que mon activité principale est celle de la confection de l'habit traditionnel, je reprends mon activité de tissage lorsque mon stock s'épuise ou quand je reçois de nouvelles commandes".*

Un sculpteur sur bois s'est lui aussi trouvé confronté à une autre activité artisanale non traditionnelle à savoir la conception, la fabrication et la pose de charpentes en bois. C'est le cas d'un potier de Maâtkas qui compense son activité par la conception de cadre décoratif en poterie.

- Des activités secondaires non-artisanales: pour suppléer aux carences de l'activité artisanales, les artisans exercent des activités agricoles (élevage, maraîchage, etc.), commerciales et des prestations de services.

1.1.3 Les matières premières mobilisées: vers une dilution de la territorialité de la ressource

L'origine des matières premières diffère d'une catégorie d'artisan à une autre; les artisans populaires tels que les potières d'Ait Kheir ou de Mâatkas mobilisent les matières premières locales, disponibles dans les villages d'appartenance ou dans les villages voisins. On distingue aussi des artisans qui font recours aux matières premières en prévenance des autres wilayas, on peut citer les potiers céramistes qui s'approvisionnent en argile de Boudouaou.

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

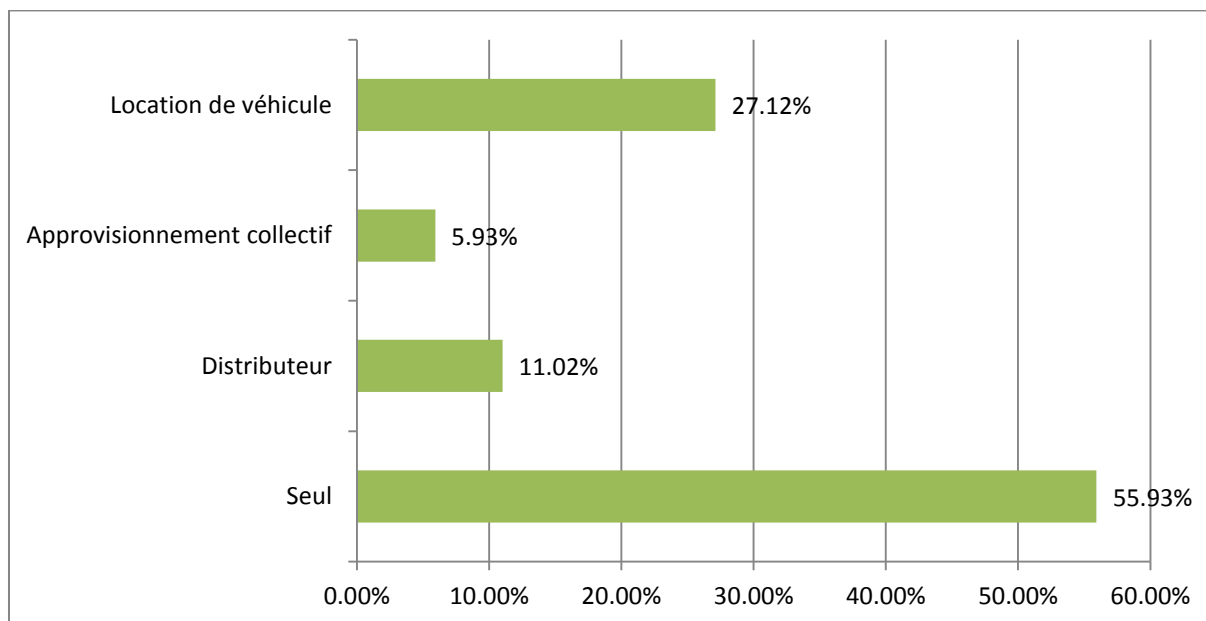
Deux des artisans enquêtés à Ait Kheir et à Boghni, prépareraient l'argile à l'aide d'un broyeur; ils répondent ainsi à leur propre demande et à celle des autres potiers de leur région.

Par ailleurs, 41% des artisans enquêtés précisent qu'ils mobilisent des matières premières d'origine étrangère, deux motivations sont à l'origine de ce choix:

- La médiocrité de la qualité de la matière première produite au niveau local : ce problème est récurrent chez les confectionneuses de robes traditionnelles, une confectionneuse précise qu'elle préfère s'approvisionner en tissu importé d'une qualité supérieure, toutefois ce recours se répercute sur les prix des produits finis.
- La non-disponibilité de la matière première au niveau local à l'exemple de la pâte blanche et de l'osier.
- L'orientation de l'artisan vers la production d'œuvres d'art qui nécessitent des matières premières spécifiques. Un potier de Tirmatine explique les raisons du recours à l'argile importée: *" Je conçois des œuvres d'art, des pièces uniques en faisant des sculptures sur les poteries que je réalise, ce travail d'inspiration artistique nécessite une précision et une délicatesse dans la technique utilisée, pour cela, j'utilise une argile importée, vue qu'elle est bien travaillée, je conçois mes œuvres selon mes inspirations et sans risques de les perdre dans le four lors de la cuisson. L'argile locale, je l'utilise par contre pour concevoir les produits artisanaux les plus courants sur lesquels je ne fait pas de sculpture ou de conception spécifique".*

Pour s'approvisionner les artisans font recours à plusieurs modes que nous avons illustrés à travers la figure suivante:

Figure n°40: Les modes d'approvisionnement des artisans



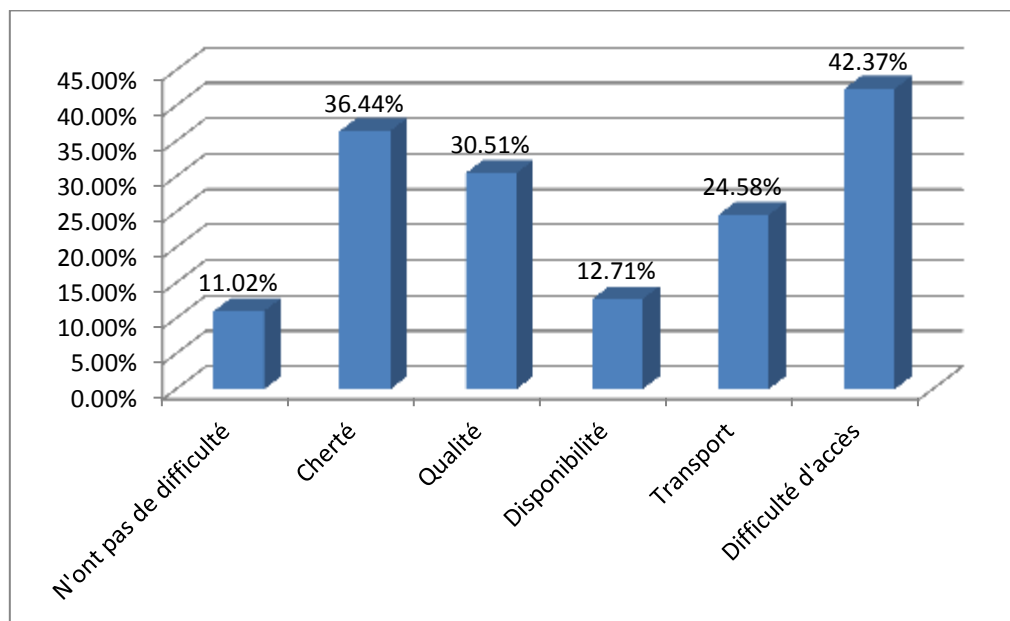
Source : résultats de notre enquête

Le graphique montre que 55,93% des artisans enquêtés s'approvisionnent individuellement par leurs propres véhicules, 27,12% font recours à la location de véhicules, 11,02% des artisans sont approvisionnés par des distributeurs. Le recours à l'approvisionnement individuel en se déplaçant sur les lieux permet à l'artisan de choisir les matières premières qu'il souhaite et d'être inspiré par d'autres matières, un artisan potier de Boghni précise que cette méthode est beaucoup plus rassurante: *"Au départ de mon activité, j'ai chargé un distributeur de m'approvisionner en oxydant que j'utilise pour la décoration de mes pièces, mais souvent je constate que je n'obtenais pas les couleurs que je voulais, dès lors j'ai décidé de me déplacer à l'usine pour acheter les oxydants qui me conviennent"*.

Par ailleurs, 5,93% des artisans enquêtés s'approvisionnent collectivement, il s'agit des tisseuses d'Ait Hichem, qui s'organise pour s'approvisionner en laine depuis la wilaya de Ghardaïa.

Les artisans nous ont fait part de plusieurs difficultés se rapportant à l'approvisionnement, nous avons tenté de les résumer dans la figure ci-dessous:

Figure n°41: Les difficultés des artisans en matière d'approvisionnement



Source : résultats de notre enquête

Les difficultés les plus récurrentes en matière de l'approvisionnement sont celles de la difficulté d'accès aux matières premières. En effet, les artisans précisent que les matières premières de qualité supérieure permettant d'améliorer la qualité du produit artisanal, sont rares du fait que parfois il n'y a pas suffisamment d'artisans qui y font recours. On peut citer l'exemple d'un potier céramistes d'Azazga qui mobilise une argile blanche qui provient d'Italie; elle est rare et coûte relativement cher.

Les moyens d'approvisionnement sont appropriés différemment et pour certains sont inexistantes notamment pour les potières qui se déplacent à pied pour chercher les types d'argile utilisés dans la production.

Le niveau d'investissement dans l'activité artisanale dépend essentiellement des moyens de fabrication et des matières premières utilisées. À travers notre enquête nous avons conclu que les métiers de bijouterie, de poterie céramique et de confection de robe kabyle sont ceux qui nécessitent un investissement colossal et plus important que d'autres, une situation qui s'explique par la cherté des matières premières (argent, corail) et des machines à coudre et des fours.

Les métiers peu capitalistiques sont ceux qui ne nécessitent pas de moyens de productions industrielles ou dont la matière première est disponible au niveau local, toutefois, la qualité médiocre des matières premières locales pousse les artisans à l'usage des intrants importés.

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

L'appropriation des ressources matérielles individuelles par un recours aux matières premières importées (étrangère et nationale) stimule une dilution de la territorialité des ressources utilisées. Ce phénomène engendre des mutations du métier artisanal traditionnel car cet usage est accompagné par des reconfigurations dans les savoir-faire.

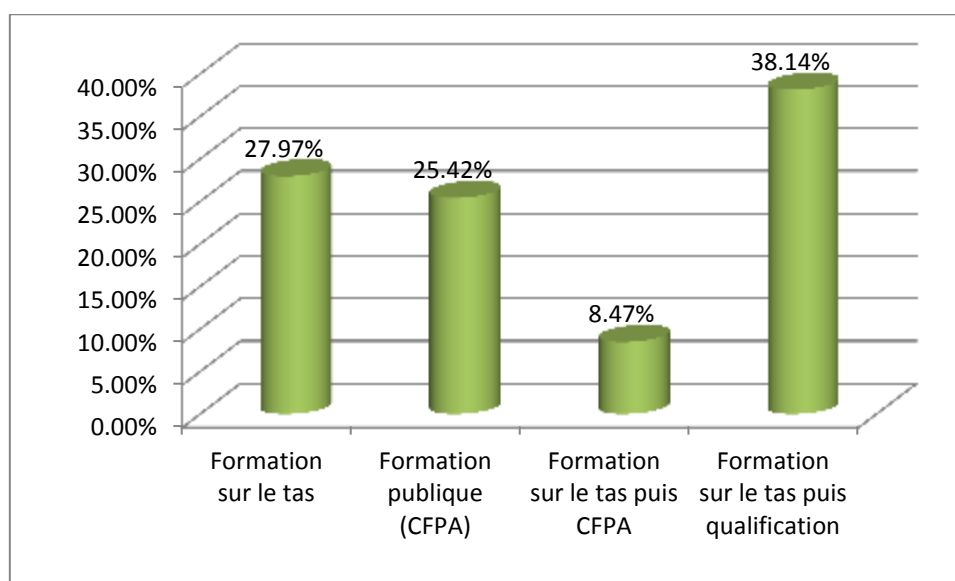
1.2. Le niveau d'appropriation des ressources individuelles immatérielles

L'appropriation des ressources individuelles immatérielles peut être appréciée à partir de l'analyse des sources du savoir-faire à l'origine du métier artisanal, du caractère artistique de l'artisan et de son esprit d'innovation et d'invention.

1.2.1. Les sources du savoir-faire artisanal et des connaissances acquises par l'artisan: l'enjeu majeur de l'apprentissage sur le tas

On distingue deux types de formation et d'apprentissage à l'origine du savoir-faire artisanal des artisans enquêtés. Il s'agit de la formation sur le tas et de la formation publique dispensée par les CFPA. La figure ci-dessous illustre les modes de formation des artisans.

La figure n°42: Les sources du savoir-faire artisanal



Source : résultats de notre enquête

On remarque à travers cette figure que 24,42% seulement des artisans enquêtés (à raison de 30 artisans) ont suivi une formation publique auprès des CFPA contre 24,97% des artisans ayant reçu leurs connaissances sur le tas et qu'ils développent perpétuellement dans leurs ateliers ou à domicile. On peut citer à titre d'exemple les potières de Mâatkas et d'Ait Kheir, quelques bijoutiers d'Ath Yenni, des céramistes de Boghni et d'Ain Zaouia, les jeunes de cette

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

région profitent de la présente d'une cinquantaine d'ateliers pour mettre la main à la patte et acquérir le savoir-faire notamment pendant les vacances d'été.

25,42% des artisans enquêtés ont suivi une formation sur le tas, dans un atelier familial et ont complété leur acquis cognitifs et techniques par une formation auprès des CFPA, certains d'entre eux ont formalisé leur activité en ayant une carte d'artisan. On remarque que la majorité des artisans enquêtés sont ceux qui ont reçu une formation sur le tas (38,14%) et ont procédé par des tests de qualification pour obtenir un diplôme leur permettant de formaliser ou créer une activité artisanale.

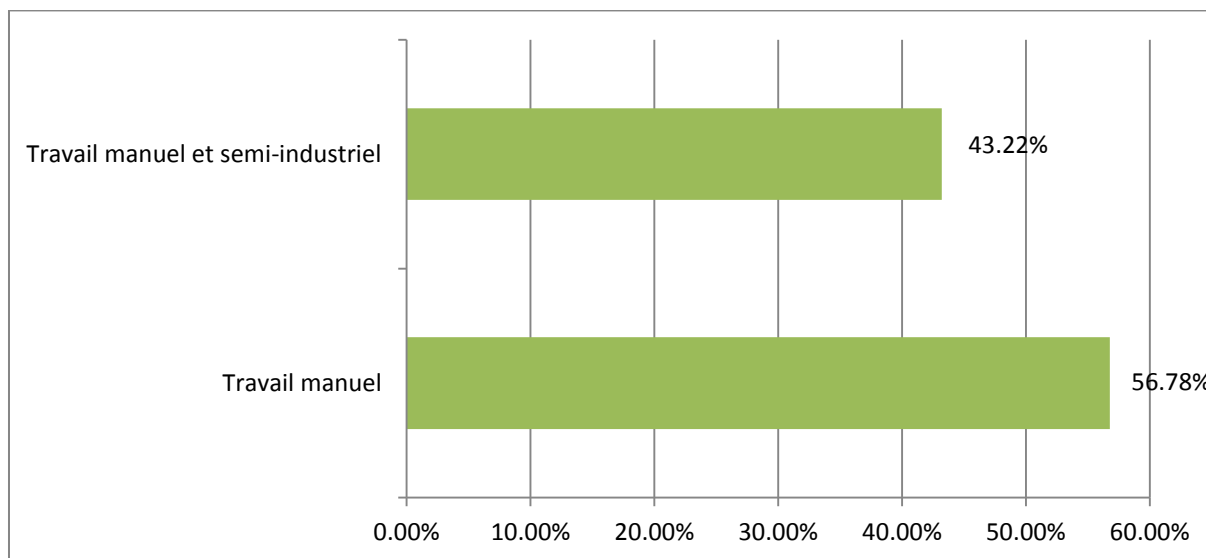
Pour perfectionner leur savoir-faire et la gestion de leurs entreprises, 57% des artisans enquêtés ont suivi des formations offertes par la CAM (celles que nous avons citées dans le chapitre 04). Cinq des artisans enquêtés précisent qu'ils ont participé à des formations thématiques portant sur le design et l'esthétique ainsi que sur les nouvelles techniques de production. Selon ces artisans, ces formations leurs ont permis d'ajuster leur savoir-faire artisanal aux normes internationales, d'améliorer la qualité de leur produit artisanaux et d'élargir leur esprit d'innovation. Une vannière précise que ces formations ont révolutionné son métier: " *Quand j'ai entamé mon activité, je concevais des produits standards (des boites, des paniers, etc.), avec le temps je retrouve sur internet des objets innovants en osier, j'essaye de les reprendre mais j'échoue, en participant aux formations sur le design, j'ai acquis des techniques innovantes qui m'ont permis d'élargir ma gamme de produits*".

Dans le même sens, un bijoutier précise qu'il a suivi des formations en marketing et en gestion qui lui ont permis d'apprendre des méthodes de commercialisation plus attractives.

1.2.2. La caractérisation du travail artistique de l'artisan: quelle protection de la propriété intellectuelle des artisans?

L'usage des ressources immatérielles individuelles dans l'exercice d'un savoir-faire artisanal s'évalue en partie par le niveau du caractère artistique de l'activité de l'artisan et par les caractéristiques du métier (manuelles ou semi-industrielles) (figure n°43).

Figure n°43: La nature du savoir-faire mobilisé



Source : résultats de notre enquête

On déduit à travers notre enquête que 55,78% des artisans enquêtés mobilisent un travail manuel sans faire usage d'une machine. Il s'agit essentiellement des tisseuses, des potières et des vanniers. 43,22% des artisans enquêtés précisent qu'ils font recours à la conception manuelle accompagnée par un travail de la machine, il s'agit de la semi-industrialisation de l'activité artisanale, on peut citer l'exemple des confectionneuses de robes kabyles et des potiers céramistes. Cette caractéristique contribue à la reconfiguration du savoir-faire artisanal.

Le caractère artistique du savoir-faire artisanal s'identifie à l'usage des symboles décoratifs et à la conception d'œuvres uniques. Ces variables sont relatives, elles sont en relation avec le choix de l'artisan et avec l'orientation du savoir-faire de la région en question, notamment dans celle qui bénéficie d'une renommée par rapport à un métier artisanal traditionnel donné: La nature artistique d'un savoir-faire apparaît différemment à travers les produits artisanaux, on distingue:

- Un savoir-faire à caractère artistique de fait, dont le caractère esthétique et décoratif des produits artisanaux est déterminé par les traditions héritées en savoir-faire. Ainsi les potières de Mâatkas sont réputées par leur décoration des poteries avec des symboles traditionnels, tandis que les potières d'Ait Kheir ne décorent pas le produit, dans ce cas on parle d'un caractère esthétique et artistique de fait, car la décoration du produit et le respect des formes et du design traditionnels ne peuvent

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

être évincés de l'activité artisanale du fait qu'ils se rapportent à la tradition du métier. on peut citer à titre d'exemple la robe kabyle, les produits artisanaux en bois sculpté, les bijoux, etc.

- Un savoir-faire à caractère artistique innovant, qui est source de produits artisanaux dont l'aspect décoratif ne dépend pas la tradition mais du choix de l'artisan, de ces inspirations et de son orientation vers l'innovation.
- Un caractère artistique qui n'apparaît pas à partir de l'usage des symboles décoratifs mais à travers les formes et le design mobilisés.

La question qui se pose à partir de l'appropriation des différents caractères artistiques consiste à savoir si les connaissances des artisans sont protégées par des droits de propriétés intellectuelles. Sur les 118 artisans enquêtés seuls deux artisans ont procédé à la protection de leurs créations. En interrogeant les autres artisans sur les modalités de protection de leur propriété intellectuelle nous avons distingué:

- Des artisans qui veulent protéger leurs modèles (créations) mais ignorent l'existence d'un organisme destiné à la protection de la propriété intellectuelle en l'occurrence l'INAPI. À ce titre, une confectionneuse de robe kabyle précise: "*Je prends beaucoup de temps pour préparer mes modèles; je cherche sur internet, j'adapte la robe kabyle aux autres tenues traditionnelles des autres pays notamment le caftan marocain, ce travail nécessite beaucoup d'efforts. Je repère les gens qui viennent visiter mon stand rien que pour reprendre mes modèles, cela m'affecte et me décourage, c'est pour cela que je veux protéger mes créations*".
- Des artisans qui veulent protéger leurs créations, toutefois la procédure et les coûts sont jugés non rentables.
- Des artisans qui ne veulent pas protéger leur création par un dispositif, ils précisent qu'ils protègent leur création par la création. À ce titre, une vannière explique: "*lorsque je lance un nouveau produit, je le mets à la vente dans les salons, il est vite repéré par des artisans vanniers; je sais que mon produit sera reproduit, pendant tout ce temps, je prépare toujours un nouveau produit que je mets sur le marché une fois que le premier produit soit repris par les autres artisans, c'est ma stratégie pour protéger mes créations*".

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

Les deux artisans qui ont protégé leur propriété intellectuelle précisent que les résultats ne sont pas satisfaisants dans le sens où, leurs modèles sont repris par d'autres artisans en leur donnant une autre configuration sans respecter les modalités protégées.

L'appropriation des différentes natures du caractère artistique explique en partie l'existence de catégories différentes d'artisans qui ne sont pas identifiées par les autorités locales quoique cet effort constitue une condition à la réussite des politiques de valorisations engagées.

L'appropriation des ressources individuelles matérielles et immatérielles s'effectue différemment d'un artisan un autre, elle est déterminée d'un côté, par des éléments endogènes liés essentiellement à la stratégie de l'artisan, à son engagement entrepreneurial, au type de savoir-faire qu'il mobilise et à son caractère artistique, et de l'autre par des facteurs exogènes qui tiennent à l'ancrage historique et identitaire du métier artisanal, à la disponibilité et à la qualité des matières premières et enfin à l'engagement des acteurs public à travers un appui financier. Nous avons constaté à travers notre enquête que les différentes manières d'appropriation des ressources sont à l'origine de la reconfiguration de l'artisanat traditionnel. Toutefois ce constat est relatif du fait que les niveaux d'appropriation de ces composantes expliquent l'existence des catégories différentes d'artisans que nous tenterons de caractériser dans ce qui suit, mais avant cela, nous procéderons à l'analyse de l'appropriation des ressources communes par les artisans enquêtés pour recenser des éléments qui nous serviront dans notre effort de catégorisation.

Section 02: Le niveau d'appropriation des ressources matérielles et immatérielles communes

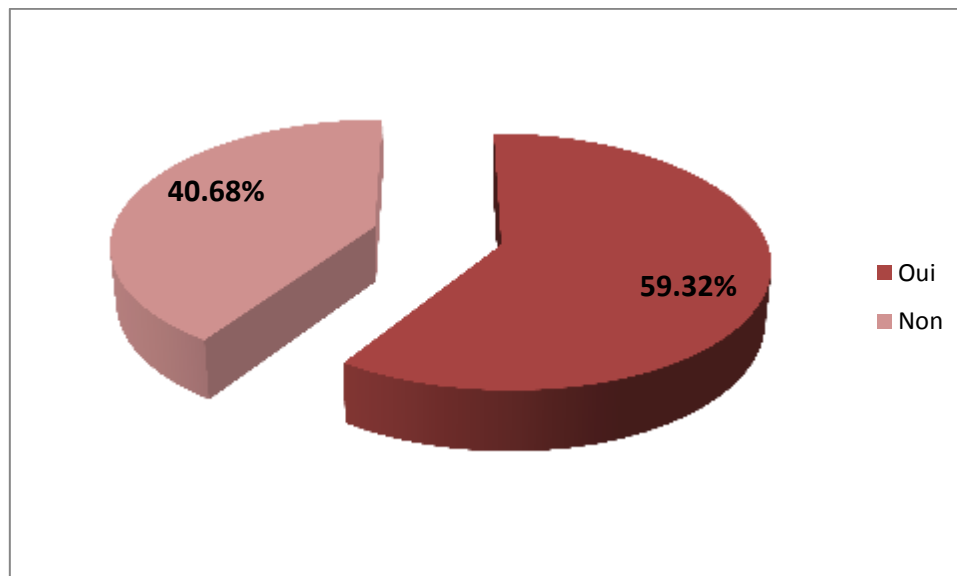
Les ressources communes constituent une seconde partie de l'écosystème constitutif du savoir-faire artisanal, elles tiennent à l'environnement de son ancrage. Dans cette section nous analyserons le niveau et les modalités de mobilisations des ressources communes matérielles et immatérielles dans l'exercice du savoir-faire artisanal. Il s'agit de caractériser les liens territoriaux qui déterminent les savoir-faire artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

2.1. L'appartenance de l'artisan à l'environnement de métier

L'un des déterminants du lien entre le territoire et le savoir-faire artisanal renvoie à l'ancrage de l'artisan dans un environnement (familial ou villageois) et à l'existence d'une tradition de métier. Ces liens façonnent l'orientation du savoir-faire et déterminent le niveau

d'appropriation des ressources communes par l'artisan. La figure n°44 illustre l'appartenance ou non des artisans à un village de métier.

Figure n°44: L'appartenance de l'artisanat à un milieu social



Source : résultats de notre enquête

On constate que 59,32% des artisans enquêtés à raison de 70 artisans sont issus d'un village qui s'identifie à un métier donné et 40,68% sont originaires d'un village dépourvu d'une identification par rapport à un métier artisanal. Les artisans témoignent que cette appartenance a eu un impact sur leur orientation dans la profession artisanale. On distingue dans ce cas les artisans qui ont repris le métier de leur village à l'instar des potières d'Ait Kheir et de Mâatkas, des bijoutiers d'Ait Yenni et des confectionneuses d'habits traditionnels des Ouadhias ou de Bouzeguene; une confectionneuse des Ouadhias, précisent que le milieu de son appartenance et son identification par rapport à la robe kabyle l'ont incité à s'engager dans cette activité. " *J'ai grandi dans un milieu où l'activité de confection dominait. Au village, la majorité des femmes confectionnaient des robes kabyles, tout en respectant un modèle spécifique à notre région. Pendant les vacances j'assiste ma mère et mes cousines dans la confection, en mettant fin à mes études au collège, je n'ai pas cherché un travail, pour moi je l'ai déjà, alors j'ai continué à aider ma mère. Après un test de qualification, j'ai créé mon atelier et je vis de mon activité de confection*".

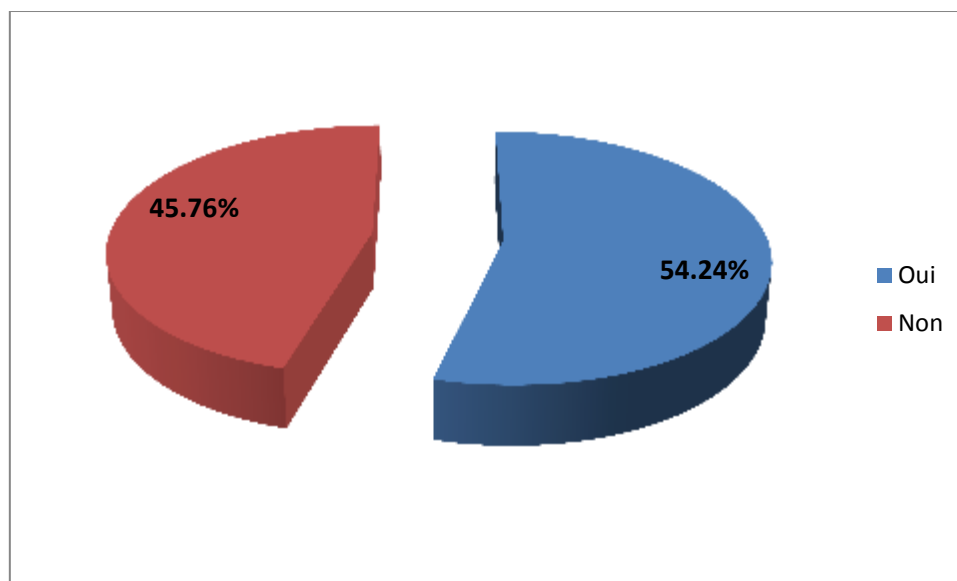
Le milieu d'appartenance influence les artisans dans leur activité tout en s'engageant dans le métier pour lequel la région a une réputation tout en exerçant un savoir-faire artisanal modernisé; c'est le cas des potiers céramistes d'Ait Kheir, de Maâtkas et d'Ain Zaouia, ces

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

artisans appartiennent à des villages qui s'identifient à la poterie traditionnelle (exclusivement manuelle), mais ils mobilisent leurs savoir-faire dans des ateliers semi-industrialisés. Ils profitent de l'existence d'un label culturel local pour exercer leurs métiers et écouler leurs productions. Un artisan d'Ait Kheir explique: *"Ma mère est potière comme la majorité des femmes du village, elle a hérité son savoir-faire de sa mère. On vend les produits artisanaux traditionnels à la maison, la renommée de notre village par rapport à la poterie traditionnelle fait que parfois des camions viennent des autres wilayas pour s'approvisionner, dès lors me suis dits pourquoi ne pas élargir ma gamme de produits. Ayant un savoir-faire en poterie céramique du fait que j'ai travaillait à l'usine du village, je me suis engagé dans la production de poterie moderne"*.

L'influence du milieu social d'origine sur l'engagement dans un métier artisanal se renforce par l'appartenance à une famille d'artisans (figure n°45).

Figure n°45: L'appartenance de l'artisan enquêté à une famille d'artisans



Source : résultats de notre enquête

54,24% des artisans enquêtés témoignent qu'ils ont au moins un artisan dans leur famille, ceci était un facteur déterminant dans leur orientation. Selon une potière de Mâatkas, le métier était à l'origine issu d'une tâche ménagère: *" Je n'ai pas choisi ce métier, je pense que c'est lui qui m'a choisi. Quand j'étais petite, j'avais des tâches à réaliser à la maison ou dans notre jardin, parmi ces tâches figure celle de la poterie, ma mère et les femmes de notre grande maison étaient potières, je les assistais dans un premier temps, par la suite j'ai appris à modeler mes propres pièces"*.

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

Une autre tisseuse d'Ait Hichem précise que, " *lorsque nous étions petites, ne pas exercer ce métier étaient un tabou*", ceci s'explique par l'engagement de la grande majorité des femmes de son époque dans le travail du tissage notamment celles qui ne s'occupent pas des champs.

Un potier céramiste de Mâatkas précise que son choix du métier était influencé par sa mère potière, d'ailleurs il exerce son métier avec elle et sa femme: " *Ma mère est potière, elle a hérité le savoir-faire de sa mère, elle a une grande part dans mon orientation vers ce métier. Actuellement, je conçois des poteries modernes à l'aide d'un tour, ma mère s'occupe de la production manuelle de poterie. La combinaison dans mon atelier de savoir-faire traditionnel et moderne nous a permis de diversifier notre gamme de produits et d'élargir notre marché*".

L'appropriation commune des ressources immatérielles se matérialise par une transmission du savoir-faire artisanal sur les lieux de production (sur le tas) au sein des villages. Toutefois, cette réalité est relative, car notre enquête démontre que 45,75% des artisans n'étaient pas influencés par une appartenance familiale au métier artisanal et 40,68% des artisans n'ont pas une appartenance à un milieu social artisanal, ceci démontre en partie l'intérêt que portent ces artisans au savoir-faire artisanal sans pour autant être influencé par un vécu artisanal. Ces divergences renforcent une fois de plus l'intérêt de procéder à un effort de caractérisation afin de cerner l'ensemble des profils d'artisans qui existent et d'ajuster les stratégies de valorisations correspondantes.

2.2. Le niveau relationnel des artisans: quelle proximité?

Le niveau relationnel des artisans s'évalue à partir de la consistance des formes de coordination qui règnent dans le domaine de l'artisanat traditionnel, ces coordinations s'effectuent entre trois types d'acteurs:

- Les acteurs privés: relations artisans-artisans
- Les acteurs publics: Les administrations publiques qui interviennent dans le domaine de l'artisanat traditionnel
- Les acteurs du tiers secteur: les associations, les coopératives artisanales, les comités de village

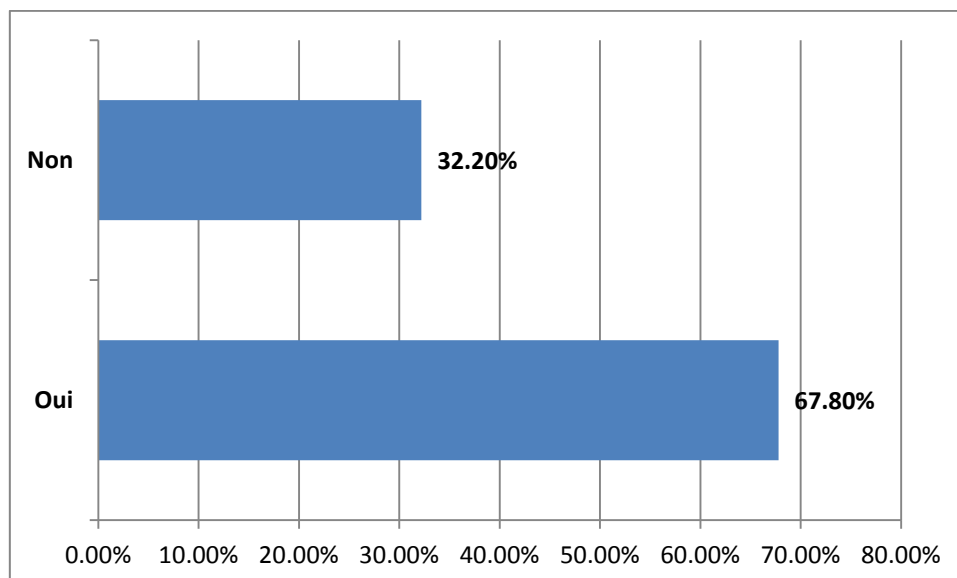
2.2.1. Les relations entre les artisans

La coordination entre les artisans constitue une condition à l'évolution et au développement du savoir-faire artisanal, toutefois la consistance de ces relations doit être durable et productive. Notre enquête démontre que 67,89% des artisans enquêtés entretiennent des

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

relations avec d'autres artisans, par contre 32,20% des artisans à raison de 38 artisans ne développent aucune relation avec d'autres (figure n°46).

Figure n°46: Avez-vous des relations avec les autres artisans?



Source : résultats de notre enquête

Les relations entretenues entre les artisans se matérialisent par des relations marchandes et d'autres non marchandes.

Les relations marchandes consistent en des actions de sous-traitance; certains artisans exercent leur savoir-faire directement sur les produits artisanaux, on peut citer l'exemple des bimbetiers ou des artisans qui réalisent des décorations sur des objets de poterie. Dans ce sens un artisan de Boghni précise qu'il aide des artisans de son village à redynamiser leur activité: *"Je vends des produits artisanaux à des prix vraiment raisonnables pour des artisanes de ma région, ces dernières procèdent à leur décoration et les revendent, ça leur permet d'avoir une part de marché et me permet d'épuiser ma production"*.

Un potier d'Ait Kheir précise qu'il fait recours à un bijoutier pour lui concevoir des bijoux en fer qu'il colle sur ses poteries.

La sous-traitance entre artisans dépasse les frontières de la wilaya, dans le sens où l'échange commercial s'effectue entre des artisans de wilayas différentes, ainsi un bijoutier d'Ait Yenni conçoit des bijoux sur-mesure pour un autre bijoutier de Tamanrasset que ce dernier décore avec du bois d'ébène. On constate à partir de notre enquête que la sous-traitance qui s'effectue entre les artisans constitue un nouveau marché pour l'artisanat traditionnel.

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

Les relations marchandes sont caractérisées également par des aides en matières premières lors de son épuisement ou lorsqu'elle se raréfie, tel est le cas de l'argent et du corail.

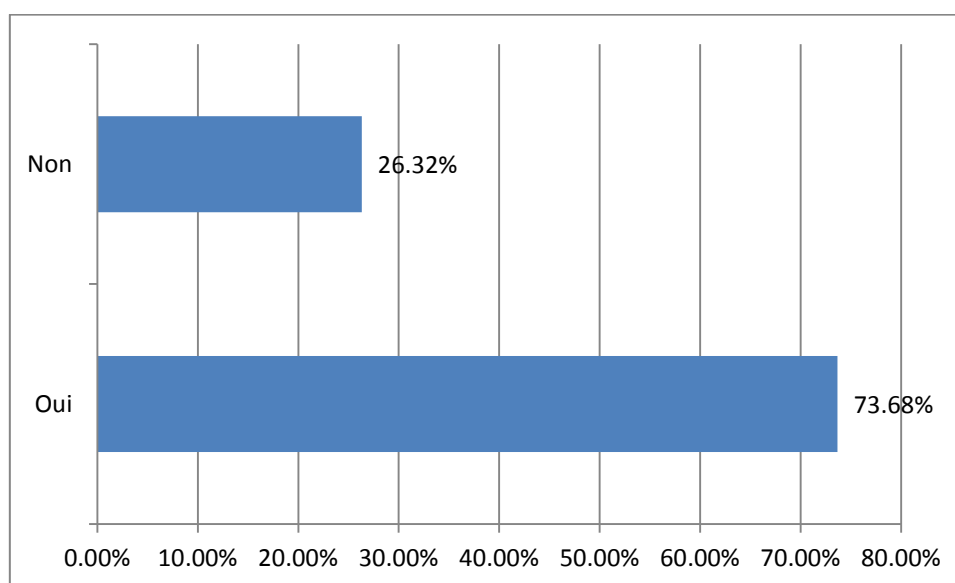
Des relations non marchandes entre les artisans elles concernent l'échange d'informations et d'idées, notamment, le partage des nouvelles techniques de production. Un potier d'Ain Zaouia précise que ces relations se rapportent aussi au partage de solutions pour résoudre des problèmes courants. *"Au départ de mon activité, j'avais beaucoup de perte lors de la cuisson, un artisan m'a orienté sur les techniques de séchage, du choix de l'argile et des méthodes pour la première et la seconde cuisson selon le type d'argile utilisé"*.

L'échange non-marchand s'effectue aussi par:

- Un échange de formules et techniques de décoration.
- Des échanges d'information sur l'organisation des événements dans les autres willayas.
- L'organisation d'approvisionnements collectifs; c'est le cas des artisans d'Ait Hichem qui s'organise pour s'approvisionner en laine.
- Des ententes sur la fixation des prix des produits artisanaux, notamment entre les bijoutiers.
- L'accueil des artisans qui n'ont pas d'espace pour exercer le métier chez eux; c'est le cas des potières et confectionneuses de robes kabyles.

Les artisans qui ne développent aucune relation avec les autres artisans se justifient par l'absence de facteur déclenchant. On constate l'intérêt d'existence d'un élément opérateur permettant de stimuler la coordination entre les artisans. En effet, à travers notre enquête nous avons analysé les aspirations des artisans quant au développement de relation avec d'autres dans l'avenir (figure n°47).

Figure n°47: Les aspirations des artisans à entretenir des relations avec leurs similaires dans l'avenir



Source: résultat de notre enquête

Nous constatons que 73,68% des artisans qui n'entretiennent pas de relations avec d'autres artisans souhaitent le faire, car ils jugent que cette rencontre leur sera bénéfique et leur permettra de procéder par des actions communes. 26,32% des artisans ne souhaitent pas avoir de relations car ils jugent que leur métier ne l'exige pas.

2.2.2. Le niveau relationnel entre les artisans et les acteurs publics

Les relations artisans-acteurs publics s'effectuent par le biais des institutions qui interviennent directement ou indirectement dans l'artisanat traditionnel.

2.2.2.1. Les relations des artisans avec la CAM

Le niveau du relationnel avec la CAM diffère d'un artisan un autre, nous distinguons des artisans qui précisent que leur relation avec la CAM se limite à leur inscription au sein de cet organisme ou à la participation aux tests de qualification, d'autres artisans estiment que leur relation avec la CAM se limitent aux invitations pour assister aux manifestations qu'elle organise au niveau de la wilaya (Salons et festivals locaux, etc.) ou à la facilité d'accès aux événements nationaux et internationaux.

La CAM joue le rôle de négociateur avec les fournisseurs notamment ceux qui offrent des matières premières rares, à ce titre, un artisan d'Ait Yenni, précise que la CAM organise des

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

rencontres avec les artisans et AGENOR¹ pour trouver des solutions à propos des problèmes qu'ils confrontent par rapport à la matière première.

Les relations avec la CAM se matérialisent par la participation aux formations qu'elle dispense en gestion d'entreprise. D'autres artisans précisent que leur inscription à la CAM n'a eu aucun effet sur leur activité; un artisan bijoutier explique: *" Je me suis inscrit à la CAM, j'ai constaté au bout de quelques années que je n'ai eu aucun gain, dès lors j'ai décidé de résilier ma carte pour que je puisse demander un crédit auprès de l'ANSEJ"*

2.2.2.2. Relation de l'artisan avec l'ANART

Parmi les artisans enquêtés, 20 artisans seulement précisent qu'ils sont au courant de l'existence de cet organisme et 04 d'entre eux ont même participé à des formations organisées par l'ANART dans le domaine du design et des nouvelles techniques de production. Cette ignorance s'explique par un manque de communication; pour la majorité des artisans, la CAM est la seule institution à laquelle ils peuvent se rattacher, or ils peuvent entretenir des relations avec l'ANART, celle-ci organise des formations et procède même à la vente en ligne des produits artisanaux.

2.2.2.3. Relation avec l'APW de Tizi-Ouzou, la Direction du Tourisme et de l'Artisanat, la Direction de la Jeunesse et des Sports et la Direction de la Culture

La relation avec ces institutions se limite à la participation aux événements et expositions-ventes qu'elles organisent au niveau de la wilaya et au centre-ville de Tizi-Ouzou.

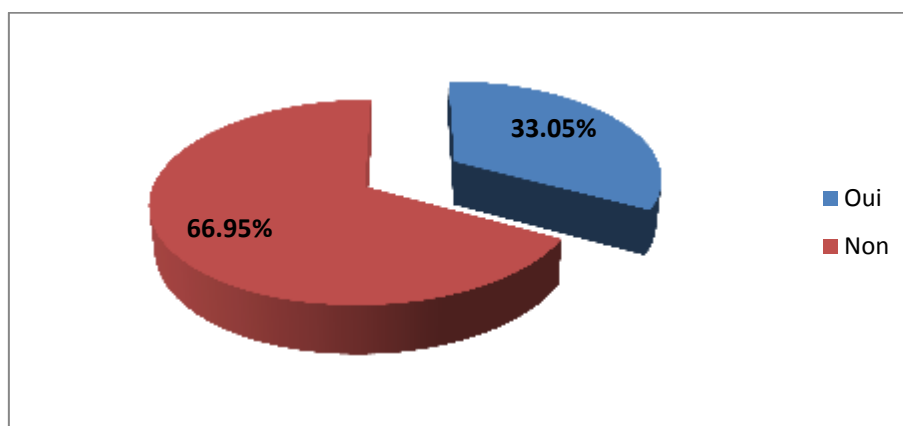
Des artisans témoignent qu'ils sont perpétuellement invités à des réunions au niveau de l'APW et de la direction de la culture pour débattre les problèmes auxquels ils font face. Toutefois ils précisent que leurs propositions sont rarement prises en compte et que les solutions peinent à voir le jour. Un artisan potier de Mâatkas précise à ce sujet: *" J'ai assisté à une dizaine de réunion à la CAM et à l'APW, à la fin de chaque rencontre on propose des solutions, mais hélas, lors de la prochaine rencontre on constate qu'aucune solution n'est appliquée, maintenant je n'assiste à aucune réunion, car les autorités sont au courant de nos problèmes et difficulté, par contre on attend les solutions."*

¹ AGENOR correspond à l'Agence Nationale pour la Distribution et la Transformation de l'Or et des autres métaux précieux, elle approvisionne les bijoutiers en argent.

2.2.2.4. Le niveau relationnel entre artisans et associations

Nous avons constaté que l'engagement associatif des artisans reste insuffisant (figure n°48), en effet, la part des artisans qui sont insérés dans une association est de 33,05% à raison de 39 artisans, les retombées de cet engagement se limitent à la participation aux fêtes organisées par ces associations.

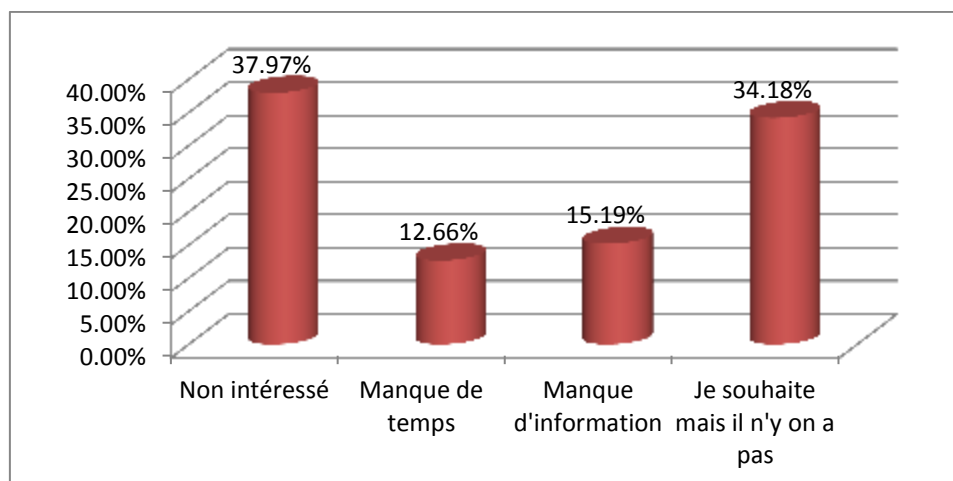
Figure n°48: L'adhésion à une association intervenant dans le domaine de l'artisanat traditionnel



Source : résultats de notre enquête

66,95% des artisans enquêtés ne sont pas membres d'associations et ce pour diverses raisons que nous avons illustrées à travers la figure ci-dessous:

Figure n°49: Les raisons de la non-adhésion des artisans à une association



Source : résultats de notre enquête

On remarque que 37,97% des artisans enquêtés ne sont pas inséré dans un réseau associatif car ils ne sont pas intéressés, à cet effet, un artisan potier de Mâatkas nous précise que

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

l'association n'a pas de marge de manœuvres et de prérogatives permettant d'aider l'artisan. *" Je ne vois pas ce que peut faire une association pour nous si elle ne peut pas nous aider à écouler nos produits"*. 34,18% des artisans souhaitent intégrer une association, sauf qu'il n'y a pas d'associations qui interviennent dans leur métier, il s'agit des artisanes en gâteaux traditionnels, des vanniers et les artisans de la localité de Ain Zaouia.

Les autres raisons soulevées pour justifier la non-adhésion des artisans à une association sont:

- Le manque d'information;
- Le manque de temps.

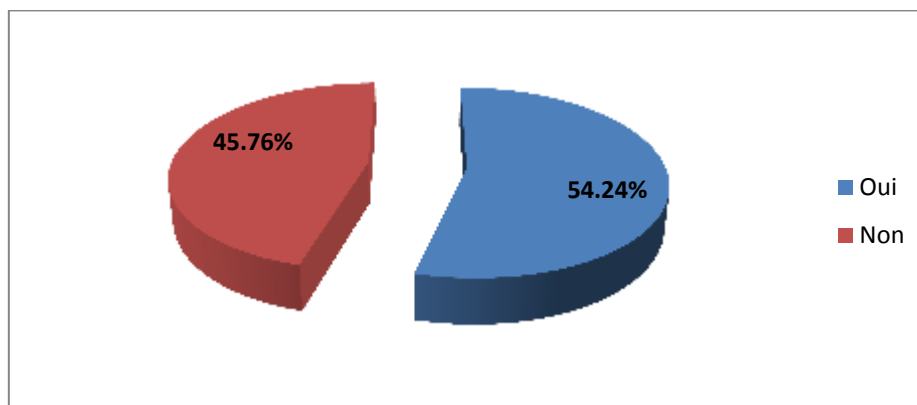
Les artisans ne sont pas sensibilisés par rapport aux retombées que peut avoir l'action associative sur leur activité. Les missions des associations se limitent à la résolution des problèmes ayant trait à la matière première et à l'organisation de fêtes, elles n'engagent pas d'actions visant à faciliter la commercialisation des produits.

2.3. Le cachet traditionnel du savoir-faire artisanal: une variable en danger

Le caractère traditionnel du métier constitue une composante immatérielle, commune; elle se manifeste à travers deux facteurs clés à savoir, le respect des formes et du design ancien et l'usage des symboles traditionnels.

En effet, l'usage des symboles est déterminé essentiellement par la nature du métier et ensuite par le choix de l'artisan. Il existe des savoir-faire traditionnels qui ne mobilisent pas de symboles, à l'instar de celui des gâteaux traditionnels et de la vannerie. À l'exception de ces métiers, nous avons déduit que 54,24% des artisans enquêtés mobilisent les symboles traditionnels appropriés à leur métier et 45,76% ne le font pas (figure n°50).

Figure n°50: L'usage des symboles traditionnels



Source : résultats de notre enquête

Le recours aux symboles décoratifs est déterminé par le caractère traditionnel et hérité du savoir-faire. En effet, les artisans ayant hérité un savoir-faire perpétuent l'usage des symboles traditionnels, à l'exemple des potières de Mâatkas, les confectionneuses de robes kabyles, les bijoutiers d'Ait Yenni, de Boghni ou de Freha. Une potière de Mâatkas explique que les symboles sont indissociables de son savoir-faire: *"C'est au moment que j'ai appris à modeler l'argile que j'ai acquis les techniques et symboles de décoration, ce sont deux savoir-faire indissociables, une poterie non décorée n'est forcément pas une poterie de Mâatkas. Ces symboles nous les avons hérités, ils reflètent des formes d'expressions et de souhaits"*.

Ces potières utilisent des matériaux locaux pour la décoration de leurs produits. Ces symboles diffèrent d'un village à un autre voire même d'une famille à une autre, chaque village dispose ses propres symboles, on peut donc identifier l'origine d'une poterie à partir des symboles décoratifs utilisés. On distingue également des savoir-faire artisanaux dont la tradition ne fait pas recours à l'usage des symboles décoratifs traditionnels, c'est le cas de la poterie d'Ait Kheir.

On distingue des artisans qui mobilisent des formes décoratives traditionnelles sur lesquelles des modifications sont effectuées. Un bijoutier d'Ait Yenni précise que cela est dû à un besoin d'innovation guidé par une demande sur le marché tout en préservant des caractéristiques traditionnelles du produit: *" Les aspirations des clients ont changé, maintenant pour faire face à la concurrence des produits de fantaisies, il est indispensable de porter une touche d'innovation à nos produits. J'effectue des modifications sur les formes et les couleurs, je peux vous dire ce sont ces produits qui se vendent le plus"*.

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

On distingue également des artisans qui remplacent les symboles traditionnels par d'autres formes décoratives standards n'ayant pas de relation avec la tradition du métier, on peut citer quelques potiers de Ain Zaouia et d'Ait Kheir; un potier explique cela par un manque de temps, d'espace et de main-d'œuvre: " *J'aurais aimé décorer mes produits en symboles traditionnels de la région. J'ai beaucoup de commandes, alors je n'ai pas le temps ni la main d'œuvre pour décorer, ça m'arrive de recevoir des commandes de 400 à 500 pièces, dites-moi comment je peux décorer tout cela? Et puis tant que le marché ne l'exige pas je préfère continuer dans mes décorations actuelles*".

On peut déduire que l'usage de cette ressource commune à savoir les symboles décoratifs est déterminé à la fois par le choix individuel de l'artisan et par les exigences du marché.

L'appropriation des ressources communes est tributaire du niveau d'ancrage territorial de l'activité de l'artisan, elle diffère d'un profil à un autre selon les motivations et objectifs de chaque artisan. Ceci motive une fois de plus la caractérisation des artisans de la wilaya de Tizi-Ouzou; l'objectif consiste à orienter les politiques et stratégies de valorisation en fonction des caractéristiques de chaque catégorie.

Section 03:La catégorisation des artisans du domaine de l'artisanat traditionnel et d'art de la wilaya de Tizi-Ouzou

À travers les deux sections précédentes nous avons déduit une différence d'appropriation des ressources matérielles et immatérielles qui composent un savoir-faire artisanal et ce d'un profil d'artisan à un autre. Dans cette section nous allons présenter une catégorisation des artisans de la wilaya de Tizi-Ouzou en se basant sur les résultats de notre étude empirique; le travail consiste à regrouper les artisans en catégories en mobilisant les critères structurants qui les distinguent les uns des autres.

3.1. Le fondement méthodologie de la catégorisation des artisans

La typologie d'artisans que nous proposons repose sur 20 variables qui nous ont servi d'indicateurs de classement. Elles sont à la fois qualitatives et quantitatives.

Les variables que nous avons mobilisées s'inscrivent dans l'objet de notre recherche à savoir, l'analyse des stratégies de valorisation des savoir-faire locaux dans leurs relations au territoire d'ancrage. Elles permettent de mettre en avant les distinctions et les rapprochements entre les artisans. Les variables et les modalités correspondantes que nous avons mobilisés pour notre caractérisation sont les suivantes:

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

- ✓ Âge de l'artisan.
- ✓ Sexe (Masculin, Féminin).
- ✓ Lieu de localisation de l'atelier.
- ✓ Nombre d'employés.
- ✓ Inscription à un organisme public (CAM, ANSEJ, CNAC, ANGEM).
- ✓ Le lieu d'exercice du métier (A domicile, local loué, propre local).
- ✓ L'origine de l'atelier (Lancé par soi-même, Hérité).
- ✓ L'origine des matières premières (Locales, nationales, étrangères)
- ✓ Le type de formation à l'origine du savoir-faire (Formation sur le tas, Formation publiques, formation sur le tas puis CFPA, formation sur le tas puis qualification)
- ✓ L'appartenance à un village de métier.
- ✓ L'appartenance à une famille d'artisan.
- ✓ Usage des symboles traditionnels.
- ✓ Qui s'occupe de la commercialisation (Moi-même, une autre personne).
- ✓ Lieu de vente.
- ✓ Les déterminants de la politique de communication.
- ✓ Nombre de pièces produites par jours.
- ✓ Label utilisé (Label culturel local, label formel, sans label).
- ✓ Type d'innovation (Innovation incrémentale, innovation radicale, innovation incrémentale et radicale).
- ✓ Type de production (Manuelle, semi-industrielle, les deux types de production).
- ✓ Type de métier (Production, décoration, production et décoration).

Les variables que nous venons de présenter se rapportent aux caractéristiques de l'activité de l'artisan, à son engagement entrepreneurial (son comportement en gestion et en organisation) et au niveau d'appropriation des ressources territoriales notamment celles qui sont spécifiques. Notre orientation de recherche axée sur l'étude de la valorisation territoriale savoir-faire locaux, nous permet d'identifier deux axes fondamentaux permettant de structurer l'ensemble des variables mobilisées dans le cadre de notre typologie;

- le premier axe concerne à la fois, l'intensité de l'appropriation des liens territoriaux par les artisans qui renvoie au niveau de mobilisation des ressources territoriales (matérielles et immatérielles, spécifiques et génériques, individuelles et collectives), et l'ancrage territorial de l'artisan; il oppose un niveau important

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

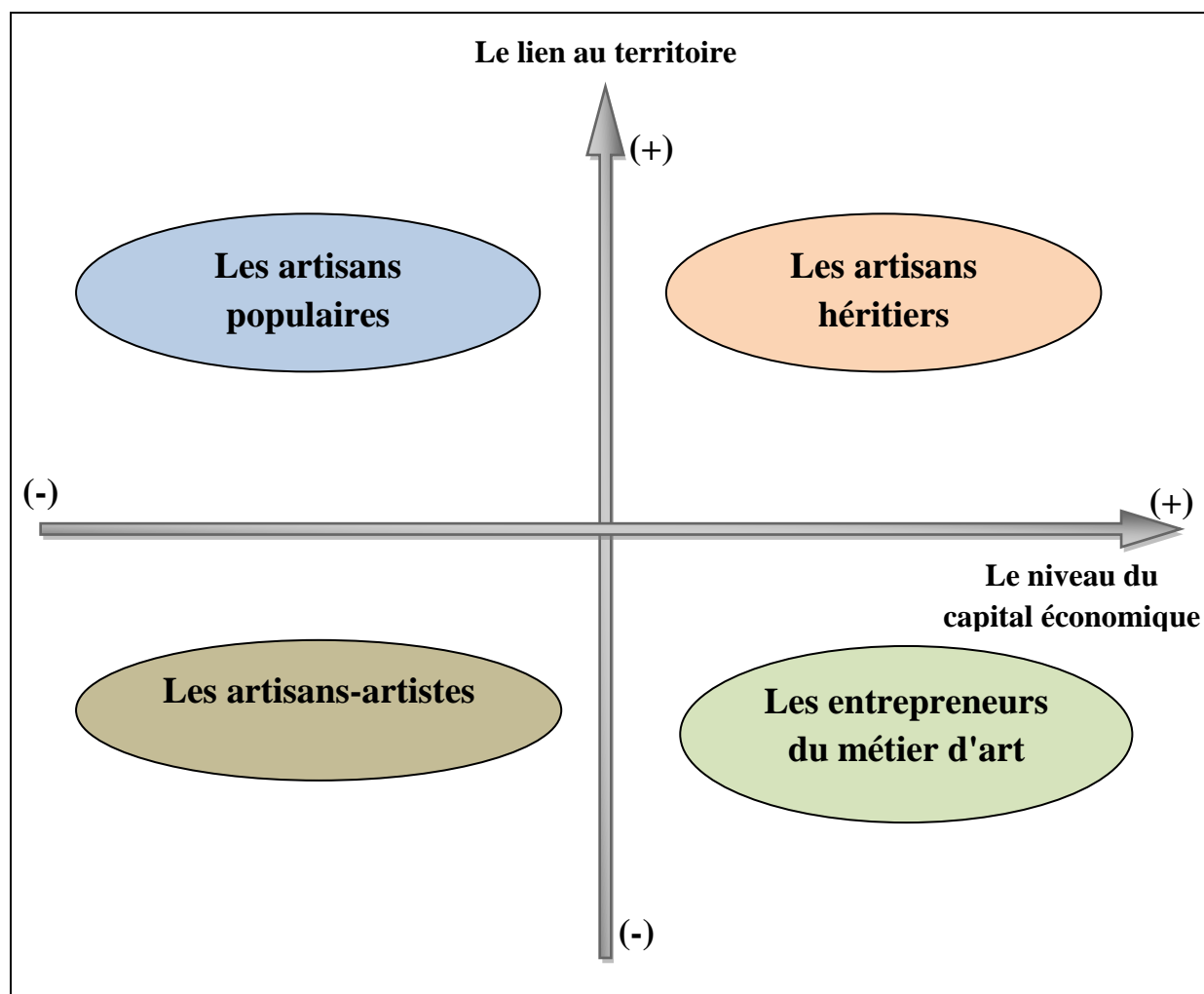
d'ancrage territorial de l'activité à un autre niveau moins implorant en matière de relation au territoire (activité artisanale a-territoriale).

- Le deuxième axe se rapporte au niveau du capital économique de l'artisan et ses caractéristiques entrepreneuriales.

3.2. Quatre façons d'exercice du savoir-faire artisanal traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou

Le croisement des deux axes que nous venons de présenter nous permet de déboucher sur quatre catégories d'artisans représentées dans la figure ci-dessous:

Figure n°51: La typologie d'artisans issue de notre enquête de terrain



Source: résultat de notre enquête

3.2.1. Les artisans populaires

Cette catégorie est fortement représentée par les femmes, elles ont acquis le métier, non pas pour une finalité commerciale, mais dans le cadre d'une tâche ménagère quotidienne pour

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

produire des biens utilitaires, des ustensiles de cuisines dans la majorité des cas. Ce n'est que par la suite que le produit a acquis une dimension commerciale, sachant qu'au départ, les produits ne sont pas vendus mais échangés contre d'autres au niveau du village ou de la région. Ces artisans se caractérisent par une forte mobilisation des ressources locales, notamment les ressources immatérielles communes à l'instar du capital relationnel avec les autres artisans populaires du même territoire et des acteurs de la communauté villageoise (villageois, comité de village, associations du village, etc.). Elles se caractérisent par des liens étroits avec le territoire d'ancrage qui s'exprime par la mobilisation du capital culturel ancestral régissant le métier artisanal. Ces artisans sauvegardent les procédés et les techniques de production ancienne en faisant recours un travail purement manuel. Elles mobilisent en grande partie les ressources matérielles locales, disponibles dans les lieux de localisation de leur activité, toutefois, certaines matières premières (principales ou secondaires) sont achetées, on peut citer l'exemple de la laine et matières utilisées pour la décoration.

L'ancrage territorial des activités artisanales des artisans populaires s'exprime par l'usage des symboles décoratifs ancestraux et une conception d'objets utilitaires traditionnels, en effet, ces artisans perpétuent les formes anciennes des objets artisanaux.

Ces artisans se localisent en grande majorité dans les villages. Leurs activités se caractérisent par un investissement peu capitalistique, nécessitant peu de moyens. Ils ne disposent pas d'ateliers destinés à la production artisanale; ils exercent leur métier à domicile.

Les artisans populaires ont suivi un apprentissage sur le tas, le savoir-faire à l'origine de leur métier est acquis suite à un processus de transmission intergénérationnelle (de parent à enfant) sur les lieux de production. Leurs compétences ne sont pas sanctionnées par un diplôme, à cet effet, on peut déduire que l'héritage au fondement de leur activité est de type immatériel; ils ont acquis un savoir-faire et non un atelier. La majorité de ces artisans ne sont pas inscrits à la CAM, ils exercent leur activité dans l'informel et ne vivent pas de leur métier. Les artisans populaires n'ont pas d'employés, ils sont par contre assistés par leurs enfants, ces derniers s'occupent généralement de l'approvisionnement en matières premières et de la commercialisation. Ces artisans précisent que leurs enfants s'intéressent de moins en moins au métier traditionnel.

Les modes de commercialisation des artisans populaires sont limités. Ces derniers n'ont pas de lieux spécifiques destinés à la vente, certains d'entre eux ne vendent que dans des salons ou

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

festivals locaux. Généralement, ce sont leurs enfants qui s'occupent de la commercialisation. Ces artisans n'ont pas de stratégies commerciales et se consacrent pleinement à la production. La commercialisation se fait également par le biais du colportage par des personnes tierces notamment les revendeurs. Elles utilisent le label culturel informel pour vendre leur produit en s'identifiant à leur village.

Le nombre de pièces produites par jour par les artisans populaires varie selon le métier et les types de produits; certains produits ne peuvent être fabriqués en une journée à l'instar des tapis, robes traditionnelles, burnous, etc. Les artisans appartenant à cette catégorie sont les potières d'Ait Kheir, les confectionneuses de robes kabyles des Ouadhias et de Bouzeguene (celles qui exercent à domicile), quelques tisseuses, quelques vanniers et sculpteurs sur bois.

3.2.2. Les héritiers artisans

Ces artisans se caractérisent par de forts liens au territoire qui tiennent à l'héritage de l'atelier, L'héritage à l'origine de l'activité des artisans est matériel et immatériel à la fois. En effet, ils ont hérité l'atelier et le savoir-faire de leurs parents. Cet héritage apparaît à travers leur appartenance à des familles d'artisans ayant une culture de métiers et des ateliers qui se transmettent de génération en génération. Le savoir-faire hérité par ces artisans est souvent renforcé par une formation formelle au niveau des CFPA. Pour ces artisans l'artisanat fait partie d'une tradition familiale.

La localisation des artisans héritiers répond à une stratégie d'installation professionnelle, elle est motivée par la recherche de lieux accessibles et proches du marché (de la demande).

Ces artisans sont inscrits à la CAM ou à l'ANGEM (après avoir obtenu un microcrédit), ils emploient des ouvriers artisans et des apprentis. Toutefois, ils déplorent un manque d'employés et d'apprentis; un phénomène qui s'accroît de plus en plus ces dernières années.

Les héritiers artisans, mobilisent des ressources collectives à l'instar des relations sociales avec les autres artisans. En effet, cette catégorie d'artisans est insérée dans des réseaux d'artisans et de fournisseurs que leurs parents ont constitués depuis longtemps. Ces réseaux sont régis par des relations familiales, de travail et d'amitié.

La production de ces artisans se caractérise par des gammes de produits diversifiés, tout en faisant usage des symboles traditionnels. Dans ce sens des efforts d'innovation sont fournis en sauvegardant l'aspect traditionnel du produit, ils font recours à l'innovation incrémentale et radicale à la fois.

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

Les héritiers artisans ont des lieux destinés à la commercialisation de leurs œuvres, généralement dans les grandes villes (les chefs-lieux de communes et de la wilaya). Ils ont également des circuits de commercialisation stables. Ces artisans fréquentent moins les salons pour écouler leurs produits. Ils font recours à des techniques de communication modernes (publicité, promotion, etc.). Ils disposent d'une renommée locale et sont identifiés par leur nom de famille; on retrouve dès lors des familles de bijoutiers connues pour leur ancienneté dans le métier et pour la qualité de leurs produits et de leurs présentations. Ils font recours également à un label culturel qui tient à leur appartenance territoriale.

3.2.3. Les entrepreneurs du métier de l'art

Ces artisans se caractérisent par un faible ancrage de leur activité; ils n'ont pas hérité d'ateliers, peu d'entre eux ont hérité un savoir-faire d'un parent. Ils ont reçu une formation sur le tas et ils ont réussi par la suite aux tests de qualification organisés par la CAM, certains d'entre eux étaient formés directement au CFPA. Les artisans entrepreneurs du métier de l'art se caractérisent par de faibles liens au territoire, ils mobilisent peu les ressources communes immatérielles, à l'instar du capital social et ils développent peu de relations avec les autres artisans; ils sont à la recherche de l'indépendance artisanale.

L'activité de ces artisans se caractérise par un investissement en ressources individuelles tout en faisant recours à une production semi-industrialisée. Les entrepreneurs du métier de l'art s'engagent dans un processus de diversification orienté vers une modernisation du produit artisanal: les symboles traditionnels, les formes et le design sont rarement perpétués.

La majorité de ces artisans ne sont pas inscrits à la CAM; c'est dans cette catégorie qu'on peut classer les artisans entrants. Dans leur majorité, ces artisans travaillent sur commandes, certains d'entre eux précisent que lorsqu'ils n'ont pas de commandes, ils gèlent leur activité. Ces artisans font recours à une production de masse; dans ce sens des artisans potiers précisent qu'ils arrivent à produire jusqu'à 200 pièces par jour.

La commercialisation de leur produit s'effectue au niveau des ateliers ou dans les salons, certains se déplacent à la recherche de revendeurs, d'ailleurs ces artisans participent rarement à la production, ils ont délégué cette tâche à des ouvriers artisans.

3.2.4. Les artisans-artistes

L'activité de l'artisan-artiste est dominée par la dimension artistique intensive en technicité et singularité. Ils travaillent d'une manière individuelle; pour certains, cette activité est

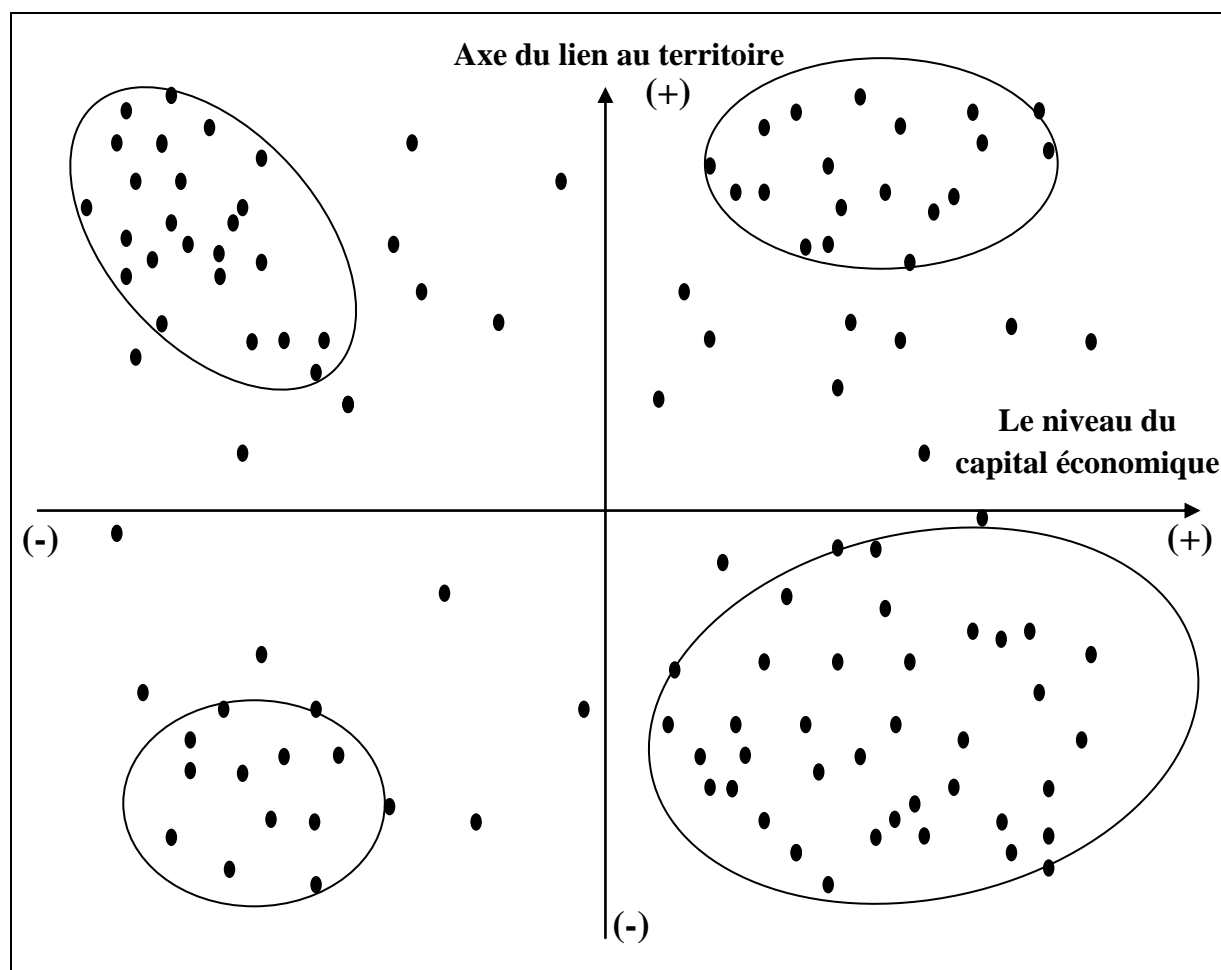
Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

secondaire. Une partie d'entre eux n'accomplit pas de tâches de production, ils se consacrent uniquement à la décoration; ils achètent des produits artisanaux semi-finis (à l'état brut) auprès des artisans par la suite ils procèdent à leur décoration.

Le modèle de caractérisation des artisans traditionnel et d'art que nous venons de présenter n'est pas figé. Un artisan d'une catégorie peut évoluer avec le temps vers une autre catégorie.

Les artisans de chaque catégorie ne sont pas forcément similaires car ils ont des trajectoires professionnelles différentes. Cela s'explique par le fait que le niveau des deux principaux critères que nous avons retenus (l'intensité des liens territoriaux et le niveau du capital économique de l'entreprise) diffère d'un artisan à un autre, de ce fait, comme le montre la figure ci-dessous, les artisans d'une catégorie ne se localisent pas sur un seul point, ils sont dispersés sur toute la partie de la catégorie représentée dans la figure.

Figure n°52: La répartition des artisans selon les quatre catégories



Source : réalisée par nous-mêmes

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

Les différentes modalités d'appropriation des ressources territoriales constitutives du savoir-faire artisanal nous ont permis de déboucher sur les quatre catégories que nous venons de présenter. Pour capitaliser les politiques de promotion de l'artisanat traditionnel, il est recommandé que les stratégies de valorisation soient adaptées aux caractéristiques de chaque catégorie d'artisans, ainsi une politique de patrimonialisation s'adapte aux artisans populaires et aux artisans héritiers mais elle ne peut pas l'être pour les artisans-artistes et les artisans en métiers de l'art, ceci s'explique par le fait que ces deux dernières catégories s'orientent vers la modernisation du produit.

La divergence dans l'appropriation des ressources par les artisans débouche sur une divergence de stratégies individuelles de valorisations du savoir-faire traditionnel notamment dans les relations des artisans avec le marché. Dans la section suivante nous présenterons les résultats de notre enquête se rapportant aux formes de valorisations commerciales adoptées par les catégories d'artisans enquêtés.

Section 04: Les stratégies de valorisation commerciales des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: quel rôle pour l'artisan?

Dans la présente section nous analyserons les stratégies commerciales que les artisans adoptent pour écouler leur produit et faire face aux mutations et exigences du marché. Dans un premier temps nous caractériserons le marché de l'artisanat traditionnel, en second lieu nous analyserons les formes de valorisations commerciales en œuvre par les artisans, enfin nous présenterons les enjeux auxquels sont confrontés les savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

4.1. Caractérisation du marché de l'artisanat traditionnel

Les formes et les lieux de commercialisation diffèrent d'un artisan à un autre. La commercialisation du produit artisanal constitue une tâche à part entière qui nécessite des efforts particuliers que les artisans doivent accomplir pour faire fonctionner leurs métiers; on distingue deux modes de commercialisation:

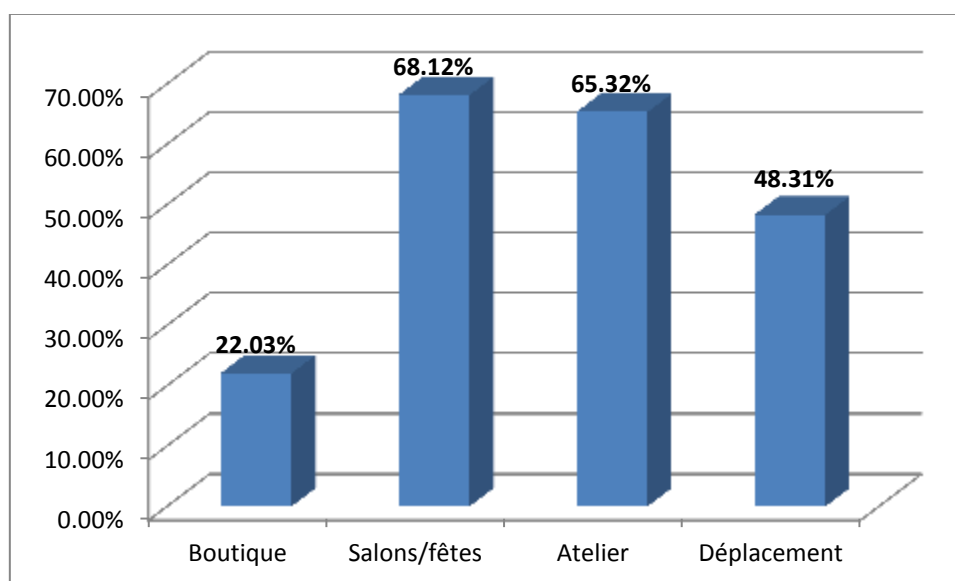
- Une vente par les artisans; ces derniers assument individuellement la vente de leurs produits. Certains de ces artisans témoignent de la difficulté de s'occuper de la tâche de production et de la commercialisation à la fois, selon les artisans, cette difficulté s'intensifie davantage avec le manque d'ouvriers, autrement ces derniers pourraient participer à la vente de produits.

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

- Une vente par une tierce personne: certains des artisans enquêtés délèguent la fonction commerciale à une tierce personne, il s'agit essentiellement des artisans âgés à l'exemple des potières de Mâatkas et d'Ait Kheir et des artisanes qui travaillent à domicile. Se sont leurs parents (enfants, frères, sœurs ou époux) qui s'occupent de la tâche de commercialisation des produits.

Ces modes de commercialisation s'effectuent sur des lieux qui diffèrent d'un artisan à un autre (figure n°53).

Figure n°53: Les lieux de commercialisation



Source : résultats de nos enquêtes

Les événements (salons, fêtes et festivals) constituent des lieux de commercialisation les plus répondus avec 68,12% de réponses. Pour certains artisans ces événements consistent leur seul lieu de commercialisation à l'instar de certaines tapissières d'Ait Hichem et de quelques potières de Mâatkas, trois de ces dernières précisent qu'elles ne vendent leurs produits que dans le festival de la poterie de Mâatkas vu qu'elles n'ont ni les moyens de déplacement pour participer à d'autres ni les lieux destinés exclusivement à la commercialisation.

L'atelier ou le domicile (pour les artisans qui exercent le métier à la maison) ce lieu est le second pour la commercialisation des produits cités par les artisans, il représente 65,32% des cas. Certains des artisans précisent que ce choix est imposé par le manque d'ouvriers dans l'atelier. Un artisan déclare que ceci constitue un handicap pour son activité: *"Je m'occupe de trois tâches; j'approvisionne mon atelier, je produis et je commercialise mes produits, si j'avais un ouvrier permanent je peux lui laisser l'atelier et me déplacer pour vendre et*

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

participer au salon, mais dans ces conditions je ne me déplace pas. Les seuls moments où je me déplace c'est lorsque je n'ai plus de demande et que l'activité soit à l'arrêt, je procède à la vente de mon stock en me déplaçant".

Ces lieux de commercialisation tiennent à la nature du produit artisanal, en effet, les produits les plus demandés bénéficient d'un lieu de commercialisation permettant aux clients d'y accéder, il s'agit des boutiques et magasins. Les artisans concernés par ce lieu de commercialisation sont les bijoutiers et les confectionneuses de robe kabyle, ces derniers ont des ateliers dans des villages et des boutiques en villes. C'est le cas également des artisans ayant une boutique au niveau de la maison de l'artisanat dans la ville de Tizi-Ouzou.

On déduit à travers notre enquête que la commercialisation du produit artisanal s'effectue à travers deux circuits:

- Un circuit court; à travers lequel l'artisan vend directement le produit à l'utilisateur. Ce circuit a donné lieu à de nouveaux clients et produits, il s'agit par exemple des tajines utilisés comme boîtes à gâteaux dans des fêtes, ou encore des petits paniers en osier. Les clients se présentent directement aux artisans pour passer leurs commandes qui peuvent aller selon un vannier jusqu'à 200 à 300 pièces.
- Un circuit long à travers lequel l'artisan vend son produit à un intermédiaire qui revend son produit à l'utilisateur. En effet, ce dernier circuit n'est pas sans inconvénients. Les revendeurs (les intermédiaires) commercialisent le produit en appliquant une marge bénéficiaire excédentaire. Un potier de Boghni précise que cet acte est décourageant: *"Il y a quelques années, je travaillais avec les revendeurs de la ville de Tizi-Ouzou, je leur vends des produits à 500 Da, ils les revendent à 1500 ou 1700 Da, ajoutant à cela, ils tardent à me payer et me passent des commandes entre-temps, actuellement j'ai cessé de travailler avec eux. Je préfère vendre mon produit à des revendeurs des autres wilayas, ces derniers payent leurs commandes sur place et je n'ai jamais eu de problèmes avec eux. Je préfère aussi vendre dans des salons, c'est là où je démontre aux clients que le produit artisanal peut être acquis à des prix raisonnables"*

4.2. La problématique de commercialisation: quelles stratégies concurrentielles?

Les problèmes de commercialisation soulevés par les artisans se situent à deux niveaux, des problèmes liés aux capacités de commercialisation de l'artisan à l'instar de l'absence d'espace destiné à la commercialisation et de moyens de transport, d'autres problèmes sont intrinsèques à l'artisan, il s'agit de:

- La régression et la mutation de la demande exprimée vis-à-vis des produits artisanaux.
- Une concurrence déloyale.
- La présence de produits contrefaits notamment en poterie et en bijouterie.
- La présence de produits artisanaux étrangers notamment la poterie tunisienne.

Les artisans précisent qu'ils ne développent pas de stratégies concurrentielles contre les produits industriels, par contre ils témoignent que la concurrence entre les artisans du même métier est de plus en plus rude.

Ces contraintes rendent les artisans dans une situation de recherche d'alternatives pour y remédier, ils font ainsi recours à travers des stratégies individuelles à des mesures d'innovation et de concurrences sur plusieurs niveaux.

4.2.1. L'innovation frugale: une stratégie de valorisation commerciale des savoir-faire locaux artisanaux

Nous présenterons dans cette section les résultats de la transposition de la grille de lecture que nous venons d'évoquer sur les artisans enquêtés. L'objectif est de caractériser le niveau de frugalité chez les artisans dans leurs innovations. Pour cela, nous analyserons les déterminants de l'innovation frugale dans les TPE artisanales comme nous évaluerons l'apport sur la valorisation des savoir-faire artisanaux traditionnels.

4.2.1.1 Les déterminants internes de l'innovation frugale des artisans

Les artisans que nous avons enquêtés sont conscients de la nécessité de l'innovation pour propulser leur activité et faire face à la concurrence. Ils affirment que l'innovation figure parmi leurs stratégies d'entreprise, comme ils précisent que c'est le principal levier de développement de leur position stratégique sur le marché.

À travers notre enquête nous avons constaté que les principes d'innovation frugale définis par Radjou et *al*, (2012) sont appliqués par les artisans dans les formes d'innovation qu'ils entreprennent. Nous procéderons par l'analyse de ces déterminants :

4.2.1.1.1. L'efficacité dans l'usage des ressources mobilisées

Les artisans cherchent à rationaliser et optimiser l'usage des ressources. Cet objectif est déterminé par les deux premiers principes de l'innovation frugale. Il s'agit de chercher des opportunités dans l'adversité et de faire plus avec moins de coûts.

Nous avons constaté à travers notre enquête que les contraintes étaient des éléments ayant boosté l'esprit innovation des artisans, dans ce sens, la concurrence à laquelle ils sont confrontés favorise l'adoption de stratégies de différenciation et de diversification du produit artisanal.

Une confectionneuse de robe traditionnelle nous a précisé à ce sujet qu'à la fin des années 1990, la robe traditionnelle a perdu sa position sur le marché suite au développement de la confection moderne. Cette situation de crise l'a poussé à modifier le style et le design des robes qu'elles produisaient. Ainsi, certains s'inspirent des produits industriels pour concevoir des produits artisanaux en maintenant le cachet authentique du produit. C'est le cas d'un bijoutier d'Ait Yenni que nous avons rencontré; il estime qu'il a développé sa gamme de produits en se référant aux produits de la joaillerie industrielle. Il s'agit d'un esprit de frugalité visant à se motiver suite aux obstacles rencontrés en intégrant dans de nouvelles démarches de production.

Quant au deuxième principe de l'innovation frugale, à savoir "*faire plus avec moins*", les artisans témoignent qu'ils sont confrontés à la rareté de la ressource et à son prix élevé, à cet effet, ils s'engagent dans la rationalisation des ressources mobilisées. Le potier récupère les pièces d'argiles défectueuses et les recycle pour concevoir de nouvelles pièces ou renforcer d'autres produits. C'est le cas du bijoutier qui utilise le reste du corail pour produire une résine réutilisée par la suite pour d'autres réalisations.

4.2.1.1.2. La flexibilité et la simplicité dans l'action

Ces déterminants sont basés sur le principe de souplesse et d'agilité dans la réflexion et dans l'action et sur le principe de simplicité. S'agissant du principe de flexibilité, les artisans sont dotés d'une grande réactivité vis-à-vis des changements des besoins de la population. C'est ce qui les pousse à adapter leurs créations aux nouvelles préférences des clients voire à une demande spécifique. Cette souplesse se caractérise également par la réaction des artisans face à l'évolution du cycle de vie de leur produit en improvisant des solutions.

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

Dans ce sens, une confectionneuse de robe précise qu'elle adopte une stratégie de commercialisation en fonction des phases du cycle de vie que traverse son nouveau produit: en phase de démarrage et de croissance, elle préconise que le produit est nouveau et relativement cher (durant cette période elle ne peut rentabiliser son investissement), dès lors, elle le vend en l'exposant sur sa vitrine ou dans des foires et salons, comme elle le vend à des revendeurs ayant des boutiques de luxe afin que le produit maintien son prix. Lorsque ce produit atteint la phase de maturité et de dépression, elle procède à sa diffusion en baissant le prix afin d'étendre la vie du produit et de bénéficier d'un segment supplémentaire de clients. Chez les artisans enquêtés, le principe de simplicité dans l'innovation frugale s'exprime par la conception de produits artisanaux peu complexes. Dans ce sens, les bijoutiers témoignent avoir revu le poids des bijoux à la baisse ces derniers deviennent souples, adaptés aux nouvelles inspirations de la femme.

4.2.1.1.3. L'intégration des marginaux

Une stratégie inclusive est adoptée par les artisans que nous avons interrogés, elle vise à inclure les personnes exclues du marché de l'artisanat pour ce faire, de nouvelles méthodes sont mises en œuvre. La tisseuse offre des produits à base de laine synthétique qui coûte moins cher que la laine naturelle tout en respectant les mêmes motifs et procédés de production. Un potier offre des paniers de biens en poterie avec des prix raisonnables, comme il assouplit la dimension de ses pièces d'argile en réduisant ainsi leur prix. Pour certains produits, les bijoutiers utilisent moins de corail mais en respectant les formes authentiques des bijoux et les proposent à des prix relativement bas.

4.2.1.1.4. La passion, le talent et l'intuition

Les artisans rencontrés soulignent le rôle de la passion qu'il développe vis-à-vis de leur métier dans le renforcement de leur esprit créatif. Ils se rattachent au métier quel que soit le niveau de rentabilité. En effet, ils mobilisent un savoir-faire artisanal et artistique qui contribue à la singularité de leur talent. Ce dernier leur permet d'améliorer la qualité des produits et de différencier leurs gammes.

4.2.1.2. Les déterminants externes de l'innovation frugale des artisans

4.2.1.2.1. Le rôle de la proximité dans l'innovation des artisans

Les artisans enquêtés considèrent que leur rapprochement avec d'autres artisans leur permet de partager de nouvelles techniques de production et d'observer les réalisations des uns et des

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

autres. Cette proximité est de plus en plus renforcée avec le développement des techniques d'information et de communication.

La coordination entre les artisans leur permet de se partager des ressources et de procéder à des achats groupés, ou encore de s'entendre sur le lancement de nouveaux produits. Cette initiative leur permet de stimuler la demande.

Les artisans entretiennent également des relations de proximité avec leurs clients, cette démarche leur permet d'évaluer leurs produits et de se doter de nouvelles idées. La proximité territoriale se matérialise en partie par les relations des artisans et leurs fournisseurs. Ils précisent que ces derniers stimulent leur esprit d'innovation en proposant de nouvelles ressources du fait qu'ils sont en contact perpétuel avec les artisans.

4.2.1.2.2. Les ressources territoriales: quel rôle dans l'innovation chez les artisans?

Les ressources territoriales mobilisées contribuent au développement de l'innovation chez les artisans enquêtés. Ces derniers précisent que les ressources spécifiques qu'ils utilisent sont sources de différenciation et de créativité. Il s'agit des ressources matérielles à l'instar des matières premières et des outils de production. Certains artisans fabriquent des outils personnalisés à l'instar du potier que nous avons interrogé qui a lui-même fabriqué son tour; cette démarche lui permet de singulariser sa production. Ces ressources sont également immatérielles à l'instar du savoir-faire perpétué et transmis de génération en génération et du capital social et culturel. Ces ressources sont propres au territoire d'ancrage, elles offrent des possibilités de différenciations par rapport aux artisans implantés dans d'autres territoires. Cette démarche permet de générer une qualité territorialisée.

4.2.1.3. La typologie d'innovation frugale chez les artisans

Les déterminants internes et externes que nous venons de voir, stimulent un esprit de frugalité chez les artisans et donnent lieu à trois types d'innovations qui valorisent les savoir-faire locaux artisanaux:

4.2.1.3.1. Innovation au niveau du produit

L'innovation produit se matérialise par l'élargissement de la gamme de produits des artisans. Ces derniers procèdent, soit par les modifications sur des produits courants, soit par la création de nouveaux produits en utilisant les mêmes ressources. Dans ce sens, les tisseuses enquêtées se sont engagées dans la conception de petites nappes et de sacs de toutes dimensions à base de laine. Les bijoutiers fabriquent des portes clés en préservant le cachet

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

authentique du bijou traditionnel. Les confectionneuses de robes traditionnelles diversifient leurs produits en personnalisant leur offre à la demande des clients.

4.2.1.3.2. Innovation au niveau des procédés de production

L'innovation dans les procédés de production s'exprime chez les artisans à travers la mise en œuvre de nouvelles combinaisons de ressources et par de nouvelles techniques de production. Les potiers assistent à des formations de perfectionnement, ces dernières tiennent à la fois la conception du produit et la décoration leur permettant de maximiser leurs performances dans le métier tout en étant à jour avec les méthodes novatrices de production. L'optimisation des procédés de production est l'une des innovations que les artisans ont intégrée dans leur métier. En tissage, le temps consacré à la production du tapis est de plus en plus maîtrisé par les tisseuses et le prix devient de plus en plus adapté à la période consacrée à la production.

4.2.1.3.3. Innovation organisationnelle

L'innovation organisationnelle apparaît chez les artisans enquêtés à travers la mobilisation de nouvelles formes d'organisation au sein de leurs entreprises. En effet, de nouvelles fonctions sont intégrées à l'instar des modes de gestion de l'entreprise et de la fonction marketing. Ce type d'innovation se matérialise par le développement de nouveaux circuits de commercialisation. L'intégration des employés et des apprentis dans la conception des idées nouvelles constitue également une forme novatrice dans l'organisation des entreprises artisanales. L'innovation organisationnelle peut également être assimilée au développement de réseaux relationnels formels (associations) et informels entre les acteurs de l'artisanat traditionnel.

4.2.2. Les efforts de communication et de concurrence

Nous avons déduit à travers notre enquête que les déterminants des stratégies concurrentielles axées sur la communication diffèrent selon les catégories d'artisans que nous avons présentées ci-haut:

- Les artisans populaires optent pour une communication portant sur la mise en valeur du label culturel informel dont ils bénéficient: "*la poterie d'Ait Kheir*", "*la poterie de Mâatkas*", "*le bijou d'Ait Yenni*" (*Lfetta n'At Yenni*), "*la vannerie d'Ain Meziab*", "*le tapis d'Ait Hichem*" (*Azetta n At Hichem*).

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

- Les artisans héritiers font usage du label culturel et effectuent des efforts considérables en matière d'amélioration de la qualité et du design du produit. Ces artisans mobilisent également leur renommée familiale pour vendre leurs produits.

- Les entrepreneurs du métier de l'art ne font pas recours à un label culturel à l'exception de ceux qui appartiennent à un village de métier, leur stratégie concurrentielle est axée sur une politique de prix.

- Les artistes-artisans, ne font pas recours à un label formel, leur politique concurrentielle s'effectue en mettant en avant le caractère artistique de leurs œuvres.

Les stratégies individuelles des artisans sont indéniables dans le processus de valorisation des savoir-faire locaux; en plus de leur engagement technique (production, décoration), les artisans se retrouvent soumis aux tâches d'approvisionnement et de commercialisation. Ces efforts suscitent des actions visant à améliorer la qualité du produit, à innover et adapter le produit artisanal aux nouvelles exigences du marché.

Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire?

Conclusion du chapitre 05

L'analyse des niveaux d'usage des ressources individuelles par les artisans et le rôle des déterminants territoriaux dans l'appropriation des ressources communes, nous a permis de déduire une typologie composée de quatre catégories d'artisans. Cet effort de catégorisation nous renseigne que le rôle du territoire dans la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux s'apparente plus chez les artisans populaires et ceux qui appartiennent à un village ou une région de métiers; ces artisans ont subi un effet d'entraînement, il s'agit par exemple des artisans potiers d'Ain Zaouia, des bijoutiers d'Ait Yenni et des confectionneuses d'habits traditionnels.

Nonobstant aux lignes de fractures qui existent entre les artisans, ces derniers font face à des problèmes communs à l'ensemble des savoir-faire, à l'instar de l'absence d'une main-d'œuvre qualifiée et des difficultés d'approvisionnement, toutefois les difficultés de commercialisation constituent un frein et un défi pour l'ensemble des artisans, sachant que les stratégies de répliques diffèrent d'une catégorie d'artisans à une autre.

La confrontation des savoir-faire locaux artisanaux aux enjeux du marché et de l'entreprise nous permet de conclure que ce corps de métier ne peut faire abstraction des stratégies entrepreneuriales recommandées pour les très petites entreprises, un fait que nous avons démontré en analysant les stratégies concurrentielles mises en œuvre par les artisans à travers un comportement frugal dans les innovations et par des efforts de communication et de marketing.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre thèse avait pour objectif de traiter la problématique de valorisation de l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou; nous étions motivés par la remarque selon laquelle les efforts et moyens institutionnels et financiers consentis par l'Etat algérien peinent à aboutir à la valorisation et au développement des savoir-faire locaux artisanaux. En inscrivant ces derniers dans leurs relations au territoire, nous avons développé un objet de recherches qui consiste à analyser la possibilité d'asseoir des stratégies et des formes de valorisations territoriales des savoir-faire locaux artisanaux. Il s'agissait entre autres de savoir quels sont les déterminants territoriaux de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux?

Pour traiter cette problématique, nous avons appréhendé les savoir-faire artisanaux sous une approche par les ressources territoriales, celle-ci nous a permis de dégager des grilles d'analyse que nous avons transposées sur notre cas d'étude. Pour réduire le fossé entre la théorie et la pratique, nous avons mobilisé des grilles d'analyse intermédiaires portant sur les relations *ressources et savoir-faire*, ces dernières nous ont permis d'appréhender les savoir-faire locaux artisanaux à Tizi-Ouzou en tant qu'écosystème de ressources territoriales différemment appropriées par les artisans. La ressource territoriale dans son acception systémique nous a offert un outil d'analyse permettant d'appréhender l'ensemble des éléments constitutifs du savoir-faire artisanal.

L'enquête menée auprès des acteurs publics nous a permis de déduire que les démarches de valorisation entreprises jusque-là sont de type a-territorial dans le sens où elles ne prennent pas en compte suffisamment des spécificités locales et les lignes de fractures qui existent entre les savoir-faire artisanaux. Les fortes concentrations des métiers dans certaines communes ne bénéficiant d'aucun effort de valorisation spécifique comme le cas de Ain Zaouia qui abrite le plus grand nombre d'artisans potiers de la wilaya de Tizi-Ouzou, ou encore les Communes d'Agouni Gueghrane, des Ouadhias et d'Ait Bouadou qui perpétuent le métier confection de la robe kabyle, ou encore de Mâatkas et Ait Hichem dont les savoir-faire sont les plus menacés. Ces localités ne bénéficient d'aucune action spécifique permettant de valoriser la qualité territorialisée du savoir-faire qu'elles perpétuent.

Les entretiens que nous avons réalisés auprès des maîtres artisans du CFPA de Boukhalfa nous ont permis de constater la standardisation des programmes de formations dispensées et leur inadéquation avec les caractéristiques locales des savoir-faire artisanaux. Ceci nous permet d'infirmer la cinquième hypothèse selon laquelle la carte des CFPA permet de prendre en compte les techniques de production localisées. En effet, la transmission de ces techniques

Conclusion générale

à travers ces établissements tient aux efforts d'adaptation consentis par les maîtres artisans. Nous avons également déduit en analysant les modes de valorisation des savoir-faire que la transmission du savoir-faire artisanal s'opère en majorité sur le tas, dans les lieux de production; les tests de qualification organisés par la CAM permettent la validation de ces acquis et ouvrent la voie à la formalisation de l'activité artisanale et permet à l'artisan de bénéficier des aides et des appuis financiers.

Les entretiens semi-directifs réalisés auprès des artisans nous ont permis, d'un côté de constater la complexité du savoir-faire artisanal, et de l'autre d'apprécier la diversité des modes d'appropriation des ressources territoriales par les artisans. Ce constat nous a conduit à confirmer la deuxième hypothèse selon laquelle il est primordial de catégoriser les artisans de l'artisanat de l'art afin qu'il y un ciblage dans des politiques de valorisations, et de leur adaptation aux caractéristiques de chaque catégorie.

En nous basant sur les points de fractures et divergences qui existent entre les profils d'artisans suite aux différentes modalités d'appropriation des ressources territoriales, nous avons mobilisé un ensemble de variables de distinction, organisées en deux axes structurant à savoir le niveau du capital économique et matériel de l'artisan et le niveau de son ancrage territorial. Cet exercice nous a conduits à déboucher sur quatre catégories d'artisans qui correspondent aux façons d'exercice du savoir-faire artisanal dans la wilaya de Tizi-Ouzou, on distingue:

Les artisans populaires: ces derniers mobilisent des ressources peu capitalistiques en activant un savoir-faire artisanal local transmis suivant un processus intergénérationnel. Il est recommandé que ces métiers soient soumis prioritairement à des politiques de valorisation patrimoniale.

Les artisans héritiers : cette catégorie perpétue un savoir-faire et un atelier familial bénéficiant d'un ancrage territorial. Ces activités sont formelles dont la localisation répond à une stratégie d'installation professionnelle motivée par la recherche de lieux accessibles et proches de la demande, notamment dans les milieux urbains.

Les entrepreneurs du métier de l'art : ces artisans se caractérisent par un lancement récent de leurs ateliers, ils ont acquis un savoir-faire dans les CFPA ou ont bénéficié de la validation de qualification au niveau de la CAM. Leurs activités ont une portée rurale et urbaine et dont la production est soumise à une semi-industrialisation et une standardisation. Ces savoir-faire

Conclusion générale

doivent être valorisés par des efforts de formation et d'adaptation aux normes de production et de design.

Les artisans-artistes : ces derniers sont minoritaires, leurs activités se caractérisent par la domination du caractère artistique. Cette catégorie souffre d'une méconnaissance par les pouvoirs publics et des effets néfastes de la contrefaçon du fait qu'ils peinent à protéger leur propriété intellectuelle, une démarche jugée trop chère et non soumise à des mesures fiables de contrôle.

L'étude des modes de valorisation des quatre catégories d'artisans nous a conduits à confirmer la première hypothèse selon laquelle les stratégies de valorisation territoriale de l'artisanat passent par la valorisation de l'ensemble des éléments de l'écosystème constitutif des savoir-faire locaux artisanaux, en d'autres termes, il s'agit de mettre en valeur les ressources territoriales (matérielles et immatérielles, collectives et individuelles) à l'origine des savoir-faire.

Notre enquête ciblée sur le village Ait Kheir nous a permis de confirmer la troisième hypothèse selon laquelle, la viabilité territoriale du milieu d'ancrage du savoir-faire offre des déterminants territoriaux favorables à sa sauvegarde et à son développement. Cette enquête nous a conduits à déduire que ces déterminants correspondent aux valeurs communautaires et sociales de solidarité et d'appropriation collective de la chose commune (le savoir-faire artisanal de poterie dans notre cas). En d'autres termes le rôle de la viabilité territoriale s'exprime à partir de l'empowerment communautaire en faveur du savoir-faire local artisanal. Dans le village Ait Kheir, l'appropriation commune donne lieu à des actions diversifiées scindées en quatre types à savoir : la participation, les connaissances partagées, les efforts de communication et un capital relationnel puisé des valeurs ancestrales du village. Toutefois, il convient de souligner que le rôle de la viabilité territoriale par le biais de l'engagement communautaire n'apparaît pas dans les autres villages de la wilaya de Tizi-Ouzou y compris dans ceux qui ont une renommée par rapport à un métier donné, ces derniers sont soumis aux initiatives privées.

En croisant les entretiens réalisés auprès des artisans nous avons déduit que, les rares formes de coordination qui existent entre ces acteurs n'ont pas eu d'impacts économiques et patrimoniaux significatifs favorables au développement de l'artisanat. Ces formes sont caractérisées par des échanges d'information plutôt que des entraides qui favorisent la production. Cette situation est renforcée par les divergences dans les orientations des autorités publiques intervenant dans l'artisanat traditionnel ainsi que, les textes juridiques qui limitent

Conclusion générale

la coopération entre les artisans à des actions d'achat et de commercialisation collectives. Ce résultat nous mène à infirmer la quatrième hypothèse selon laquelle la coordination entre les acteurs artisanaux contribue à l'élaboration de stratégies adaptées au contexte d'évolution des artisans. Il est nécessaire qu'une appropriation de la notion de la coopérative soit effectuée pour des fins de production selon une logique d'économie sociale et solidaire. Ces initiatives permettraient de mettre en synergie les artisans notamment ceux qui travaillent à domicile.

Au terme de notre recherche nous déduisons que l'engagement communautaire constitue une forme de valorisation par excellence des savoir-faire. Cet engagement met l'acteur local au milieu de la valorisation et de la régulation du savoir-faire ancestral, une appropriation qui constitue un double enjeu : la sauvegarde du métier artisanal d'une part et son développement économique de l'autre. En effet, l'engagement commun des acteurs concernés par le savoir-faire, permet de les insérer dans une démarche intégrée basée sur un capital relationnel et donnant lieux à des actions communes de valorisation. Il est recommandé de mobiliser ce type de valorisation dans les autres villages pour promouvoir les métiers artisanaux et réguler d'autres problèmes communs, du fait que ces villages regorgent de prérequis en valeur communautaires de solidarité qu'il convient juste de réactiver et d'orienter vers les préoccupations des villageois.

Les perspectives de recherche

Nous avons dans la présente thèse, catégorisé les artisans de la wilaya de Tizi-Ouzou en se basant sur une enquête mixte (qualitative et quantitative), nous tenterons dans les projets futurs de modéliser notre typologie en proposant un modèle statistique axé sur une analyse des correspondances multiples (ACM). Cette méthode mobilise des variables qualitatives; elle nous permettra dans un premier temps de détecter les convergences qui existent entre les variables de distinction entre les artisans, et en second lieu, elle nous offre l'opportunité de déboucher sur un nuage de points représentant la répartition des artisans. Ce travail aura pour objectif d'arrêter un modèle et d'orienter les prochains travaux de recherche sur les catégories d'artisans résultantes.

En guise de perspectives de recherche nous tenterons également d'élargir notre étude sur d'autres wilaya du pays afin de réaliser une étude plus au moins exhaustive, cette démarche ne peut se faire sans l'implication des chercheurs des autres wilayas, il serait ainsi possible de déboucher sur le réseau Université-Artisanat en Algérie étant donné que les travaux sur

Conclusion générale

l'artisanat et autres domaines vulnérables prennent de l'ampleur non seulement en sciences économiques mais dans d'autres disciplines telles que l'anthropologie, la sociologie, etc.

L'approche par les biens communs nous a conduits à évaluer le rôle de l'appropriation commune dans la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux à travers l'engagement communautaire des populations locales pour réguler les ressources communes. Nous tenterons dans des travaux de recherche future de transposer cette approche sur d'autres ressources communes et dans d'autres territoires afin d'évaluer le rôle de l'empowerment communautaire dans la valorisation des ressources territoriales.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

1. Ouvrages

1. AKKACHE-MAACHA, D. (2008). *Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie*, Mehdi, Alger.
2. ALBARELLO, L. (2007). *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*. 3^e édition, De boeck, Paris.
3. BABKINE, A ; ROBIER, A. (2011). *Réussir l'organisation d'un événement* », Eyrolles, Edition d'organisation, Paris
4. BENHAMOU, F. (2012). *Economie du patrimoine culture*, La découverte, Paris.
5. BOUTILLIER, S, FOURNIER, C. (2006) « *Artisanat : la modernité réinventée* », l'Harmattan, Paris.
6. BOUTILLIER, S. (2011). *L'artisanat et la dynamique de réseaux* , l'Harmattan, Paris.
7. CAMPS-FABRER, H. (1970). *Les bijoux de Grande - Kabylie* , Edition Arts et métiers Graphiques, Paris.
8. CHOUCHAN. L. et al. (2000), *La communication du XXI siècle*, Paris, Ed. LPM.
9. COLLINS, O.F., MOORE, D.G., UNWALLA, D.B. (1964). *The Enterprising Man*, MSU Business Studies, Bureau of Business and Economic Research, Graduate School of Business Administration, Michigan State University, East Lansing, Michigan.
10. COMINELLI, F. (2015). *Métiers d'art et savoir-faire*, Economica, Paris
11. COURLET, C. (2001). *Les grands oubliés du développement économiques*, L'Harmattan, Paris.
12. COURLET, C. (2008) *L'économie territoriale*, PUG, Grenoble.
13. DAHAK, A., KARA, R. (2015). *Le mémoire de master : du choix du sujet à la soutenance*. Tizi-Ouzou : Edition El Amel.
14. DAHMANI, M. (1987). *Economie et société en Grande-Kabylie*, OPU, Alger.
15. DAHMANI, M., DOUMANE, S., OUALIKEN, S., SAHEB, Z. (1993). *Tizi-Ouzou : fondation, croissance, développement*, Tizi-Ouzou, Edition Aurassi.
16. DAHMANI, M. (1990). *Atlas économique et social de la Grande-Kabylie*, OPU, Alger.
17. DAMIEN, M. M. (2011). *Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ? : exemples de dynamiques territoriales*, l'Harmattan, Paris.
18. DE MONTGOLFIER, J et NATALI, J-M. (1987). *Le patrimoine du futur*, Economica, Paris.
19. DEVULDER, M. (1951). *Peintures murales et pratiques magiques dans la tribu des Ouadhias*.
20. DI MEO, G. (2001). *La géographie en fêtes*, Paris, Ed. Ophrys.
21. DONADIEU, P (2014). *Paysages en commun, pour une éthique des mondes vécus*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes.
22. DONSIMONI, M., KEMMAR, M., PERRET-KARNOT, C. (2010). *Les bijoutiers d'Ath Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux*, édition Achab, Tizi-Ouzou.
23. DRUCKER, P-F. (1985). *Innovation and Entrepreneurship*, Harper Collins Publisher.
24. FAYOLLE, A. DEGEORGE J-M, (2012). *Dynamique entrepreneuriale. Le comportement de l'entrepreneur*, DeBoeck, Bruxelles.

Références bibliographiques

25. FERGUENE, A. (2013). *Economie territoriale et développement local*, Editions CAMPUS.
26. GENEVOIS, H. (2013). *Sut tadut. La laine et le rituel des tisseuses*. Collection Fichier de Documentation Berbère, Editions Achab, (Deuxième édition).
27. GILCA X., AZEVEDO B et al. (2009). *Territoire et développement économique au Brésil, Les arrangements productifs locaux au Pernambuco*, Grenoble, l'Harmattan.
28. GILLY J.P., TORRE A. (2000), *Dynamiques de Proximité*, L'Harmattan, Paris.
29. GILLY J.-P., TORRE A. (2000). *Dynamiques de proximité*, L'Harmattan, Paris.
30. GRAWITZ, M. (1993). *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, 9e édition
31. GREFFE, X. (2002). *Le développement local*, DATAR, Editions de l'aube, Paris.
32. Gumuchian, H., Pecqueur, B., (2007), *La ressource territoriale*, Paris, Economica.
33. HINKS, P. (1970), *Les bijoux*, Paris.
34. HUNKER, H. L. (1964). *Erich W. Zimmermann's Introduction to world resources*, New York, Evanston, London.
35. JAEGER, C. (1982). *Artisanat et capitalisme, l'envers de la roue de l'histoire*, Payot, 1982.
36. JANIN C., PERRON, L. (2014). *valoriser les ressources territoriales : des clés pour l'action. Guide méthodologique*, GIS Alpes-Jura.
37. JOURDAIN, A. (2004). *Du cœur à l'ouvrage. Les artisans d'art en France*, Paris, Belin.
38. LE BOTERF, G. (2000). *Construire les compétences individuelles et collectives*, Editions d'organisation, Paris.
39. LE THANH, K. (1992). *Culture, créativité et développement*, Paris, l'Harmattan, 1992
40. LEHMANN-ORTEGA, L et al. (2004), *Strategor: Politique générale de l'entreprise*, Dunod, Paris.
41. LELART, M. (2006). *De la finance informelle à la microfinance*, AUF et Editions des Archives Contemporaines, Paris.
42. LEVY-Leboyer, (1996). *La gestion des compétences*, Les éditions d'organisation, Paris.
43. MAHE, A. (2000). *Histoire de la Grande Kabylie XIXe-XXe siècles. Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*. EDIF, Alger.
44. MARCHESNAY, M. (1990). *Economie d'entreprise*. Eyrolles.
45. MOREAU, J-B. (1976). *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*. Société Nationale d'Edition et de Diffusion (SNED), Alger.
46. OSTROM, E . (2010). *Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck.
47. OSTROM, E. (1990). *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*, New York, Cambridge University Pressm.
48. PECQUEUR B., ZIMMERMANN J.B. (2004), *Economie de Proximités*, Hermès, Paris.
49. PIETRI-LEVY, A-L. (1991). *L'objet dénaturé: art populaire, fonction sociale et orientation commerciale*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.
50. RADJOU, N., PRABHU, J. (2015). *Frugal Innovation: How to Do Better with Less*, The Economist.
51. RADJOU, N., PRABHU, J., AHUJ, S. (2012). *Jugaad Innovation : Think Frugal, be Flexible, Generate Breakthrough Growth* , Hoboken, John Wiley & Sons.

Références bibliographiques

52. RADJOU, N., PRABHU, J., AHUJ, S. (2013). *L'innovation Jugaad. Redevenons ingénieurs*, Diateino, Paris.
53. RAFFESTIN, C. (1980). *Géographie économique du pouvoir*, Librairies technique (LITEC), Paris
54. SASSU, A. (2010). *Savoir-faire et production locales dans les pays de la méditerranée*, Paris, ISPROM/PUBLISUD.
55. TORRES, O. (1999). *Les PME*, Dominos, Flammarion, Paris.
56. VAN BEIRENDONCK, L. (2004). *Management des compétences*, De boeck, Paris.
57. VERNIERES, M. (2011). *Patrimoine et développement : études pluridisciplinaires*, Karthala, Paris.
58. ZIMMERMAN, E.W. (1951). *World resources and Industries*, Harper & Bros., New York,

2. Articles scientifiques et communications

1. AKKACHE-MAACHA, D. (2008). Art et Artisanat traditionnels de Kabylie, *Revue Campus* N°12, Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou.
2. ALLAARD F, AMANS P, BRAVO K, et al. (2008). *Quand les artisans regardent l'entreprise artisanale-les leçons d'une étude empirique*, 9^{ème} colloque International Francophone en Entrepreneuriat et PME, *L'entrepreneur et la PME, vecteurs de changement et d'innovation*, Louvain-la-Neuve 29-31 octobre 2008.
3. ALLARD F, AMANS P, BRAVO K, et al. (2011). L'importance du développement de réseau pour l'entreprise artisanale. Illustration par un club de dirigeants régional. In BOUTILIER S. *L'artisanat et la dynamique de réseaux*, Université Côte d'Opale, Paris, l'Harmattan, P165-181.
4. ASSENS, C; ABITTAN, Y. (2012). Le Management d'un bien commun : le territoire. Le cas des pôles de compétitivité, *Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise* n°1, pp. 19-36.
5. BAUMOL.W-J (1993), Formal entrepreneurship theory in economics: existence and Boundsm *Journal of Business Venturing*, Vol 8, pP 197-210
6. BECATTINI, G. (1992), Le district marshallien: une notion socio-économique, In BENKO, G. et LIPIETZ, A., *Les régions qui gagnent*, Paris, PUF.
7. BELGHITI-MAHUT, S., LAFONT, A-L., RODHAIN, A, RODHAIN, F., TEMRI, L., YOUSFI, O. (2016). Genre et innovateur frugal : 4 cas de femmes innovatrices, *Innovations/3* (n° 51), pp. 69-93.
8. BENITO, L. (2002). Les festivals, entre événement et manifestation culturelle, *Événements, tourisme et loisirs - Cahier Espaces* n°74, p.24-28.
9. BENKO, G., PECQUEUR, B. (2001). Ressources de territoires et les territoires de ressources, *Finisterra*, XXXVI, pp. 7-19.
10. BILLAUDO, B. (2012). Qu'est ce qu'un bien commun ?, *Revue de l'organisation responsable*, vol. 7, p. 31-45.
11. BILLAUDOT, B. (2004). A propos de deux questions concernant le concept de patrimoine : de quels éléments se compose un patrimoine et quels en sont les titulaires possibles ?, *Géographie, Economie, Société*, vol. 6, n°3, pp. 291-301.

Références bibliographiques

12. BLOT, F., MILIAN, J. (2004), "Ressource", un concept pour l'étude de relations éco-socio-systémiques", *Montagnes Méditerranéennes*, n°20, n°, spécial 10 ans du CERMOSEM, La notion de ressource territoriale, pp. 69-73.
13. BOLDRINI, J-C., CHENE, E. (2011). *L'innovation des entreprises artisanales. Les effets de proximités*, *Revue française de gestion/4* (n° 213), pp. 25-41.
14. BOLDRINI, J-C., CHENE, E. (2011). L'innovation des entreprises artisanales. Les effets de proximités, *Revue française de gestion*, /4 n° 213, pp. 25-41.
15. BOUTILLIER, S., UZUNIDIS, D. (2006). *Le potentiel de ressources de l'entrepreneur artisan dans le système territorial de production*, Cahier N° 127 du Laboratoire de Recherche sur l'Industrie et l'Innovation, Université du Littoral Côte d'opale.
16. BOUTILLIER? S., FOURNIER C. (2009). Une analyse socio-économique de l'entreprise artisanale : méthodologie, fondements théoriques et enquêtes sur le terrain, *Cahier N° 127 du Laboratoire de Recherche sur l'Industrie et l'Innovation*, Université du Littoral Côte d'opale.
17. BOUTILLIER. S (2010). L'artisan entre histoire et théorie économique, *Cahier du LAB. RII*, N 226, Université du Littoral Côte d'Opal, pp.1-18
18. BRECHET, J-P., SCHIEB-BIENFAIT, N., JOURNE, H. (2006). *Portrait de l'artisan en manager de projet*, Communication faite dans le cadre du 8^{ème} Congrès international francophone en entrepreneuriat et PME : *L'internationalisation des PME et ses conséquences sur les stratégies entrepreneuriales*. CIFEPME-Fribourg, les 25, 26 et 27 octobre 2006).
19. BREDELET, C., FERGUENE, A. (2016). Microcrédit et développement territorial à petite échelle. Analyse à partir de cas empiriques à Larache et Tanger (Maroc). *La revue des Sciences de Gestion*, n°280, juillet-aout, 53-64.
20. CERDAN, C., FOURNIER, S, (2007). Le système agroalimentaire localisé comme produit de l'activation des ressources territoriales. Enjeux et contraintes du développement local des productions agroalimentaires artisanales , in H. GUMUCHIAN, B. PECQUEUR, *La ressource territoriale*, Paris, Syros, p. 103-126.
21. CHAZOULE. C, JOUVE. F, LAMBERT, R, (2009). L'émergence des Indications Géographiques au Québec: construction, lien au lieu, protection et valorisation, *Canadian Journal of Regional Science*, XXXII:2, pp. 297-308.
22. COLLETIS G., PECQUEUR B. (1993). Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : vers de nouvelles logiques productives ? , *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 3, pp. 490-507.
23. COLLETIS, G. et PECQUEUR, B. (1993), Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : vers de nouvelles rencontres productives ? In M. Bellet, G. Colletis et Y. Lung, *Economies de proximités*, *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n°3, sept.-oct., pp. 489-508.
24. COLLETIS, G., PECQUEUR, B. (2005), Révélation de ressources spécifiques et coordination située, *Economie et institutions*, n°6 et 7, 1^{er} et 2^e semestre, pp. 51-74.
25. COMINELLI, F. (2012a), La tapisserie d'Aubusson inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO , dans M. Vernières (sous la dir. de), *Patrimoine et développement. Etudes pluridisciplinaires*, Paris, KARTHALA, pp. 53-71.

Références bibliographiques

26. COMINELLI, F. (2012b). Le patrimoine culturel immatériel est-il un bien commun ? Le cas de la pierre sèche en France , *Revue de l'organisation responsable*, vol. 7(2), pp. 83-92.
27. DE GREGORI, T, (1987). Resources Are not; They Become: An Institutional Theory, *Journal of economic issues*, vol, XXI, n°, pp.1241-1263.
28. DE GREGORI, T. (1987), Resources Are Not; They Become: An Institutional Theory, *Journal of economic issues*, vol.XXI, no 3, pp.1241-1263.
29. DE LANNOY, E. (2011). L'accompagnement des entreprises artisanales par le réseau des chambres des métiers et de l'artisanat. L'offre de services. In BOUTILIER S. *L'artisanat et la dynamique de réseaux*, Université Côte d'Opale, Paris, l'Harmattan, pp. 131-240.
30. DEEKS, J., (1973), The small firm. Asset or liability?, *Journal of Management Studies*, vol 10, n° 1, pp. 25-47.
31. DELFOSSE C; GEORGES P-M; PORTET, F. (2015). Les artisans d'art en milieu rural et leur rapport aux lieux, *Pour*, n° 226, pp. 167-175.
32. DENIEUIL, P-N (2008). Développement social, local et territorial : repères thématiques et bibliographiques sur le cas français, *Mondes en développement* n° 142, pp. 113-130.
33. DOUMANE, S. (2011). Tizi-Ouzou; historique d'un col et son urbanisation. *Inssaniyat* n°54, octobre-décembre, pp. 13-29.
34. FALQUE, M. (1992). Protéger l'environnement : gestion patrimoniale et/ou nouvelle économie des ressources, *Politiques et management public*, vol. 10, n° 1, pp.1-32.
35. FAYOLLE, A. (2004). À la recherche du cœur de l'entrepreneuriat : vers une nouvelle vision du domaine, in *Revue internationale P.M.E. : économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, vol. 17, n° 1, pp.101-121.
36. FERGUENE A., BANAT R. (2012). L'artisanat traditionnel base d'une dynamique locale sur un territoire urbain ancien : Le cas d'Alep et Syrie, *Géographie, économie, société*, 2012/4 Vol. 14, p. 347-367.
37. FERGUENE, A (2007). Entreprises artisanales et dynamiques locales dans les médinas de Fès(Maroc) et de Sfax(Tunisie), In MEZOUAGHIC, M. *Les territoires productifs en question : Transformations occidentales et situations maghrébines* , sous la direction de M. MEZOUAGHIC, Alfa/Maghreb et Sciences Sociales, IMC, Tunis, 2007, pp. 87-100.
38. FORT, F. RASTOIN, J-L. TEMRI, L. (2005) Les déterminants de l'innovation dans les petites et moyennes entreprises agroalimentaires. *Revue internationale P.M.E.* 1/18, 2005, p 47-72.
39. FRANÇOIS, H., HIRZAK, M., SENIL, N (2013). De la ressource à la trajectoire : quelles stratégies de développement territorial, *Géographie, économie, société*, /3 (Vol. 15), p. 267-284.
40. FRANÇOIS, H., HIRZAK, M., SENIL, N., (2006). Territoire et patrimoine: la co-construction d'une dynamique et de ses ressources , *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n°5, pp. 683-700.
41. FREMONT, A., (2007), À propos de la notion de ressource territoriale. Une histoire normande, In. GUMUCHIAN, H., PECQUEUR.B., (dir.), *La ressource territoriale*, Paris, Economica – Anthropos, pp.19-31.

Références bibliographiques

42. JANIN., C *et al.* (2015). « L'approche par les ressources : pour une vision renouvelée des rapports entre économie et territoire », in TORRE., A. *et al.*, *Partenariats pour le développement territorial*, Editions Quæ « Update Sciences & Technologies », pp. 149-164.
43. GARAT, I. (2005). La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale, *Annales de géographie*, n° 643 (3), p. 265-284.
44. GIOVANNINI P. (2001). Les enjeux du défi lance aux savoir locaux, In SASSU A, *Savoir-faire et production locales dans les pays de la méditerranée*, Paris, ISPROM/PUBLISUD
45. KEBIR, L. (2006). Ressource et développement régional, quels enjeux?, *Revue d'Economie Régionale & Urbaine*, N°5, pp.701-723.
46. GIRARD, M. (2010). Regard croisé sur la patrimonialisation de l'artisanat et la culture professionnelle des artisans en milieu urbain , in David, J-C, Müller-Celka, S (dir.), *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires*. 4^e atelier (25 novembre 2010) : Patrimoine institutionnel et patrimoine populaire. L'accession au statut patrimonial en Méditerranée orientale. Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.
47. GOUIA, R. (2012). Le microcrédit, instrument d'endiguer la pauvreté: l'expérience dans le monde arabe, *Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea*, pp 333-360.
48. GUERIN, A M. (2008). Le patrimoine culturel, instrument de la stratégie de légitimation de l'Union européenne. L'exemple des programmes Interreg, *Politique européenne*, tome 2, n° 25.
49. GUERIN, S. (2002). Les sommets mondiaux du microcrédit : où en est-on cinq ans après? , *Revue Tiers mondes, Microfinance : petites sommes, grands effets?* , Vol. 43, n° 172.
50. HADJOU, L. (2009). Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales, *Développement durable et territoires*, Varia, pp 1-19.
51. HARDIN G, (1968). The tragedy of the commons, *Science*, vol. 162, 1968, pp. 1243-1248.
52. HAUDEVILLE, B., LE BAS, C. (2016). *L'innovation frugale, paradigme technologique naissant ou nouveau modèle d'innovation ?* , *Innovations*, /3 (n° 51), pp. 9-25.
53. HESS C ; OSTROM E, (2006). Cadre d'analyse du bien commun microbiologique , *Revue internationale des sciences sociales* n° 188, pp. 357-372.
54. HESS C ; OSTROM E. (2006). Cadre d'analyse du bien commun microbiologique, *Revue internationale des sciences sociales* n° 188, pp. 357-372.
55. HIRCZAK, M., MOALLA, M., MOLLARD, A., PECQUEUR, B., RAMBONILAZA, M., VOLLET, D. (2008) Le modèle du panier de biens , *Économie rurale*, 308/ 2008, pp. 55-70.
56. HIRCZAK, M., FRANÇOIS, H., SENIL, N. (2007), *Projet de développement territorial et stratégie de spécification*, XLIII^e colloque de l'ASRDLF, Grenoble-Chambéry, 11-13 juillet 2007.
57. JOURDAIN, A. (2013). Les métiers d'art, les réalités économiques d'un secteur méconnu, *Réalités industrielles*, /4, 48-54.

Références bibliographiques

57. JOURDAIN, A. (2012). Réconcilier l'art et l'artisanat. Une étude de l'artisanat d'art , *Sociologie de l'Art* /3 (OPuS 21), pp. 19-42.
58. JOURDAIN, A. (2014), *Du cœur a l'ouvrage. Les artisans d'art en France*, Belin, Paris.
59. JOURDAIN, A. (2016), l'héritier, l'ancien ouvrier et la reconvertie: Analyse des différents types de logiques entrepreneuriales parmi les artisans d'art, *Revue de l'entrepreneuriat*, /3 (Vol. 15), pp. 257-281.
60. KEBIR, L. (2006). Ressource et développement régional, quels enjeux? , *Revue d'économie régionale et urbaine*, (5), pp. 701-723.
61. KEBIR, L., CREVOISIER, O. (2004). Dynamique des ressources et milieux innovateurs. In R. Camagni, D. Maillat, & A. Matteaccioli (Eds.) *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local*. Neuchâtel: GREMI et EDES., pp. 261-290.
62. KLEIN, J-L. (2002). L'économie sociale et solidaire et la lutte contre la pauvreté en milieu local : le cas du Québec, In, *Revue Internationale de l'Economie Sociale*, pp 65-77.
63. KOSIANSKI, J-M (2011). Territoire, culture et politiques de développement économique local : Une approche par les métiers d'art, *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, pp.81-11.
64. LAJARGE, R., ROUX, E. (2007). Ressource, projet, territoire: le travail continu des intentionnalités, In. Gumuchian, H., Pecqueur.B., (dir.), *La ressource territoriale*, Paris, Economica – Anthropos, pp.133-147..
65. LANDEL, P-A., PECQUEUR, B. (2011). L'opérateur territorial, vecteur du changement. 48^e colloque ASRDLF, Migrations et territoires, Juillet 2011, Fort de France, France.
66. LAOUDJ, O. (2016). Les sources du savoir dans la chaîne de valeur de l'artisanat traditionnel en Algérie, in DJEFLAT, A, *L'intégration des connaissances et l'innovation dans les pays du sud. Cas des économies du Maghreb*, l'Harmattan, Paris.
67. LAUFER, J.C. (1974). Comment on devient entrepreneur. *Revue française de gestion*, vol. 2:18-29.
68. LAVILLE J-L. (1997). Communauté, société et modernité , in P-N. Denieuil (sous la dir.de), *Lien social et développement économique*, Paris, L'Harmattan, pp. 53-67.
69. LELART, M. (2007). Le père du microcrédit honoré par le prix Nobel de la paix », *Revue d'économie politique*, /2 (Vol. 117), pp 197-208.
70. LELOUP F ; MOYART L. ; PECQUEUR B. (2005). La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ?, *Géographie, économie, société*, Vol. 7(4), pp. 321-332.
71. LELOUP.F., MOYART, L., B PECQUEUR, B. (2005). La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ? , *Géographie, économie, société*, 4 (Vol. 7), pp. 321-332.
72. LIPIETZ, A. (2010). Questions sur les biens communs , *Esprit*, pp. 146-151.
73. LOUP S, RAKOTOVAHINY.M-A. (2010). Protection et valorisation de la créativité artisanale, *Management et Avenir* 10/2010 (n° 40) 100-115.
74. LOUP, S. (2003). Les petites entreprises des métiers d'art, *Revue française de gestion*, vol. 3, n° 144, p.195-209.

Références bibliographiques

75. MAILLAT. D., MATTEACCIOLI. A., (2004), «Préface », in CAMAGNIR., MAILLATD., MATTEACCIOLI A. (eds), *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local*, Neuchâtel, EDES, pp. 1-15.
76. MANITSARIS, S., GOUSSIOS, D., GLUSHKOVA, A. (2017) Le numérique au service de la transmission du savoir-faire artisanal. Méthodes et outils numériques d'apprentissage du savoir gestuel de la poterie , *tic & société*, Vol. 10, N° 2-3 | -1, pp. 303-341.
77. MARCHESNAY M. (1991), La PME : une gestion spécifique?, *Economie Rurale*, n°206, p.11- 17, 1991.
78. MAYOUKOU, C et *al.*, (2013). Essai sur le Microcrédit et Entrepreneuriat : cas de l'Algérie et du Liban , communication au colloque international de l'Association Tiers monde (ATM) « Economie informelle et développement : emploi, financement et régulations dans un contexte de crises », Université Paris-Est Créteil.
79. MAYOUKOU, C. (2015). Les banques multinationales et l'offre de services en microfinance : peut-on encore parler d'éthique microfinancière ? Une analyse par le paradigme « OLI » revisité. In Les cahiers de l'association Tiers-monde, n° 30, p 87.
80. MAYOUKOU, C., KERTOUS, M. (2015). L'accès au crédit individuel par les clients des institutions de microfinance du Congo : une analyse des déterminants de l'auto exclusion et de l'obtention du prêt , in *Mondes en développement* 2015/1 (n°169), pp. 121-138.
81. MIRANDA, M. ; CERMAKOVA. (2009). L'impact de l'événementiel dans le développement touristique des villes: typologies, effets spatiaux et représentation des territoires , *Bulletin de l'Association de géographes français, Association des Géographes Français*, pp.389-397.
82. NINACS, W.A. (2002). Le pouvoir dans la participation au développement local, dans M. Tremblay, P-A. Tremblay, S. Tremblay (sous la dir. de), *Développement local, économie sociale et démocratie*, Québec, Presse Universitaire de Québec, pp. 15-40.
83. OUSSALEM, M-O. (2004). Kabylie : Economie Contemporaine (artisanat et industrie), *Encyclopédie Berbère, XXVI Judaïsme-Kabylie*, Aix-en-Provence, EDISUD, pp, 4042-4046.
84. PATUREL R., RICHOMME-HUET K. (2007). Le devenir de l'activité artisanale passe-t-il par l'activité entrepreneuriale ?, *Revue de l'entrepreneuriat*, vol. 6, N°1.
85. PATUREL, R., Richomme-Huet, K. (2007). Le devenir de l'activité artisanale passe-t-il par l'activité entrepreneuriale ? , *Revue de l'Entrepreneuriat*, /1 Vol. 6, p. 29-52.
86. PECQUEUR B et *al.*, (2007). Les Pôles d'Excellence Rurale en 2007: territoires concernés, ressources mobilisées, organisations des acteurs. Quels modes d'observation à des fins d'évaluation ? , *DIACT*.
87. PECQUEUR, B. (2001). Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés. *Économie Rurale*, n° 261, pp. 37-49.
88. PECQUEUR, B. (2006). Le tournant de l'économie globale, *Espaces et sociétés*, n°124-125, pp. 17-32.
89. PEREZ, R., PARANQUE, B. (2012). Elinor Ostrom : les communs et l'action collective, *Revue de l'organisation responsable*, vol. 7(2), pp. 3-10.

Références bibliographiques

90. PERRET, C. (2010). Capital social et Nuclei d'entreprises en Algérie, *Monde en développement*, /1 n° 149, pp.105-116.
91. POLGE M. (2008). Les stratégies entrepreneuriales de développement : le cas de l'entreprise artisanale, *Revue Française de Gestion*, Dossier l'Entrepreneuriat en action, été, p 125-140.
92. POLGE M. (2010). Entreprendre dans l'artisanat ; Quel(s) défi(s) ? "*Management et avenir*, /10, 40 pp.73-78.
93. POUZENC, M., COQUART, D., PILLEBOUE, J., OLIVIER, V., GUIBERT, M. (2007). Diversification des modèles de qualité territorialisée des produits agroalimentaires : risque ou opportunité pour les terroirs ? », *Méditerranée*, 109, pp. 31-40.
94. RALLET A. ; TORRE A., (2004). « Proximité et localisation », *Économie rurale*, n° 280, mars-avril , pp. 25-41.
95. RALLET, A., (1996). Ressources spécifiques et ressources génériques: une problématique pour le développement local. L'exemple d'une région tunisienne, In ABDELMALKI, L., COURLET, C., *Les nouvelles logiques du développement*, L'Harmattan, pp. 119-132.
96. RASSE P. (2001). Savoirs formels et informels dans la muséologie des sciences et des techniques, *Recherche en communication*, Louvain la Neuve, N°15, pp. 121-132.
97. RASSE, P. (2001). Savoirs formels et informels dans la muséologie des sciences et des techniques, *Recherche en communication*, Louvain la Neuve, N°15, 121-132.
98. RICHOMME, K. (2000). L'esprit d'entreprise dans l'artisanat : une aventure du couple, *9ème Conférence AIMS*, Montpellier, 24-25-26 mai 2000.
99. Samaganova A., Samson I., (2007). Typologies de ressources et ouverture des territoires, Communication au colloque de l'ASRDLF, *Les dynamiques territoriales. Débats et enjeux entre les différentes approches disciplinaires*, Grenoble-Chambéry.
100. SASSU A. (2001) Connaissances, progrès technique et développement économique. In SASSU A, *Savoir-faire et production locales dans les pays de la méditerranée*, Paris, ISPROM/PUBLISUD, pp. 24-51.
101. SENIL, N., FRANÇOIS, H., HIRCZAK, M. (2006). Diagnostic de territoire et ressource territoriale : apports croisés et opérationnalité". Workshop *Les dynamiques territoriales : quelles nouveautés ?* , I.R.E.G.E. - E.D.Y.T.E.M., Mar 2006, Chambéry-Annecy, France. pp.15.
102. SGARD, A. (2010). Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun , *Développement durable et territoires*, vol. 1, n°2, pp. 1-18.
103. Smith, N. et Miner, B., (1983), Type of entrepreneur, type of firm and managerial motivation : implication for organizational life cycle theory, *Strategic Management Journal*,
104. SOULAMA, S. (2010). La microfinance et l'offre de services financiers aux micros, petites et moyennes entreprises en Afrique de l'Ouest , in *Techniques Financières et Développement*, *Microfinance : Performances, nouveaux développements et défis* , n° 101, pp 75-89.
105. TCHEKEMIAN, A. (2004). Le programme français de développement rural : Entre démarches de qualité et diversification, une **ressource** territoriale à l'épreuve des faits. La notion de ressource territoriale, CERMOSEM- Mirabel, 14 et 15 Octobre 2004.

Références bibliographiques

106. TORRE, A., TRAVERSAC, J.B. (2011). Territorial Governance. Local Development, Rural Areas and Agrofood Systems , *Springer Verlag*, Heidelberg & N. York.
107. TORRE, A.; RALLET, A. (2005). Proximity and localization , *Regional Studies*, vol. 39, n° 1, pp. 47-60.
108. VERNIERES, M (2012). La contribution du patrimoine au développement local : enjeux et limites de sa mesure, communication au colloque : *La mesure du développement*, Paris 1-2-3 février 2012.
109. ZARCA, B. (1979). Artisanat et trajectoires sociales , *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 29, p. 3-26.
110. ZESCHKY, M, WINTERHALTER, S., GASSMANN O. (2014). "From Cost to Frugal and Reverse Innovation: Mapping the Field and Implications for Global Competitiveness", *Research Technology Management*, 57(4), pp 20-27.
111. ZIMMERMANN, J.B. (2008). Le territoire dans l'analyse économique. Proximité géographique et proximité organisée, *Revue française de gestion*, 4 (n° 184), pp. 105-118.

3. Thèses et mémoires

1. AIT SEDDIK, N. (2013). Genre et développement local, illustrés par le secteurs de la confection traditionnelle de Bouzeguène, mémoire en vue d'obtention d'un master en Sciences Economiques, Spécialité : Développement local, Tourisme et Valorisation du Patrimoine, Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou.
2. AMEUR, S., CHERIFI, K. (2013). Développement local par la valorisation des savoir-faire locaux : Illustré par la vannerie de « Ain Meziab », mémoire en vue d'obtention d'un master en Sciences Economiques, spécialité : Développement local, Tourisme et Valorisation du Patrimoine », Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou.
3. BELLACHE, Y. (2010). L'économie informelle en Algérie, une approche par enquête auprès des ménages-le cas de Bejaia, thèse en vue d'obtention d'un doctorat en Sciences Economiques, Université de Bejaia et Université Paris-Est Créteil (France), 2010.
4. BRUYAT, C. (1993). Création d'entreprise : contributions épistémologiques et modélisation, Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université Pierre-Mendès-France de Grenoble.
5. CHENANE, A. (2016). Réflexion sur les alliances stratégies intercommunales et reconfigurations territoriales dans l'optique du développement durable local en Algérie, thèse de doctorat en Sciences Economiques, Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou.
6. CHERIET, A. (2007). Mondialisation et stratégies industrielles : Cas de l'Algérie, thèse en vue d'obtention d'un doctorat d'Etat en Sciences Economiques, Université Mentouri Constantine.
7. DAILLANT VASSELIN, B. (2014), Le design peut-il réinventer les conditions de la production locale?, Mémoire de Mastère Innovation By Design, ENSCI.
8. GARDALLI, M. (2005). Effets des changements économiques et socioculturels sur le secteur de l'artisanat textile à Khniss dans le Sahel tunisien, Thèse de doctorat en Sociologie, Université de Lille 1.

Références bibliographiques

9. GRENOUILLET, R-M (2015), *Le territoire, un produit comme un autre? La ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local*, thèse de doctorat en Sciences de l'Homme et Société. Université de Caen Basse-Normandie.
10. HIRKZAK, M. (2007), *la co-construction de la qualité agroalimentaire et Environnementale dans les stratégies de développement Territorial, Une analyse a partir des produits de la région Rhône-Alpes*, thèse en vue d'obtention d'un doctorat en Géographie, Université de Grenoble.
11. IDIR, M-S. (2013). *Valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : Cas des régions de Bejaia en Kabylie et Djanet dans le Tassili N'Ajjer*, thèse en vue d'obtention d'une thèse de doctorat en Sciences Economiques, Université de Grenoble.
12. KARA, R. (2017). *Analyse du développement financier de l'Algérie (1962-2015). Approche institutionnelle historique*, thèse en vue d'obtention d'un doctorat en Sciences Economiques, Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou.
13. KEBIR. L. (2004). *Ressources et développement, une approche institutionnelle et territoriale*, Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, Neuchâtel.
14. LOURGAR, R. (2012). *L'impact du micro-crédit sur le développement économique : cas de l'ANGEM de Tizi-Ouzou*. Mémoire de Magister, Université de Tizi-Ouzou.
15. MAZAUD, C. (2009). *Entre le métier et l'entreprise. Renouveau et transformations de l'artisanat français*, thèse de doctorat en Sociologie, Université de Nantes.
16. TRIKI, L., (2013). *L'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes. Etude historique et anthropologique, de l'antiquité à nos jours*, Thèse de doctorat en Archéologie, Université Paris Ouest-Nanterre La Défense.
17. TURBIEZ, E. (2010). *L'événementiel comme vecteur de développement et de valorisation du tourisme d'affaires*. Mémoire de Master 1 Tourisme et Hôtellerie, parcours Management des Industries du Tourisme. Toulouse : Université Toulouse II – Le Mirail, Département ISTHIA.

4. Textes juridiques et réglementaires

1. Ordonnance N°62-025 du 25 Août 1962 relative à l'organisation et aux attributions de la direction de l'artisanat.
2. Décret n°63-475 du 20 Décembre 1963 portant organisation du ministère du tourisme.
3. Décret N°65-236 du 22 Septembre 1965 portant organisation du ministère de l'industrie et de l'énergie.
4. Ordonnance N°71-58 du 05 Août 1971 portant création de la Société Nationale de L'artisanat traditionnel du JORADP N°68 du 20 Août 1971.
5. Décret N°73-172 du 1^{er} Octobre 1973 portant création d'un centre de formation des arts traditionnels, du journal officiel N°82 du 12 Octobre 1971.
6. Loi N°82-12 du 28 Août 1982 portant sur le statut de l'artisan.
7. Loi N° 88-16 du 10 Mai 1988 modifiant et complétant la loi n° 82-12 du 28 Août 1982 portant statut de l'artisan du Journal Officiel de la République Algérienne N° 19 du 11 Mai 1988.

Références bibliographiques

8. Décret n°88-231 du 5 Novembre 1988 portant organisation du registre de l'artisanat et des métiers.
9. Décret n° 83-735 du 17 Décembre 1983 portant énumération, classification et codification des secteurs d'activités artisanales et des corps de métiers du Journal officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire n°52 du 20 Décembre 1983.
10. Décret exécutif n° 93-06 du 2 Janvier 1993 fixant les modalités de fonctionnement du compte d'affectation spéciale n° 302-066 intitulé "Fonds National de la Promotion des Activités de l'Artisanat Traditionnel".
11. Arrêté interministériel du 6 septembre 2009 relatif aux modalités de suivi et d'évaluation du compte d'affectation spéciale n° 302-066 intitulé "Fonds national de promotion des activités de l'artisanat traditionnel".
12. Ordonnance n°96-01 du 10 Janvier 1996 fixant les règles régissant l'artisanat et les métiers.
13. Décret exécutif n°97-99 du 29 mars 1997 portant statut-type de la coopérative d'artisanat et des métiers.
14. Décret exécutif n°02-112 du 2002 modifiant le décret exécutif n°97-99 du 29 mars 1997 portant statut-type de la coopérative d'artisanat et des métiers.
15. Décret exécutif n°97-144 du 30 Avril 1997 fixant les modalités de transfert et délais des registres de l'artisanat et des métiers des instances communales aux chambres de l'artisanat et des métiers.
16. Décret exécutif n°97-143 du 30 avril 1997 fixant la forme et le contenu de la carte professionnelle d'artisan et des métiers.
17. Décret exécutif n°97-272 du 21 Juillet 1997 fixant les modalités d'organisation et de fonctionnement du fichier national de l'artisanat et des métiers.
18. Décret exécutif n°97-145 du 30 Avril 1997 définissant les qualifications professionnelles dans le secteur de l'artisanat et des métiers.
19. Décret exécutif n° 92-10 portant création des chambres régionales des métiers.
20. Décret exécutif n° 92-12 du 09 Janvier 1992 portant création de l'agence nationale de l'artisanat traditionnel (ANART).
21. Décret exécutif n° 97-101 fixant l'organisation et le fonctionnement de la Chambre Nationale de l'Artisanat et des Métiers.
22. Décret exécutif n° 97-100 fixant l'organisation et le fonctionnement des Chambres de l'Artisanat et des Métiers.

5. Rapports et documents de travail

1. RAPELLI, S., PIATECKI, C. (2011). Perspectives sur l'histoire des professions indépendantes, Document de travail, Université d'Orléans.

Références bibliographiques

2. OMPI. (2016). "La propriété intellectuelle de l'artisanat traditionnel", Dossier d'information N°5.
3. Bulletins d'information statistique du ministère de l'industrie (2003-2017), <http://www.mdipi.gov.dz/?Bulletin-de-veille-statistique>.
4. Plan d'action pour le développement de l'Artisanat-Horizon 2020, RADP, Ministère du Tourisme et de l'Artisanat.
5. UNESCO. (2003). Convention pour la sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel.
6. Annuaires statistiques de la Wilaya de Tizi-Ouzou (2008-2018).
7. Schéma National d'Aménagement du Territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou (SNAT), horizon 2030.

Annexes

Annexe n° 01: La première nomenclature des métiers artisanaux

Le décret N°83-735 établie une première nomenclature destinée exclusivement aux activités artisanales, il met en avant les modalités d'énumérations, de classification et de codification des activités artisanales et des corps de métiers.

- 0- Activités artisanales liées à l'alimentation (14 activités)
- 1- Travail de la terre – pâtes – pierres et assimilés (10 activités)
- 2- Mines et carrières (11 activités)
- 3- Travail des métaux (25 activités)
- 4- Activités artisanales liées au bâtiment (17 activités)
- 5- Travail du bois – papier et carton (29 activités)
- 6- Travail de la laine – tissus – cuir et assimilés (21 activités)
- 7- Travail de produits divers (14 activités)
- 8- Services fournis aux entreprises – collectivités et administrations (30 activités)
- 9- Services fournis aux ménages (39 activités)

Annexe n° 02: Guides d'entretiens auprès de la CAM

1. Quelles sont les actions que vous menez pour faciliter aux artisans l'accès aux matières premières?
2. Quelles sont les actions que vous menez pour faciliter aux artisans la commercialisation de leurs produits?
3. Comment ces actions sont-elles financées?
4. Quels sont les critères que vous prenez en compte dans le cadre du financement par le fonds national de la promotion des activités de l'artisanat traditionnel? Pouvez-vous nous accorder des statistiques (montants et activités financées) pour les 5 dernières années?
5. Pourriez-vous caractériser les relations que vous entretenez avec la DTA?
6. Pourriez-vous caractériser les relations que vous entretenez avec les CFPA? Avez-vous des contrats? Si oui, lesquels?
7. Quels sont les autres organismes avec lesquels vous collaborez dans le cadre de la valorisation de l'artisanat traditionnel et quelles sont les missions tracées?
8. Avez-vous déjà organisé des formations au profit des artisans? Si oui, lesquelles?
9. Quels sont les acteurs avec lesquels vous collaborez dans l'organisation de l'événementiel ?
10. Quels sont vos projets d'avenir pour sauvegarder les métiers de l'artisanat traditionnels?
11. Quelles sont les actions menées pour la restauration des savoir-faire disparus ou en voie de disparition?
12. Selon vous, est-il possible pour votre institution de réaliser un inventaire des métiers et d'artisans
 - Quelles sont les conditions de réalisation de cette action?
13. Avez-vous d'autres précisions, remarques ou recommandations à partager avec nous?

Enquête sur la valorisation de l'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou

Université Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou

Le présent questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une recherche en guise de préparation d'une thèse de doctorat en Sciences Economiques.

1. La partie signalétique / Identification de l'artisan

1. Intitulé de l'activité

2. Age de l'artisan

3. Sexe

1. Masculin 2. Féminin

4. Situation matrimoniale

1. Célibataire 2. Marié (e)

5. Niveau d'instruction

1. Aucun 2. Primaire
 3. Moyen, Secondaire 4. Universitaire (BAC+...)

6. Lieu d'hébergement

7. Lieu de localisation de l'atelier

8. Quelles sont les raisons du choix de votre localisation

1. Je n'ai pas eu le choix
 2. C'est mon lieu d'hébergement
 3. Proximité des matières premières
 4. Proximité de la main d'oeuvre
 5. Proximités du marché
 6. Proximités des autres artisans
 7. Autres, précisez...

2. Le rapport de l'artisan au savoir-faire artisanal

9. A quel âge avez-vous entamé le métier artisanal?

10. Ce métier était

1. Votre propre choix
 2. Inspiré par un ami artisan
 3. Inspiré par un parent artisan
 4. Inspiré par un artisan du village

11. Qu'est ce qui vous attire le plus dans votre activité?

12. Quel est votre niveau de satisfaction

1. Satisfait, très satisfait, insatisfait, très insatisfait

13. Etes vous inscrit à la CAM?

1. Oui 2. Non

14. Quel est l'apport sur votre activité?

15. Si vous n'êtes pas inscrit, pourquoi

3. Gestion de l'entreprise artisanale

16. Caractériser le lieu d'exercice du métier

1. Local loué 2. Propre local
 3. A domicile 4. Autres, précisez...

17. Qui gère votre entreprise?

18. Participez-vous à la production?

1. Oui 2. Non

19. Nombre d'employés

1. Apprentis..... 2. Ouvriers..... 3. Saisoniers.....

20. Quel est le niveau de formation de vos salariés?

21. L'appartenance territoriale de l'artisans est-elle importante dans son recrutement?

1. Oui, Non

22. Arrivez-vous à vivre de votre métier?

1. Oui, Non

23. Si non, qu'elle est votre source de revenu?

1. Conjoint 2. Parents
 3. Autres activités, précisez 4. Autres, précisez

24. Si vous avez une autre activité, ce travail artisanal est votre

1. Activité principale 2. Activité secondaire

4. Le niveau d'appropriation des ressources matérielles privées et des ressources financières

25. L'origine de l'atelier

1. Lancé par sois même, en 2. Hérité (Créé par)

26. Comment votre atelier est-il créé (financement, matériel, moyens et problèmes)?

27. Quels sont vos fournisseurs et vos lieux d'approvisionnement?

28. Le niveau de satisfaction et la disponibilité des matières premières?

29. Quelles sont vos difficultés dans l'approvisionnement en matières premières?

1. Cherté 2. Qualité
 3. Disponibilité 4. Transport
 5. Choix limité 6. Autres, précisez...

30. Vous approvisionner

1. Seul (propre moyen) 2. Distributeur
 3. Approvisionnement collectif

31. Les prix des principales matières premières ?

32. Arrivez-vous à autofinancer votre entreprise par ce que vous tirez de votre activité?

1. Oui, Non

33. Si la réponse est non, comment fait-vous pour compenser?

34. Avez-vous demandé de l'aide (ANGEM, CNAC, ANSEJ)

1. Oui 2. Non

35. Si oui, Avez-vous obtenu facilement de l'aide

36. Quel est l'apport sur votre activité?

37. Avez-vous rembourser le crédit?

1. Oui 2. Non

5. Le niveau d'appropriation des ressources immatérielles privées

38. Quel est le type de formation à l'origine de votre savoir-faire artisanal?

1. Formation sur le tas
 2. Formation publiques (CFPA)
 3. Formation sur le tas et CFPA
 4. Autres, précisez...

39. En plus des connaissances acquises au CFPA ou sur le tas, quels sont les autres diplômes obtenus

1. Aucun 2. Autres, précisez...

40. Avez-vous des connaissances protégées (PI)?

1. Oui, Non

41. Si oui, qu'est ce que vous avez partagé et quels sont les avantages et les inconvénients?

42. Si non, souhaitez-vous le faire? et pourquoi?

43. Quelles sont vos sources d'inspiration?

44. Qu'est ce que vous mobilisez le plus?

1. Travail manuel 2. Travail de la machine

45. Si vous innovez, qu'est ce qui vous pousse à le faire et quel en est l'apport?

46. Comment arrivez-vous à acquérir les nouvelles techniques du domaine?

47. Que pensez-vous de la modernisation des produits artisanaux?

6. Le niveau de mobilisation de ressources immatérielles communes

48. Êtes-vous issu d'un village (d'une région) de métier ?

1. Oui 2. Non

49. Êtes-vous issu d'une famille d'artisans?(parent et autres)

1. Oui 2. Non

50. Si oui, quels les membres qui on exercé le métier artisanal? Et quel est leur métier?

51. Etes-vous assisté par un parent artisans dans votre activité (père, mere, fille,?)

1. Oui, Non

52. Si oui, lequel et quelle est sa mission (ses tâches)?

53. Avez-vous des relations avec les autres artisans?

1. Oui 2. Non

54. Si oui, comment?

55. Si non, souhaitez-vous le faire et pourquoi?

56. Quelles sont les relations que vous entretenez avec les villageois?

1. Aucune 2. Sous-traitance
 3. Approvisionnement 4. Autres, précisez...

57. mobilisez-vous des symboles traditionnels?

1. Oui, Non

58. Pourquoi?

59. Quelles sont les règles qui n'encouragent pas votre activité?

60. Etes-vous membre d'une association?

1. Oui, Non

61. Si oui, indiquez son nom et son apport sur votre activité

62. Si non pourquoi?

1. Non intéressé
 2. Manque de temps
 3. Manque d'information
 4. Je souhaite mais il n'y en a pas

63. Quels types de relations entreteniez-vous avec ces institutions?

1. ANART
 2. Direction de la culture
 3. la Direction du tourisme et de l'artisanat
 4. CFPA
 5. APC
 6. APW

64. Participez-vous aux fêtes et salons?

1. Oui 2. Non

65. Si oui, quel sont vos actions lors des salon et quelles sont les répercussion sur votre activité?

66. Si non, pourquoi?

7. La valorisation par une logique de marché

67. Qui s'occupe de la commercialisation de vos produits?

68. Lieu de vente

1. Boutique
 2. Salon
 3. Atelier
 4. à domicile, Déplacement/Colportage, Autres, préciser

69. Quels sont vos circuits de commercialisation?

70. Quels sont vos principaux clients?

71. Quelles est votre stratégie pour faire face à la concurrence?

72. Quelles sont vos appréciations par rapport aux marges effectuées par vos revendeurs?

73. Qu'elles sont vos réactions par rapport à cela et à la présence du produit chinois sur le marché?

74. Comment se forme les prix de vos produits?

75. Quels sont les déterminants de votre politique de communication?

76. Si vous utilisez un label culturel collectif informel, quel est son apport sur la commercialisation de vos produits?

77. Nombre de pièces que vous produisez par jours, par semaine, par mois

78. Que faites-vous de vos chutes ?

79. Quel est le qualificatif régional que vous utilisez pour commercialiser vos produits?

80. Avez-vous des clients qui demandent des produits sur mesure?

1. Oui, Non

81. Les prix de vos produits varient entre

1.et.....

82. Les produits qui se vendent le plus

1. Utilitaires 2. Décoratifs 3. Les deux à la fois

83. Quels sont les problèmes qui entravent votre activité?

84. Malgré les difficultés, qu'est ce qui vous motive dans votre activité?

85. Envisagez-vous de transmettre votre métier à vos enfants?

1. Oui, Non

86. Pourquoi?

87. Avez-vous dans votre famille un membre qui est intéressé par votre métier et prêt à perpétuer l'entreprise?

1. Oui, Non

88. Comment voyez-vous l'avenir de votre métier?

89. Qu'est ce que vous proposez pour que l'artisanat traditionnel dépasse ce stade de vulnérabilité?

Annexe n° 04: Entretien auprès du CFPA de Boukhalfa

1. Nombre d'inscrits en artisanat traditionnel à Boukhalfa une étude sur 10 ans (une évolution), en précisant les modes de formation?
2. Comment s'effectue la répartition des formations entre CFPA et annexes?
3. Quels sont les modes de formation adoptés?
4. L'effectif en matière d'enseignants (formateurs) dans les formations destinées à l'artisanat traditionnel?
5. Avez-vous des insuffisances en matière d'effectif?
6. Quels sont les problèmes que vous confrontez par rapport à ces formations?
7. Pouvez-vous caractériser les relations que vous entretenez avec:
 - Les artisans
 - La CAM
 - La DTA
 - Les autres acteurs
8. Pour la phase d'apprentissage, trouvez-vous facilement des artisans qui accueillent vos étudiants?
9. Quelles sont vos difficultés dans l'approvisionnement en matières premières?
10. Que faites-vous des produits artisanaux fabriqués par vos apprentis au niveau du centre?
11. Qui conçoit les programmes de formation que vous dispensez dans le cadre de l'artisanat traditionnel?
12. Quels sont les critères retenus pour le recrutement de maîtres artisans?
13. Quels sont vos projets vis-à-vis de la formation dans le domaine de l'artisanat traditionnel?
 - Envisagez-vous de lancer de nouvelles formations ?

Annexe n° 05 : La répartition géographique des établissements de la formation professionnelle de la wilaya de Tizi-Ouzou

Communes	CFPA	Annexes	INSFP
Tizi-Ouzou	4	2	2
Drâa El Mizan	1		
Tizi-Gheniff	1		
Mechtras	1		
Ouadhia	1		
L.N.I	1		
Azazga	1	1	
Bouzeguene	1		
Ain El Hammam	1	1	
Iferhounen	1		
Béni Yenni	1		
Iboudrarène	1		
Mekla	1	1	
Fréha	1		
Drâa Ben Khedda	1	1	1
Azeffoune	1		
Akerrou	1		
Ait Chafâa	1		
Tigzirt	1		
Makouda	1		
Tigzirt	1	1	
Makouda	1		
Sidi Nâamane	1		
Béni Douala	1		
Tademait	1	1	
Tizi-Rached	1	1	
Ouacifs	1		
Timizert	1		
Mâatkas	1		
Boghni	1	1	
Yatafen		1	
Ait Mahmoud		1	
Ait Aissa Mimoun		1	
Ouaguenoun			1

Source: Direction de la Formation et de l'Enseignements Professionnels

Annexe n° 06: La nomenclature actuelle des métiers artisanaux

Cette nomenclature est élaborée à travers le décret exécutif n° 97-141 du 30 Avril 1997, cette dernière organise les activités artisanales en 27 secteurs d'activités répartis sur trois domaines à savoir:

- L'artisanat traditionnel et d'art
- L'artisanat de production de biens;
- L'artisanat de services.

Le décret exécutif n°07-339 du 31 Octobre 2007 modifie la nomenclature de l'artisanat et des métiers en ramenant le nombre de secteurs d'activités à 24 qui couvrent 338 activités, ces secteurs sont répartis comme suit:

1. L'artisanat traditionnel et d'art

Dénomination	Code de secteur	Code du domaine d'activité
- Alimentation	01	01
- Travail de la terre, des plâtres, de la pierre, du verre et assimilés	02 03	01 01
- Travail des métaux (y compris les métaux précieux)	04	01
- Travail du bois, dérivés et assimilés	05	01
- Travail de la laine et produits assimilés	06	01
- Travail du tissu	07	01
- Travail du cuir -travail des matériaux divers.	08	01

2. L'artisanat de production de biens

Dénomination	Code de secteur	Code du domaine d'activité
- Activités d'artisanat de production, de fabrication ou de transformation liées au secteur des mines et carrières.	09	02
- Activités d'artisanat de production, de fabrication ou de transformation concernant les secteurs mécaniques et électriques.	10	02
- Activités d'artisanat de production et de transformation liées au secteur de la métallurgie.	11	02
- Activités d'artisanat de production et de fabrication ou de transformation liées à l'alimentation.	12	02
- Activités artisanales de production et de transformation liées au secteur de textiles et des cuirs.	13	02
- Activités artisanales de production, de fabrication ou de transformation liées au secteur du bois, de l'ameublement, de la quincaillerie et articles ménagères.	14	02
- Activités artisanales de production, de fabrication ou de transformation liées au secteur des travaux publics, du bâtiment et des matériaux de constructions.	15	02
- Activités artisanales de production de biens liées au secteur de la bijouterie.	16	02
- Activités artisanales de production de biens divers.	17	02

3. L'artisanat de services.

Dénomination	Code de secteur	Code du domaine d'activité
- Activités artisanales de production de services liées a l'installation, et la maintenance de tous équipements et matériels industriels destines aux différentes branches de l'activité économique.	18	03
- Activités artisanales de production de services relatifs a la réparation et l'entretien d'équipement et matériel utilises dans les différentes branches de l'activité économique et les ménages.	19	03
- Activités artisanales de production de services liées aux travaux a façon mécanique.	20	03
- Activités artisanales de production de services liées a l'aménagement, l'entretien, la reparation et la décoration des bâtiments destines a tous usages (commercial, industriel habitation)	21	03
- Activités artisanales de production de services liées a l'hygiène et a la sante des ménages.	22	03
- Activités artisanales de production de services liées à l'habillement.	23	03
- Activités artisanales de production de services divers.	24	03

Annexe n°07 : La nomenclature des activités artisanales financées prises en compte par le dispositif ANSEJ

Activité	Code	Profession
1- Alimentation	01-01-003	Artisan fabricant de pâtes alimentaires traditionnelles et couscous (fabrication de pâte alimentaires diverses)
	01-01-004	Artisan fabricant de gâteaux traditionnels (fabrication de gâteaux traditionnels)
2- travail de la terre, des plâtres, de la pierre, du verre et assimilés	01-02-005	Artisan potier (poterie)
	01-02-005	Entreprise artisanale de poterie- faïencerie
	01-02-007	Artisan céramiste (céramique d'art)
	01-02-007	Entreprise artisanale de céramique
	01-02-009	Artisan graveur sur marbre (gravure sur marbre)
	01-02-010	Artisan plâtrier
3- Travail des métaux (y compris les métaux précieux)	01-03-007	Artisan bijoutier traditionnel (bijouterie traditionnelle)
	01-03-007	Entreprise artisanale de bijouterie
4- Travail du bois , dérivés et assimilés	01-04-002	Artisan boisselier (fabrication de boissellerie)
	01-04-003	Artisan ébéniste d'art (fabrication d'ébénisterie d'art)
	01-04-003	Entreprise artisanale d'ébénisterie
	01-04-004	Artisan doreur et sculpteur sur bois (dorure et sculpture sur bois)
	01-04-005	Artisan marqueteur (marqueterie)
	01-04-012	Artisan vannier (vannerie, sparterie)
	01-04-012	Entreprise artisanale de sparterie et vannerie
	01-04-017	Artisan sculpteur sur bois de palmiers (sculpture sur bois de palmier)
5- Travail de la laine et produits assimilés	01-05-004	Artisans fabricant de tapis traditionnels (fabrication de tapis traditionnels)
	01-05-006	Artisan tricoteur (Tricotage manuel)
6- Travail du tissu	01-06-001	Artisan brodeur sur tissus (broderie sur tissus)
	01-06-003	Artisan couturier de vêtements traditionnels (couturier de vêtements traditionnels)
8- Travail des matériaux divers	01-08-001	Artisan fabricant de fleurs, fruits et d'animaux artificiels (fabrication de fleurs, fruits et animaux traditionnels)
	01-08-002	Artisan bimbélotier (bimbéloterie)

Annexe n° 08: Les projets financés par la CNAC dans le domaine de l'artisanat depuis sa création et le nombre d'emplois créés

Activités	Nbre Projets	Emplois générés
Artisan bijoutier traditionnel (bijouterie traditionnelle)	13	28
Artisan bijoutier-lapidaire de fantaisie (fabrication de bijouterie et d'articles de lapidairerie de fantaisie)	1	3
Artisan brodeur sur tissus (broderie sur tissus)	7	33
Artisan boulanger (boulangerie)	2	6
Artisan céramiste (céramique d'art)	1	3
Artisan conditionneur de produits alimentaires (conditionnement de produits alimentaires)	4	10
Artisan confiseur (confiserie)	0	0
Artisan couturier de prêt a porter (couturier de pret a porter)	2	9
Artisan couturier de vetements traditionnel	26	108
Artisan couturier de vetements traditionnels (couturier de vetements traditionnels)	21	94
Artisan couturier modéliste (modéliste)	0	0
Artisan doreur et sculpteur sur bois (dorure et sculpture sur bois)	1	1
Artisan ébéniste d'art (fabrication d'ébénisterie d'art)	3	6
Artisan fabricant de gâteaux traditionnels (fabrication de gâteaux traditionnels)	33	99
Artisan fabricant de pain traditionnel (fabrication de pain traditionnel)	4	10
Artisan fabricant de pates alimentaires traditionnelles et couscous	28	108
Artisan ferronnier d'art (ferronnerie d'art)	1	3
Artisan ferronnier (ferronnerie et menuiserie métallique)	5	11
Artisan maroquinier d'art (maroquinerie d'art)	0	0

Artisan pâtissier (pâtisserie)	2	8
Artisan potier (poterie)	3	8
Artisan tailleur couturier (confection de vêtements & couture).	11	60
Artisan tisserand (tissage)	1	4
Confiserie	1	3
Entreprise artisanale de sparterie et vannerie	1	1
Entreprise artisanale de bijouterie	10	21
Entreprise artisanale de broderie	1	4
Entreprise artisanale de confection de vêtements	34	123
Entreprise artisanale de ferronnerie	7	15
Entreprise artisanale de ferronnerie et menuiserie métallique	2	6
Entreprise artisanale de garnissage et réparation de sellerie automobile et véhicule	2	4
Entreprise artisanale de maçonnerie	38	148
Entreprise artisanale de tissage	1	3
Entreprise artisanale d'ébénisterie	6	15
Fabricant de pâtisserie traditionnelle	5	12
Fabricant de vêtements traditionnels en tissus	3	11
Fabrication artisanale de chaussures et composants de la chaussure	1	2
Fabrication de pâtes alimentaires et couscous	45	232
Ferronnier d'art	1	1
Pâtisserie traditionnelle	9	28
TOTAL	336	1241

Annexe n° 09: Entretien avec la directrice de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou

1. Quelles sont les principales missions de la direction de la culture vis-à-vis de l'artisanat traditionnel?
2. Quelles sont les actions que vous menez dans le cadre de la valorisation de l'artisanat traditionnel?
3. Comment ces actions sont-elles financées?
4. Pourriez-vous caractériser les relations que vous entretenez avec les artisans?
5. Pourriez-vous caractériser les relations que vous entretenez avec la CAM?
6. Pourriez-vous caractériser les relations que vous entretenez avec les CFPA?
7. Avez-vous déjà organisé des formations au profit des artisans? Si oui, lesquelles?
8. Pouvez-vous nous communiquer le montant accordé à l'organisation de fêtes culturelles locales?
9. Quelles sont les formes d'aide que vous offrez aux artisans?
10. Quels sont vos projets d'avenir pour sauvegarder les métiers de l'artisanat traditionnels?
11. Vos organisez des formations dans une logique d'épanouissement culturel, qu'en est-il de l'intégration des métiers artisanaux dans ces formations?
 - Pouvez-vous évaluer la faisabilité de cette initiative?
 - Avez-vous les moyens matériels et immatériels pour le faire?
 - Selon vous, quelles sont vos prédispositions à faire cela?
12. La direction de la culture pourra-t-elle engager des actions de restauration des savoir-faire? Si oui, comment envisagez-vous d'y procéder?
13. Selon vous, est-il possible pour votre institution de réaliser un inventaire des métiers et d'artisans
 - Quelles sont les conditions de réalisation de cette action?
 - Quelles sont les retombées de cette initiative?
14. Avez-vous d'autres précisions, remarques ou recommandations à partager avec nous?

Liste des tableaux et figures

Liste des tableaux

Tableau n°01: La typologie de ressources de Colletis et Pecqueur (1995, 2004).....	24
Tableau n°02 : Matrice des formes de trajectoires de la ressource.....	34
Tableau n°03: La typologie des secteurs de l'artisanat.....	62
Tableau n°04: Typologie des dirigeants d'entreprise de métiers d'art	65
Tableau n°05 : La typologie de biens.....	75
Tableau n°06: Le nombre d'artisans enquêtés par localités.....	119
Tableau n°07: La répartition géographique des branches de spécialité dispensées sous le mode résidentiel.....	126
Tableau n°08: Synthèse des actions communes des acteurs villageois vis-à-vis du savoir-faire de poterie à Ait Kheir.....	156

Liste de figures

Figure. Int : Organisation du plan de rédaction.....	16
Figure n°01: Le méta-système ressource.....	28
Figure n°02 : L'opérateur de la ressource territoriale.....	32
Figure n°03: L'opérateur de la ressource, interface entre le territoire et la filière.....	33
Figure n°04: Les ressources intentionnelles et les ressources non-intentionnelle	38
Figure n°05: Les composantes des compétences individuelles.....	54
Figure n°06: Les éléments constitutifs des savoir-faire artisanaux.....	57
Figure n°07 : Les interactions entre les ressources constitutives du savoir-faire.....	59
Figure n°08: Le système de combinaison des ressources par l'artiste-artisan.....	68
Figure n°09: Les principes de l'innovation frugale.....	82
Figure n°10: Le nombre total d'entreprises artisanales entre 2006 et 2016.....	95
Figure n°11: La part des artisans inscrits à la CAM et des emplois générés.....	102
Figure n°12: Evolution annuelle du nombre d'artisans (par genre) inscrits à la CAM dans le domaine de l'artisanat traditionnel et d'art depuis sa création en 1998.....	103
Figure n°13: La part des artisans inscrit dans le domaine de l'artisanat traditionnel et d'art en 2017 par sexe.....	104
Figure n° 14 : Le nombre d'activité artisanale traditionnelle radiée durant la période (2007-2017).....	105
Figure n°15: La répartition des artisans inscrits en artisanat traditionnel et d'art par activité.....	106
Figure n°16: La localisation des artisans bijoutiers traditionnels	108
Figure n°17: La localisation des potiers de la wilaya de Tizi-Ouzou.....	109
Figure n°18: La répartition des confectionneuses de d'habits traditionnels dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....	110
Figure n°19: La répartition des vanniers inscrits à la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou.....	111
Figure n°20: La localisation des tisseuses inscrites à la CAM de Tizi-Ouzou.....	112
Figure n°21: La répartition des artisans enquêtés par sexe.....	117
Figure n°22: Les activités des artisans enquêtés.....	118
Figure n°23: Les déterminants de localisation des artisans.....	120
Figure n°24: Le nombre de qualification délivrée par la CAM.....	129
Figure n°25: Le nombre de bénéficiaires des formations en entrepreneuriat.....	130
Figure n°26: Le nombre des bénéficiaires du FNPAAT	133
Figure n°27: Les montants alloués aux bénéficiaires du FNPAAT (en DA).....	134
Figure n°28 : Evolution annuelle du nombre de microcrédits accordés aux micro-entrepreneurs artisans.....	136
Figure n°29: La part des femmes artisanes dans les microcrédits octroyés pour l'achat de matières premières et la création de micro-entreprises.	137
Figure n°30: Le nombre de projet financés par le dispositif ANSEJ par secteurs d'activités.....	140

Figure n° 31: Le nombre de projets et d'emplois créés dans le domaine de l'artisanat traditionnel entre 2007 et 2018.	141
Figure n°32: La réparation des principaux projets financés par l'ANGEM dans le domaine de l'artisanat traditionnel (2007-2018)	141
Figure n°33: La réparation des principaux projets financés par la CNAC dans le domaine de l'artisanat traditionnel.....	143
Figure n°34 : Le rôle opérateur de l'événementiel culturel local.....	149
Figure n°35 : Les composantes matérielles et immatérielles du savoir-faire de poterie d'Ait Kheir.....	152
Figure n°36: l'origine des ateliers des artisans enquêtés.....	162
Figure n°37: La caractérisation du lieu d'exercice du métier artisanal.....	163
Figure n°38: l'autofinancement de l'investissement par les gains tirés de l'activité.....	165
Figure n°39: La capacité de l'artisan à vivre de son métier.....	165
Figure n°40 : Les modes d'approvisionnement des artisans.....	168
Figure n°41: Les difficultés des artisans en matière d'approvisionnement	169
Figure n°42: Les sources du savoir-faire artisanal.....	170
Figure n°43: La nature du savoir-faire mobilisé.....	172
Figure n°44: L'appartenance de l'artisanat à un milieu social.....	175
Figure n°45: L'appartenance de l'artisan enquêté à une famille d'artisans.....	176
Figure n°46: Avez-vous des relations avec les autres artisans.....	178
Figure n°47: Les aspirations des artisans à entretenir des relations avec leurs similaires dans l'avenir.....	180
Figure n°48: L'adhésion à une association intervenant dans le domaine de l'artisanat traditionnel...182	
Figure n°49: Les raisons de la non adhésion des artisans à une association.....182	
Figure n°50: L'usage des symboles traditionnels.....184	
Figure n°51: La typologie d'artisans issue de notre enquête de terrain.....187	
Figure n°52: La répartition des artisans selon les quatre catégories.....191	
Figure n°53: Les lieux de commercialisation.....193	

Liste des abréviations

Liste des abréviations

ANART	Agence Nationale de l'Artisanat Traditionnel
ANGEM	Agence Nationale de Gestion du Microcrédit
ANSEJ	Agence Nationale de Soutien à l'Emploi de Jeunes
APW	Assemblée Populaire de Wilaya
AT	Artisanat traditionnel
BA	Branches d'activités
CAM	Chambre d'Artisanat et des métiers
CFPA	Centre de Formation Professionnelle et d'Apprentissage
CNAC	Caisse Nationale d'Assurance Chômage
CNAM	Chambre Nationale de l'Artisanat et des Métiers
DJS	Direction de la Jeunesse et des Sports
DT	Direction de la Culture
DTA	Direction du Tourisme et de l'Artisanat
EPA	Etablissement Public agréé
FNPAAT	Fonds National de Promotion des Activités de l'Artisanat Traditionnel
FP	Formation Professionnelle
INSFP	Institut National Supérieur de Formation Professionnelle
SPL	Systèmes Productifs Localisés

Table des matières

Table des matières

Remerciements	
Dédicaces	
Sommaires	
Introduction générale.....	8
Chapitre 01 : Fondements théoriques et conceptuels de la notion de ressource territoriale	19
Introduction	19
Section 01 : les ressources territoriales, de quoi s'agit-il ?	21
1.1. La ressource territoriale, une notion polysémique.....	21
1.2. Ressources et/ou actifs génériques: des prérequis à la construction territoriale.....	23
Section 02 : Les ressources territoriales: des approches multiples	25
2.1. Les approches ayant trait à la genèse d'une ressource territoriale	25
2-1-1 L'approche passive	25
2-1-2 L'approche volontariste	25
2-1-3 L'approche active	26
2.2. L'approche territoriale et opérationnelle de la ressource	26
2-2-1 La dimension technique de la ressource.....	26
2-2-2 La dimension socio-institutionnelle de la ressource	26
2-2-3 La dimension territoriale ou l'inscription spatio-temporelle des processus	27
2-3 Une approche relationnelle et institutionnelle de la ressource territoriale	28
Section 03 : Les dynamiques de la ressource territoriale: quel issu pour le développement.....	29
3.1. Caractérisation des dynamiques de la ressource	29
3.1.1. La dynamique de croissance renouvelable	30
3.1.2. Dynamique d'érosion et/ou d'épuisement	30
3.1.3. La dynamique de mise en valeur	31
3.1.4. La dynamique de pénurie	31
3.2. La trajectoire de la ressource territoriale : une grille d'analyse des dynamiques de développement local.....	31
3.2.1. Les déterminants de construction et de valorisation de la ressource: Le rôle de l'opérateur de la ressource territoriale	32
3.2.2 Les trajectoires de la ressource territoriale	33
3.2.2.1 Les dynamiques continues de la ressource	34
3.2.2.1.1 La dynamique de spécificité	34
3.2.2.1.2 La dynamique de généricité.....	35
3.2.2.2 Les dynamiques modificatrices de la ressource	35
3.2.2.2.1 La spécification/Générique spécifiée (Enrichissement)	35
3.2.2.2.2 La banalisation (appauvrissement)	36
3-3 Ressources territoriales, développement local et compétitivité des territoires	36
Section 04: Territoire et ressources: des stratégies de co-construction et de valorisation territoriale....	37
4.1. Construction de la ressource territoriale et jeu des acteurs: un processus intentionnel	37
4.2. Le processus intentionnel des acteurs vis-à-vis d'une coordination autour de la ressource.....	39
4.3. La valorisation territoriale des ressources: qu'elle démarche ?.....	40
Conclusion	43
Chapitre 02: Les savoir-faire locaux artisanaux: un écosystème de ressources territoriales	45
Introduction	45
Section 01: Le cadre de référence conceptuel	46
1.1. L'artisanat: un concept polysémique	46

Table des matières

1.1.1. Un retour le concept de l'artisanat	46
1.1.2. Définition de l'artisan	47
1.2 Le rayonnement du concept de l'artisanat traditionnel	49
1.2.1. L'artisanat traditionnel et le savoir-faire correspondant: un ancrage familial	49
1.2.2 Définition de l'artisanat d'art et des métiers de l'art	50
1.2.3. L'art traditionnel et l'art populaire	51
1.2.4. Peut-on assimiler les produits artisanaux aux produits de petites séries	51
1.3. Les savoir-faire locaux artisanaux: un essai de définition	53
1.3.1. Compétence et savoir-faire: quelle relation?	53
1.3.2. Les critères d'identification d'un savoir-faire artisanal	55
1.3.3. L'ancrage local des savoir-faire artisanaux	55
Section 02: Les fondements théoriques de la relation entre les savoir-faire locaux artisanaux et les ressources territoriales	56
2.1. La composition des savoir-faire artisanaux: pour une identification des cibles de valorisation	56
2.1.1. Les ressources immatérielles individuelles	57
2.1.2. Les ressources matérielles individuelles	57
2.1.3. Les éléments immatériels communs	58
2.1.4. Les ressources matérielles communes	58
2.2. Ressources territoriales, savoir-faire traditionnels et la logique de marché	59
Section 03: Les typologies d'exercice des savoir-faire locaux artisanaux: une revue de littérature empirique	61
3.1. La typologie d'artisans de Bernard Zarka (1979)	61
3.1.1. L'artisanat traditionnel d'origine populaire	62
3.1.2. L'artisanat de promotion ouvrière risquée	62
3.1.3. Artisanat traditionnel de père en fils	62
3.1.4. Artisanat d'installation	63
3.2. La typologie d'artisans proposée par Caroline Mazaud (2009)	63
3.2.1. L'homme de métiers traditionnels	63
3.2.2. L'homme de métiers entrepreneuriaux	63
3.2.3. Les néo-artisans	64
3.2.4. Les chefs d'entreprises	64
3.3. La catégorisation d'artisans proposée par Anne Jourdain (2012, 2013, 2014, 2016)	64
3.3.1. Les artisans d'élite	65
3.3.2. Les fabricants	66
3.3.3. Les artistes de renom	66
3.3.4. Les créatrices	66
3.4. La typologie de mobilisation des savoir-faire artisanaux selon Francesca Cominelli (2015)	67
3.4.1. L'artisan	67
3.4.2. L'artiste	67
3.4.3. Les artistes-artisans	68
3.4.4. L'entreprise	69
Section 04: Les formes de valorisations des savoir-faire locaux artisanaux: une revue de littérature théorique et empirique	69
4.1. Les déterminants de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux	69
4.1.1. Le développement des connaissances	70
4.1.1.1 Des compétences techniques	70
4.1.1.2 Des compétences commerciales	70

Table des matières

4.1.1.3 Des compétences organisationnelles et politiques.....	70
4.1.2. Le demande des produits artisanaux	71
4.1.3. Le milieu social et institutionnel d'origine	71
4.2. La valorisation des savoir-faire artisanaux: une lecture par le patrimoine culturel immatériel	72
4.2.1. La formalisation du patrimoine culturel immatériel (PCI) : le rôle de la convention de 2003.....	72
4.2.2. La patrimonialisation institutionnelle des savoir-faire artisanaux: quels enjeux ? ..	72
4.3. Viabilité territoriale et valorisation des savoir-faire locaux artisanaux: une approche par les biens communs	74
4.3.1. Des biens communs aux Common Pool Ressources	75
4.3.2. Le savoir-faire traditionnel en tant que bien culturel commun: quel rôle pour la viabilité territoriale	76
4.4. Le rôle du microcrédit dans la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux	77
4.4.1. Un retour sur le concept de microcrédit: Genèse et évolution	78
4.4.2. Le rôle catalyseur du microcrédit dans la valorisation de la micro-entreprise artisanale	79
4.5. L'innovation frugale: une nouvelle stratégie d'auto-valorisation des savoir-faire locaux artisanaux	80
4.5.1. L'innovation frugale, de quoi parle-t-on ?.....	80
4.5.2. Les principes de l'innovation frugale: un rôle dans la territorialité de la valorisation	81
4.5.2.1 Chercher des opportunités dans l'adversité	82
4.5.2.2 Faire plus avec moins.....	82
4.5.2.3 Penser et agir avec souplesse	83
4.5.2.4 Rester simple.....	83
4.5.2.5 Intégrer les marginaux	83
4.5.2.6 Suivre son cœur: Passion, intuition et empathie	83
4.6. Événementiel et savoir-faire traditionnels : quelle stratégie de valorisation ?	84
Conclusion	87
Chapitre 03: L'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou: Un secteur en évolution.....	89
Introduction	89
Section 01: Analyse de l'évolution de l'artisanat traditionnel en Algérie (1900-2018).....	91
1.1.L'artisanat traditionnel pendant la période coloniale (1900-1962).....	91
1.2. L'évolution réglementaire et institutionnelle de l'artisanat algérien: quels enjeux de gouvernance ?.....	91
1.2.1. La période 1962-1981	91
1.2.2. La période 1981-1990.....	93
1.2.3. La période de restructuration de l'artisanat traditionnel (1990-2018).....	94
1.3. Les institutions publiques d'encadrement de l'artisanat traditionnel	96
1.3.1. L'Agence Nationale de l'Artisanat Traditionnel (ANART)	96
1.3.2. La Chambre nationale de l'artisanat et des métiers (CNAM).....	97
1.3.3. Les Chambres d'Artisanat et des Métiers (CAM)	97
1.4. Les acteurs impliqués dans d'exercice du savoir-faire artisanal en Algérie	98
1.4.1. L'artisan.....	98
1.4.2. L'entreprise d'artisanale	99
1.4.3. La coopérative artisanale	99
Section 02: L'artisanat traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou: Etat des lieux	100

2.1. Aperçu anthropologique des métiers artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou ..	100
2.2. La caractérisation de l'artisanat traditionnel à Tizi-Ouzou: Une étude à partir des données de la CAM	102
2.3. La répartition géographique des métiers artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: Les cartes de métiers	108
2.3.1. La localisation des artisans bijoutiers traditionnels	108
2.3.2. La localisation des potiers de la wilaya de Tizi-Ouzou	109
2.3.3. La répartition des confectionneuses d'habits traditionnels dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....	110
2.3.4. La répartition des vanniers inscrits à la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou	111
2.3.5. La localisation des tisseuses et sculpteurs sur bois inscrits à la CAM de Tizi-Ouzou	112
Section 03: La méthodologie de notre étude empirique sur la wilaya de Tizi-Ouzou	113
3.1. Les motivations du recours à une enquête de terrain	113
3.2. Une méthodologie empirique axée sur plusieurs outils	114
3.2.1. L'enquête auprès des acteurs publics et des associations	114
3.2.2. L'enquête auprès des artisans	115
3.2.2.1. Présentation de l'outil de l'enquête auprès des artisans.....	115
3.2.2.2. Le mode d'administration du guide d'entretien.....	116
3.2.2.3. La méthode du choix de l'échantillon	116
3.2.3. L'enquête auprès des maîtres artisans	116
3.2.4. Une étude de cas ciblée: la poterie d'Ait Kheir.....	116
3.2.5. Une observation participante	117
3.3. Présentation des artisans enquêtés	117
3.3.1. Les filières artisanales concernées par l'enquête et leur localisation	117
3.3.2. Les déterminants de localisation des artisans enquêtés	120
Conclusion	121
Chapitre 04: La valorisation institutionnelle des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: entre valorisation administrative, sauvegarde et reconfiguration des métiers artisanaux.....	123
Introduction	123
Section 01: La formation du capital humain: des initiatives a-territoriales.....	124
1.1. Le rôle des CFPA dans la formation aux savoir-faire artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou	124
1.2. La qualification professionnelle: une issue pour la formalisation de l'activité artisanale	128
1.3. La formation des artisans à l'entrepreneuriat: quels résultats	130
Section 02: L'appui financier à l'entrepreneuriat artisanal dans la wilaya de Tizi-Ouzou: une forme de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux	132
2.1. Le Fonds national de la promotion des activités de l'artisanat traditionnel (FNPAAT)...	132
2.2. Les dispositifs d'aide à la création d'entreprises et la valorisation des savoir-faire locaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou	134
2.2.1. Le dispositif ANGEM et la valorisation des savoir-faire locaux artisans: quel rôle pour le microcrédit ?.....	135
2.2.1.1. L'apport du microcrédit de l'ANGEM dans la création de micro-entreprises artisanales	135
2.2.1.2. Le microcrédit et la valorisation du savoir-faire artisanal féminin.....	136
2.2.1.3. Le microcrédit et l'amélioration de la situation entrepreneuriale des artisans: entre valorisation et obstacles.....	138

Table des matières

2.2.2. Le rôle des dispositifs ANSEJ et CNAC dans la valorisation de l'artisanat traditionnel.....	140
2.2.2.1. L'apport du dispositif ANSEJ.....	140
2.2.2.2. L'apport du dispositif CNAC.....	142
Section 03: Le rôle de l'action culturelle dans la valorisation de l'artisanat traditionnel	144
3.1. Le mode de fonctionnement et l'état des lieux de l'événementiel: entre associations et acteurs publics	144
3.2. Les retombées de l'événementiel: quel apport sur la sauvegarde des métiers artisanaux ancestraux.....	146
3.3. Une vision critique de l'événementiel de la wilaya de Tizi-Ouzou	149
Section 04: Viabilité territoriale et valorisation de l'artisanat traditionnel: une analyse par les Common Pool Ressources (CPR)	151
4.1. Les composantes du savoir-faire artisanal de poterie d'Ait Kheir	151
4.1.1. Les ressources individuelles matérielles	152
4.1.2. Les ressources individuelles immatérielles.....	153
4.1.3. Les ressources communes matérielles	153
4.1.4 Les ressources immatérielles communes	153
4.2. Les déterminants territoriaux de valorisation du métier de poterie d'Ait Kheir: le rôle catalyseur du capital relationnel	154
4.3. Les enjeux de la considération des savoir-faire comme bien commun : Une réflexion sur la gouvernance	157
Conclusion.....	159
Chapitre 05: L'appropriation des ressources territoriales par les artisans et les stratégies de valorisations correspondantes: quel rôle pour le territoire ?.....	161
Introduction	161
Section 01: Le niveau d'appropriation des ressources individuelles	162
1.1. L'appropriation des ressources individuelles matérielles	162
1.1.1. L'origine et la caractérisation de l'atelier	162
1.1.2. Le financement de l'activité artisanale: un métier peu capitalistique.....	164
1.1.3. Les matières premières mobilisées: vers une dilution de la territorialité de la ressource	166
1.2. Le niveau d'appropriation des ressources individuelles immatérielles.....	170
1.2.1. Les sources du savoir-faire artisanal et des connaissances acquises par l'artisan: le majeur de l'apprentissage sur le tas	170
1.2.2. La caractérisation du travail artistique de l'artisan: quelle protection de la propriété intellectuelle des artisans pour les connaissances des artisans.....	171
Section 02: Le niveau d'appropriation des ressources matérielles et immatérielles communes.....	174
2.1. L'appartenance de l'artisan à l'environnement de métier	174
2.2. Le niveau relationnel des artisans: quelle proximité?	177
2.2.1. Le niveau relationnel des artisans	177
2.2.2. Le niveau relationnel entre les artisans et les acteurs publics.....	180
2.2.2.1. Les relations des artisans avec la CAM	180
2.2.2.2. Relation de l'artisan avec l'ANART	181
2.2.2.3. Relation avec l'APW de Tizi-Ouzou, la Direction du Tourisme et de l'Artisanat, la Direction de la Jeunesse et des Sportset la Direction de la Culture..	181
2.2.2.4. Le niveau relationnel entre artisans et associations	182

Table des matières

2.3. Le cachet traditionnel du savoir-faire artisanal: une variable en danger	183
Section 03:La catégorisation des artisans du domaine de l'artisanat traditionnel et d'art de la wilaya de Tizi-Ouzou	185
3.1. Le fondement méthodologie de la catégorisation des artisans	185
3.2.Quatre façon d'exercice du savoir-faire artisanal traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou	187
3.2.1. Les artisanes populaires	187
3.2.2. Les héritiers artisans	189
3.2.3. Les entrepreneurs du métier de l'art	185
3.2.4. Les artisans-artistes.....	190
Section 04: Les stratégies de valorisation commerciales des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou: quel rôle pour l'artisan?	192
4.1. Caractérisation du marché de l'artisanat traditionnel	192
4.2. La problématique de commercialisation: quelles stratégies concurrentielles?	195
4.2.1. L'innovation frugale: une stratégie de valorisation commerciale des savoir-faire locaux artisanaux	195
4.2.1.1 Les déterminants internes de l'innovation frugale des artisans	195
4.2.1.1.1. L'efficacité dans l'usage des ressources mobilisées	196
4.2.1.1.2. La flexibilité et la simplicité dans l'action.....	196
4.2.1.1.3.L'intégration des marginaux	197
4.2.1.1.4. La passion, le talent et l'intuition.....	197
4.2.1.2. Les déterminants externes de l'innovation frugale des artisans	197
4.2.1.2.1. Le rôle de la proximité dans l'innovation des artisans.....	197
4.2.1.2.2. Les ressources territoriales: quel rôle dans l'innovation chez les artisans.....	198
4.2.1.3. La typologie d'innovation frugale chez les artisans.....	198
4.2.1.3.1. Innovation au niveau du produit.....	198
4.2.1.3.2. Innovation au niveau de procédés de production	199
4.2.1.3.3. Innovation organisationnelle	199
4.2.2. Les efforts de communication et de concurrence	199
Conclusion	201
Conclusion générale	203
Références bibliographiques	209
Annexes.....	223
Liste des tableaux et figures	240
Liste des abréviations	244
Tables des matières	246
Résumé	240

Résumé

L'objet de notre thèse consiste à analyser les stratégies de valorisation des savoir-faire locaux artisanaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou à partir d'une approche par les ressources territoriales. Dans sa dimension systémique, cette approche nous apprend que les savoir-faire artisanaux sont constitués d'un écosystème de ressources que l'artisan mobilise dans le cadre de l'exercice de son métier. La mise en valeur de l'artisanat traditionnel passe inévitablement par la valorisation de l'ensemble des ressources territoriales constitutives du savoir-faire artisanal.

La réussite d'une stratégie de valorisation est conditionnée par un effort de ciblage et d'adaptation aux différents profils d'artisans. En Algérie, les politiques publiques de promotion de l'artisanat traditionnel se caractérisent par leur uniformité et s'orientent vers l'ensemble des profits d'artisans. A partir d'une enquête de terrain auprès des artisans de la wilaya de Tizi-Ouzou, nous avons obtenu quatre catégories d'artisans qui nécessitent des stratégies de valorisation appropriées.

L'approche par les ressources territoriales met en avant le rôle des règles formelles et informelles dans le développement local. Nous démontrons à travers la présente thèse l'impact de l'appropriation commune des métiers ancestraux sur la sauvegarde et le développement des savoir-faire locaux artisanaux.

Mots clés: Ressources territoriales, savoir-faire locaux, artisanat traditionnel, valorisation territoriale, appropriation commune, wilaya de Tizi-Ouzou.

ملخص

موضوع أطروحتنا يتناول تحليل استراتيجيات تهمين المهارات الحرفية المحلية في ولاية تيزي وزو انطلاقا من نهج الموارد الإقليمية في بعده المنهجي، هذا النهج يخبرنا أن المهارات الحرفية تتكون من نظام بيئي للموارد التي يحشدها الحرفي في إطار ممارسة حرفته. إن تعزيز الحرف التقليدية ينطوي حتمًا على تعزيز جميع الموارد الإقليمية التي تشكل الحرف اليدوية.

نجاح إستراتيجية التهمين مشروطا بجهد يتمثل في الاستهداف والتكيف مع الأشكال المختلفة للحرفيين. في الجزائر، تتميز السياسات العامة الموجهة لترويج الحرف اليدوية التقليدية بوحدها وتوجهها نحو جميع أصناف الحرفيين. انطلاقا من دراسة استقصائية حول حرفين ولاية تيزي وزو، تحصلنا على أربع فئات من الحرفيين الذين يحتاجون إلى استراتيجيات تقييم وتعزيز مناسبة.

يبرز نهج الموارد الإقليمية دور القوانين الرسمية والغير الرسمية في التنمية المحلية. من خلال هذه الأطروحة سوف نوضح تأثير الاستيلاء المشترك للحرف الموروثة على صون وتطوير الحرف المحلية.

الكلمات المفتاحية: موارد إقليمية، دراية المحلية، حرف تقليدية، تهمين إقليمي، استيلاء مشترك، ولاية تيزي وزو.